PLATINI ET BOSSIS CŒUR EN FÊTE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1564 ● 31e ANNEE ● 30 MARS 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

Piazza le magnifique à l'assaut des Hollandais.

EN ROUTE POUR LA FINALE

Nos envoyés spéciaux disent

TOUT SUR EINDHOVEN

LES 100.000 CANDIDATS DU JEU-CONCOURS DE

FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

MISENT SUR SAINT-ÉTIENNE

BREITNER ET NETZER JURENT LA PERTE DU BAYERN

FRANCE FOOTBALL

N° 1564

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 23 mars 1976 n° 1.263 a été tiré à 242.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

Saint-Étienne n'est plus seul

C'ETAIT une semaine chargée, dont on pouvait tout craindre.
Or, notre football s'en est tiré à merveille.

Il a déjoué le piège de Bucarest, comme celui du Paro, face à la Tchécoslovaquie.

Il a prouvé que Saint-Etienne n'était plus seul et ne prêchait plus dans le désert.

Dans la lente, mais inexorable procession que suit le football français pour sortir de l'ornière et reprendre une place au soleil, des semaines comme celles que nous venons de vivre pèsent lourd.

Elles montrent que nous ne nous trompions pas en affirmant que la fin du tunnel était proche.

La lumière, désormais, nous inonde de tous les côtés à la fois.

Ça n'est plus une équipe qui obtient, ici ou là, un résultat exceptionnel.

C'est tout notre football qui avance en même temps.

A Bucarest, on devait redouter le pire.

La lutte en effet n'était pas égale entre l'équipe n° 1 de Roumanie, qui tient une place fort honorable dans l'élite européenne (elle l'a récemment démontré en Coupe d'Europe des Nations face à l'Espagne et à l'Ecosse) et une sélection française à laquelle échappent les six ou sept cents footballeurs français théoriquement les meilleurs.

Sans doute, au match aller, nos Olympiques avaient, à la surprise générale, étrillé les Roumains (4-0). Mais on avait pu croire que l'effet de surprise avait joué en faveur des nôtres et que, dûment avertis et chapitrés, Lucescu et ses camarades ne s'y laisseraient plus prendre. Stefan Kovacs lui-même, passé de France en Roumanie dans l'intervalle, était si sûr de ce retournement qu'il n'avait pas hésité à écrire, sur son calepin, à la date du 24 mars : « Roumanie 5, France, 0 », accompagné de sa signature. Il connaissait les Français. Il savait mieux que personne leur fragilité. Comment ces garçons sans réputation et sans expérience réussiraient-ils là où échouait la fine fleur du football français ? Nul mieux que Kovacs n'était capable de fournir aux Roumains les armes techniques, morales et psychologiques de la revanche. Oui, on devait tout craindre du match de Bucarest.

Oh ! ça n'a pas été facile. Je reverrai longtemps cette première mi-temps d'argoisse, où tout semblait ligué, des conquérants roumains, du vent inexorable, de l'arbitrage malveillant et de leur propre nervosité, contre les footballeurs de France. Le ballon, à peine appréhendé et relancé, revenait sans cesse, comme s'il était attaché par un fil invisible à la cage de Larrieu. Et la défense française, mal habituée à porter le poids d'un match, voyait avec effarement les assauts adverses succéder aux assauts. Les Roumains marquèrent un but qui, fatalement, en annonçait d'autres. Pourtant, faisant feu de tout bois, ardente, farouche, stoïque, l'équipe de France, arc-boutée à son but, tint bon, révélant du même coup les limites de l'efficacité roumaine. A la mi-temps, on crut que l'essentiel était fait.

ON ne se doutait pas que l'expulsion — extrêmement sévère — de Pottier, au début de la 2e mi-temps, allait, malgré l'avantage du vent, plonger l'équipe de France diminuée dans un enfer encore plus désespérant. Le comble fut atteint lorsque la Roumanie bénéficia d'un penalty qui risquait de tout envenimer. Mais Dumitru le manqua, et, cette fois, on sut que l'équipe de France tenait le bon bout. Sa résistance finale et un arrêt superbe de Larrieu avaient des accents de triomphe.

Mais si les joueurs de Gaby Robert ont obtenu ce résultat remarquable (1-0), cette défaite si courte qu'elle assure presque leur qualification pour Montréal, ils ne le doivent pas seulement à leur héroïsme et à leur abnégation. Ils le doivent surtout à leur volonté farouche et permanente de jouer au football, contre vents et marée, même dans les moments les plus intenables. Le public qui les applaudit en fin de match, les observateurs roumains et Kovacs lui-même ne s'y trompèrent pas, qui rendirent hommage à « l'intelligence », à « la lucidité », au « sang-froid » et au « fond de jeu » des nôtres. « On sent, écrivit un des meilleurs spécialistes de Bucarest, qu'il existe une école de football, un style de jeu en France, désormais. En Roumanie, on ne le sent pas. »

VOILA pour Bucarest. Et au Paro ? Le piège était encore plus insidieux.

Ce France-Tchécoslovaquie figurait au calendrier français depuis bien longtemps, à une époque où l'on ne se doutait pas que, quatre jours plus tard, les footballeurs de Saint-Etienne auraient à disputer une finale de Coupe d'Europe et ne seraient donc pas disponibles pour la sélection nationale.

C'est donc une équipe assez hétéroclite que Michel Hidalgo, nouveau sélectionneur, a dû improviser. Une équipe très jeune, comportant cinq nouveaux internationaux, et que l'opinion publique accueillit sans aucun enthousiasme. Kovacs, à qui j'en parlai à Bucarest, se montra inquiet pour Hidalgo. Il avait assisté, deux semaines plus tôt, au match nul que les Tchécoslovaques avaient arraché à l'U.R.S.S. (2-2), et il parlait, en termes éloquents, de la rudesse et du réalisme des joueurs de Jezek, invaincus depuis près de deux ans. « Les Français, se demandait-il, comprendront-ils la valeur des sacrifices exigés d'Hidalgo ? Ne vont-ils pas, en cas d'échec, se montrer aussi sévères pour lui qu'ils le furent pour moi lorsque, pour affronter la Belgique, l'année dernière, je dus me passer des joueurs sélectionnés avec les Espoirs ? »

Les craintes de Kovacs pour son successeur étaient vaines. Hidalgo et sa première sélection se sont tirés d'affaire aussi bien que possible. Des onze joueurs à majorité nantaise qui opérèrent en première mi-temps, aucun ne fut inférieur à sa tâche, ce qui est un signe évident de réussite. Michel et Trésor, les anciens, jouaient un des meilleurs matches de leur carrière ; Bertrand-Demanes, Domenech, Soler, Emon justifiaient amplement leur nouvelle sélection ; quant aux nouveaux, Rio, Bossis, Platini, Rampillon, Pintenat, ils s'imposaient avec aisance, sans l'ombre d'un complexe ni d'une hésitation. Ils dominaient de la tête et des épaules une équipe tchécoslovaque besogneuse, tâtonnante, sans génie. Et même lorsque, en 2e mi-temps, les rôles furent renversés, la France soutint longuement la comparaison, parvenant même, grâce à un coup franc inspiré de Platini, à prendre le large (2-0).

C'est seulement au cours du dernier quart d'heure que l'équipe de France, harassée et « trahie » par une bévue de Bertrand-Demanes, laissa échapper un succès qu'elle caressait déjà. Compte tenu de tous les éléments que nous avons énumérés, ce match nul était largement positif. Et plein de promesses pour l'avenir.

C'EST, une fois de plus, l'ensemble des preuves données par le football français de son renouveau qui est éloquent. Il y avait, à un moment donné, certaines satisfactions données par nos juniors ; puis par l'équipe de France ; puis par Saint-Etienne. Maintenant, il semble que tout marche à la fois, comme la marée qui monte.

C'est le fruit de l'émulation, et des efforts consentis en faveur des jeunes. Quand Bossis et Platini apparaissent, on dirait que Trésor et Michel découvrent une nouvelle adolescence.

Qu'il sera difficile, mais passionnant, maintenant, si l'on considère les résultats obtenus par les A, les B, les Espoirs, les Olympiques et Saint-Etienne, de construire l'équipe de France ! Que les places vont être chères pour essayer, à partir de l'automne prochain, de gagner enfin une place en Coupe du monde !

Dans le but, Baratelli, Dropsy, Bertrand-Demanes. Le futur grand gardien français n'apparaît pas encore à coup sûr.

En défense, Janvion, Trésor, Bossis, Battiston, Lopez (en attendant Adams), mais aussi Meynieu, Domenech, Bracci, Boissier.

Au milieu, que diriez-vous de Bathenay, Guillou, Platini en forme ? Mais il y a aussi Michel, Larqué et Rampillon, Huck, Jouve, sans oublier Rubio, Fernandez, Renaut !.

Les trois attaquants de pointe pourraient être Rocheteau-Soler-Emon. A moins qu'on ne préfère Rouyer-Pintenat-Amisse, ou Patrick Revelli-Lacombe-Sarramagna !

Kovacs avait raison. Ça n'était pas une solution que de sélectionner toute l'équipe stéphanoise. La solution était de suivre l'exemple stéphanois partout.

C'est parti ! Ça ne sera pas fait en un jour. Mais la poussée que l'on sent de toutes parts est irrésistible.

APRÈS FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE

Michel HIDALGO : « *Nous avions la même peau* »

(Philippe TOURNON)

Michel Hidalgo passait un double examen de passage samedi soir au Parc des Princes.

Qu'on le veuille ou non, à travers son équipe, c'était aussi un peu lui qui allait être jugé. L'entraîneur est toujours un bouc émissaire idéal et quand il se double d'un sélectionneur la cible est parfaite, tentante au possible pour tous ceux qui semblent avoir fait vœu de critique à tout prix.

D'autre part, et en dépit des impressions favorables laissées par les premières conférences de presse, on attendait un peu au tournant du premier match officiel ce jeune entraîneur qui n'avait encore jamais été appelé à occuper seul le devant de la grands scène internationale, encore si pleine de numéros d'une célèbre vedette roumaine depuis retournée au pays.

En quelque sorte, une épreuve redoutable avec un écrit qui serait le match en lui-même, et un oral que constitueraient les périodes toujours délicates d'avant et d'après match.

Eh bien ! le jury n'a pas eu à délibérer très longtemps : le candidat Hidalgo, après avoir obtenu une honnête moyenne à l'écrit, a fort brillamment dominé son sujet à l'oral et les examinateurs ont été vite conquis par son aisance, son analyse lucide du sujet qu'il avait à traiter, ses jugements réalistes et sans complaisance excessive. Il répondit à toute les questions avec franchise et spontanéité, laissant parler son cœur aussi souvent que sa raison.

Pas de clins d'œil, pas de jeux de mots, mais du solide, du sincère. Il ne chercha pas plus à dissimuler sa légère déception du résultat en tant que tel, qu'il n'éprouva le besoin de verser dans le lyrique ou de faire donner les cuivres en évoquant les satisfactions et les espérances que lui avait fournies ce France-Tchécoslovaquie.

Bref, Michel Hidalgo n'a pas joué le rôle qui aurait pu être le sien. Il a été lui-même et c'est très bien ainsi.

ENTRE COPAINS

Pourtant, il devait nous l'avouer, il craignait un peu « ce baptême du feu ».

« Je n'avais jamais eu d'appréhension concernant le stage. Je savais que j'allais me trouver avec des garçons que je connaissais bien, pour la plupart, et qui ne demandaient qu'à préparer dans les meilleures conditions ce match international... aussi important pour eux que pour moi. Et, effectivement, ce fut un stage sans nuages, sans problèmes, un stage entre copains, je crois pouvoir le dire, en m'incluant dans la bande.

Par contre, je m'attendais, le jour du match, à voir monter une certaine tension. Et cela, je voulais l'éviter. Je voulais que les gars rentrent sur le terrain, motivés, bien sûr, mais aussi détendus. Et je pensais qu'il me faudrait prendre sur moi-même pour ne pas trahir les petites appréhensions qui se manifestent inévitablement à l'approche du match : on a toujours peur d'avoir oublié de dire ou de faire quelque chose.

Or j'ai été étrangement calme jusqu'au moment du coup d'envoi. Une sorte de sérénité m'habitait. Pas du détachement, mais presque. En fait, seule la seconde période a été difficile nerveusement : je voyais que les gars faiblissaient physiquement, les Tchèques, de leur côté, haussaient le ton et, dans les dix dernières minutes, oui, ça a été dur, très dur... »

Comment l'a-t-il vue « son » équipe de France, Michel Hidalgo, depuis ce poste d'observation très particulier qu'est le banc de touche, au ras du gazon ?

« JE L'AI AIMEE »

« Dans un premier temps, je l'aime telle que je souhaitais la voir : appliquée, sérieuse dans son organisation défensive, mais imaginative dans ses mouvements offensifs Les joueurs osaient, tentaient. Ça ne réussissait pas toujours, mais j'aimais les initiatives qu'ils prenaient. Par exemple, Rampillon, de son propre chef, a sacrifié beaucoup de ses possibilités offensives, en s'attachant à la surveillance de Pollak. Bossis a profité au mieux de ses possibilités de contre-attaque ; Rio est monté sur corners, Soler, Pintenat, Emon ont tenté des trucs difficiles.

Tout cela ne faisait pas partie d'une leçon apprise. Ils ont pris leurs responsabilités, chacun à son niveau, sans jamais perdre de vue l'intérêt et l'équilibre de l'équipe. J'ai aimé ce bon dosage rigueur-imagination qu'ils se sont toujours efforcés de respecter. J'ai apprécié leurs élans, leur générosité.

Bien sûr, en contrepartie, il y a eu cette dernière demi-heure difficile où nous n'avons pas pu tenir le résultat, à la fois par manque de ressources physiques et par manque de maturité.

Mais on ne peut pas demander à ce genre d'équipe, pour un premier match, avec cinq débutants et beaucoup de jeunes, d'être à la fois dynamique et entreprenante et, tout d'un coup, calculatrice, chevronnée pour préserver une avance.

C'est beaucoup pour une première sortie ! »

JE N'Y SUIS POUR RIEN

« Tout au long de cette journée de samedi, les joueurs et moi nous avions la même peur. Nous débutions, nous avions beaucoup d'ambitions : nous n'avons pu toutes les réaliser mais, déjà la prochaine fois, ce sera beaucoup mieux.

Nous avons réagi de la même façon au coup de sifflet final : dans un premier temps, la déception d'avoir laissé échapper la victoire nous a envahis. Et puis, très vite, nous avons réalisé que nous avions quand même fait de bonnes choses, que l'équipe avait montré un allant, un goût et une volonté d'entreprendre qui trouveraient une plus juste récompense bientôt.

N'allez surtout pas dire que j'ai changé l'équipe de France. Ce ne serait ni raisonnable ni vrai. Je me suis contenté de dire aux joueurs : jouez avec vos qualités, avec les qualités des footballeurs français. Si cette équipe a eu un certain style devant la Tchécoslovaquie, si elle a séduit, par moments, les mérites en reviennent aux joueurs et à eux seuls. Sur le terrain, il n'y a plus qu'eux, je ne suis plus rien. »

C'est peut-être le seul reproche que l'on pourrait faire à Michel Hidalgo dans son analyse du match : il a oublié de parler de Michel Hidalgo qui doit quand même bien être pour quelque chose dans la naissance de cette jeune équipe de France ambitieuse...

AVANT SAINT-ÉTIENNE-EINDHOVEN

Jan MULDER (ex-Ajax) : *"La grande bouffe c'est pour mercredi"*

(Jean-Paul OUDOT)

LE hasard — ce fameux Bon Dieu des journalistes — a voulu que nous soyons placés, samedi dernier, dans la tribune de presse du Stade Olympique d'Amsterdam, à côté de Jan Mulder.

Souvenez-vous. Il fut un remarquable avant centre de la belle époque d'Anderlecht et revint au pays natal, où il termina sa carrière à l'Ajax, là où il eut Stefan Kovacs pour entraîneur, durant la dernière saison qu'il disputa. Sévèrement blessé à un genou, cet attaquant de race et international est devenu un de nos confrères. Il continue donc de vivre l'aventure du football, en plein cœur du sujet.

Jan Mulder rencontra l'équipe de France au Parc des Princes (0-1) et il était donc bien placé pour nous évoquer le match de demain soir. Un choc qui passionne toute la France sportive et non sportive d'ailleurs.

« J'ai bien peur, nous dit-il en guise de préambule, que Robert Herbin, Larqué et Curkovic, les trois Stéphanois qui sont venus superviser Eindhoven devant Ajax, n'aient perdu leur temps. Bien sûr, ils ont pu se faire une idée sur l'énorme « grande bouffe » offensive des coéquipiers de Van der Kuylen. Mais, sur le plan individuel, ils n'auront rien vu.

— Vous voulez dire qu'Eindhoven a « levé le pied » devant Ajax ?

— J'en suis intimement persuadé. Non seulement Ajax 1976 n'est pas l'Ajax que vous avez connu mais encore certains joueurs se sont, comment dit-on chez vous ?... planqués, n'est-ce pas ?

— Lesquels ?

— J'en citerai au moins trois. Les frères Van de Kerkhof et, de temps en temps, Ralf Edstroem.

— Que doit-on en penser ?

— Willy est un demi de tempérament, qui couvre un terrain immense durant quatre-vingt-dix minutes. Au four et au moulin. Contre les partenaires de Krol, il a joué comme à l'entraînement. Quant à René, il n'a cessé de se cacher pendant toute la rencontre.

Vous pouvez avertir les Stéphanois de ma part : René est un ailier tranchant, à la pointe de vitesse exceptionnelle, capable de déborder vingt fois dans un match. L'avez-vous vu une fois en position de débordement ? Non, alors, attention, danger !

Quant à Edstroem, c'est un grand joueur. Ici, en Hollande, on a tendance à dire qu'il n'est excellent que par son jeu de tête. Mais son pied est aussi remarquable. Voir le but qu'il a offert à Deykers, par exemple. Il ne donne jamais l'impression de s'engager à fond mais « flaire » les coups comme j'ai rarement vu d'autres joueurs « sentir » le football.

LA CHANCE DE L'A.S.S.E.

— En somme, c'était un petit Eindhoven ?

— N'allez pas écrire ce que je ne vous ai pas dit ! Le P.S.V. a effectué le match qu'il fallait devant Ajax, qui ne joue qu'en coups de boutoir. Ce n'est pas ainsi qu'on peut inquiéter les champions de Hollande.

— Comment, alors ?

— Chez nous, on ne sait pratiquement pas ce qu'est un « une-deux ». A Anderlecht, j'avais l'habitude ! C'est peut-être là la chance française : les deux arrières centraux ne sont pas toujours très sûrs et adroits. En outre, ils ne se placent pas toujours bien. Le football hollandais est fait de force et de réalisme. Mais le P.S.V. est en train de revenir à une notion plus saine du football : l'attaque à outrance. En règle générale, il s'en porte plutôt bien.

— Vous croyez aux chances hollandaises ?

— Oui. Pour plusieurs raisons. Le P.S.V. chez lui imprime aux rencontres un rythme de jeu auquel il est difficile de résister. Avec Edstroem et Van der Kuylen pour maîtres à jouer, il attaque sans répit et finit par faire pencher la balance en sa faveur, même s'il encaisse des buts. Mais l'important en football n'est-il pas de marquer plus de buts que l'adversaire ?

En Coupe d'Europe, ce n'est pas néanmoins tout à fait la même chose, je le reconnais. Mais c'est à l'extérieur que le P.S.V. est peut-être le plus difficile à maîtriser. Et je m'explique : Edstroem et ses camarades y jouent résolument la carte de l'offensive.

Tactiquement, ils sont bien placés sur le terrain et sont redoutables en contre-attaque avec un René Van der Kerkhof, quand ce dernier ne se cache pas. Quand mes compatriotes ont le ballon, tous attaquent, comme Deykers l'arrière gauche, comme Poortvliet l'arrière droit. D'ailleurs, à Eindhoven, il n'y a pas de place établie sur le terrain. Chacun joue suivant l'endroit où se trouve le ballon et c'est dans ce domaine que réside la grande force du club de Rijvers.

Techniquement, ils n'ont rien à envier aux autres. Prenez Van der Kuylen : l'arrivée d'Edstroem en juillet 1973 a été pour lui le déclic. Le Suédois l'a libéré sur le flanc gauche. Van der Kuylen est le patron sur le flanc droit et redoutable par sa frappe de balle. Prenez Van de Kerkhof (encore une fois, le « vrai »). Prenez Kraay, un très bon stoppeur. Prenez Deykers, un ancien allier reconverti. Prenez Van Beveren, tout simplement un des trois premiers gardiens d'Europe. Prenez Edstroem. Prenez..., etc. Faites le cocktail ! C'est assez détonant.

EDSTROEM, LE PIVOT

— En quelque sorte, Eindhoven, c'est le nouvel Ajax ?

— C'est un peu cela. Mais il me semble qu'Eindhoven est encore mieux armé sur le plan technique, notamment dans le jeu collectif.

— Vous nous avez tout dit sur le P.S.V. ?

— Oh ! Excusez-moi, j'allais oublier. Savez-vous ce qui m'a le plus frappé au cours de ce match avec Ajax ? L'absence totale de balles aériennes dirigées sur Edstroem, qui joue en quelque sorte comme un pivot en basket. Une des caractéristiques du P.S.V. est précisément le très bon jeu de tête des attaquants de pointe. Je n'ai vu qu'un centre aérien dirigé vers le Suédois en début de rencontre. Les Stéphanois risquent d'être surpris au stade Geoffroy-Guichard de voir des Hollandais subitement doués d'une détente aérienne excellente ! »

Onze Stéphanois avertis en valent vingt-deux ! Et merci à Jan Mulder d'avoir contribué à remettre la montre à l'heure, à replacer la vérité à sa vraie place. On verra sur place, demain soir, au stade Geoffroy-Guichard.

F.F. vous en dit plus

avec Max URBINI

Treize matches sans défaite

La Tchécoslovaquie s'est tirée d'affaire de justesse contre la jeune équipe de France. Elle a poursuivi ainsi une longue série de matches sans défaite : 13 depuis le 13 novembre 1974 contre la Pologne.

Si vous aimez les petits bilans...

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	4	9	0	25	12

13 nov. 1974 :	TCHECOSLOVAQUIE - Pologne ..	2-2
31 mars 1975 :	TCHECOSLOVAQUIE - Roumanie.	1-1
20 avril 1975 :	**TCHECOSLOVAQUIE - Chypre ..**	4-0
30 avril 1975 :	**TCHECOSLOVAQUIE - Portugal ..**	5-0
7 juin 1975 :	Autriche - TCHECOSLOVAQUIE..	0-0
24 sept. 1975 :	TCHECOSLOVAQUIE - Suisse....	1-1
13 oct. 1975 :	TCHECOSLOVAQUIE - Hongrie ..	1-1
30 oct. 1975 :	**TCHECOSLOVAQUI - Angleterre.**	2-1
12 nov. 1975 :	**Portugal - TCHECOSLOVAQUIE..**	1-1
19 nov. 1975 :	**TCHECOSLOVAQUIE - R.D.A. ..**	1-1
23 nov. 1975 :	**Chypre - TCHECOSLOVAQUIE ..**	0-3
10 mars 1976 :	TCHECOSLOVAQUIE - U.R.S.S...	2-2
27 mars 1976 :	France - TCHECOSLOVAQUIE ..	2-2

(En lettres capitales les matches de compétition.)

Notez aussi quelques remarques significatives :

*La Tchécoslovaquie a concédé au moins un but lors de 9 matches sur 13. Elle a été dans ce cas six fois menée à la marque.

— Pologne (0-3) ; Hongrie (0-1); Angleterre (0-1); R.D.A. (0-1) ; U.R.S.S. (0-2) ; France (0-2).

*Sur les 25 buts marqués :

1re mi-temps : 11 buts.
1re à 15e minute : 4 buts.
16e à 30e minute : 3 buts.
31e à 45e minute : 4 buts.

2e mi-temps : 14 buts.
46e à 60e minute : 7 buts.
61e à 75e minute : 1 but.
76e à 90e minute : 6 buts.

Ici la Cup

Samedi prochain (3 avril) se dérouleront les demi-finales de la Coupe d'Angleterre. Parmi les quatre rescapés, deux « grands », Derby et Manchester United, qui s'affronteront à Sheffield, et deux « petits », Southampton (division 2) et Crystal Palace (division 3) qui en découdront sur le terrain de Chelsea.

Voici comment ces quatre clubs sont parvenus en demi-finale :

DERBY	MANCHESTER UTD
Everton 2-1	Oxford 2-1
Liverpool 1-0	Peterborough 3-1
Southend 1-0	Leicester 2-1
Newcastle 4-2	Wolverhampton 1-1 (3-2 a. p.)
CHRYSTAL PALACE	**SOUTHAMPTON**
Walton et H. 1-0	Aston Villa 1-1 (2-1 a. p.)
Millwall 1-1, 2-1	Backpool 3-1
Scarborough 2-1	West Bromwick 1-1, 4-0
Leeds 1-0	Bradford 1-0
Chelsea 3-2	
Sunderland 1-0	

Les Anglais se prêtent volontiers au petit jeu du pronostic. Ainsi, au cours d'un mini-sondage, sept personnalités du football britannique, toutes vainqueur de la Cup, se sont prononcés sur ces demi-finales : Tony Book (entraîneur de Manchester C), Frank McLintock (Q.P.R.), Bobby Kerr (Sunderland), Billy Bremner (Leeds), Ron Harris (Chelsea), Emlyn Hughes (Liverpool) et Billy Bonds (West Ham).

Manchester United l'emporte facilement avec 5 voix (McLintock, Bremner, Kerr, Hughes, Bonds), contre 2 à Derby (Book, Harris)

Crystal Palace obtient également une légère préférence avec 4 voix (Book, Harris, McLintock, Hughes) contre 3 (Kerr, Bremner, Bonds).

Voici les administratifs

Le syndicat national des « Administratifs » du football a tenu son assemblée générale le samedi 27 mars au Parc des Princes sous la présidence d'honneur de Jean Sadoul, vice-président délégué de la F.F.F. et président du groupement.

L'élection à la Commission exécutive a donné les résultats suivants :

Président : Robert Donguy (Ol. Lyonnais) ; vice-présidents : Charles Paret (A.S. Saint-Etienne) et Michel Cagnion, directeur général de la F.F.F. ; trésorier : Henri Bosquier (Nimes Ol.) ; secrétaire : Jacques Benoit (F.C. Sochaux) ; membres : Jacques Thébault, administrateur du G.F.P. ; Robert Reynier et Marcel Putinier (Ligue du Lyonnais) ; Robert Budzinski et Albert Heil (F.C. Nantes) ; Pierre Lagoutte et Louis Vauvilliers (F.F.F.).

La "gaillarde culotte du supporter"

Georges Boulogne vient d'exprimer un point de vue très intéressant dans le dernier bulletin de l'Union européenne. Il concerne le football et le public. Appréciez la conclusion d'un texte très enlevé :

« Pour que le football retrouve son dynamisme et son équilibre, il importe que le public quitte la robe du procureur général pour retrouver la saine et gaillarde culotte du supporter. Il faut que le spectateur redevienne un participant alors qu'il croit devoir critiquer les joueurs. Il est souhaitable que se recrée un esprit de club dynamique. Quelques débordements de passion locale de temps à autre valent mieux qu'une indifférence trop facilement baptisée objectivité.

« Le sport collectif supporte fort bien une dose raisonnable de passion, au contraire du sport individuel qui exige la neutralité. Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, le sport collectif est essentiellement différent du sport individuel. En sport collectif, la sportivité n'est pas la neutralité, attitude trop facile et faussement supérieure, mais l'adhésion. »

Hechter enthousiasmé par le Brésil

Les présidents des grands clubs français se suivent au pied du Pain-de-Sucre. Après Fernand Mério, le patron du Paris-Saint-Germain a goûté les charmes grandioses du Maracana. On a beau être en vacances, on n'en reste pas moins passionné de football : Daniel Hechter a assisté à cinq matches en cinq jours !

L'admirable fond technique des joueurs cariocas, les exploits techniques des Zico, Rivelino, Geraldo, Roberto et autres Lula, ont enchanté le P.-D.G. parisien.

Cesar l'a accompagné le plus souvent. Paulo voudrait revenir en France, car il digère mal son éviction de la sélection. Il rêve de revoir les Champs-Elysées...

Daniel Hechter, qui a vu dans le passé Paulo Cesar réaliser quelques matches exceptionnels, n'a pas paru insensible au siège effectué par l'ex-Marseillais. Mais Alain Fontan précise :

« Le but d'Hechter reste d'acquérir l'un des meilleurs défenseurs brésiliens de l'heure : l'arrière gauche Marco Antonio. Celui-ci n'a jamais si bien joué. Seul inconvénient, il n'est plus a Fluminense, mais à Vasco de Gama. Depuis deux mois seulement. Pas question donc, à priori pour les responsables du club à la Croix-de-Malte, de se séparer déjà d'un élément omniprésent. Pourtant, Pantelic aurait pu entrer dans cette transaction transatlantique. Le gardien yougoslave ne songe-t-il pas, au fond, à terminer sa carrière sous d'autres cieux ? Un compromis permettra-t-il à Marco Antonio de venir un jour à Paris ? »

En tout cas, retenons cette réflexion de D. H. : « C'est fou la quantité de très bons joueurs que l'on découvre au Brésil ! »

Un millième but historique

Qui réussira le 1.000 but de l'histoire de l'équipe d'Allemagne commencée en 1901 et poursuivie depuis 1949 par le onze de la République fédérale ?

La question est posée et passionne l'opinion car l'auteur sera fêté avec tous les honneurs dus à son rang.

La sélection de Frantz Beckenbauer a atteint le cap 988. Elle jouera cinq matches au minimum en 1976 et neuf si elle participe à la finale de la Coupe d'Europe des Nations.

On peut donc supposer que le 1.000e but sera réussi avant la fin de cette année.

Notez la progression depuis le début du siècle :

Buts	Tireur	Année	Adversaire
1er	Becker	1908	Suisse
25e	Forderer	1911	Belgique
50e	Forderer	1912	Russie
100e	Harder	1924	Suède
200e	Rohr	1933	France
300e	Lehner	1936	Portugal
400e	Lehner	1939	Hongrie
500e	Sing	1942	Hongrie
600e	Rahn	1954	Hongrie
700e	Hermann	1961	Chili
800e	Ulsass	1967	Maroc
900e	Muller	1971	Mexique

Bernard Spindler et Julie, le sourire et la compétence, font de « Dimanche 15-19 » le rendez-vous le plus apprécié des sportifs et des amoureux du football. Radio Monte-Carlo 1400 G.O. c'est autre chose...

Deux cris du cœur inattendus

FACHETTI : "Allez les Verts !"

Roi de la cape (83 sélections), capitaine de la Squadra, pilier de l'Inter, Giacinto Facchetti vit sa deuxième jeunesse athlétique. Il demeure, en cette ère de dévaluation, la valeur or du Calcio, en attendant d'entamer la carrière d'entraîneur (dans deux ans, peut-être). Giacinto suit de très près tout le football international. Dans sa belle villa de Cassano d'Adda, a quelques trente kilomètres de Milan, il reçoit tous les hebdomadaires et les mensuels européens de football.

Toujours au goût du jour : c'est la formule Facchetti. La formule I.

Facchetti suit donc de très près le football français et Saint-Etienne. Cet entretien de Ferruccio Berbenni en témoigne

« Je voudrais m'imposer dans le Calcio comme Robert Herbin, en France, avec des idées bien arrêtées et une création personnelle affirme Facchetti. En Italie, on est toujours très pressé, très critiqué. Ce sera difficile. Mais je veux tenter le coup. »

Le grand Giacinto a été étonné par l'exploit des Verts de France. Il ne s'attendait pas à ce bouleversement d'une situation compromise en U.R.S.S.

« Le 3-0 de Saint-Etienne m'a rappelé une aventure de l'Inter, celui de Helenio Herrera à l'époque de rêve. Nous avions été battus 3-1 à Liverpool en Coupe des Champions. Eh bien, dans le match retour nous nous déchaînâmes dans un San Siro survolté et nous avons gagné 3-0. Il y avait chez nous, une confiance, un enthousiasme, une ambition que nous n'avons plus retrouvés. Dans les compétitions européennes où il faut se surpasser et où l'on ne peut se repêcher, il faut avoir la rage de vaincre ».

Giacinto parle avec nostalgie du passé car le présent de l'Inter ne ressemble en rien, au bon vieux temps. Il se contente de suivre les aventures des « autres ». Avec une certaine mélancolie.

« Herbin portera Saint-Etienne en finale, j'en suis presque sûr. Les Hollandais sont forts mais vulnérables en défense. Il faut leur enlever l'initiative au milieu du terrain et les empêcher de geler le ballon. En finale Saint-Etienne devrait retrouver le Bayern Munich dont le réalisme en Coupe m'a toujours étonné. »

Voilà le pronostic de Facchetti. Mais comment explique-t-il cette confiance en le champion de France ?

« J'estime qu'à Saint-Etienne il y a quelques choses essentielles : la foi, l'ambition, l'ambiance et, bien sûr, le jeu. Il faut avant tout y croire. Herbin doit avoir très bien travaillé ses hommes sur le plan psychologique, un peu comme le faisait H.H. avec nous. On ne s'estimait alors jamais battus à l'avance, on n'avait peur de rien ni de personne. L'ambition, c'est bien sûr d'aller toujours plus haut. Sans ce sentiment on se contente, on se berce, on s'endort. Le public, enfin, peut devenir en certaines circonstances, un véritable deuxième joueur. Mais tout cela doit être accompagné par un football collectif, total, où la vedette, s'il y en a, est au service des copains. Surtout pas le contraire ! »

Giacinto Facchetti est convaincu que les exploits ne naissent pas au hasard. Il estime que l'entraîneur des « verts », après avoir travaillé en profondeur, créé une école, donné un jeu et un moral à son équipe, récolte simplement le bon grain qu'il a semé.

« C'est le sérieux, dans tous les domaines qui est payant, conclut-il. A Saint-Etienne on a réuni l'esprit professionnel et l'esprit amateur. Ça n'arrive plus chez nous. »

C'est la morale de l'histoire. Et elle nous vient du meilleur professionnel italien qui à 34 ans sait encore se battre avec l'esprit d'un débutant.

LANDI : "Piazza marquera contre Eindhoven"

Le gardien nimois a rempli un bulletin du jeu concours des Coupes européennes de F.F. et R.M.C. (1 million A.F. a la clé). Il mise lui aussi sur la réussite des « Verts ».

JEU DES COUPES EUROPÉENNES — DEMI-FINALES ALLER 31 MARS

	OUI	NON
Piazza marquera-t-il contre Eindhoven à Saint-Etienne ?	X	
Le score de Saint-Etienne-Eindhoven sera-t-il de 0-0 à la mi-temps ?		X
Saint-Etienne réussira-t-il le premier but au stade Geoffroy-Guichard ?	X	
Curkovic concèdera-t-il un but à Saint-Etienne ?	X	
Verra-t-on le score de 1-1 au cours du match aller Saint-Etienne-Eindhoven ?		X
Rijvers, l'entraîneur d'Eindhoven, remplacera-t-il un joueur à Saint-Etienne ?	X	
A Saint-Etienne, l'arbitre sifflera-t-il un penalty ?	X	
A Saint-Etienne, Robert Herbin utilisera-t-il un seul remplaçant ?		X
Rocheteau obtiendra-t-il un but ou plus contre Eindhoven au stade Geoffroy-Guichard ?	X	
Un écart de deux buts ou plus séparera-t-il Saint-Etienne et Eindhoven après le match aller ?	X	
Le buteur suédois Edström marquera-t-il en faveur d'Eindhoven à Saint-Etienne ?		X
West Ham marquera-t-il un but à Francfort en C 2 ?	X	
Le Real battra-t-il le Bayern à Madrid ?	X	
Le Bayern marquera-t-il un but à Madrid ?	X	
Le F.C. Barcelone réussira-t-il deux buts ou plus, chez lui, contre Liverpool ?	X	
Sur son terrain, Hambourg battra-t-il Bruges par plus d'un but d'écart ?	X	
Y aura-t-il plus d'un but réussi sur terrain adverse lors des demi-finales aller en C 1 ?	X	
Verra-t-on une victoire sur terrain adverse lors des demi-finales aller en C 1 ?		X
Y aura-t-il plus de dix buts marqués sur l'ensemble des demi-finales aller en C 1, C 2 et C 3 ?	X	
Les trois clubs représentants de l'Allemagne de l'Ouest totaliseront-ils plus d'un succès sur l'ensemble des demi-finales aller en C 1, C 2 et C 3 ?	X	

NOM (en capitale) LANDI
Prénom LOUIS
Adresse NIMES OLYMPIQUE
Département GARD

EN ROUTE POUR LA FINALE !

Le titre de notre première page est tout un programme. Il concerne douze équipes qui ont l'ambition de jouer le dernier en C 1, C 2 et C3.

La présence de Saint-Etienne est l'événement majeur aux yeux d'un public français enthousiasmé par le triomphe des Verts sur Dynamo Kiev. Le succès du nouveau jeu-concours des Coupes européennes de F.F. et Radio Monte-Carlo le prouve de façon éclatante. Une fois de plus la barre des 100 000 sera dépassée !

Inutile de dire que personne ne doute du succès de nos champions sur la scène de Geoffroy-Guichard.

La victoire du P.S.V. Eindhoven sur Ajax (3-1) lors du week-end est pourtant de nature à nous faire réfléchir sur les difficultés de la tâche stéphanoise.

En tout cas, remettez-vous en mémoire le tableau de chasse des rescapés. Histoire de discuter entre amis...

Aller le 31 mars

Retour le 14 avril

C1

SAINT-ETIENNE
(B.K. Copenhague 2-0, 3-1
Glasgow Rangers 2-0, 2-1
Dynamo Kiev 0-2, 3-0 a.p.)

P.S.V. EINDHOVEN
(Linfield 2-1, 8-0
Ruch Chorzow 3-1, 4-0
Benfica 0-0, 5-1)

REAL MADRID
(Dynamo Bucarest 4-1, 0-1
Derby 1-4, 5-1 a.p.
Moenchengladbach 2-2, 1-1)

BAYERN MUNICH
(Jeunesse Esch 5-0, 3-1
Malmoe 0-1, 2-0
Hajduk Split 0-2, 3-0 a.p.)

Attaques	Buts	Défenses	Buts
1. P.S.V. EINDHOVEN	20	1. BAYERN MUNICH	3
2. Bayern Munich	15	2. Saint-Etienne	4
3. Real Madrid	13	– P.S.V. Eindhoven	4
4. Saint-Etienne	12	4. Real Madrid	10

BUTEURS

REAL MADRID
Santillana 6
Martinez 3
Pirri 3
Netzer 1

SAINT-ETIENNE
Larqué 3
Rocheteau 3
P. Revelli 3
H. Revelli 2
Bathenay 1

BAYERN
Schuster 4
Dürnberger 3
Rummenigge 2
Zobel 2
Müller 2
Torstensson 1
Barros (Benfica) 1 but c.s.c.

P.S.V. EINDHOVEN
Lubse 5
Van Der Kuylen 4
Van de Kerkhof 4
Edström 3
Dahlqvist 2
Deacy 2

C2

EINTRACHT FRANCFORT
(Coleraine 5-1, 6-2
Atletico Madrid 2-1, 1-0
Sturm Graz 2-0, 1-0)

WEST HAM
(Lahden Reipas 2-2, 3-0
Ararat Erevan 1-1, 3-1
FC La Haye 2-4, 3-1)

SACHSENRING ZWICKAU
(Panathinaikos 0-0, 2-0
Fiorentina 0-1, 1-0 pen.
Celtic Glasgow 1-1, 1-0)

ANDERLECHT
(Rapid Bucarest 0-1, 2-0
Borac Banjaluka 3-0, 0-1
Wrescham 1-0, 1-1)

Attaques	Buts	Défenses	Buts
1. EINTRACHT FRANCFORT	17	1. SACHSENRING ZWICKAU.	2
2. West Ham	14	2. Anderlecht	3
3. Anderlecht	7	3. Eintracht Francfort	4
4. Sachsenring Zwickau	5	4. West Ham	9

BUTEURS

SACHSENRING ZWICKAU
J. Schykowski 2
Blank 2
Dietzsch 1

EINTRACHT FRANCFORT
Hölzenbein 6
Grabowski 3
Nickel 3
Körbel 1
Beverungen 1
Lorenz 1
Reichel 1
Wenzel 1

WEST HAM
A. Taylor 3
Jennings 3
Bonds 2
Robson 2
Brooking 1
Holland 1
Paddon 1
Lampard 1

ANDERLECHT
Rensenbrink 4
Van Binst 2
Coeck 1

C3

FC BARCELONE
(P.A.O.K. 0-1, 6-1
Lazio Rome 3-0 (forfait, 4-0
Vasas Budapest 3-1, 1-0
Levski Sofia 4-0, 4-5)

LIVERPOOL
(Hibernian 0-1, 3-1
Real San Sebastian 3-1, 6-0
Slask Wroclaw 2-1, 3-0
Dynamo Dresde 0-0, 2-1)

HAMBOURG
(Young Boys 0-0, 4-2
Etoile Rouge, 1-1, 4-0
FC Porto 2-0, 1-2
Stal Mielec 1-1, 1-0)

F.C. BRUGES
(Lyon3-4, 3-0
Ipswich 0-3, 4-0
A.S. Rome 1-0, 1-0
Milan A.C. 2-0, 1-2)

Attaques	Buts	Défenses	Buts
1. FC BARCELONE	25	1. LIVERPOOL	5
2. Liverpool	19	2. Hambourg	8
3. FC Bruges	15	3. Barcelone	8
4. Hambourg	14	4. FC Bruges	9

BUTEURS

LIVERPOOL
Toshack 5
Case 4
Kennedy 3
Heighway 2
Callaghan 1
Thompson 1
Fairclough 1
Neal 1
Keegan 1

HAMBOURG
Reimann 4
Berti 3
Björnmose 2
Ettmayer 1
Memering 1
Volkert 1
Nogly 1
Murca (Porto) 1 but c.s.c.

BARCELONE
Neeskens 6
Reixach 4
Cruijff 2
Fortes 2
Marcial 2
Heredia 2
Asensi 2
Sotil 1
Miguell 1

F.C. BRUGES
Van der Eycken 5
Lambert 2
Lefèvre 2
De Cubber 1
Gools 1
Krüger 1
Heyndrickx 1
Valette (Lyon) 1 but c.s.c.
Chemier (Lyon) 1 but c.s.c.

LE TABLEAU DE CHASSE EUROPEEN DES VERTS

	J	G	N	P	p.	c.
C 1	30	5	3	12	44	37
C 2	4	1	2	1	4	4
C 3	2	0	1	1	2	3

spécial europe

Le geste d'Edstroem : sans commentaire...

HERBIN, LARQUE ET CURKOVIC ETAIENT SAMEDI SOIR A AMSTERDAM. ILS ONT ASSISTE A AJAX - P.S.V. GERARD ERNAULT AUSSI, QUI REPOND ICI AUX QUESTIONS QUE L'ON SE POSE AVANT LE MATCH ALLER DE MERCREDI SOIR ET A LA PREMIERE D'ENTRE TOUTES : COMMENT « PRENDRE » P.S.V. ?

Faut-il

C'est la question-clé

(Gérard ERNAULT)

— P.S.V. jouait à l'extérieur un match d'une grosse importance en ce qui regarde la suite du Championnat de Hollande. L'accueil du Stade Olympique d'Amsterdam a-t-il préparé les joueurs de Rijvers à celui qui les attend à Geoffroy-Guichard ?

— Le Stade Olympique était pratiquement plein. Cinq mille supporters d'Eindhoven avait effectué le déplacement. Ils se firent voir et entendre. C'était effectivement un match très lourd d'importance, surtout pour Ajax mais jamais son environnement ne sembla le justifier. Le public d'Amsterdam a été trop gâté dans les années 71, 72, 73 pour trouver assez de verve et de motivation à l'endroit d'une équipe qui en manque singulièrement. Nous étions loin des rugissements de ce vieux bateau où l'Olympique de Marseille, un soir de novembre 1971, s'était fait cueillir en beauté et sans avoir démérité. Le public d'Amsterdam engendre aujourd'hui une certaine passivité. Plus de dix minutes avant la fin il s'écoulait en rangs serrés vers les grilles de sortie. Quand Willy Van de Kerkhof clôtura la marque en faveur de P.S.V., à 8 minutes de la fin, le flot des déserteurs s'augmenta en proportion de la déception ressentie. Il n'y avait aucune commune mesure entre l'ambiance qui régnait aux Pays-Bas samedi soir et celle que les joueurs de P.S.V. connaitront à St-Etienne mercredi.

— Est-ce un point à faire intervenir dans la balance ?

— Un passé récent tend à démontrer que oui. L'œil des caméras n'a peut-être pas restitué il y a quinze jours l'exacte dimension du côté oppressant de Saint-Etienne-Kiev pour les joueurs russes. Une séquence d'avant match a éventuellement échappé aux téléspectateurs, très significative à cet égard. Rudakov en était le héros malheureux que l'on vit attendre le dernier moment pour gagner son but, préférant rester dans l'attente du coup de sifflet de l'arbitre près de ses camarades du champ, comme s'il réclamait leur soutien. La suite des événements confirma le pronostic selon lequel Rudakov, joueur d'expérience pourtant, n'était pas dans son assiette. Les Hollandais, habitués au tonnerre des stades occidentaux, sont-ils hors de portée de faiblesses de cette sorte ? Rijvers a livré samedi soir une demi-réponse. Je ne connais pas l'ambiance qui règne à Saint-Etienne à l'occasion de ces matches-là, mais j'en ai beaucoup entendu parler. Ce ne sera pas la première fois que mes joueurs seront sifflés. Cela ne devrait pas les empêcher de jouer. Rappelons, pour conclure, ce propos de Gadocha qui nous disait : « Dans des matches de ce niveau les forces psychologiques déclenchées comptent avant tout. La plus belle machine peut en être la victime. Si elle n'y est pas préparée, c'est d'autant plus catastrophique pour elle. » Tel était presque le cas de Dynamo Kiev. Apparemment P.S.V. devrait mieux résister. Rijvers, en tout cas, n'en fait pas une montagne.

— Avant le match de samedi, P.S.V. était premier du Championnat de Hollande ex aequo **avec Feyenoord, Ajax troisième à un point. En principe le match devait être très égal or P.S.V. l'a largement dominé. Est-ce P.S.V. qui est très fort ou Ajax très faible ?**

— C'est la première question que se posait Robert Herbin après le match. Les carences d'Ajax ont-elles mis en évidence la puissance de P.S.V. ou vice versa ? Qu'est-ce qui revient vraiment à P.S.V. dans l'importante victoire qu'il a remportée samedi ? Risquons-nous à dire que jamais Ajax n'a justifié sa place de troisième et de prétendant au titre, encore moins son passé flamboyant. Quant nous faisions d'ailleurs le compte des « rescapés du grand Ajax » présents sur la pelouse, point n'était besoin d'écarter les doigts des deux mains : Suurbier, Hulshoff, Muhren, Krol, ce dernier dans un rôle hybride de milieu de terrain qui ne lui convient pas du tout. Une réflexion involontaire de Curkovic rappelle d'ailleurs cruellement que les idoles sont aujourd'hui vite déboulonnées. Comme nous évoquions avec « Curko » la première période du match, le gardien yougoslave mit d'emblée l'accent sur les faiblesses d'Ajax, et notamment du « barbu » (il avait oublié qu'il s'agissait d'Hulshoff soi-même) qui, selon lui, commettait l'erreur grossière « de prendre Edstroem au pied quand il n'avait pas la balle et de s'en écarter quand il l'avait ».

Ajax afficha beaucoup de lacunes dans son organisation générale : un manque flagrant d'imagination, de motivation. Pire que tout, les joueurs d'Amsterdam donnèrent le sentiment d'être lourds, privés de détente, alors que ce n'était pas le cas en face. Selon nous, la faiblesse d'Ajax explique en grande partie l'ampleur de ce succès acquis par P.S.V. et surtout sa manière,

— P.S.V. n'a donc pas été obligé de se livrer à fond et ne devrait pas se ressentir de ses efforts mercredi à Geoffroy-Guichard...

— Ian Mulder, l'ancien attaquant d'Ajax et de l'équipe de Hollande, dont la carrière, partie brillamment, fut perturbée par une grave blessure, dit dans ce numéro à Jean-Paul Oudot, que P.S.V. en a « gardé sous le pied », voire qu'il a caché son jeu. Au fur et à mesure que la fin approchait, il était en effet visible que P.S.V. se contentait « d'assurer » sans négliger aucune possibilité d'aggraver le score, conjoncture qui se produisit à 8 minutes de la fin. Les Hollandais ont été loin de puiser dans leurs réserves. Ils ont au contraire démontré pour la plupart une condition physique remarquable. René Van de Kerkhof et Dalquist ont été durement touchés mais sans que cela remette en cause leur participation au match de mercredi. Edstroem est sorti à un quart d'heure de la fin dans le but d'être ménagé. Le géant suédois traverse une période de forme relative. C'est aussi un joueur jeune dont la morphologie souffre du rythme très rapide adopté par P.S.V. pendant l'intégralité de ses matches. Mais il n'y a pas de souci (si l'on est Hollandais) à se faire sur sa participation.

— Peut-on établir des points de comparaison entre P.S.V. et Dynamo Kiev ?

— Nous avons vu que, psychologiquement, les Hollandais semblent plus aptes à affronter l'écueil de l'ambiance que les Russes. Problème d'éducation et presque de société. La différence fondamentale entre les deux équipes pourrait se résumer de la façon suivante, très schématique : Kiev joue latéral, P.S.V. progresse en profondeur, ou encore Kiev défend à l'extérieur, P.S.V. attaque. Sur ce, Herbin va devoir songer à la meilleure manière de « prendre » P.S.V. Elle devrait être en principe différente de celle qui permit de partir à l'assaut de Kiev, bien que les deux équipes possèdent aussi entre elles quelques points communs, mais nous allons y revenir plus loin.

— Comment joue P.S.V. ?

— Tenant compte des coordonnées traditionnelles espace-temps, P.S.V. table sur la profondeur et la vitesse, vitesse d'exécution mais aussi vitesse individuelle des joueurs (voir les frères Van de Kerkhof et surtout René, l'ailier droit). L'équipe de Rijvers ne s'éloigne pas des grands thèmes du football moderne : 4-3-3, polyvalence, permutations, mais c'est sur sa façon particulière de les appliquer qu'il convient de jeter un œil.

Nous n'avons pas vu le gardien **Van Beveren** en action (il était suspendu mais jouera mercredi). Il a des partisans mais

laisser venir P.S.V. ?

avant la demi-finale de Saint-Étienne

aussi de solides détracteurs. Inégal dans ses productions.

La défense est articulée autour d'un axe **Kraay** (qui prend l'attaquant le plus en pointe, c'était Geels) - **Stevens** relativement rigide. Les deux arrières latéraux (**Poortvliet** à gauche, **Krigh** à droite), pratiquent un marquage individuel serré sans jamais oublier leurs tâches offensives. Nous avons été étonnés, à ce sujet, que dans le cours du match, pendant des périodes de plus ou moins longue durée, Deckers glisse à la place de Poortvliet reprenant à son compte le marquage individuel de ce dernier sur le jeune ailier droit d'Ajax, Arnesen, qui promet beaucoup, et c'est bien l'un des seuls. Poortvliet, pour sa part, endossait les responsabilités de Deckers au milieu avec mission de plonger dans le cœur de la défense adverse. Le rôle détenu par Deckers est d'ailleurs primordial. Sobre, vite en action, il a démontré une efficacité totale tant dans la récupération que dans le jeu d'attaque. Il a inscrit le premier but d'un excellent tir croisé en pleine foulée après un relais avec Van der Kuylen ; il est, par le biais d'une percée sur le flanc gauche, à l'origine du second. C'est un joueur à grand rayon d'action qui se tient surtout sur le côté gauche où Edstroem, en position de pivot avancé, et Van der Kuylen, plus en retrait, lui servent de relais.

Willy Van de Kherkhof travaille sur le côté droit du terrain. Rapide, hargneux, bon tacleur, c'est un milieu défensif prompt à se recycler en attaque même si son rôle, à cet égard, est moins important que celui de Deckers. Le troisième but qu'il marqua après une course de cinquante mètres, consécutive à une fixation habile de la défense d'Ajax par le redoutable Van der Kuylen, symbolise le danger qu'il représente.

C'est **Van der Kuylen** le capitaine, le maître à jouer. Inspiré, une gamme complète (jeu court et jeu long) qui rappelle un peu Larqué, un crochet rotatif efficace, de la clairvoyance et une puissance de feu pas ordinaire comme le démontre le premier but inscrit de demi-volée des dix-huit mètres. Une forte personnalité qui n'avait pas accepté, dans les derniers temps, de se soumettre en équipe de Hollande à la tutelle de Cruijff. C'est le premier relais en attaque pour les hommes venus de l'arrière, **Edstroem** est le second, le plus en pointe, planté sur le flanc gauche, ce qui ne le retient pas, à l'occasion, grâce à sa remarquable technique individuelle (double crochet extérieur, intérieur du gauche) de prendre les risques à son compte. Le poids, la taille, la technique du Suédois, sont des inconvénients majeurs pour la défense adverse. Il est capable sans doute, d'un coup de patte, de faire la différence, mais son action est apparue épisodique.

L'aile gauche était tenue en première période par **Dalquist,** un compatriote d'**Edstroem** qui ne justifia que très partiellement la confiance de Rijvers. Il fut remplacé en deuxième période par **Lubse,** un des meilleurs buteurs du Championnat de Hollande, opérant lui aussi au milieu du terrain.

Enfin, l'aile droite est le royaume de **René Van de Kerkhof,** haut sur pattes, un peu voûté, fidèle copie de son frère jumeau Willy, mais plus rapide et contrôlant remarquablement sa trajectoire. Dribbleur long, à double démarrage, il va donner du fil à retordre à Farison.

Les grandes lignes de P.S.V. demeurent : jeu en profondeur, vitesse, souci d'abord de l'attaque (qui explique ce 3-1 d'Ajax mais aussi une étonnante victoire au tour précédent en Coupe d'Europe à Chorzow), capacité à passer en un temps record de la phase défensive à la phase offensive. D'une façon générale on travaille beaucoup sur la gauche pour livrer soit le passage à un Deckers, soit pour renverser le jeu (par Van der Kuylen ou Edstroem) vers Rene Van de Kerkhof.

— Le mach contre Ajax a-t-il permis de déceler des faiblesses dans le jeu de P.S.V. ?

— A vrai dire assez peu dans la mesure où la riposte d'Ajax, de portée moyenne, n'a pas contraint les champions de Hollande au maximum. Le constat avait pourtant été effectué en première mi-temps, à un moment où Ajax jetait ses derniers feux, que la défense de P.S.V. s'affolait un peu. Et nous avions vu l'ailier droit d'Ajax, Arnesen, poser de gros problèmes à Poortvliet. Curkovic confirma cette impression : « Ils sont un peu raides et ont du mal à se retourner. C'est peut-être là que réside notre chance. » Herbin mit lui aussi le doigt sur cette plaie en ajoutant : « Je crois qu'ils ont moins d'expérience que nous. »

Deckers marque le premier but de P.S.V. le danger viendra entre autres de ce joueur polyvalent et très actif.

— Qu'ont retenu les Stéphanois de ce voyage à Amsterdam ?

— Curkovic était allé cueillir des informations avant le match auprès de son ami Ramjlak, l'ex-international yougoslave de Feyenoord. Il insistait beaucoup sur le rôle de Deckers (« c'est leur premier attaquant »), la classe de Van der Kuylen, la force de pénétration de l'équipe et se demandait, en même temps, si P.S.V. n'avait pas en partie caché son jeu en se privant, une mi-temps,de Lubse. Herbin appréciait la solidarité de l'ensemble, celle-là même qu'il préconise pour les siens, la condition physique impeccable et la rapidité des Hollandais à se retrouver devant le but adverse. Larqué, enfin, évoquait la bonne organisation de jeu, le soutien permanent au porteur du ballon et, ce en quoi il est en désaccord avec les autres, la solidité de la défense. Dans l'ensemble, les Stéphanois attribuaient à leurs rivaux de mercredi les éloges qu'ils méritaient tout en signalant la baisse de régime d'Ajax. Au travers de leurs déclarations mesurées, il fallait déjà lire que P.S.V. était effectivement un adversaire de taille mais que l'espoir demeurait de le battre.

— Comment ?

— Larqué, pour sa part, ajoutait : « Il faudra essayer de les prendre de vitesse. » Ce serait renouer avec la stratégie qui permit de faire plier Dynamo Kiev en étouffant dans l'œuf son goût d'une relance bien léchée. Est-ce possible avec P.S.V. ? Est-ce possible avec une équipe qui ne consentira pas à la domination des « Verts », mais au contraire cherchera à s'en libérer, voire à la devancer ? P.S.V., on l'a vu, est déjà une équipe très rapide. Saint-Etienne est-il capable de l'être plus encore ? La possibilité de négocier l'obstacle ne consisterait-elle pas finalement à moins emballer le mouvement que contre les Russes, à laisser « venir » un peu les Hollandais pour mieux les contrer ? Voilà une belle question pour une réponse à donner mercredi soir. Sans faute.

Ne manquez pas

SAINT-ÉTIENNE-

EINDHOVEN

RMC

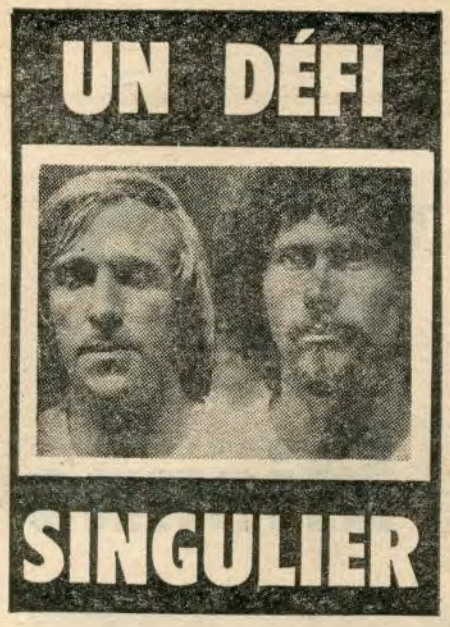
sur Radio Monte Carlo

(MERCREDI 20 HEURES 30)

avec

Bernard SPINDLER, Paul GEORGES

et Max URBINI



Les Allemands du Real

BREITNER soulevé par la fureur

Real-Bayern, choc de titans.

D'un côté, le club aux six victoires en Coupe d'Europe. De l'autre, le champion en titre.

D'un côté, la furia espagnole et la marmite de Chamartin.

De l'autre, cinq champions du monde, le Kaiser Franz et une équipe régénérée par le printemps.

Dans la balance, une confrontation particulière qui ne manquera pas de sel : les deux Allemands du Real contre les Allemands du Bayern.

Netzer, le maestro écarté de la Coupe du monde 1974 ; Breitner, le « maoïste » exilé qui en veut encore à ses anciens coéquipiers.

Deux revanchards qui peuvent donner au Real une impulsion décisive.

par Jacques THIBERT

Le lendemain ou le surlendemain de la finale de la Coupe du monde 1974, alors que les images de la victoire allemande brillaient de tous leurs feux, le téléphone sonna au domicile des Breitner. Paul décrocha et s'entendit proposer un transfert au Real Madrid. Il posa le récepteur, lança une seule question à son épouse et donna aussitôt son accord :

« Trente secondes, affirme-t-il, trente secondes pour prendre la décision la plus importante de ma vie. Il y a des choses que l'on sent et qu'il faut savoir saisir. Mon transfert au Real est de celles-là.

Rien n'allait plus pour Breitner au Bayern Munich. Cet intellectuel du ballon rond n'admettait pas la mainmise du clan Beckenbauer sur l'équipe. Il se rebellait contre les monstrueuses erreurs commises par les dirigeants en matière de transferts. Et surtout il n'avait pas digéré les manifestations indécentes, selon lui, de ses coéquipiers après la victoire en Coupe d'Europe sur l'Atletico à Bruxelles.

« Nous avons joué comme des pieds lors du premier match et sans un coup de pot insensé, nous aurions dû perdre. Alors que cette équipe de m... fête la victoire, comme s'il s'agissait d'un événement historique, m'a rendu dingue. »

UN MAOISTE CONVAINCU

Breitner est un garçon très particulier. Il n'a jamais caché ses opinions politiques et on sait, par exemple, qu'il est un maoïste convaincu dont le but dans la vie est de détruire par les voies légales, si cela est possible, les structures capitalistes. Sa démarche est parfois incertaine comme celle d'avoir créé à Munich un bureau de prêts financiers dont les taux frôlent l'usure.

« Les bénéfices seront utilisés pour les pauvres, affirme-t-il. Moi, je n'ai pas besoin d'argent. Mes seuls biens sont ma voiture et ma maison. Ça me suffit amplement. Le reste ira aux orphelins et aux handicapés physiques. »

On a donc été intrigué que Breitner le maoïste aille au Real, dont les structures et le drapeau ne sont pas précisément d'émanation gauchisante.

« On m'a interrogé, bien sûr, à ce sujet, dit Breitner, afin de savoir si j'avais abandonné mes idées. Non, nous avons eu une discussion sur la question avec le président Bernabeu, qui était d'ailleurs passionnante. Les choses sont claires. Et je suis heureux d'être au Real pour y jouer au football. »

PLUS CALME, PLUS OPTIMISTE

Sur un plan humain, Breitner estime qu'il a été transformé par son aventure espagnole.

« J'ai été contaminé par la gentillesse et la compréhension qui m'entourent. Même mes amis allemands s'en sont aperçus. Je suis plus calme, plus mesuré, plus optimiste et plus gai. Le Real est vraiment un très grand club où les joueurs ne sont pas considérés uniquement comme des machines à frapper dans le ballon. »

Mais l'homme qui a le plus séduit et impressionné Breitner est le président Bernabeu. Le seul fait de l'évoquer lui arrache des éclairs joyeux :

« Quel type prodigieux, dit-il. J'en ai plus appris en quelques discussions avec lui qu'avec une multitude d'autres contacts. Et de toute ma vie, je n'oublierai le discours qu'il a improvisé durant quatre-vingt-dix minutes au cours du banquet des champions (footballeurs et basketteurs du Real) ! »

SOUS LE SCALPEL DU CHIRURGIEN

Si l'homme Breitner est heureux, le footballeur a tardé à être comblé. Sa saison 1974-1975 fut seulement moyenne, troublée par des douleurs abdominales lancinantes qui l'empêchaient de s'exprimer totalement. On sait que le jeu de Breitner est l'expression même de la générosité, que l'intéressé raffole des grands espaces et des actions offensives, et que ses tirs à distance provoquent souvent la décision. Or Breitner, fatigué sans doute par le WM n'eut pas en 1974-1975 son rayonnement habituel.

Un chirurgien yougoslave, ancien footballeur de l'Etoile Rouge et ami de Miljanic, découvrit qu'il s'agissait d'une lésion musculaire abdominale et répara les dégâts au cours de l'été dernier. D'autre part, un orthopédiste a découvert que cette lésion avait peut-être été provoquée par un déséquilibre, la jambe droite de Breitner étant plus courte que la gauche d'un centimètre et demi. L'international allemand s'est donc fait fabriquer des chaussures adaptées à ce phénomène et, grâce à elles, il est redevenu totalement compétitif cette saison.

Placé au côté de Netzer au milieu du terrain, il a permis à son compatriote de retrouver son style et son efficacité. Mais il a été impressionné par la valeur du jeu espagnol : « Aucun temps mort. Ça débouche et ça bagarre de partout durant 90 minutes. Je suis persuadé qu'aucune équipe de la Bundesliga ne pourrait être championne d'Espagne. »

Dès sa première saison en Espagne, Breitner a donc complété un palmarès très impressionnant compte tenu de son jeune âge (il est né le 5 septembre 1951 à Sreilassing, près de Munich). Trois titres de champion d'Allemagne (1972, 1973, 1974), une Coupe d'Europe des clubs (1974), une Coupe d'Europe des nations (1972), une Coupe du monde (1974), un titre de champion d'Espagne (1975) avant son 24e anniversaire, il faut le faire, c'est évident.

LONGTEMPS ENCORE AU REAL

Comme Fachetti, comme Cooper, comme Gemmel, Breitner appartient à cette catégorie de footballeurs qu'habite le démon de l'offensive. Il n'est pas un véritable arrière en fait, du moins dans l'idée qu'on s'en fait. Et s'il doit briser le jeu adverse, il préfère surtout créer le jeu dans son camp afin d'en retirer les joies pures et intenses qui lui plaisent dans le football.

Personne n'a oublié ses exploits de la dernière Coupe du monde : son but de 25 mètres contre le Chili (1-0) ; son but contre la Yougoslavie alors que le score piétinait ; et son penalty réussi contre Jongbloed et la Hollande en finale, alors que pas grand monde, côté allemand, ne désirait prendre la responsabilité du tir.

Aujourd'hui, la Coupe d'Europe (qu'il a déjà gagnée avec le Bayern en 1974) lui tend les bras sous les couleurs du Real. Et la confrontation avec son ancien club lui chatouille déjà le tempérament.

Vainqueur ou vaincu, une chose est sûre cependant : c'est que l'on verra encore longtemps Breitner sous les couleurs du Real. « Si l'on veut encore de moi, dit-il avec force, je signerai un nouveau contrat de 3 ou 4 ans en 1977. Au Real, je suis heureux ! »

jurent la perte du Bayern

NETZER porté par la passion

Le match était terminé depuis trente minutes environ. L'immense stade Bernabeu commençait à retrouver son silence après trois heures de folie, de bruit et de fureur. Il en est ainsi depuis plus de vingt ans maintenant, comme à chaque fois que la Coupe d'Europe embrase le cœur du Real.

Gunter Netzer douché, rhabillé, mais le cheveu encore en bataille, découvrit son entraîneur Miljanic dans un recoin du vestiaire. Il alla vers lui et tomba dans ses bras, l'émotion transparaissant sur les visages des deux hommes. Quelques mots seulement et tout dans le regard.

Dans la dernière demi-heure de ce match terrible contre Moenchengladbach, Gunter Netzer avait abattu un travail de titan. Il n'était plus ce fameux ange blond aux grands pieds qui régnait totalement sur le jeu comme en 1972 avec l'Allemagne. Il était joueur du Real, fondu dans la collectivité et presque dans l'anonymat, propulsant sa lourde carcasse pour des tacles destructeurs, se battant à l'énergie pour reconquérir les ballons perdus, parcourant tout le terrain pour colmater les brèches et relancer inlassablement l'attaque.

Netzer, sans aucun doute, n'est plus ce qu'il a été. Le contexte n'est plus le même d'ailleurs et le jeu, dans la plupart des équipes, ne passe plus par un seul homme même si Bonhof joue les anciens Netzer à M'Gladbach en prenant à son compte tous les coups de pied arrêtés.

L'AME PURE D'UN ENFANT

Le grand Gunter, avec sa technique d'orfèvre et son génie créateur, reste cependant un joueur précieux. Et le fait qu'il réussisse, contre un adversaire aussi complet et brillant que M'Gladbach, à surnager et à gagner finalement, démontre à l'évidence que sa carrière n'est pas terminée. La courbe de performance est seulement différente et adaptée aux circonstances.

Miljanic a pour Netzer, pour le joueur et pour l'homme, une profonde admiration : « Je n'ai aucun problème avec lui et je peux même dire que nous avons des relations privilégiées. Gunter a l'âme pure et spontanée des enfants, sans arrière-pensée, sans détour. Cela n'a rien de péjoratif dans ma bouche. Je veux dire par là que cet homme de caractère dont la réussite est exemplaire possède un sens rare de la simplicité et de l'amitié. »

Toujours est-il que le champion allemand après une première saison 1973-1974 très décevante sous les couleurs du Real, a gagné son pari d'exilé : deux titres de champion d'Espagne (1975 et bientôt 1976) dans son escarcelle et peut-être une Coupe d'Europe, cette Coupe d'Europe qu'il n'a jamais gagnée alors qu'elle s'offrait à lui et à M'Gladbach en 1971-1972. Rappelez-vous le fameux 7-1 annulé par l'U.E.F.A., la revanche de Berlin et l'assassinat des Allemands par l'Inter de Boninsegna. Ce jour-là, Netzer avait terminé avec les chevilles transformées en courges.

Car Netzer, comme tous les grands joueurs, et peut-être plus que d'autres parce qu'il manque de vivacité pour éviter les coups, est la cible des matraqueurs. A Madrid, Danner l'a transformé plusieurs fois en paillasson. Netzer n'a rien dit. Il ne dit jamais rien et regarde seulement son bourreau avec un pauvre air de chien battu. Sa profession de foi, à lui, est tout autre :

« Le joueur de football, déclarait-il l'an dernier au journal Play-boy, est là pour jouer au football, et il vend son talent. C'est un métier glissant. Le risque si redoutable d'être blessé et de ne plus pouvoir jamais jouer, doit être estimé et calculé. J'ai déjà eu une fracture du nez, des déchirures musculaires, des blessures ouvertes qui durent être recousues, des commotions cérébrales. J'ai eu les pieds bousillés et les genoux en compote, sans compter quelques dents qui ont joué la fille de l'air. Dire que ma carrière est privilégiée serait osé. »

Netzer aime pourtant le football, comme il semble que bien des jeunes joueurs ne l'aiment pas :

« C'est mon art. Jouer au football, c'est pour moi crier, hurler et diriger. Mais je le fais seulement pour le bien de l'équipe et non pour me satisfaire égoïstement. »

LE CHARME ET LA PASSION

Le grand Gunter, qui apprécie le goût de la victoire, est un joueur avec un grand J.

« Il serait horrible, dit-il, de ne descendre sur un terrain qu'en étant sûr de triompher. Nous ne sommes pas des robots. Cette incertitude, cette excitation, c'est tout le charme du football. »

En Espagne, Netzer a découvert comme beaucoup d'autres avant lui (Kopa, Puskas, Lucien Muller) la passion d'un football particulier. Il a appris à se transcender comme jamais auparavant.

« Ici, en Espagne, le combat pour l'existence est beaucoup plus intense qu'en Allemagne. Les joueurs de football connaissent la chance qu'ils ont d'être ce qu'ils sont. Alors, sur un terrain, ils vont jusqu'au bout d'eux-mêmes. En comparaison, je peux dire que la Bundesliga n'est pas dure. »

Helmut Schoen était dans la tribune de Chamartin pour assister à Real-Moenchengladbach. On lui prête l'intention, une nouvelle fois, de rappeler Netzer en Coupe d'Europe des Nations. L'intéressé ne confirme ni ne dément. L'équipe d'Allemagne, pour lui, c'est plus souvent le bain de déception que la montée au septième ciel. Mais le sel de la revanche apparaît forcément dans un éventuel rappel. Alors Gunter médite.

Demain lui fait cependant plutôt penser aux conquêtes du Real, à ses dernières conquêtes personnelles. Le temps presse :

« Je n'ai aucune angoisse, dit doucement Netzer. Je sais que ma carrière de joueur arrive ou va arriver à son terme. Ma vie sera autre chose, tout simplement. »

Sa Ferrari l'attend. C'est sa sixième. Netzer marche sur le chemin sûr de la fidélité.

FRANCE-

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Tresor dans ses œuvres : impérial.

(Jean CORNU)

L'équipe de France ne ferait-elle plus recette ? Il n'y avait pas dix mille spectateurs payants au Parc. Et les invités, les gosses des écoles étaient les plus nombreux. C'est eux qui ont fait l'ambiance, qui ont encouragé l'équipe de France, qui l'ont poussée à jouer crânement sa chance, mais l'ont sifflée aussi quand ses arrières adressaient des passes en retrait à Bertrand-Demanes, comme si c'était là une pratique honteuse, antisportive. C'est eux aussi qui ont sifflé Soler quand, sur un coup franc accordé aux Tchécoslovaques, il écarta la balle du pied, toujours pour s'élever contre un sentiment d'injustice, d'absence de fair play. Et s'ils ont sifflé aussi l'arbitre « c'est par (mauvaise) habitude », comme le reconnaissait certains d'entre eux à la sortie du Parc.

Jeunesse terrible, jeunesse sympathique dans le cœur de laquelle les nobles sentiments bouillonnent !

TANT PIS POUR LES ABSENTS

Manque de confiance en cette équipe expérimentale, désintéressement devant les matches amicaux, crainte de voir le onze de Michel Hidalgo « mangé » par ces Tchécoslovaques invaincus depuis quinze mois et pendant douze matches ? Tant pis pour les absents, ils ont eu tort, car l'équipe de France, avec ses cinq néophytes, a fait très bonne figure, a donné pendant la première mi-temps de fréquentes occasions de vibrer aux spectateurs qui n'avaient pas craint, eux, d'affronter ce Parc, un Parc froid parce que l'hiver ne semble pas disposé à nous quitter.

Les Tchèques étaient venus nous montrer leur invincibilité, les Français leur ambition. Ces deux propositions ont déterminé tout le match.

Match amical peut-être et qui a bien porté son nom car la correction fut grande de part et d'autre. Il est vrai que le jeu tchécoslovaque permet le déroulement de celui de l'adversaire et que le jeu français recèle les mêmes possibilités. Rappelez-vous Prague 74 : ce fut l'un des meilleurs matches des Français à l'étranger : les Français menèrent 2-0 et 3-1 pour se faire remonter aussi (3-3) dans le dernier quart d'heure. Prague avait été enchanté. Samedi, le Parc fut subjugué, enthousiasmé pendant la première partie du match et, s'il fut un peu déçu durant la seconde, l'impression générale reste bonne.

DE LA MISE EN TRAIN AU FESTIVAL

Pourtant, l'équipe de France parut d'abord très gênée aux entournures, assez crispée.

C'était la petite classe qui s'efforçait de se rappeler les conseils que lui avait donnés le maître, Michel Hidalgo (qui déteste le mot « consignes »), et tâchait de les mettre en pratique avec application. C'était de l'ouvrage bien fait, sans plus : une sorte d'échauffement, de mise en train.

Puis, tout à coup, ce fut l'explosion.

A la suite d'une sérieuse menace pour Bertrand-Demanes qui, en deux secondes, sauva deux fois son but devant Nehoda, Michel, « l'ancien » qui voyait tout, qui vaquait à tout, aperçut Emon seul, démarqué, sur l'aile droite : il lui envoya une passe longue et précise. Le Marseillais dévala le long de la ligne de touche et adressa un centre que Pintenat remit sur Soler qui ne laissa pas échapper l'occasion (17e).

Ce fut alors une grande demi-heure de football de la part des Français vifs, inspirés, jouant « à la française », tournant autour des Tchécoslovaques, les affolant, leur coupant le souffle. Emon, Pintenat, Platini, Soler en faisaient voir de toutes les couleurs aux Tchécoslovaques, tandis que Michel dirigeait la plupart des manœuvres, que Rampillon se sacrifiait à la garde du vieux mais remuant Pollak et que Bertrand-Demanes n'était plus alerté qu'une seule fois sur une poussée de Knapp, bien lancé par Biros.

UNE HIRONDELLE

Fragile, l'équipe française ? Peut-être ! Fatiguée ? A coup sûr ; c'est pourquoi le rythme baissa en seconde mi-temps et qu'un Soler épuisé et un Rampillon époumoné durent se faire remplacer.

L'équipe française parut soudain tout entière alourdie. Il fallut le but chef-d'œuvre de Platini sur coup franc indirect en pleine surface tchécoslovaque pour raviver les débats comme une étincelle rallume la braise. Alors, s'ensuivit une belle mais courte flambée.

Depuis quelques minutes, cependant, un homme était apparu dans l'équipe tchécoslovaque ; il emmena tout le monde vers leurs buts, obtenait corner sur corner mais ne parvenait pas à trouver la faille. Cet homme : l'arrière Dobias, une vieille connaissance, un joueur qui a du sang et qui est possédé par le démon de l'attaque. Cette « hirondelle » fit le printemps tchécoslovaque il il emmena tout le monde vers l'avant, y compris l'immense libero Ondrus, qui marqua le premier but sans avoir l'air d'y toucher, du revers du pied (78e) et il obtint lui-même le but d'égalisation d'un tir extraordinaire de puissance et de précision (83e), alors que Bertrand-Demanes lui ouvrait tout grand son but à la suite de la seule erreur qu'il commit dans le match mais qui « enleva » la victoire à une équipe française qui croyait bien la tenir.

HIDALGO : OPTIMISME TERNI

Michel Hidalgo, qui attendait beaucoup de ce match, était un peu déçu.

« Ce n'est pas sans un pincement au cœur que l'on voit une victoire vous échapper après avoir mené 2-0. »

Mais, sur le plan individuel, il a eu quelques motifs de satisfaction.

« Les nouveaux m'ont fait plaisir. Bossis a réalisé un « sans faute ».

Rio a fait un match appliqué.

Platini, c'est la classe ; sur le coup franc, son coup de patte en fut une lumineuse démonstration.

Pintenat s'est battu, a pesé sur la défense tchécoslovaque.

Rampillon s'est peu montré mais a eu l'intelligence de se sacrifier pour limiter l'action du redoutable Pollak.

Trésor et Michel, les anciens, ont été des exemples pour leurs jeunes camarades.

Soler, Emon, Domenech ont montré que l'on pouvait compter sur eux.

Bertrand-Demanes : il a commis une erreur, mais une seule et il a des excuses. »

ET DEMAIN...

Mais, dans l'expérience Hidalgo, il y avait une double finalité.

— Bâtir pour les 20 et 25 avril une équipe d'Espoirs qui jouera contre l'U.R.S.S.

— Mettre en chantier l'équipe de la Coupe du monde 78.

Voyons les Espoirs, d'abord :

Il ne condamne pas Bertrand-Demanes et sait qu'il peut compter sur Dropsy.

S'il peut disposer des Stéphanois, il aura :

En défense : Janvion, Trésor, Lopez — qu'il pense convertir en stoppeur — Trésor, Bossis, Zambelli...

En milieu de terrain : Michel (ou Larqué ou Guillou), Platini, Rampillon, Renaut, Bathenay...

En attaque : Rocheteau, Soler, Emon, Sarramagna, Zimako...

Un effectif qui n'est pas à dédaigner.

Et c'est peut-être de cette équipe Espoirs, avec quelques retouches, que naîtra le onze Coupe du monde.

Avec Hidalgo et ses jeunes, c'est peut-être l'imagination qui est au pouvoir.

TCHÉCOSLOVAQUIE 2-2

Premier but des Tricolores : l'espoir se lève.

QU'IL ÉTAIT BEAU LE "PRINTEMPS DU PARC"!

(Robert VERGNE)

UN véritable paradoxe s'impose d'abord à la réflexion. Alors que les Français changeaient d'heure, ce sont les Tchécoslovaques qui ont « remis les montres à l'heure » dans un rush final et assez impressionnant qui les a sortis de l'ornière dans laquelle ils semblaient s'être enlisés.

Ensuite, c'est le « printemps de Paris », et non pas celui de Prague, auquel nous avons assisté, véritable éclosion pour les supporters. Il est vrai que la présence de quelques milliers de scolaires entretenait une sorte de fond musical bien en rapport avec l'âge de cette équipe juvénile, par goût autant que par nécessité, le forfait des Stéphanois étant pour quelque chose dans ce rajeunissement de l'équipe nationale.

C'est donc entre cet espoir, né d'une première mi-temps remarquable, et cette déception d'un résultat finalement décevant, que l'observateur doit naviguer.

Avant de rendre à chacun l'hommage qui lui est dû, il convient de tirer quelques réflexions d'ordre général, tactique, technique et spychologique, sur l'ensemble.

CURIEUX TCHEQUES

Il faut d'abord observer qu'à notre époque d'hypercompétitivité, un match amical apparaît tellement anachronique que cela devient presque une gageure. L'absence de public et de motivation profonde ne prédispose guère au dépassement de soi. Heureusement les circonstances n'étaient pas, en l'occurrence, entièrement des catastrophes grâce aux débuts de nouveaux joueurs français qui, eux, avaient à tenter de prouver quelque chose, et en fin de parcours, grâce aux Tchécoslovaques, qui avaient à défendre une invincibilité de quinze matches internationaux sans défaite. A défaut des suspenses délivrés par la Coupe d'Europe des clubs champions, il y avait tout de même quelque chose à quoi se raccrocher. Dans cette perspective, le match a donc été assez bon, voire agréable, du moins « gentillet », mais la valeur relative des objectifs limitait par là l'entreprise.

Il nous a semblé objectif et loyal de préciser ces contours, faute de quoi on ne comprendrait rien aux choses du football.

Dans le domaine technique, ce qu'on a gagné en sérénité a été reperdu en intensité, et ce essentiellement par la faute des Tchécoslovaques. Peut-être étaient-ils vexés dans leur for intérieur d'avoir affaire à une équipe de France en quelque sorte mixte, par la force des choses et l'absence des Stéphanois, mis en réserve pour cause de Coupe d'Europe, alors qu'eux ont été classés première équipe européenne de l'année 1975 dans nos propres colonnes.

C'est une hypothèse qui semble logique. Avec cela, un marquage de zone qui ne « bloque » pas l'adversaire au départ de l'action, qui libère donc le joueur mais en contrepartie d'une longue recherche du déséquilibre de l'adversaire, par une succession de passes latérales ou en retrait, tout cela accrédite la thèse d'un certain ennui qui s'empare des spectateurs quand il ne se passe rien ou pas grand-chose. Une sorte de discours qui ne comprendrait que des digressions, sans action ou presque.

Or, le premier mérite des Français est d'avoir réveillé leurs adversaires — et le public — par un harcèlement de bon aloi et un but de très belle facture. Un but qui traduisait bien une supériorité d'audace et d'ambition face à des footballeurs tchécoslovaques devenus, en quelque sorte, « fonctionnaires » de la circulation du ballon et défendant leurs acquis. Face à ces « conservateurs », les fringants Français forceront la sympathie et aussi le respect au fur et à mesure de leur victoire qui se dessinait surtout après le « coup de Platini » assurant par ce magnifique deuxième but une marge de sécurité qui prélude généralement aux victoires.

Si ce prélude fut tout à fait remarquable, le « final » fut gâché par une de ces bévues qui comptent dans la vie d'un homme. On reviendra sur ce point, mais essayons d'abord d'expliquer pourquoi la « forêt » fut cachée par un seul arbre.

GARDER LA BALLE

Car avant d'arriver au but égalisateur des Tchécoslovaques, il conviendrait également de rappeler quelques évidences. Il faut partir du but de Platini et de la magnifique flambée française qui le suivit ; un troisième but, qui eût alors été décisif, corollaire d'une victoire sensationnelle de l'équipe de France, eût évidemment changé entièrement le point de vue de tous les observateurs.

Ce fut en vérité le grand tournant du match qui pouvait alors basculer dans un sens ; or, c'est l'autre que celui-ci suivit, les Tchèques utilisant enfin leur boite de vitesses, enclavant la troisième, puis la quatrième, et enfin la cinquième. Cela changeait évidemment tout. Alors, plus personne ne tint la balle en attaque chez les Français, plus guère au milieu où Jouve (rentré en remplacement de Rampillon) n'était pas à chaud, tandis que Michel et Platini n'étaient plus... très frais. Tout reposa alors sur la défense et ce n'est jamais drôle.

Le premier but tchécoslovaque, une petite merveille, n'est pas uniquement imputable à une faute d'un défenseur français, mais plutôt au génie créateur des attaquants tchécoslovaques. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

LE POUR ET LE CONTRE

Reste le cas de Bertrand-Demanes. Eh bien, oui, le gardien de but de Nantes a commis une sottise que personne ne nie, en commençant, bien sûr, par l'intéressé lui-même. Comme pour les accidents de voiture, on croit toujours que « cela n'arrive qu'aux autres ». Or, le Nantais avait raison d'anticiper sur un centre présumé et logique de Dobias. Malheureusement, il en « rajouta » dans son déplacement, donc dans son placement, au point qu'il déserta complètement son but. Dobias, qui voit clair parce qu'il n'a pas les yeux rivés au sol comme tant de footballeurs, tira dans le but vide après avoir pris conscience de la situation. Et alors ! Ce « coup-là », on ne le refera plus jamais à Bertrand-Demanes. C'est ça l'expérience qui ne naît pas en naissant.

En revanche, les deux ou trois arrêts très difficiles qu'il effectua en début de match contribuèrent notablement à placer cette juvénile équipe française sur son orbite en donnant confiance à des joueurs qui débutaient. Aussi, pour nous, Bertrand-Demanes, sur ce qu'il a effectué samedi soir, n'est toujours pas débiteur.

LA JEUNESSE DES « VIEUX »

Et puisqu'on a commencé, logiquement et chronologiquement par le « cas » **Bertrand-Demanes,** continuons cette exploration des qualités et défauts de chacun. Dans la conjoncture proposée, Michel Hidalgo avait construit une équipe de France à base de nombreux jeunes autour de deux anciens, Trésor et Michel, l'un défenseur, l'autre joueur de milieu de terrain. Or, il apparaît d'évidence que l'expérience a été des plus bénéfiques.

Commençons par **Trésor** : nous qui n'avons pas ménagé l'arrière central marseillais, nous sommes plus à l'aise pour dire qu'il a effectué l'un de ses meilleurs matches internationaux face à la Tchécoslovaquie, à la fois par sa présence personnelle, tant dans un rôle défensif qu'offensif, que par le soutien qu'il apporta à ses partenaires directs.

Quant à Michel, la somme des critiques que nous avons formulées à son endroit au fil des nombreux matches internationaux qu'il a disputés, constitue le meilleur garant de nos éloges présents : Henri Michel s'est conduit à la fois en chef d'équipe (on voudrait dire « chef de famille, mais aussi en grand stratège et en grand capitaine. Ses démarquages permanents pour élargir le jeu, son abnégation, sa condition physique, et plus encore morale, autorisent à penser qu'Henri Michel a accompli le meilleur match d'une riche carrière.

Des « vieux » aussi jeunes que Trésor et Michel, il en faudra toujours. Souhaitons que la « mine » ne faiblisse pas.

Reprenons l'examen contradictoire des divers internationaux.

Domenech. Le Lyonnais nous a beaucoup plu en tant que tel. Même les fautes qu'il a commises étaient des « hors-d'œuvre » par rapport aux « plats de résistance » qu'il offrait naguère, mais l'arbitre belge, l'excellent M. Riond, a été aussi impitoyable qu'il pouvait se faire. En définitive, Domenech nous a semblé quelque peu limité à l'échelon international et l'expérience Battiston devra être faite quoi qu'il arrive (1).

Pour des raisons similaires d'âge et de plafonnement, **Rio,** qui a été très bon, ne nous semble cependant pas promis à un grand avenir international, malgré sa sérénité, son jeu de tête et son absence de complexes. En revanche, son manque relatif de souplesse et de vivacité ne nous inspire pas une confiance illimitée. Mais, en l'occurrence, il n'a pas volé son « ticket » pour le Parc des Princes.

Bossis. Le joueur est très impressionnant et il aurait sans doute été parmi les meilleurs s'il n'avait pas craqué en fin de partie. Mais enfin, à son âge, ce sont des choses qui arrivent et il ne nous viendrait pas à l'idée d'exagérer les critiques qui peuvent lui être normalement portées, alors que son côté positif a été tout à fait remarquable.

Michel. Le capitaine de l'équipe de France et plus encore son mentor, a répondu presque totalement à l'attente qui lui était faite : il s'est sacrifié pendant une heure, manifestant à la fois son expérience, son agressivité et son sens tactique par des déplacements sans ballon sur les points les plus excentrés du terrain. Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu faire à Henri Michel un match aussi plein, aussi remarquable. Et cette expérience que Michel Hidalgo avait choisie, il lui sera désormais difficile d'y renoncer, avec un Michel sorte de « nurse » d'une jeune équipe tricolore.

Rampillon. Il fait partie de cette bonne douzaine de très bons joueurs français, espoirs dont on parle de façon hebdomadaire, et qu'il prouva à plus d'un titre els qualités qu'on lui supposait. Malheureusement pour le Nantais, sa grande timidité et peut-être une certaine malchance, du fait qu'il se trouvait dans le secteur tchèque le plus technique, ont fait que Rampillon n'a pas accompli un match de tout premier ordre. Ce n'est évidemment pas une condition suffisante pour le condamner, loin de là, mais, dans ce domaine du jeu, il aura affaire à très forte concurrence.

Platini : Il était attendu comme le messie, comme le joueur exceptionnel et, malgré un match très important, disputé quarante-huit heures avant à Bucarest, au titre des Jeux Olympiques, il justifia pleinement la réputation qui lui est désormais acquise. Platini, c'est la Grande Classe, avec un grand « G » et un grand « C ». Une espèce de génie du football, si tant est qu'il y en ait en cette sorte d'activité humaine, un joueur merveilleux comme il y en a une fois tous les vingt ans.

Platini, c'est Guillou avec dix ans de moins, ce qui est évidemment considérable. Platini, bien qu'il ne soit pas au mieux de sa forme — et pour cause ! — a réussi son premier match de façon extraordinaire, pas seulement à cause du but formidable qu'il a réussi, mais surtout par quelques « coups de patte » qui sont le fait des très grands joueurs.

LA DIFFICULTE DES ATTAQUANTS

Les trois hommes de la ligne d'attaque ont été assez remarquables, mais avec des limites dans le temps comme dans l'espace. C'est ainsi par exemple que **Soler,** après une première mi-temps tout à fait remarquable, un but qui ne l'était pas moins, sombra dans un excès d'individualisme peut-être précipité par une certaine blessure à la cuisse qui l'obligea à se faire remplacer. Son partenaire sochalien **Pintenat** est à peu près à situer dans les mêmes limites, à savoir qu'il figura remarquablement sur la carte du match la première mi-temps, et disparut progressivement par rapport à ses possibilités qui sont tout de même limitées.

Quant à **Emon,** il eut le mérite d'évoluer aussi bien à gauche qu'à droite (d'où il déclencha un centre exemplaire qui amena le premier but français) ; mais Emon nous semble se situer dans une catégorie hybride, trop vieux pour les jeunes et pas assez expérimenté pour les « anciens », car ses qualités techniques devraient lui permettre d'en « faire » davantage pour l'équipe nationale.

En définitive, l'expérience tentée, voire imposée par les circonstances lors du match contre la Tchécoslovaquie, est tout à fait pleine d'enseignements, mais également de pièges. Michel Hidalgo, nouveau sélectionneur qui, lui aussi, débutait dans la « carrière », se trouverait-il d'un seul coup dans la situation d'un homme « trop riche » ? Son bon sens devrait lui permettre de faire des choix, délicats, certes, mais impératifs. Il lui faudra notamment résoudre des problèmes comme l'adoption d'une ossature stéphanoise, compte tenu des circonstances globales, l'adaptation optimale de Platini, nouveau « petit génie » qu'il a trouvé en prime d'encouragement à ses propres débuts de sélectionneur, mais aussi le retour d'un Guillou si celui-ci se retrouve en pleine forme (tout comme celui d'Adams, meilleur stoppeur français), sans parler, pourquoi pas ? de Chiesa qui, comme Jacques Brel, n'est pas mort. Bref, Michel Hidalgo débute avec un « handicap » certain, mais étonnant, par une certaine pléthore de talents.

Cela peut paraître assez paradoxal, mais cette tâche-là pourtant est à la fois difficile et exaltante. Mais c'est également une équipe de France sans Stéphanois, ni le « mage » Kovacs, qui a bien failli ridiculiser la meilleure équipe européenne ; c'est tout de même quelque chose.

Un gag, ou un espoir ? Allez donc savoir, quand le printemps de Prague se réalise à Paris, précisément le jour où l'on change d'heure !

(1) Il est certain que Janvion est actuellement le meilleur arrière droit français en activité, mais sa polyvalence même pourrait faire de lui une sorte de joker dans l'équipe nationale, c'est-à-dire placé au centre du terrain.

Deux réussites du Parc

PLATINI : *"Toujours faire ce que l'on sent"*

(Victor PERONI)

Dans l'avion qui le ramenait de Bucarest, où il venait de jouer avec l'équipe olympique, il avait dit : « **Je jouerai sans doute une mi-temps contre les Tchèques.** » En effet, Michel Platini, 20 ans, le footballeur français le plus sollicité à l'heure actuelle — contre les Tchèques, il en était à son 54e match depuis le début de la saison — avec les militaires, les Espoirs, Nancy, c'est bien normal — les Olympiques, sautait pour la première fois d'une équipe à l'autre pour atterrir avec les « A », Aussi venait-il à Saint-Germain sur la pointe des pieds.

Mais lorsqu'il fut à pied d'œuvre, il avait déjà décidé — alors qu'il se faisait masser par Jean-Paul Serini — de disputer les deux mi-temps, pour peu que Michel Hidalgo soit d'accord.

A la vérité, Hidalgo, notre nouveau sélectionneur, ne demandait que cela. Et, finalement il n'eut qu'à s'en féliciter. En effet, si Platini était resté au vestiaire au repos, nous n'aurions jamais eu le spectacle de ce formidable deuxième but français, chef-d'œuvre de précision et d'astuce, que marqua le jeune Nancéien et qui fit que, jusqu'à dix minutes de la fin, l'équipe tchèque, invaincue depuis onze matches, classée équipe européenne numéro 1, était menée par 2 à 0.

La France venait d'obtenir un coup franc un peu au-delà de la ligne des seize mètres de trois quarts sur la droite des buts de Viktor, l'excellent gardien tchèque. Henri Michel et Michel Platini, côte à côte, balle au pied, donnèrent l'impression, dans un premier temps, d'hésiter. En fait, Platini disait à son capitaine : « **Tu me glisses la balle et je marque.** »

« **Oui,** raconte Platini, **j'étais certain de marquer. Je ne m'explique pas cette certitude, mais on sent ces choses-là. C'est comme ça. Et comme Henri Michel connait aussi cela, il m'a tout de suite glissé le ballon. Et voilà !** »

« Tu me glisses la balle et je marque. »

COMME ANDERSON ET AUBOUR

Platini n'ajoute pas : « Ce n'est pas plus difficile que cela », mais il le pense fermement. En tout cas, Viktor fut superbement trompé par une balle vite frappée et bien brossée qui alla mourir dans sa lucarne, à droite, après l'avoir quasiment lobé. Jusque-là, Platini avait pleinement justifié ses débuts en équipe « A », mais ce coup d'éclat, **prévu** par son auteur, affirmait tout d'un coup la personnalité d'un chef. Certes, Michel est encore jeune ; il a encore bien des choses à apprendre. Mais dans le florilège des choses du football, il venait de rejoindre deux hommes qui avaient déjà tenu de tels paris gagnants : Gunnard Anderson, le légendaire avant centre de l'O.M. des années 50, qui, parfois, disait à ses partenaires sidérés : « **Je marquerai à telle minute** », et qui le faisait, et, plus près de nous, l'étonnant Marcel Aubour qui, alors qu'il était « breton » et disputait une demi-finale de Coupe de France contre l'O.M. justement, avait dit à ses camarades incrédules : « **Si vous parvenez à conserver le match nul jusqu'à la fin de la prolongation, je me charge ensuite de la qualification pendant l'épreuve des penalties.** » Et Aubour amena son équipe en finale.

Pour ce qui est de Michel Platini, Hidalgo fut sidéré lorsqu'il apprit ce qui s'était dit entre Michel et Platini, et lorsqu'il ne résista pas au plaisir de le rapporter aux journalistes, le directeur des équipes de France n'hésita pas à ajouter : « **Lorsqu'on peut réaliser de telles choses, on peut dire que c'est la classe.** »

HEU-REUX

Ainsi donc, le jeune Lorrain a-t-il signé un bail avec l'équipe de France.

« **Et pourtant,** se souvient Platini, **lorsque Michel Hidalgo est devenu sélectionneur et que j'ai lu qu'il souhaitait me sélectionner comme avant centre, j'ai eu peur car ce n'est pas le poste de mes rêves, même si une sélection ne se refuse pas.** »

Heureusement, Hidalgo comprend les joueurs sans qu'ils aient besoin de parler, et c'est comme milieu offensif que le Nancéien fut retenu pour son premier match en équipe de France, un milieu offensif très proche de ce qu'on a appelé deuxième avant centre. « **Du coup,** raconte Platini, **je n'ai pas eu le trac une seule seconde et je suis réellement heureux d'avoir pu tenir deux mi-temps. Certes, ce n'est pas l'équipe qui chante** (sous-entendu l'équipe olympique qui, dit-on, chante dans les vestiaires après les matches), **mais ce n'est pas mal quand même. A la vérité, c'est même autre chose. Un rythme et un environnement différents. Et puis, les « anciens » Michel et Trésor ont facilité les choses. Oui, pour une première fois, je suis satisfait.** »

Il y a deux ou trois saisons, lorsque le nom de Platini commençait de pointer, on disait : « **Il y a à Nancy un gamin qui pourrait bien être un nouveau Piantoni.** » Ceux qui pressentaient cela ne se trompaient guère. Avec les qualités de son temps, Michel Platini a énormément de Roger Piantoni. Outre ce football chatoyant, précis, intelligent, ces tirs qui pardonnent rarement, Platini est un personnage étonnamment « ouvert », avenant, équilibré, avec constamment la plaisanterie au bord des lèvres. Comme celui que l'on appelait « Boud'Chou » à ses débuts. Mais, génération oblige, Michel Platini a neuf centimètres de plus que son glorieux prédécesseur dans l'équipe de Nancy. Il mesure en effet 1 m 79.

« **J'aurais bien voulu,** dit-il, **arriver à 1 m 80, mais je n'ai pas pu.** »

Au début, il y attachait réellement de l'importance à ce centimètre, mais plus maintenant.

La fin de saison de Michel sera rude. Sans compter les matches militaires et Espoirs pour la Coupe d'Europe des Nations, il ira très certainement aux J.O. de Montréal si la France pour ce rendez-vous n'est pas coiffée sur le poteau par les Roumains de Kovacs. Mais Platini sera démobilisé le 21 mai et, en principe, à partir de cette date, il devrait devenir professionnel, donc il n'aurait plus le droit de jouer avec l'équipe de France Olympique. Il n'est pas chaud pour « rempiler » quelques mois, histoire de pouvoir quand même aller au Canada, mais comme il tient à ce voyage, il est probable qu'il ne passera professionnel qu'au début de la saison prochaine. Déjà, pour aller à Mexico, Jean-Michel Larqué avait également attendu quelque temps avant de « sauter le pas ».

Anderson, Aubour, Piantoni, Larqué. Décidément, Platini ne rappelle que du beau monde.

BOSSIS : *"De toute façon ne pas s'emballer"*

Si Michel Platini — latinité oblige, et il dit parfois « N'oubliez pas que je suis d'origine italienne », bien qu'il ne connaisse rien de cette langue — est volontiers bavard, ce qui fait parfaitement l'affaire du journaliste, Maxime Bossis en revanche est d'une grande timidité.

Ce solide Vendéen (1 m 82, 73 kg), qui vient de La Roche-sur-Yon, ne s'extériorise réellement que sur le terrain. Et encore quelquefois, même là, il paraît lui rester un fond de timidité. Pas samedi soir, en revanche, où il a positivement éclaté. Il a même fait preuve d'un tel abattage qu'on peut d'ores et déjà dire qu'il n'a pas actuellement de concurrent sérieux au poste d'arrière gauche puisque aussi Francis Meynieu, également « couvé » par Hidalgo, sera peut-être destiné à un autre poste de la défense.

Lorsqu'on le complimente sur ses débuts internationaux, Maxime Bossis, plus modeste que nature, répond :

« **Vous savez, je suis assez mal placé pour me juger, je ne me rends pas exactement compte. De toute façon, il ne faut pas s'emballer.** »

S'emballer !... Heureusement que ses amis Gilles Rampillon, Rio, Michel et Bertrand-Demanes le sont pour lui. Il a droit à des tas de félicitations. Il les accepte sans broncher presque en rougissant. Il préférerait qu'on parle d'autre chose.

A la vérité, à Nantes, Maxime a pris une drôle de succession il y a maintenant deux saisons. En effet, il a pris petit à petit la place de Gaby de Michèle. Or Gaby a toujours été pour sa fougue, ses montées « à la Facchetti » à l'inlassable recherche d'un but qui ne venait pas souvent, le « chouchou » du public nantais. Il était pour le jeune gaillard bien difficile de s'imposer irrésistiblement derrière un tel personnage. C'est sans doute pour cela que Bossis reste fort réservé. Pourtant, dès que Kovacs le vit jouer, il fit signe à Henri Guérin pour que celui-ci le prenne avec les Espoirs.

Jean-Claude Suaudeau, qui l'a eu sous ses ordres deux saisons en Division III avant qu'il devienne titulaire en équipe pro, disait de lui il n'y a pas tellement de temps : « **C'est le vrai remplaçant de Gaby et sans doute est-il plus complet que ne l'était notre camarade, mais j'espère qu'il sera aussi gagneur que lui.** »

Suaudeau et Nantes peuvent désormais dormir tranquille, Bossis a démontré qu'il était également gagneur samedi soir car, tout en se montrant le plus souvent quasi impérial, il fut décisif dans ses arrêts sur l'homme et excellent dans la relance. Il dégage de sa personne l'expression d'une force tranquille. Souvent, d'ailleurs, les Nantais crurent que cette force tranquille, cette allure qui ne paraît pas tellement rapide allaient lui jouer des tours. Mais Bossis est un faux lent.

Au début de la saison, il a eu un petit passage à vide — dont il convient volontiers —, il a failli laisser sa place mais, ayant dû jouer stoppeur, c'est cette place qui curieusement l'a relancé. Du coup, il pris de l'autorité et il vient de marquer deux buts en Championnat contre Monaco et Saint-Etienne, ouvrant à chaque fois la marque pour une large victoire de son équipe.

Il a donc définitivement gagné sa place à Nantes et aussi dans l'équipe de France, où il vient d'entrer à vingt et un ans.

Bossis : une entrée réussie.

FRANCE et TCHECOSLOVAQUIE : 2-2 (1-0). — 19.559 spectateurs (dont 10.000 scolaires invité). Recette : 204.176 F. Excellent arbitrage de M. Rion (Belgique). Buts : Soler (17e) et Platini (73e) pour la France ; Ondrus (78e) et Dobias (83e) pour la Tchécoslovaquie.

FRANCE : Bertrand-Demanes — Domenech, **Rio, Trésor, Bossis — Platini, Michel,** Rampillon puis Jouve (65e) — **Soler** puis Six (81e), Pintenat, Emon.

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Biros puis **Dobias** (71e), Jurkemik, **Ondrus,** Goegh — **Knapp, Pollak,** Gajdusek — Masny puis Svehlik (46e), Nehada, Petros puis Moder (46e).

GADOCHA
raconte
la Pologne
dans

Football MAGAZINE

LOUIS LANDI
ET SON FILS
ou comment
il faut jouer
gardien de but
dans

Football MAGAZINE

LE MENSUEL
EN
TECHNICOLOR

france-tchécoslovaquie en adidas.

Samedi, au Parc des Princes, la rencontre France - Tchécoslovaquie se jouait en Adidas. Les meilleures équipes choisissent les trois bandes, des équipements étudiés pour la haute compétition avec la collaboration des spécialistes internationaux du football.

Telstar, ballon officiel F.F.F. Maracana, chaussure de football aux trois bandes phosphorescentes, en cuir souple et résistant, imperméabilisé par imprégnation spéciale.
Maillots en Ultron®, shorts satin nylon.

adidas®

Adidas, la supériorité technique au service du football.

Stefan Kovacs :

Platini (à gauche) et Schaer a la recherche de souvenirs pour les amis.

« La France ira à Montréal »

(Tony ARBONA)

BUCAREST. — Si les Français ne vont pas à Montréal ils pourront être encore plus amers qu'ils ne le furent face aux Roumains, quand Schaer, après une minute de jeu, rata une reprise à six mètres, quand, plus tard, Rouyer, ayant « embarqué » l'unique arrière qui se trouvait devant lui, tomba au sol, sans être touché.

Péripéties, bien sûr, mais qui firent longtemps, après le match, discuter les Tricolores, qui ajoutaient évidemment le handicap d'avoir joué à dix, après l'expulsion de Pottier.

Péripéties car, il faut le préciser, les Français ont eu leur part de chance quand Georgescu tira sur la barre, quand Dumitru rata son penalty, quand l'arbitre ne sanctionna pas un fauchage de Rubio...

Le football c'est tout ça, et mieux ou pire encore, mais il ne sert à rien de refaire un match avec des « si ». France-Olympique l'a perdu (0-1) mais rien n'est gâché définitivement.

Cette équipe a confirmé, une fois de plus, que même si les hommes changent l'esprit reste le même et, après avoir encaissé un but à la 6e minute, ils en jouèrent 84 avec un courage extraordinaire et en faisant preuve d'une maîtrise de soi que même Kovacs reconnut.

Kovacs nous disait que « il savait que la Roumanie gagnerait », quand il eut appris qu'Amisse (blessé) renonçait. Mais, plus tard, il précisait que « après tout cette abstention du Nantais avait servi les Français, car son remplaçant Cougé, milieu de terrain promu ailier gauche, avait été des plus utiles pour colmater les brèches quand la tempête souffla ». C'est vrai que le grand (1,87 m) Michel fut précieux pour défendre et sortir de situations dangereuses et même pour amorcer des contre-attaques.

C'était d'ailleurs le jour des « Michel » cet après-midi-là : Michel Pottier qui se fait expulser, Michel Cougé qui brille et Michel Platini qui ne brille pas. Le « patron » de France-Olympique « était déjà au Parc, pour son début dans France « A » bien qu'il s'en défende ».

« Ce n'était pas un match où on pouvait briller — disait Platini — car on était dominé puis diminué ; j'ai essayé de faire quelque chose, mais j'étais étroitement marqué et, je vous le répète, ce n'était pas un bon contexte pour moi. »

Contexte qui fut excellent pour Francis Meynieu, arrière gauche, qui démarra modestement pour finir en grande vedette, à l'image des « jumeaux » Fernandez et Rubio, les deux joyaux de cette équipe pour leurs travaux incessants, et même quand il devint arrière central, Fernandez continua à se distinguer. Mais doit-on mettre en relief celui-ci plutôt que celui-là ? Nous ne le croyons pas. Larrieu n'a fait aucune faute, il a sorti trois ballons brûlants, Chazottes, touché à la cheville dès le départ, continua à se battre, Stassievitch, lui, fut partout à la fois, Pottier suivait. Schaer alla chercher des balles partout, Rouyer, lui, fut égal à lui-même, très brillant et fut un danger constant pour les Roumains.

Alors, pas de distinction et bravo pour les douze Tricolores. Car ils furent douze, le tout jeune « bleu », Hervé Flores, entra en jeu cinq minutes avant la fin, Rouyer ayant été blessé par Hajnal. Il toucha deux fois le ballon, dont l'une en même temps qu'une godasse roumaine, qui le blessa à la tête, mais très légèrement. L'important était d'en être, de cette fameuse équipe, n'est-ce pas ?

A MONTREAL SI...

Ne rejouons pas le match donc, mais voyons ses conséquences.

La France compte six points et un écart en buts, sur la Roumanie, **de neuf buts.**

La Roumanie compte deux points et lui faut **absolument** battre deux fois les Hollandais, les 6 avril (à Rosendhal) et 14 avril (à Bucarest). De plus, il lui faut gagner ces deux matches en réalisant un écart de **dix buts,** soit un de plus que son écart. A égalité d'écart ce serait le goal average entre Roumains et Français qui trancherait, la France, pour ses deux matches avec les Roumains, compte un total de 4-1 et serait donc qualifiée.

Bien sûr, dans le passé, on a vu la Roumanie prendre sur la Finlande (en Coupe d'Europe des Nations) un écart de neuf buts... qui fut ensuite inutile. En sera-t-il de même prochainement ?

La Roumanie a démontré, chaque fois, face aux Français, que les buts leur étaient difficiles à marquer bien que dominant souvent. Les Hollandais — s'ils alignent les mêmes formations qu'en face des Tricolores — ont prouvé qu'ils étaient toujours dangereux puisque, à Caen, menés par 4-0, ils sont revenus à 4-2.

Stefan Kovacs n'a pas tellement de motifs d'être satisfait :

« Je n'avais vu que trois matches de notre Championnat, qui commence à peine, je n'ai pu détecter des talents nouveaux normalement, alors pour ne pas heurter l'opinion, j'ai fait confiance aux anciens. Ça n'a rien donné. Avec des joueurs vifs et volontaires nous devions gagner par quatre ou cinq buts et ce penalty gâché par Dumitru a coupé les jambes aux Roumains.

Je crois que la France ira à Montréal. »

Cela dit le soir du match. Puis il y eut les commentaires de la presse roumaine, peu tendre, il faut le préciser. « Pourquoi Kovacs qui, en France, n'acceptait pas d'internationaux de trente ans, en retient chez nous quatre qui ont dépassé cet âge », le tout assaisonné de remarques sur le jeu roumain, plutôt désabusées.

La veille du départ pour Paris, nous avons revu Kovacs. Nous n'avons pas eu la cruauté de lui rappeler qu'à Blois, après la sévère défaite des siens, il avait fait le pari de « gagner à Bucarest par 5-0 ».

Kovacs était plus réaliste à Bucarest :

« Je ne crois pas que la Roumanie ait beaucoup de chances d'aller aux Jeux, disons 20 %, et c'est beaucoup, alors je vais tout changer et bâtir une équipe en fonction de la Coupe du Monde, car c'est cette compétition qui compte désormais pour moi. Contre la Hollande, je vais me passer des anciens, qui ont joué mercredi, je vais faire jouer des jeunes comme Crisan, Romila et d'autres. »

Mais, quand on le pousse à des précisions, il ajoute que Dinu, Dumitru et Lucescu joueront contre les Hollandais ! Alors ?

Alors, nous ne croyons pas trop au pessimisme de Stefan Kovacs.

En Roumanie, plus qu'ailleurs sans doute, on ne néglige aucune occasion de prestige et nous mettrons nos espoirs plus dans la rage des Hollandais à jouer les arbitres plutôt qu'au renoncement de Kovacs et de son équipe.

Que son équipe soit modifiée pour le 6 avril, c'est probable. Que le « Soulier d'or » Georgescu, en complète méforme, ou l'ailier Kun, faible, soient absents, cela est certain, mais qu'on assiste à la sortie d'une « nouvelle » équipe de Roumanie nous semble tenir d'un pari stupide.

Mardi prochain, à Rosendhal, nous serons fixés.

LE 24 MARS A BUCAREST

ROUMANIE b. FRANCE : 1-0 (1-0). — Terrain dur. Temps gris mais froid et fort vent. 35.000 spectateurs environ. Arbitrage bizarre de M. Katsoras (Grèce). But : Boloni (9e). Avertissements à Pottier, France (47e), qui a été expulsé à la cinquante-cinquième minute, à Schaer et Platini. Flores a remplacé Rouyer (85e), pour la France ; Romila a remplacé Kun (46e), Crisan a remplacé Georgescu (65e), pour la Roumanie.

ROUMANIE : **Raducanu — Cheran, Sames, Dinu, Hainal — Dimitru, Boloni — Lucescu, Georgescu, Iordanescu, Kun.** Entr : **C. Dragusin.**

FRANCE : **Larrieu — Chazottes, Stassievitch, Pottier, Meynieu — Rubio, Platini, Fernandez — Rouyer, Schaer, Cougé.** Entr. : **G. Robert.**

- Kovacs, dans le vestiaire français, après le match : « Vous deviez encaisser un but par minute. » Les joueurs français n'apprécièrent pas la réflexion, même si elle venait après les félicitations de l'ancien « patron » du football français.

- A la bataille de boules de neige, à Sinaï, le plus combatif fut Rubio, puis Meyieu et les moins actifs Larrieu, Chazottes, Cougé, Rouyer, handicapés, il est vrai par leurs blessures, lesquelles firent faire des heures supplémentaires au soigneur-masseur, Patrick Levasseur.

- Karasi, le Yougoslave de Lille, était du voyage aller, il allait à Belgrade (où on faisait escale) pour un deuil familial. Il ne s'entretint qu'avec l'autre Nordiste, Stassiévitch.

- Henri Patrelle, contraint de s'abstenir (pour une fois) d'accompagner l'équipe, envoya deux télégrammes avant et après le match.

- Les deux conteurs d'histoires gaies, Platini et Larrieu faisaient chambre commune et chacun échangea sa production. Si vous rencontrez Platini, dites-lui de vous raconter celle de Diallo.

- Michel Pottier était absolument navré de son expulsion : « Pour la première fois que je passe à la télévision et que ma femme et mes enfants suivaient le match, je me fais sortir, c'est terrible. » Manque de pot : Pottier, par deux fois, ne put obtenir la communication téléphonique avec Cambrai.

- Quand le penalty fut sifflé contre les Français, le gardien remplaçant Orlandini sauta de son banc et se précipita en criant : « Je sais, je sais moi. » Gaby Robert eut peur que le fougueux Henri se précipitât sur l'arbitre. Mais le Nîmois allait vers le but de Larrieu. Pourquoi ? Pour expliquer à son camarade que Lucescu tirait ses penalties à droite (il l'avait vu, en amical à Nîmes)... et ce fut Dumitru qui tira (et mal).

LES «B»

Sanchez Curbelo Courbis Boissier dans le vent

FRANCE B b. LUXEMBOURG : 2-0 (1-0). — Arbitrage insuffisant de M. Redelfs. Environ 2.500 spectateurs. Buts : Piasecki (2e), Sanchez (85e).

LUEMBOURG : **Moes** — Barthel (puis Fandel, 55e) **Hansen, Fleughi,** Turci — **Orioli, Romer,** Dresch — Michaux, Zander, Meide. Entr. : Legrand.

FRANCE B : **Rust** — **Boissier, Courbis, Curbelo,** Bracci — Renaud, Piasecki, **Petit** — **Sanchez,** Gemmrich (puis Wagner, 76e), Maier (puis Jeskowiak, 61e). Entr. : Guérin.

XANCRI LD D LD LDLD Ai iOiO DMDM DMDM mm m mm

(Jean-Marie LORANT)

ESCH-SUR-ALZETTE. — Il faut faire la part des choses et bien cerner le contexte de cette équipe de France B, de ce qu'elle représente et donc ce qu'on peut en attendre à travers un match comme celui qu'elle a disputé et gagné au Luxembourg.

Il y a quelques années, cette équipe de France B était bien souvent une récompense pour des joueurs valeureux n'ayant pas eu la chance, ou la valeur suffisante pour être retenus au plus haut niveau. Aujourd'hui il en va tout différemment puisque cette équipe n'existe pratiquement plus dans l'organisation actuelle de notre football et il faut une rencontre contre le Luxembourg pour assister à une résurrection qui n'est d'ailleurs qu'éphémère.

Voilà pourquoi il ne fallait pas attendre de miracle samedi à Esch-sur-Alzette et, comme le disait justement Henri Guérin le principal intérêt de cette rencontre résidait dans le fait qu'elle permettait de revoir quelques joueurs comme Piasecki, Maier, Bracci et aussi tout un lot d'éléments plus jeunes, susceptibles de disputer les quarts de finale de la coupe d'Europe des Nations contre l'U.R.S.S., c'est-à-dire Courbis, Curbelo, Gemmich, Sanchez, Boissier...

Le décor ainsi planté avec un adversaire luxembourgeois privé de ses meilleurs joueurs Braun, Dussier, Fandel, Lahure, Cloden et ne sachant plus trop bien à quel saint se vouer pour éviter le pire, il restait à toute cette jolie bande emmenée par Bracci, capitaine, de montrer ce dont elle était capable.

Comme on pouvait s'y attendre, cette équipe française l'emporta, par deux buts à zéro, deux jolis buts marqués l'un par Piasecki d'une belle reprise de volée dès la deuxième minute, l'autre par le Niçois Sanchez à quelques minutes de la fin au terme d'un exploit personnel. Mais à part cela ?

Eh bien, tout le monde est resté un peu sur sa faim et la satisfaction affichée par l'entraîneur luxembourgeois Legrand montre que les Tricolores n'ont peut-être pas répondu à ce qu'on attendait d'eux. Celui-ci avoue en effet :

« Moi, je suis content bien que j'estime qu'il y a un but de trop à l'arrivée. Cependant le résultat est logique, mais un but seulement d'écart m'aurait semblé plus logique. Je reconnais que je ne pensais pas que nous nous en sortirions aussi bien et je dois admettre que je me suis fait beaucoup de mourron cette semaine devant l'avalanche de forfaits qui s'est abattu sur mon équipe à tel point que j'ai dû modifier six fois ma formation. Alors, vous comprendrez que perdre deux buts à zéro me satisfait... »

Il est bien évident que le Luxembourg s'en tire à bon compte dans cette explication et qu'il a profité du manque d'homogénéité d'une équipe à ossature sochalienne, certes, mais dans laquelle évoluait aussi des garçons comme Petit, Piasecki, encore que ce dernier était sochalien il y a peu de temps, Boissier, Curbelo dont l'entente ne pouvait se faire d'un simple coup de baguette magique.

Ainsi y eut-il de bonnes choses, très bonnes même avec Sanchez ou Curbelo sur le plan individuel, qui n'aboutirent pas complètement du fait d'un certain décalage sur le plan collectif.

« Nous ne sommes pas parvenus à tenir le ballon au milieu, disait Henri Guérin et nous avons manqué de maîtrise. Mais cela est finalement assez logique compte tenu du contexte et je ne suis pas déçu par cette rencontre qui a quand même atteint son but. »

Le but, nous l'avons dit, c'était de revoir certains éléments et il en est comme Sanchez, Curbelo ou Boissier qui ont tenu leurs promesses.

Voilà des noms pour Michel Hidalgo. Le Niçois eut peu de balles sur l'aile droite, mais chaque fois qu'il fut en sa possession il en fit une bonne utilisation tout en se servant à merveille d'un dribble ravageur. Sanchez, mais aussi sur le même flanc droit, le Nimois Boissier, solide, ne commettant que peu de fautes et perdant un minimum de ballons.

Sanchez, Boissier... et Courbis. Le stoppeur sochalien colmata bien des brèches et livra un duel serré à Zander, l'avant centre luxembourgeois, un grand gabarit utilisant parfois des moyens à la limite de la régularité, pour ne pas dire plus. D'ailleurs, Courbis ne mâchait pas ses mots.

« Je n'ai jamais vu ça, tu joues derrière et tu prends des coups. »

Avec ces trois hommes, il convient de citer aussi Curbelo dont les débuts au poste de libero ont été assez remarqués. Calme, bonne relance, on risque dans peu de temps de ne pas regretter la naturalisation de l'Uruguayen de Nancy, lequel a impressionné Henri Guérin.

Curbelo, un nom à retenir.

LES JUNIORS

Jacky Braun : «Nous y verrons clair à Cannes»

Le rideau est tombé. Fin du premier acte pour l'équipe de France juniors. En scène pour le deux !

C'est à Metz, mercredi dernier, que les juniors en ont terminé avec cette première partie en triomphant des Maltais par un but à zéro, et obtenant ainsi leur qualification pour la phase finale du tournoi U.E.F.A. qui se déroulera du 28 mai au 5 juin en Hongrie.

Avant d'aborder cette deuxième partie de la saison, il nous a semblé intéressant de faire le point avec Jacky Braun, le responsable des Juniors.

— Jacky Braun, cette seconde victoire fut quelque peu tirée par les cheveux. Déjà victorieux des Maltais au match aller 3-1, les juniors français ont déçu en l'emportant 1-0 seulement. Et encore fallut-il un penalty de Zénier...

— Vous savez, il est toujours difficile de marquer beaucoup de buts quand on trouve sur son chemin une équipe décidée à défendre à tout prix, jouant à dix ou onze derrière... C'est une première chose. Il est également certain que les garçons semblent émoussés par une saison déjà très longue et Tusseau ou Jeannol, qui venaient de jouer en pro, étaient fatigués. Il reste à savoir s'il s'agit d'une fatigue passagère, cette fatigue qu'on a retrouvée chez les juniors à Esch, ou bien d'un mal plus profond.

— Combien un junior, avec l'équipe de France, dispute-t-il de matches dans une saison et quelle est le palmarès de cette équipe à l'heure actuelle ?

« Dans une saison, on peut situer le nombre de matches joués par l'équipe de France juniors entre vingt et vingt-cinq. Ainsi, nous avons commencé par le stage de Soulac au début du mois d'août avec deux rencontres contre l'Allemagne de l'Ouest : puis il y eut ensuite le tournoi Mitropa Cup en Yougoslavie où nous avons terminé à la seconde place, le tournoi de Monaco où nous nous sommes inclinés de justesse en finale devant l'Espagne, un match amical contre la Belgique et enfin nos deux matches avec Malte, notre bilan étant assez largement positif avec sept victoires sur l'Allemagne de l'Ouest (2-1), l'Autriche (1-0), la Roumanie (2-0), l'Italie (3-1), la Finlande (3-0) et Malte (3-1, 1-0) ; deux matches nuls, Tchécoslovaquie (1-1), Belgique (1-1) et trois défaites, Allemagne de l'Ouest (2-1), Yougoslavie (4-3), Espagne (2-1).

— Quelle est la suite du programme ?

— Il y a tout d'abord le tournoi de Cannes du 13 au 19 avril, et puis le tournoi européen juniors en Hongrie du 28 mai au 5 juin.

— Accordez-vous plus d'importance à l'un de ces tournois ?

— On est très exigeant envers l'équipe de France juniors et on lui demande de bien se comporter partout. Nous allons essayer de faire un bon truc à Cannes, mais pour ma part je pense que le tournoi européen est quand même une chose plus importante. C'est pourquoi Cannes peut constituer une bonne préparation en vue de l'U.E.F.A. Néanmoins il n'est pas question de sacrifier l'un pour l'autre...

— Est-ce qu'il y aura une préparation particulière pour ce tournoi U.E.F.A. ?

— Je n'en ai pas encore parlé à M. Fougères et au conseil fédéral, mais j'envisage dans la mesure du possible d'organiser un stage assez long pour préparer ce tournoi, un stage où j'aurais à ma disposition les joueurs pendant une quinzaine de jours par exemple, ces derniers rejoignant leurs clubs respectifs pour jouer le dimanche.

— Pour cette deuxième partie de saison, apporterez-vous des modifications au groupe actuel ?

— En une semaine, j'ai vu trente-deux garçons. Les A, si je puis dire, contre Malte à Metz, puis les 1re année à Esch-sur-Alzette, lesquels, sous la direction de Christian Fetis, vont participer au tournoi de Saint-Malo. Après cette revue d'effectifs, il n'y a pas lieu, je pense, de disloquer le groupe auquel je fais confiance depuis quelques mois, surtout après cette défaite des 1re année devant les Luxembourgeois. Seul en effet Zandona a donné satisfaction... Cela ne m'empêche pas bien entendu de revoir des joueurs comme Maufroy, Borne... »

C'est-à-dire des attaquants... Cette denrée si rare dans le football français.

J.-M. L.

Jeannol, le Nancéien, poursuivi par un Maltais lors du match France-Malte à Metz. *(Photo E. Pagnoud.)*

LE 24 MARS A METZ

FRANCE b. MALTE : 1-0 (0-0). — Temps printanier. Terrain en bon état. Environ 5.000 spectateurs dont 1.135 payants pour 5.675 F de recette. Arbitrage de M. Guruceta (Espagne). But : Zénier (46e sur penalty).

FRANCE : **Ettora — Nicoud, Reder, Mastroiani, Barral — Tusseau, Gentili, Jeannol — Bezaz, Meyer, Zénier.** Entr. : **J. Braun.**

MALTE : **Grima — arb, Abdilla, J. Borg, Goodlib — Torfell (puis J. Bord, 56e), Saliba (puis Grech, 78e) — Tabone, Farrugia, A. Bord, Buhagia.** Entr. : **Polverini.**

Confidentiel

● Le dernier à rejoindre le car des Tricolores après France-Tchécoslovaquie ? Michel Hidalgo lui-même qui fut littéralement « kidnappé » par les journalistes de la presse écrite, parlée et télévisée, pendant près d'une heure !

● Michel Hidalgo n'a pu appliquer scrupuleusement le nouveau plan mis au point pour les « après-match » de l'équipe de France. Si les Tricolores sont retournés, comme prévu, coucher à Saint-Germain, la petite réunion-discussion du lendemain matin n'a pu avoir lieu, tous les joueurs prenant un avion très tôt dimanche matin pour être le plus vite possible de retour dans leur club... qui joue dès mardi soir en Championnat !

● Hidalgo est favorable à une « décentralisation » de l'équipe de France afin de lui donner une audience et un intérêt à travers tout le pays. Un prochain match à Saint-Etienne est dans le domaine des choses possibles.

ROGER LE « SIOUX »

Mercredi à l'issue de l'entrainement des joueurs stéphanois, le président Rocher fit irruption dans le vestiaire en brandissant à la manière des Indiens Sioux de Buffalo Bill une superbe chevelure.

Il venait de la trouver dans une large enveloppe de son courrier, elle était expédiée par une supportrice des « verts » qui habite Thonon-les-Bains et qui avait promis le don de sa superbe chevelure si les Stéphanois battaient Kiev en se qualifiant pour les demi-finales de la Coupe d'Europe

Autre témoignage inattendu de sympathie, un faire-part de naissance en provenance de Bourg-en-Bresse accompagné d'une lettre du papa et de la maman. Il était écrit : « Le médecin accoucheur, sur notre demande, avait toléré un poste de télévision de sorte que ma femme et moi, avons pu suivre le match Saint-Etienne - Kiev, notre fille est née juste au moment où Dominique Rocheteau marquait le but de la victoire.

Nous prénommerons donc notre fille « Dominique ».

Le président Rocher a ajouté : « Il aurait peut-être été préférable qu'ils l'appellent « Victoire ».

DERO

● Tant que Hidalgo a été « l'adjoint » du directeur des sélections (Boulogne d'abord, Kovacs ensuite), il a suivi tous les matches, en survêtement de training. Contre la Tchécoslovaquie, pour son premier match en tant que patron, il avait revêtu, sous son imperméable, un très chic survêtement... de sortie. Fonction oblige !

● La venue de Bianchi à l'Atletico Madrid a été démentie par le club madrilène qui possède déjà deux étrangers, Leivinha et Pereira.

● On sait que Platini avait « annoncé » le coup à Michel avant de tirer son fameux coup franc. D'où cette réflexion du Nancéien : « Les buts annoncés devraient compter double ! »

● Echange de propos cinglants entre ces deux chambreurs impénitents que sont Soler et Platini : Platini à Soler : « Rappelle-moi combien Sochaux en a pris à Nancy ? » Soler à Platini : « 5-1 après ? Ça ne te plairait pas à toi d'être leader au moins une fois dans ta vie ? »

● Hidalgo a répondu avec beaucoup de franchise à toutes les questions des journalistes. Et quand un confrère tchèque lui demanda ce qu'il avait pensé de la Tchécoslovaquie, Michel avoua : « Les Tchèques, je ne les ai pratiquement pas vus ! J'avais bien trop à faire à observer ma propre équipe ! »

● Il y avait au Parc samedi soir plus de scolaires invités par la F.F.F. (10.000) que de spectateurs payants (9.559). Ce doit être la plus faible assistance depuis longtemps pour un match de l'équipe de France.

● Pintenat n'a pas trouvé de meilleure comparaison pour décrire l'excellente ambiance de l'équipe de France, que de dire : « C'était comme à Sochaux. » Paul Barret appréciera... et Hidalgo aussi.

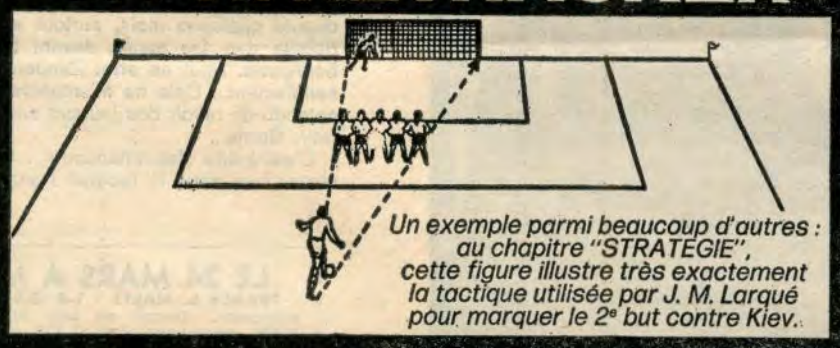
● Gérard Grizzetti, qui joua de nombreuses saisons au Racing C.P., puis à Angoulême, vient de se fixer à Antibes. Il a pris la succession de l'international de basket, Paul Kilesjian, à la direction d'une auberge « El Brasero ». Gérard Grizzetti, qui est toujours recordman des buteurs de Division II, a signé une licence à Antibes où il a retrouvé son ami Robuschi. Mais comme il traîne quelques kilos supplémentaires, Gérard n'a pas encore effectué sa rentrée.

● Le Football Club de Nantes par l'intermédiaire de son grand ami Bernard Longmann a obtenu pour la saison prochaine l'accord du jeune attaquant de l'A.S. Cherbourg et capitaine de l'équipe de Normandie, Fabrice Picot (24 buts en 11 matches). Le stage effectué récemment à Nantes a été très satisfaisant.

Après le fabuleux succès de Saint-Etienne, le livre-clé des méthodes d'entraînement de Robert Herbin

FOOTBALL

par ROBERT HERBIN et J. PH. RETHACKER



Un exemple parmi beaucoup d'autres : au chapitre "STRATEGIE", cette figure illustre très exactement la tactique utilisée par J. M. Larqué pour marquer le 2e but contre Kiev.

collection "SPORT POUR TOUS"

ROBERT LAFFONT

EN PASSANT PAR BUCAREST

● Le ministre des Sports avait délégué André Bourreau, l'ex-champion d'Europe de judo, qui fut subjugué par les footballeurs. Mazeaud, c'était aussi le nom du pilote de l'avion français, pilote qui est d'ailleurs le cousin de notre ministre.

● Stefan Kovacs était à l'aéroport pour l'arrivée des Français et aussi pour le départ, mais sûrement pas avec le même état d'esprit tout en restant constamment souriant.

● Le pull jaune de Larrieu étant de la même couleur que le maillot des Roumains (jaune), le Cannois endossa un maillot vert portant le numéro 18.

● De tout jeunes « pionniers » ont offert des fleurs à chaque joueur, lesquelles fleurs ont été, ensuite, distribuées à la volée dans les gradins.

● Six spectateurs français, avec trois drapeaux tricolores, réclamèrent à grands cris les journalistes français et quand ils purent engager le dialogue, ils assurèrent qu'ils étaient venus voir surtout Fernandez et Florès, parce qu'ils étaient de Marseille. Ça s'entendait à leur accent.

● Au haut du stade une immense banderole « Allez la France » paraissait insolite dans ce stade austère. Le label mêlé à ce texte prouvait qu'il s'agissait de spectateurs français travaillant à l'usine Renault.

● L'arbitre grec ne parlait pas français, mais il devait le comprendre puisqu'il donna un avertissement à Schaer et Platini qui avaient eu des interjections plutôt triviales.

● Quand il sortit du terrain, expulsé par l'arbitre (il ne le méritait pas) le Cambrésien Pottier éclata en sanglots et resta triste toute la soirée. Mais tout de même il chanta avec ses camarades, dans le vestiaire, après le match.

● Les joueurs français furent félicités par les spectateurs retardataires, à leur sortie du vestiaire, après le match et leur autocar fut souvent applaudi sur son passage.

● Assez rare : l'ambassadeur de France à Bucarest reçut la veille du match la délégation française et s'entretint avec les joueurs, tout en leur avouant qu'il ne connaissait pas grand-chose au football. Mais l'essentiel était son geste amical... et apprécié.

● A Bucarest il est rare de voir des manifestations joyeuses, aussi la rentrée de l'équipe de France, formant monôme et chantant, stupéfia tous les clients du grand hôtel Dobranti où logeaient les Tricolores. Au dernier repas, le docteur O'Bin fit, pour la dernière fois, chanter « l'hymne » de France Olympique et cela secoua, encore une fois, ce digne lieu.

● Le capitaine Stassievitch fut chargé d'envoyer le matin du match contre les Tchèques, un télégramme à Platini, lui rappelant que tous « les copains » attendaient de lui un grand match et « qu'ils étaient de tout cœur avec lui. »

● Pas de laisser-aller dans ce stade roumain : il n'était pas possible de voir les joueurs roumains, et ce fut Hajnal qui fut seul chargé de l'échange des maillots avec les Français.

● Albert Borto, le sélectionneur, avouait avoir des palpitations, une heure après le match. Il n'avait cessé, depuis la sortie de Pottier, de répéter : « Ils ne tiendront pas. » Et Gaby Robert s'évertuait à lui dire le contraire. Il a eu raison.

● Une fois encore, comme au Mali, le car transportant les Français pour une excursion à Sina, station de sports d'hiver dans les Carpathes, tomba en panne pendant une heure.

● Un sacre vraiment inusité : au repas des Tricolores, Gaby Robert, pour fêter la fidélité de « France Football » à cette équipe, fit « international d'honneur » l'envoyé spécial de notre journal et lui remit le survêtement aux couleurs nationales, avec le fameux coq brodé.

- Sadek Boukhalfa, champion de France 1966 avec Nantes et fixé depuis dans le Finistère, organisera son jubilé le 21 avril à Quimper. A cette occasion, Nantes affrontera une sélection régionale tandis que les anciens Nantais seront opposés au Stade Quimpérois.

- Seul des titulaires, le gardien du P.S.V. Eindhoven, Van Beveren ne jouait pas contre Ajax. Il était tout simplement... suspendu. Il jouera bel et bien à Saint-Etienne.

- Le président Rocher a passé une excellente soirée, vendredi dernier. Déplorant le manque d'intérêt des émissions télévisées, il s'est repassé sur magnétoscope la victoire de l'A.S.S.E. sur Dynamo Kiev. Il en profita pour revoir à trois reprises les buts d'Hervé Revelli, Larqué et Rocheteau. Et termina la soirée en sablant le champagne avec son épouse.

- C'est fait : Pierre Garonnaire a retenu tout un étage au Sheraton, près d'Eindhoven, avant le match retour du 14 avril prochain.

- Curkovic a retrouvé à Amsterdam un compatriote : l'arrière de Feyenoord, Ramjac.

- En Hollande, le joueur étranger est considéré comme assimilé après deux années effectives en Championnat. Ainsi, le P.S.V. peut-il faire jouer trois étrangers s'il le désire. Notamment le Suédois Dahlquist, l'Anglais Deacy ou le Belge Guy Simon.

- Au cas où l'A.S.S.E. disputerait la finale de la Coupe d'Europe le 12 mai prochain à Glasgow, c'est... TF 1 qui assurerait le reportage télévisé. En effet, Marcel Jullian, directeur d'A 2 a perdu, au... tirage au sort entre les deux grandes chaînes de T.V. française.

- Les Hollandais sont attendus aujourd'hui à Saint-Etienne, en fin de matinée. Ils s'entraîneront en fin d'après-midi au stade Geoffroy-Guichard. Leur retour en Hollande est prévu pour jeudi matin.

- Mme Rijvers va profiter de ce déplacement pour rester une semaine à Saint-Etienne où elle est radieuse de retrouver plusieurs amis et amies de longue date.

- Le nombre des membres du comité d'honneur des bienfaiteurs et des membres associés de l'A.S. Saint-Etienne va considérablement augmenter du fait de la priorité pour la location des places qui leur a été donnée.

- La grippe rôde à Saint-Etienne où de nombreuses personnes sont atteintes. Robert Herbin est pourtant rassuré, tous ses joueurs et lui-même ont été vaccinés par le docteur Poty à l'exception de deux réfractaires, Curkovic et Bathenay.

CLAUDE HAUSKNECHT : GREVISTE SOLITAIRE ?

Claude Hausknecht sera-t-il le premier gréviste solitaire du football français ? Rien ne permet de l'affirmer mais toujours est-il qu'il a notifié son préavis de grève à son club dans les règles et qu'il se promet de passer aux actes à l'occasion du match contre Troyes si son problème n'est pas réglé.

De quoi s'agit-il ? Un désaccord qui ne date pas d'aujourd'hui et qui porte sur la valeur du point pris en considération pour le calcul du salaire du meneur de jeu messin. La commission juridique avait tranché une première fois en décembre dernier en faveur de Hausknecht, mais le club messin a fait appel. C'est en fait maintenant le résultat, le verdict de la commission d'appel, qu'attend Hausknecht.

LES RESPONSABLES

Joseph Coler, trésorier de l'Union Européenne de Football Association (U.E.F.A.) et gardien de but du Sparta de Rotterdam, écrit dans le bulletin de l'U.E.F.A. que les responsables de ce qui est mauvais dans le football sont nombreux.

LES JOUEURS ont souvent un comportement indigne de sportifs en se montrant brutaux et indisciplinés sur le terrain. Ils ne donnent pas toujours le meilleur d'eux-mêmes, ni à l'entrainement ni en compétition, compte tenu des sommes considérables qu'ils réclament.

LES ENTRAINEURS font trop souvent « jouer le béton » par leurs équipes, surtout à l'extérieur, plus soucieux de ne pas perdre un point que de bien jouer.

LES ARBITRES manquent de fermeté, ne sont pas toujours bien préparés à diriger des matches importants, interprètent différemment les règles et se jalousent entre eux.

LES OFFICIELS des clubs, dont la plupart ne sont pas « nés avec un ballon de football », croient qu'ils savent tout et ne se préoccupent que de rentabilité immédiate. Ils n'hésitent pas à se séparer d'un entraineur après une défaite sans tenir compte du fait qu'il n'a pas eu assez de temps pour former une bonne équipe. Les officiels des autres clubs ne sont pour eux que des rivaux avec lesquels ils refusent de coopérer.

LES JOURNALISTES se bornent trop souvent à la critique des fautes des joueurs et des arbitres, ce qui sape l'autorité de ces derniers.

LES SUPPORTERS ont souvent une conduite scandaleuse, envahissant les terrains, saccageant les installations et se livrant à toutes sortes d'actes de violence.

- Cette séance de vaccination avait d'ailleurs donné lieu à une scène digne de Courteline : le docteur, seringue en main, poursuivant Hervé sortant du sauna nu comme un ver. Ce n'était qu'un jeu, car Hervé n'est pas anti-vaccin et le docteur Poty qui, l'an dernier, jouait encore dans l'équipe de rugby de Saint-Etienne, s'y est fort bien prêté, car il est très près de ses joueurs.

- S'il n'y avait qu'un seul journaliste russe pour le match contre Kiev, il y en aura trente venus de Hollande en plus de plusieurs Belges, dix Suisses et même un Suédois pour assister à cette demi-finale, ce qui complique sérieusement la tâche des syndics de presse obligés de refuser à des confrères français l'accès à la tribune de presse.

- Comme à son retour d'Amsterdam dimanche matin, on demandait à Robert Herbin s'il avait vu Rijvers, l'entraîneur d'Eindhoven, il répondit : « Non, Rijvers et moi nous sommes ennemis... jusqu'au 15 avril. On sait que les deux entraîneurs ont joué jadis dans la même équipe à Saint-Etienne.

- Les Hollandais arriveront ce mardi après-midi à Saint-Etienne et descendront à l'hôtel Astoria où avaient séjourné les Russes de Kiev.

- Curieux, le délégué d'Eindhoven venu à Saint-Etienne choisir l'hôtel pour ses joueurs a trouvé les lits trop... doux et il a demandé à M. Coudel de glisser une planche sous chaque matelas. Le patron de l'Astoria n'en est pas encore revenu.

- Patrick Parizon qui fit les débuts de sa carrière à Saint-Etienne est venu de Lille rendre visite à ses anciens coéquipiers stéphanois et leur a prédit qu'ils joueraient la finale de la Coupe d'Europe contre le Bayern à Glasgow, mais que ce dernier restait son favori.

- Les membres associés de l'A.S. Saint-Etienne ont quadruplé leur vente de gadgets en ouvrant un petit magasin au stade Geoffroy-Guichard où, chaque jour, affluent des visiteurs.

- Parmi les nombreux télégrammes d'encouragement, les joueurs stéphanois ont été sensibles à celui du Marseillais M. Vitria, le doyen des greffés du cœur.

Une étrange lucarne

par Roger CHABAUD

NIMES. — *Elle s'ouvrit sur un para presque solitaire et glacé.*

Belle revanche pour Drey assisté de Batteux. La meilleure équipe de duettistes. La fraîcheur et la fièvre de l'encouragement doublées de la sagesse et du refus de cocorico du pédagogue. Dans la tribune officielle, les présidents sont aux ailes et les ministres au centre. Françoise Giroud au centre droit, anxieuse pour ses cordes vocales dans son vison boutonné haut, le regard lointain sur la ligne médiane.

Avec tant de gamins, il y eut de la friture. On assista à une flambée de foot, feu de paille, feu de sarments ou poêlée de marrons ? Le jeu fusait du côté français. C'était tantôt le Nancy de Piantoni-Platini, tantôt le déferlement de Nantes. Beau prétexte à croquer des petits beurres.

Football ami-ami, tout différent du football mia-mia.

La preuve c'est la sortie épanouie de l'arbitre à la mi-temps, parmi l'équipe de France.

Une soirée de Tchèques en blanc ? Pour la trois ? Pour Hidalgo ? Pour les jeunes coqs ?

Soudain deux hommes se déculottèrent en gros plan sur le banc de touche. On se rassura. C'était deux citoyens de Prague. On crut y voir un symbole sur fond de jonglage et de parlerie.

Le match reprit. Nos adversaires font penser à ces berlines étoilées qu'on trouve lourdes et molles. L'équipe de France évoque plutôt une voiture de sport pimpante à qui manqueraient les chevaux, à la longue.

Bernard Pivot avait débattu la veille pour savoir si la nouvelle cuisine française existait bien. Et le nouveau football français ? Un football peut-il désormais être nouveau ? Avec les Tchèques de première mi-temps, engoncés comme les mauvaises équipes anglaises, peut-être. Quand ils accélèrent, on regretta la garde noire et les verts. Le football ne peut être délié que s'il fait bien les pleins. Le jeu français manqua d'épaisseur.

Ainsi Bossis débuta très bien. Mais pourquoi tant de passes obliques l'ont transpercé dans le dos ? Au point que sans Trésor plombant ce match de son ardente présence, nous eussions beaucoup souffert.

Le sursaut tchèque recréa le contact avec les gradins. On passa de la friture au tonnerre. La fièvre monta. Retour au football réel sous les commentaires perspicaces de Batteux. Très bon moment. Le temps de se dire que l'on avait rarement si peu vu Michel dans un match international et l'écart diminuait.

C'est alors que Bertrand-Demanes ouvrit généreusement une étrange lucarne sur sa gauche, d'où venaient depuis longtemps les plus classiques menaces. Un véritable appel d'air, perçu de Dunkerque à Perpignan et sans doute de Prague. Ainsi, des millions de téléspectateurs marquèrent le but égalisateur d'un tir irréprochable, pour peu qu'il ne se passe rien dans les matches à venir, on en parlera longtemps.

On a beaucoup évoqué les absents. Le problème n'est pas de savoir s'il y a des absents. C'est de savoir si, avec ces absents, il y aurait autre chose. En d'autres termes, une équipe de France ou l'équipe de France ?

Rocheteau " number one " des jeunes dans HORIZON 78

Football MAGAZINE

le mensuel en technicolor

PIAZZA comm

Une petite famille heureuse.

L'homme souriant et détendu que l'on rencontre loin du tumulte.

Quand une foule de 40.000 personnes scande régulièrement votre nom, quand des centaines de lettres vous plébiscitent, font de vous un héros et un symbole, il faut bien se rendre à l'évidence : le manteau de la célébrité est sur vos épaules et, été comme hiver, il faut l'endurer.

Contingence bien douce, en vérité, et qui ne présente pas trop de risques à partir du moment où le chapeau assorti au manteau reste toujours bien collé sur un crâne dont les dimensions ignorent l'inflation.

Avec Osvaldo Piazza, que les circonstances nous amènent une fois de plus à placer sous le feu des projecteurs de **France-Football**, ce risque d'hypertrophie crânienne semble totalement exclu.

Car, si le démon de la suffisance avait dû avoir raison de la simplicité naturelle de notre Argentin, il y a longtemps que ce serait fait. Depuis bientôt quatre ans que l'on chante les louanges de cet athlétique défenseur ; que son efficacité et sa générosité font se pâmer les habitués de Geoffroy-Guichard : que ses percées légendaires vers le but adverse sont attendues dès le coup d'envoi et ponctuées d'ovations monstres ; que sa signature est sollicitée à la sortie du stade, dans les rues de la ville, sur le moindre bout de papier ; que sa gentillesse et sa disponibilité ont conquis tout le monde au club et hors du club ; depuis le temps que tout cela dure, on peut penser que l'individu est aujourd'hui immunisé contre toute épidémie de gloriole malsaine.

D'ailleurs, quand on est le troisième d'une famille de sept gosses (cinq garçons et deux filles) qui n'a jamais connu l'opulence, loin de là, c'est bien rare qu'on en vienne un jour à regarder le monde et les gens du haut de sa petite réussite personnelle, aussi appréciable et méritoire soit-elle.

Quand Pierre Garonnaire était rentré de Buenos-Aires en disant : « J'ai trouvé un arrière central de très grande valeur, et en plus avec une mentalité comme ça ! », il était encore en dessous de la vérité.

Des étrangers sympathiques, il y en a eu, et il y en a toujours, dans le football français — et on ne les apprécie que mieux par comparaison avec quelques

très basse lignée — mais un Pi

nous, ça ne court pas les rues.

JE GARDE CE QUE PENSE POUR M

Sa popularité, Osvaldo l'assun

blème. Il l'apprécie pour ce qu'el

d'efforts et de travail récompensé

sociale aussi, mais jamais au g

il ne s'est laissé envahir ou p

cette compagne d'un genre très

« Quand je suis interviewé à

à la télévision, quand il y a un r

moi dans un journal, ça me fait

sûr — quel joueur peut dire,

qu'il est insensible à tout ce qui

ou ne pas se dire, sur son comp

ma femme est alors une critique

Elle me dit si j'ai bien parlé, si

dit de bêtises, si je n'ai pas ou

cela. Moi, je garde ce que j'en

moi... »

Dans ce phénomène de sa popul

veut voir une nouvelle manife

élément qui compte, pour lui, pl

autre chose : l'échange, la co

C'est presque une obsession chez

« L'homme ne peut vivre sur

est fait pour donner et pour rece

pour échanger — et à tous les ni

activité.

» Mon activité à moi, c'est le fo

tiellement. Je donne donc au f

tous ceux qui font vivre le footb

tateurs, le maximum. En revanch

portent leur soutien, leur affectio

ration, s'ils estiment que je le m

» Il est là l'échange. Sans c

D'un côté comme de l'autre.

» Mais ça ne s'arrête pas là. E

terrain, la communication doit s'

même façon. Quand je suis en

je fais les courses au super mar

femme, j'ai plaisir à discuter av

à parler de tout et de rien. Et je

chez eux un intérêt, un plaisir si

» C'est bien pourquoi les six r

suivi mon arrivée à Saint-Etienne

durs pour moi. La barrière de la

disait cette communication, on ne

personne. Aujourd'hui, c'est le pa

PIAZZA - TAUREA OSVALDO - AGNE

Le contraste n'est saisissant

rence entre le Piazza-taureau du

froy-Guichard et le Osvaldo-agne

quotidienne. Une analyse superfic

rait à douter que ce puisse être l

sonnage dans les deux cas. Et p

Mais d'où vient donc que, dan

où d'autres Stéphanois se sont n

le moins aussi bons que lui, le s

le téléspectateur retiennent d'ab

et pour un peu n'auraient presqu

sur le terrain ou sur l'écran ?

Osvaldo a sa petite idée sur la

« D'abord, les joueurs qui jouen

du but sont amenés à toucher l

souvent que les autres. Par ailleur

de télévision suit toujours le jou

ballon.

» Or dans ma position, je do

ballon dans les pieds plus fréq

plus longtemps que la plupart

joueurs : quand je récupère un ba

je le garde en attendant de trou

tenaire bien placé pour le recevo

j'entreprends de monter balle au

ce cas-là, je peux conduire le ba

sept ou huit secondes d'affilée,

énorme en football. Et c'est sans

ça que les gens ont l'impression,

j'en fais plus que les autres,

partout. Alors que je fais ma pa

comme les copains, ni plus ni m

Ah ! ces chevauchées de Piazza

adverse ! Elles sont devenues « u

de la troupe Herbin. Quand, par h

ne sont pas au programme, le s

l'impression d'avoir été frustré. Il

quelque chose !

JUSQU'AU BOUT JUSQU'AU BUT

Mais comment se déclenchent-el

tées spectaculaires ? En fonction

de qui ? Comment ? Quand ?

...me un torrent...

UN REPORTAGE DE PHILIPPE TOURNON

quelques lascars de
ais un Piazza, croyez-
les rues.

E QUE J'EN
OUR MOI

lo l'assume sans pro-
r ce qu'elle représente
compensés, de réussite
nais au grand jamais
hir ou perturber par
genre très particulier.
rviewé à la radio ou
l y a un reportage sur
a me fait plaisir, bien
eut dire, froidement,
nt ce qui peut se dire,
son compte ? — mais
e critique impitoyable.
parlé, si je n'ai pas
ai pas oublié ceci ou
que j'en pense pour

e sa popularité, Piazza
e manifestation d'un
ur lui, plus que toute
e, la communication.
sion chez lui.
ivre sur lui-même. Il
pour recevoir — donc
ous les niveaux de son

c'est le football, essen-
onc au football et à
e le football, les spec-
n revanche, ils m'ap-
r affection, leur admi-
e je le mérite.
. Sans calcul. Total,
autre.
pas là. En dehors du
on doit s'établir de la
suis en ville, quand
uper marché avec ma
scuter avec les gens,
ien. Et je crois saisir
plaisir similaires.
les six mois qui ont
nt-Etienne ont été très
ère de la langue inter-
ion, on ne connaissait
'est le paradis... »

TAUREAU
AGNEAU

aisissant qu'en appa-
ureau du stade Geof-
aldo-agneau de la vie
e superficielle condui-
sse être le même per-
cas. Et pourtant, si !
que, dans un match
se sont montrés pour
lui, le spectateur et
nent d'abord Piazza,
nt presque vu que lui
écran ?
ée sur la question :
qui jouent dans l'axe
toucher la balle plus
ar ailleurs, la caméra
rs le joueur qui a le

on, je dois avoir le
plus fréquemment et
plupart des autres
ère un ballon, ou bien
t de trouver un par-
le recevoir, ou alors
balle au pied. Dans
ire le ballon pendant
d'affilée, ce qui est
c'est sans doute pour
mpression, fausse, que
autres, que je suis
is ma part du boulot,
plus ni moins... »
de Piazza vers le but
enues « un classique »
and, par hasard, elles
mme, le spectateur a
frustré. Il lui manque

U BOUT
U BUT

enchent-elles ces mon-
fonction de quoi ou
nd ?

« Ça dépend d'abord de mon état de fraîcheur physique. Quand je décide de « partir », il faut que j'aie assez de souffle pour être sûr d'aller jusqu'au bout. Car je ne m'embarque jamais avec l'idée de m'arrêter en chemin ! Je veux aller au but ! Pour marquer ou pour faire marquer.

» Je choisis aussi, bien sûr, mes moments. Si nous traversons une période difficile, je m'abstiens. Mais si je sens une opportunité, je n'hésite pas. Je dois d'autant moins hésiter que ma percée ne peut avoir toute son efficacité, créer l'effet de surprise recherchée, que si elle s'amorce alors que l'équipe adverse est encore en position offensive, sans qu'elle ait eu le temps de se regrouper en défense. J'ai alors, en principe le champ dégagé devant moi... et j'aime bien les grands espaces.

» En principe, je ne m'offre des « balades » de ce genre que quatre ou cinq fois par match. En abuser serait mauvais et irait à l'encontre du but recherché. Ce que je tiens à dire, c'est que je pars toujours l'esprit libre car je sais qu'automatiquement Bathenay ou un autre viendra prendre ma place en défense. A Saint-Etienne, les permutations de ce genre se font désormais sans histoires. Tout problème, ou presque, a sa solution prévue à l'avance. C'est une de nos forces. »

Quand on voit Osvaldo partir ainsi **« à l'abordage »**, on est frappé surtout par la force physique, presque sauvage, qui se dégage de sa personne. Rien ne semble pouvoir freiner sa progression vers le but adverse. Du coup, on ne verrait presque en lui qu'un bulldozer sans élégance ni finesse.

Or, si Piazza ne refuse pas qu'on le dépeigne comme une « force de la nature » — **avec mon mètre quatre-vingt-trois et mes quatre-vingt-deux kilos**, dit-il, **je ne peux pas jouer comme un petit gabarit vif et insaisissable »** — il voudrait bien, aussi, qu'on n'oublie pas qu'il possède ce que l'on appelle de la technique !

« J'ai une technique adaptée à mes moyens physiques. Je ne suis sans doute pas capable de dribbler trois joueurs en l'espace de deux mètres, mais je crois que pour conduire un ballon, dribbler un adversaire, réaliser un une-deux ou tirer au but, je me débrouille aussi bien que les autres.

» Quand j'avais dix ans, à Buenos-Aires, je faisais des trucs techniques difficiles. Je n'ai pas perdu mes qualités techniques. J'ai adapté ma technique à mon évolution morphologique et aussi à l'évolution du football.

» C'est le plus important, finalement : la technique en soi n'est pas une fin. La technique doit être efficace, utile. Moi, ma technique s'exprime en force. Rocheteau, Larqué ou Bathenay ont sans doute une meilleure technique intrinsèque que moi. Ils ont leur technique, adaptée à leurs moyens physiques, à leur rôle dans l'équipe. Moi, j'ai la mienne... à ma façon.

» En minimes, je jouais devant, je faisais des rateaux, je faisais presque ce que je voulais avec le ballon. Puis j'ai reculé en milieu de terrain et enfin en défense centrale. Ma technique a suivi cette évolution. Elle me plaît, elle me convient... et elle me suffit, ce n'est déjà pas mal ! »

VOULOIR TOUJOURS UN PEU PLUS

Pour Piazza, le Saint-Etienne-P.S.V. de mercredi soir sera le quinzième match de sa carrière « européenne ». Il n'a pas manqué une seule de ces fameuses soirées depuis qu'il est stéphanois et son bilan est, pour l'heure, largement positif avec huit victoires, deux matches nuls et quatre défaites. Et Osvaldo affirme sans l'ombre d'une hésitation qu'on pourra demain, à 22 h. 15, ajouter une nouvelle victoire à ce palmarès.

« Franchement et sans prétention, je ne vois pas une équipe qui puisse venir gagner en Coupe d'Europe sur notre terrain. Le stade Geoffroy-Guichard ne figure peut-être pas parmi les grands stades d'Europe, mais quand il est bourré de 50 000 spectateurs transcendés par la Coupe d'Europe, il y règne une ambiance fantastique ! Je n'ai pas connu mieux — ou pire, comme l'on voudra ! — en Argentine ou au Brésil au milieu de 80 000 ou de 100 000 spectateurs.

» Le public stéphanois nous porte littéralement. Il vaut au moins un but par match ! Contre Dynamo Kiev j'ai dû courir plus que je n'avais jamais couru pendant un match. Là, ce n'est pas quatre ou cinq montées que j'ai dû faire, comme à mon habitude, mais trente ou quarante !

» Plusieurs fois, je me suis dit : arrête-toi, tu ne vas pas tenir jusqu'au bout, tu vas t'effondrer, et à chaque fois les clameurs du public me poussaient à repartir de plus belle. C'était invraisemblable !

» Pour ce qui est du P.S.V. Eindhoven, c'est vrai qu'il aurait mieux valu, comme pour Split et Chorzow l'an passé, comme pour Kiev cette saison, jouer le match retour chez nous. Mais il ne faut surtout pas se faire une montagne d'avoir à disputer le premier match à Saint-Etienne. Souvenons-nous que nous avons obtenu des qualifications chez l'adversaire : en allant faire match nul à Lisbonne, et même en allant gagner à Glasgow. Alors, je ne vois pas pourquoi nous ferions des complexes !

» L'année dernière, l'accession aux demi-finales constituait une sorte de couronnement qui suffisait à notre bonheur. Là, il faut arriver devant les Hollandais avec une seule idée en tête : la qualification pour la finale !

» Sans être arriviste, il faut toujours vouloir « un peu plus » : sinon on stagne et on ne tarde pas à régresser. »

C'est à l'entraînement que l'on forge un succès triomphal

LE SANG CHAUD ET LA RIPOSTE RAPIDE

Osvaldo sera contre Eindhoven comme il est toujours : plus préoccupé du résultat et de la bonne marche de l'équipe que de sa performance individuelle. L'an passé, à ce même stade de l'épreuve, tout le monde avait souligné le remarquable match qu'il avait livré à Munich contre le Bayern. Mais Piazza s'en moqua pas mal. Saint-Etienne était éliminé, et même si cela faisait partie des choses prévisibles et sans gravité réelle, ça suffisait à gâcher son plaisir.

Car c'est un gagneur, notre Argentin ! Un terrible gagneur. Aussi farouchement déterminé pour un match de Coupe d'Europe que pour un simple 4x4 à l'entraînement. Il ne connaît qu'une manière d'être sur un terrain, crampons aux pieds, et elle consiste à tout donner. Sans retenue ni calcul.

Parfois, cela l'entraîne même un peu loin. S'il n'intervient jamais pour faire mal, s'il est fier de dire qu'il n'a encore blessé personne sérieusement dans sa carrière, il avoue qu'il a le sang chaud... et qu'il a la riposte rapide.

« Je sais que prendre des coups fait partie des risques du jeu. Et si je prends un coup, loyalement, en face, dans le feu de l'action, je ne dis rien. Mais si on vient me chercher par derrière, en traître, alors là je vois rouge et je perds le contrôle de moi-même. Ça me joue des tours depuis l'âge de douze ans ! je n'ai jamais été expulsé d'un terrain, mais j'ai déjà été suspendu, en Argentine comme en France, pour cumul d'avertissements...

» Quand je prends un avertissement pour m'être fait justice moi-même, je m'en veux terriblement, je me traite de tous les noms. Je me fais jurer de ne pas recommencer... et puis je recommence ! Je ne sais pas si je changerai un jour... »

OUVRE LA PORTE !

Tout à fait entre nous, Osvaldo, personne ne souhaite vraiment que tu changes ! Bien sûr, si tu peux éviter de te faire offrir un carton jaune par M. Delcourt, l'arbitre belge de Saint-Etienne-P.S.V., ce sera très bien ; mais demeure surtout tel que tu es, tel qu'on t'apprécie depuis que tu portes le maillot stéphanois.

Sois comme le torrent impétueux que les éléments déchaînés font sortir de son lit.

Tout en ayant un œil sur ce grand échassier d'Edstroem, on compte bien que tu viendras secouer de tes échappées-éclairs la robuste digue de la défense hollandaise, ouvrant une fois de plus à ton équipe, comme devant Kiev où ta percée amena le premier but d'Hervé Revelli, les portes d'un succès qui doit être large pour être rassurant.

Et tant pis si on reçoit encore, à **France-Football**, des centaines de lettres vantant tes louanges et tes mérites. Tant pis, si une fois de plus, « on ne voit que toi sur le terrain ».

Personne ne s'en plaindra, sois-en sûr !

Correspondance spéciale

BORDEAUX

GIRESSE BIENTOT RETABLI

BORDEAUX. — Giresse a repris l'entraînement depuis plusieurs jours. Son entorse à un genou survenue sottement à l'entraînement et qui fit craindre un moment qu'il faille l'opérer d'un ménisque, est pratiquement guérie. Le Bordelais a recommencé à taper dans un ballon avec précaution toutefois. Pour lui, il n'est pas question de renouer avec la compétition parmi les professionnels, du moins, avant une bonne quinzaine. Ce qui permet d'espérer son grand retour avant le match que les Girondins livreront le 16 avril à Lille.

En attendant, Bordeaux prend son mal en patience, bien que l'absence de Giresse se soit lourdement sentie. Giresse est le meneur de jeu de l'équipe. Tout passe presque par lui. Sans lui, le milieu de terrain bordelais est loin d'avoir le même rendement.

Ce sera encore le cas mardi soir à Marseille où Bordeaux s'apprête à disputer un match très difficile. Avec en principe l'équipe qui l'emporta aux dépens du Paris Saint-Germain après une série de contre-performances. « Les 12 qui battirent les Parisiens seront du déplacement. C'est une quasi-certitude. En revanche, je ne pense pas vous donner le nom du 12e homme », dit André Menaut. Ce qui signifie que André Gallice pourrait bien faire partie de l'équipe dès le coup d'envoi.

André NOGUES.

LILLE

COSTE POSSIBLE CONTRE NICE

LILLE. — Les Lillois ont eu la surprise, la semaine dernière, de revoir Christian Coste à l'entraînement ! On avait annoncé qu'il serait opéré... le 1er avril à Paris de son genou blessé à Guingamp. Et ce n'était sûrement pas pour blaguer.

Pourtant, Christian gambade comme un cabri et marque des buts comme à ses plus beaux jours.

Si Georges Peyroche, qui a passé quelques jours avec les sélectionnés tricolores, avait été là, il n'en aurait sûrement pas été moins surpris que le Dr Evrard, médecin du club auquel Charles Samoy faisait remarquer : « Après ce que vous venez de dire, on pourrait croire, Docteur que Coste pourrait s'aligner dès mardi contre Nice ! »

L'avant centre du L.O.S.C. subira quand même cette semaine (à Lille) l'arthrographie qui était prévue à Paris et ce n'est qu'ensuite qu'une décision pourra être prise. Le Dr Evrard est cependant particulièrement optimiste. Selon lui, en effet, il semble que l'entorse du ligament latéral interne ne soit plus qu'un mauvais souvenir et que la lésion méniscale que l'on avait pu craindre n'ait jamais existé. Curieux cas en vérité, et quel dommage que les nouvelles ne soient pas aussi bonnes en ce qui concerne les deux autres blessés lillois, Bernard Gardon et Michel Mézy.

Gardon s'entraîne, lui aussi, mais avec retenue. Il souffre encore et il existe « certains blocages » au niveau du genou touché qui l'inquiètent.

Quant à Mézy, il se soigne — chez lui à Grau-du-Roi — et vous allez voir « comme les gens sont méchants ». On murmure dans certains milieux bien informés du club qu'il y a à cela plusieurs raisons, la moindre n'étant pas qu'on l'ait obligé à quitter la maison qui lui avait été attribuée lors de son arrivée à Lille.

Au sujet des conversations, le renouvellement du contrat de Georges Peyroche pour trois saisons. Une fois de plus, on confirme que les interlocuteurs (dirigeants et entraîneur) sont d'accord, mais qu'il est indispensable aussi d'obtenir celui de la municipalité.

Mais ce ne devrait être là qu'une formalité puisque M. Mauroy a dit un jour « qu'il fallait refaire un grand L.O.S.C. avec Georges Peyroche ! ».

Enfin, il y a aussi, bien sûr, ce prochain match avec Nice. Il aurait sûrement remué davantage les foules s'il n'y avait eu la « gifle lyonnaise » pour une équipe nordiste qui a décidément deux visages très différents et si le prix des places n'avait été autant majoré pour ce match de gala...

On est persuadé cependant que l'on verra le meilleur L.O.S.C. au stade Grimontez mais l'on se demande s'il pourra faire échec à un O.G.C. Nice intrinsèquement supérieur et toujours candidat au titre. Donc, obligé de ne pas repartir les mains vides s'il ne veut pas compromettre ses chances.

Les Lillois, de leur côté, ne peuvent se permettre beaucoup de défaillances à domicile. Ils les ont beaucoup limitées jusqu'ici ; ils ont intérêt à continuer afin de ne pas courir de risques.

René VERKRUYSSE.

LYON

CONFIRMER LE REDRESSEMENT (Paul Fischer)

LYON. — Les marques de condoléances et les gages d'amitié qui ont été témoignés à Bernard Lacombe à l'occasion du décès de sa sœur Michèle — décès survenu dans des conditions particulièrement dramatiques — ont traduit la sympathie, dont ce garçon jouit dans le petit monde du football.

C'était sur les instances de sa famille qu'il a demandé à participer, dès le lendemain des imposantes obsèques, au match amical que l'O.L. a joué contre « L'Etoile Sportive du Sahel » qui dans le championnat de Tunisie accuse un retard de sept points sur le leader.

Bien que très sévèrement battus (5-1), les Tunisiens constituèrent un sparring-partner intéressant pour les hommes de Aimé Jacquet qui à la suite de la remise du derby contre Saint-Etienne sont condamnés ce soir à un repos auquel ils auraient volontiers renoncé.

Malgré la relative faiblesse des joueurs du Sahel, on a pu voir que l'amélioration constatée devant Lille (3-0) se confirmait. Notamment Serge Chiesa, auteur de trois buts, a tenu à démontrer ses excellentes dispositions actuelles. De toute évidence, ce renouveau qu'on espère définitif, arrive au bon moment, car même en supposant que l'O.L. soit à l'abri de la dégringolade, il doit tout de même se battre en championnat et cela dès vendredi où il reçoit Lens, un candidat aussi mal loti que lui, mais qui est avec Avignon, Monaco et Strasbourg la quatrième formation à n'avoir remporté, cette saison, aucun victoire en déplacement.

Il est évident qu'à Gerland, les Nordistes chercheront à rompre avec une aussi triste habitude. Y parviendront-ils ?

Ce serait très affligeant pour l'O.L. qui décevrait ceux qui contre vents et marées, lui restent fidèles et qui continuent à lui faire confiance.

Une défaite devant Lens serait évidemment un piètre prélude aux deux manches que l'O.L. doit disputer en l'espace de quatre jours aux Lillois pour le compte de la Coupe de France.

Ce serait également un geste de défiance envers Aimé Jacquet, qui en sa qualité de « coordonnateur » en chef » a supervisé la semaine écoulée pendant quatre jours un très instructif stage de 17 aspirants-professionnels.

Au cours de ce rassemblement, il a montré que dans son souci de remonter le courant et de renflouer sportivement un club qui partait à la dérive, le travail en profondeur demeurait l'une de ses préoccupations essentielles.

MARSEILLE

DU NOUVEAU (Victor Sinet)

MARSEILLE. — La mini-trêve de la fin mars aura permis à Jules Zvunka et à l'état-major olympien de faire leurs comptes et de réviser leurs batteries en conséquence, la situation du club en championnat n'autorisant plus tellement d'espoir... et ne prêtant pas d'autre part à une quelconque inquiétude puisque aussi bien l'O.M. est 9e au classement.

Cette situation va donc permettre, ainsi que l'avait dit le président Méric, il y a quelque temps, de procéder à de nouveaux essais et d'intensifier la politique des jeunes qui a déjà connu cette saison une certaine réussite avec les Fernandez, Martinez, Flores, et autres Gransard.

C'est ainsi que pour le match contre Bordeaux, qui ne suscite guère de passion et pour cause — les Girondins occupant une place similaire à celle des Olympiens — Zvunka a annoncé la couleur longtemps à l'avance :

« Je pense faire appel à des jeunes réservistes, a dit l'entraîneur. Hervé Florès, notamment, se verra offrir une seconde chance. Pour sa part, Zlataric, notre jeune Yougoslave, qui affiche en ce moment une forme prometteuse en Division III, sera réincorporé en équipe première. »

Fernandez : la révélation

Il est vrai que l'O.M. a besoin de quelques retouches, principalement au milieu du terrain où, contrairement à ce que prétendirent trop vite certains optimistes, le potentiel de l'O.M. demeure toujours assez faible. Voilà qui laisse croire que Florès et Zlataric seront peut-être essayés dans ce compartiment essentiel du jeu, le Mazarguais tenant en l'occurrence un poste de second avant centre.

Il faut dire aussi que l'équipe a quelques problèmes avec ses blessés et ses malades, entre autres Leméa qui souffrait d'une forte angine en fin de semaine et Nogues qui se plaint toujours de sa cheville. Cela laisse croire que l'on reverra peut-être Gransard ou Baulier en défense et bien entendu Bulgues, qui est à présent bien reposé, dans la ligne de demis.

Pour le reste, il est clair que dorénavant toutes les volontés olympiennes seront tendues vers la Coupe, l'O.M. ayant encore une belle à jouer sur ce chapitre. Et comme Reims ne sera pas un adversaire de tout repos, on peut supposer que tout sera fait dans les jours à venir pour préparer cette confrontation cruciale dans les meilleures conditions.

Au demeurant, le fait que l'O.M. se déplacera d'abord paraît de bon augure puisque aussi bien on se rend de plus en plus compte, au fil des saisons, que les équipes qui reçoivent en second, quel que soit le niveau de la compétition, se trouvent généralement en position de force.

METZ

SEMAINE CRUCIALE

METZ. — A la sérénité ayant été longtemps la sienne, a succédé pour Metz la période des soucis, des préoccupations. Personne n'est à l'abri de telles mésaventures. Et pourtant au soir du derby lorrain remporté de haute lutte, tout porterait à croire que F.C. Metz était redevenu lui-même. A l'euphorie du soir de la victoire sur Nancy succéda la réalité du lendemain. Metz faisait à nouveau connaissance avec les aléas saisonniers : la fracture de la main du gardien Rey, la blessure à la cheville de Braun à laquelle succéda celle de Patrick Battiston, survenue à l'entraînement. Trois hommes de plus sur le flanc du même coup... C'était énorme et bien à même de transformer l'équipe de Georges Huart, de la diminuer surtout.

Que les Lorrains, dans ces conditions, aient finalement concédé leur second bonus dans le Nord face à Valenciennes, le premier remontant au premier match de la saison à Lens, n'a rien eu, en fait, de bien surprenant. Il faut savoir se rendre à l'évidence : Metz a besoin de toutes ses armes pour tenir son rang. Le constater n'équivaut pas à contester le mérite des hommes appelés en renfort pour combler les failles.

Pour l'heure, la situation n'a rien d'alarmant et le F.C. Metz peut encore atteindre les objectifs qu'il s'est découverts à la faveur de sa réussite de l'automne dernier. Tout reste possible évidemment ! Le plus grave pourtant, c'est que les Messins abordent une semaine cruciale, déterminante, avec l'accueil de Troyes et la visite à Nantes. Deux matches qui, en cas de défaite, les contraindraient à rentrer dans leur rang. Ils le feront puisqu'il n'est toujours pas question pour Rey, Braun et Battiston de faire leur réapparition. Le premier piaffe d'impatience tout comme Battiston, lequel maudit le sort ne lui ayant pas permis d'honorer sa première sélection d'international A. Quant au Luxembourgeois, Nicho Braun, en délicatesse avec sa cheville — celle-là même ayant été sévèrement touchée à Lyon en décembre dernier — il s'interroge, se pose des questions sur l'origine de sa discrétion, de son efficacité persistante. Et l'impétueux attaquant d'aller jusqu'à mettre en cause sa position d'ailier gauche... obstacle insurmontable selon lui pour une résurrection que Georges Huart, quant à lui, estime imminente maintenant. Et Braun de s'emporter et de déclarer : « Que l'on me redonne mon poste d'avant centre, mon poste de prédilection ou que l'on me laisse partir ». On ne peut être plus catégorique. Gageons que les propos de Braun dépassent quelque peu sa pensée et que l'olsiveté, pour les footballeurs, aussi, est mauvaise conseillère. Faisons toutefois confiance à la diplomatie et à la psychologie de Georges Huart.

André LEMAY.

MONACO

LEONARD REMPLACE VANUCCI

MONACO. — Les Monégasques, en perdant très nettement à Sochaux (4-0) lors de leur dernier match de championnat, ont eu le sentiment qu'il serait dorénavant difficile pour eux de former deux équipes l'une pour les matches à l'extérieur en essayant de limiter les dégâts, l'autre pour les matches à domicile au stade Louis-II en essayant d'attaquer à outrance pour prendre le point supplémentaire du bonus.

En vérité, pour l'équipe de la Principauté, tous les matches désormais vont revêtir la même importance et il ne faut plus faire le moindre faux pas si l'on veut éviter le spectre de la relégation.

Pour jouer ce soir mardi contre Nancy, au stade Louis-II, les Monégasques seront privés des services du Corse Vannucci qui a reçu un avertissement à Sochaux et qui de ce fait a été suspendu. Armand Forcherio pense remplacer son arrière droit par le jeune Aléslen Alain Léonard, un stagiaire aux qualités athlétiques qui n'a jamais démérité chaque fois qu'il fut incorporé cette saison en équipe première.

D'autre part, le milieu de terrain le plus offensif sera reconstitué avec le capitaine Jean Petit dont l'activité est débordante mais aussi avec Guignedoux et l'Argentin Omar Pastoriza qui effectuera donc sa rentrée. Ce dernier est pratiquement en effet le seul dans l'équipe monégasque à pouvoir utiliser dans les meilleures conditions les qualités de buteur de Delio Onnis. Et l'on s'aperçoit bien chaque fois qu'il n'est pas là que sa technique et sa stratégie manquent beaucoup à la formation de l'A.S. Monaco.

Enfin, les trois avants de pointe seront tout comme à Sochaux, Dalger et Lechantre aux ailes et bien sûr Onnis au centre. « Nous ne pouvons plus perdre désormais un seul point à domicile dit ce dernier rageusement. Et il ajoute, devant Nancy, nous aurons sans doute un premier quart d'heure difficile à cause de l'importance de l'enjeu et aussi parce que nous sommes tous actuellement sur les nerfs. Nous aurons besoin de tout l'appui de notre public. Il faut qu'il nous aide par des encouragements et non par des critiques ou des sifflets. »

La chance des Monégasques en cette fin de saison semble être un calendrier assez favorable par rapport à tous ses rivaux et notamment Troyes et Strasbourg. Monaco va en effet recevoir successivement trois fois au stade Louis-II. Mais encore faut-il impérativement que tous ces matches à domicile se soldent par autant de victoires.

Tony BESSY.

NANTES

BARONCHELLI A LA PLACE D'AMISSE ?

NANTES. — Nouvelle semaine cruciale pour les Nantais à l'occasion de la reprise du championnat après la mini-trêve internationale. Il leur faudra se rendre à Avignon avant de recevoir deux jours plus tard, Metz, au stade Marcel Saupin.

Ces temps derniers, José Arribas et ses assesseurs se sont retrouvés bien esseulés à l'entraînement. En effet, la plupart de leurs ouailles s'étaient dispersé sur tous les fronts de la sélection. Bertrand-Demanes, Rio, Bossis, Michel, et Rampillon (la moitié d'une équipe), avaient rejoint Michel Hidalgo. Amisse était en Roumanie avec Gaby Robert tandis que les juniors Tusseau, Steck, Bibard et Anlol étaient en compagnie de Jacky Braun. Par ailleurs Gadocha était retenu à l'extérieur pour le renouvellement de son permis de séjour. Si bien que l'entraîneur nantais n'avait plus avec lui comme titulaires habituels que Bargas, Osman et Triantafilos. Ce n'est que lundi matin qu'a pu être entreprise la préparation du match de mardi et de celui de vendredi dont l'importance ne saurait échapper à personne.

Dans quelle disposition d'esprit les Nantais vont-ils entamer ce qui pourrait être pour eux le sprint final et dont il ne s'agit pas de manquer le départ. Avignon certes n'a plus d'espoir de maintien, mais les Vauclusiens ont déjà démontré qu'ils possédaient les moyens de jouer les trouble-fête. Et puis ensuite, il s'agira d'accueillir Curioni et ses amis lorrains sur lesquels les « Canaris » ont une revanche à prendre. Ils n'ont pas oublié en effet que le plus sévère échec de leur saison a été enregistré à Saint-Symphorien devant les poulains du Président Molinari.

Si les différents chocs n'ont pas laissé trop de traces chez les Nantais, il semble que José Arribas pourrait disposer de toutes ses forces au moment d'aborder le sprint du printemps. Pourtant le responsable technique nantais était assez inquiet sur le compte de son jeune et talentueux ailier gauche Amisse. Ce dernier, blessé à un mollet n'a pu jouer avec les

Bargas : la confirmation

« Olympiques » devant les Roumains et il n'est pas encore rétabli. Il est fort possible que pour Avignon tout au moins, il soit contraint de laisser sa place à son ami Bruno Baronchelli, lequel a déjà fort honorablement assuré l'intérim dans la ligne d'attaque. On espère que le petit Lolo sera rétabli pour la venue de Metz.

Pierre LAUTRET.

NICE

TOUJOURS BEAUCOUP DE BLESSES

NICE. — Dans le cadre de sa préparation aux deux prochains matches de championnat qu'elle devra jouer à l'extérieur, respectivement à Lille mardi et à Bordeaux vendredi, l'équipe de l'O.G.C.N. a joué un match amical d'entraînement contre la formation suédoise de Sunsval actuellement en tournée en France. Les Niçois ont effectué une très bonne première mi-temps et sont parvenus à l'emporter par 2-0 grâce à 2 buts marqués en 2 minutes successivement par Musemio et Molitor.

Malheureusement, au cours de la seconde période, l'avant centre yougoslave s'est de nouveau blessé et souffre maintenant d'un profond claquage à une cuisse. Musemio sera encore indisponible pour de longues semaines et cela arrive fort mal au moment précis où son entraîneur pensait l'incorporer de nouveau en équipe première.

L'indisponibilité de Musemio s'ajoute à celle d'Adams dont la blessure au quadriceps gauche ne s'améliore guère et dont on dit qu'il ne sera pas de nouveau dispo-

nible avant le mois de mai prochain, le médecin du club envisage même une opération possible pour l'arrière central international.

Autres blessés, le jeune attaquant Castellani qui a été victime d'une petite entorse à un genou et qui est indisponible pour 15 jours et enfin Jean-Noël Huck qui a été blessé lors du dernier match de championnat au stade du Ray contre Marseille. C'est toutefois ce dernier qui est le moins touché, le mal est moins grave qu'on ne le pensait et l'Alsacien put reprendre l'entraînement, toutefois très légèrement.

Il ne semble pas que Jean-Noël Huck puisse reprendre sa place dans l'équipe niçoise dès mardi à Lille. En tout état de cause, Markovic qui attendait pour prendre une déci-

Jouve : la forme est là

sion le retour de ses internationaux ne formera son équipe qu'au dernier moment. Il est vraisemblable que Grava sera incorporé au milieu de terrain dans un rôle défensif aux côtés de Guillou et de Jouve tandis que quatre joueurs seront en balance pour les trois postes d'attaquants : Sanchez, Molitor, Massa et le Tchadien Toko. Enfin, en défense, Henri Zambelli, qui était remplaçant dans l'équipe de France contre la Tchécoslovaquie sera sans doute arrière central au côté de Katalinski, les deux postes d'arrières latéraux étant réservés à Douis à droite et Ascery à gauche.

Tony BESSY

NIMES

POUR LE PRESTIGE

NIMES. — *Les Nîmois ne peuvent plus espérer pour cette saison une place au milieu du tableau mais cependant la désaffection de leur public ne manque pas de les inquiéter. Aussi avant d'accueillir les Marseillais vendredi, ils souhaiteraient retrouver l'affluence des précédents derbys annuels.*

Or en vue de redorer quelque peu leur blason, effectueront-ils le déplacement de Paris ce soir avec le souci de réaliser une performance. Sans doute, leurs habitués tiennent compte des succès obtenus mais il convient de leur assurer également la qualité du spectacle avec un certain panache.

Certes les sportifs régionaux, après avoir assisté à des matches de haute tenue, sont-ils actuellement moins friands qu'auparavant des exhibitions brillantes mais cependant dans leurs rangs il en existe encore. Aussi les Nîmois ont conscience de l'intérêt que présente pour leur fin de saison le match qu'ils livreront ce soir au Parc des Princes. Un résultat flatteur acquis à l'issue d'un débat de haut niveau serait donc un excellent élément de propagande pour vendredi.

Les matches Nîmes - O.M. ont toujours revêtu un éclat exceptionnel et un caractère particulier et les Gardois qui depuis plusieurs saisons peuvent lutter d'égaux à égaux sinon mieux sont résolus à aborder cette rencontre avec détermination.

Ils s'y appliqueront d'autant que théoriquement ils sont maintenant en mesure d'aligner leur meilleure formation. Peut-être interviendra un placement des pions sur l'échiquier en vue d'obtenir un meilleur rendement. Il est certain par exemple que Luizinho s'il réalise quelques bonnes actions semble mal à l'aise au poste d'avant centre et se retrouverait plus à l'aise à l'aile.

Les conditions de ces matches dicteront ce changement éventuel si réellement il s'impose afin de permettre au Brésilien d'avoir un champ d'action plus vaste alors qu'il est desservi par sa petite taille.

R.-J. GEBELIN

TROYES

DIALLO ET SES ADDUCTEURS

TROYES. — *La bonne volonté ne manque certes pas aux Troyens et l'on reconnaîtra qu'ils luttent courageusement pour refaire surface.*

Les résultats hélas ! ne sont pas au niveau des nécessités de l'heure. C'est ainsi que lors des derniers matches qu'ils ont disputés sur leur terrain, ils ont perdu un point contre Marseille, un autre contre Lens et pris du même coup un nouveau retard sur leur tableau de marche, malgré un excellent « nul » ramené de Reims.

Autrement dit, tout leur reste à faire pour s'extraire de la fatidique zone rouge et

Cedolin s'interroge

si certains de leurs rivaux directs sont présentement encore plus mal lotis qu'eux, René Cédolin préfère ne pas compter sur les infortunes des autres.

Dans l'immédiat, le TAF va devoir aller affronter Metz avant de recevoir Paris Saint-Germain. Deux rudes affaires. Les Parisiens ayant pour leur part exactement les mêmes préoccupations que les Troyens, il va donc s'agir, pour les Champenois non seulement de bien se battre, mais aussi et surtout de se montrer plus efficaces qu'à l'ordinaire en apprenant à imposer leur jeu. Pour y parvenir, ils auront évidemment besoin de leurs meilleurs arguments, mais Cédolin connaît malheureusement des problèmes d'infirmerie. Thoirain souffre d'un mauvais coup à la rotule, Diallo est en délicatesse avec ses adducteurs, Tota, bien qu'en bonne voie de guérison, se ressent toujours de sa cuisse et Richard, atteint d'une élongation, est hors service.

On espère cependant que les Troyens pourront récupérer à temps l'essentiel de leur effectif.

En attendant, après deux jours de repos, ils ont repris l'entraînement et l'on peut penser qu'ils auront activé leur préparation, au physique comme au moral.

Jacques MARGAINE.

VALENCIENNES

UN TEST INTERESSANT

VALENCIENNES. — *Au lendemain de la retentissante victoire sur Metz — la troisième consécutive — Destrumelle donna quartier libre à ses troupes jusqu'à jeudi, afin de regonfler des accus éventuellement déchargés par le marathon.*

Mais ses troupes étaient-elles éprouvées ? La fatigue ne se ressent pas quand on gagne. Sur sa lancée l'équipe, euphorique, aurait bien été capable de remporter un nouveau succès d'où un regret du responsable valenciennois de devoir interrompre le bal alors qu'il avait tant appréhendé ces trois rencontres qui lui rapportaient finalement 7 points. On comprend ses états d'âme. L'élan ne sera-t-il pas stoppé par cette trêve ? Il s'interroge aussi sur la forme des Rémois après cet arrêt ; « Je ne dis pas que nous aurions gagné à Reims où il nous arrive rarement de réussir, mais nos chances existaient. D'autant que la formation champenoise semblait si stable. Comment la trouverions-nous ? Sans doute remise sur les rails. Quoi qu'il en soit le test sera intéressant ».

Il se raccroche à l'espoir que ses joueurs seront stimulés après quelques performances les ayant propulsés à la 7e place tout en leur permettant de prendre conscience de leur valeur. Une valeur officiellement reconnue par ailleurs pour deux d'entre eux : Six et Ieskowiak, retenus dans les deux sélections nationales et qui ont retrouvé le lundi le dernier wagon de l'entraînement recommencé en fanfare jeudi.

Décontractés sont maintenant les équipiers de Fugaldi qui n'ont plus rien à craindre quant à une relégation redoutée en début de saison. Et tout dépendra dans quel sens jouera cette décontraction.

De toute façon, Destrumelle n'entend pas, sauf « pépin » de dernière heure, modifier une équipe qui a conquis son quatrième bonus, comme il n'entend pas changer sa façon de jouer pour cette explication à l'extérieur : 4-3 comme à Nungesser. De sorte que cette reprise est susceptible de flatter la rétine dans la mesure où les jeunes Valenciennois seront restés eux-mêmes. Il est vrai que la vieille garde Osim-Wrazy-Fugaldi à laquelle V.A. doit tant, sera là pour veiller au grain et redresser le cas échéant les petits écarts de parcours.

Ne s'agira-t-il pas (en raison du report du match contre Saint-Etienne) de la dernière répétition générale avant la Coupe ? Cette Coupe qu'il fut question un moment de sacrifier pour ne pas hypothéquer le maintien et vers laquelle le trésorier du club reporte maintenant tous ses regards !

René LESCAUT

Demain

(Marcel GILLOT)

AVIGNON, BASTIA, CACTUS POUR NANTES ET SOCHAUX

Ce mardi 30 mars
DIVISION 1
29e journée

L'A.S.S.E., jouant demain en Coupe d'Europe, le match *Saint-Etienne - Lyon est reporté.

AVIGNON - NANTES

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Avignon en Division II
Match aller :
***Nantes b. Avignon, 4-0**

AVIGNON (20) est résigné depuis longtemps. Sa victoire sur Lyon avait versé un peu de baume sur son amour-propre. On peut s'attendre à un bon match de sa part devant Nantes.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes b. Avignon, 2-0 ; *Avignon b. Lyon, 2-1 ; *Nîmes b. Avignon, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 10 buts.

NANTES (1) est tout simplement invaincu depuis le 26 novembre. Cela représente 24 points en 12 matches ! Il demeure un des champions du match nul (12) mais il n'a connu que 5 défaites.

- **Trois derniers résultats :** *Nantes b. Monaco, 3-1 ; *Sochaux et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 13 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

BASTIA - SOCHAUX

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
***Bastia b. Sochaux, 4-2**
Match aller :
***Sochaux et Bastia, 2-2**

BASTIA (11) remonte la pente dangereuse sur laquelle il s'était engagé. Il se comporte fort bien à l'extérieur. Il revient de l'Est — Nancy, Strasbourg — avec deux victoires.

- **Trois derniers résultats :** Nantes b. Bastia, 1-0 ; Bastia b. *Nancy, 1-0 ; Bastia b. Strasbourg, 3-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 10 buts.

SOCHAUX (1) ne faiblit pas loin de là. Il jongle avec les bonus et surtout il gagne en déplacement (4 victoires, 3 matches nuls) alors qu'il est invaincu au stade Bonal.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg et Sochaux, 0-0 ; *Sochaux et Nantes, 1-1 ; *Sochaux b. Monaco, 4-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 16 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE - NICE

Stade Grimonprez
La saison dernière :
***Lille b. Nice, 4-2**
Match aller :
***Nice et Lille, 2-2**

LILLE (11) est marié avec le Championnat « pour le meilleur et pour le pire ». Il compte de belles victoires mais il vient d'encaisser 5 buts en 2 matches, sans en rendre un seul.

- **Trois derniers résultats :** *Lille b. Paris S.-G., 2-1 ; *Marseille b. Lille, 2-0 ; *Lyon b. Lille, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 13 buts.

NICE (3) est devenu un gagne-petit, par opposition à son début de saison tonitruant. En tout cas, il ne rayonne guère à l'extérieur : une seule victoire.

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Saint-Etienne, 1-1 ; *Paris S.-G. et Nice, 0-0 ; *Nice b. Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Sanchez, 10 buts.
- **Pronostic :** Lille.

REIMS - VALENCIENNES

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Valenciennes en Division II
Match aller :
***Valenciennes b. Reims, 2-1**

REIMS (5) déçoit parfois, mais séduit souvent. C'est le champion des victoires à l'extérieur (cinq). Il est invaincu au stade Delaune, où Aubour n'a encaissé que 9 buts en 13 matches.

- **Trois derniers résultats :** Reims b. *Lyon, 2-1 ; *Reims et Troyes, 1-1 ; *Nancy b. Reims, 3-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 26 buts.

VALENCIENNES (7) a une excellente défense, mais son attaque ne suit pas, si l'on peut dire. Néanmoins, à sa place, il n'a plus rien à craindre, sauf imprévisible et grosse défaillance.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes b. Avignon, 2-0 ; Valenciennes b. *Lens, 1-0 ; *Valenciennes b. Metz, 3-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 9 buts.
- **Pronostic :** Reims.

METZ - TROYES

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz et Troyes, 1-1**
Match aller :
Metz b. *Troyes, 1-0

METZ (6) est nettement rentré dans le rang, après avoir inquiété le leader. Il demeure une des meilleurs attaques des vingt. Bon comportement à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** Nîmes b. Metz, 3-2 ; *Metz b. Nancy, 4-1 ; *Valenciennes b. Metz, 3-0.
- **Bonus :** 5 points
- **Meilleur buteur :** Curioni, 18 buts.

TROYES (7) se débat toujours en fin de classement. Il ne doit surtout pas fléchir. Il est handicapé par une attaque sans grand mordant. Champion du match nul (13).

- **Trois derniers résultats :** *Troyes et Marseille, 2-2 ; *Reims et Troyes, 1-1 ; Troyes et Lens, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 10 buts.
- **Pronostic :** Metz.

MONACO - NANCY

Stade Louis-II
La saison dernière :
Nancy en Division II
Match aller :
***Nancy b. Monaco, 3-0**

MONACO (18) encaisse, encaisse... Si l'on excepte Avignon, c'est la plus mauvaise défense. Si, en attaque, il n'y avait pas Onnis, qui a marqué plus de la moitié des buts...

- **Trois derniers résultats :** *Monaco b. Lyon, 1-0 ; *Nantes b. Monaco, 3-1 ; *Sochaux b. Monaco, 4-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 19 buts.

NANCY (7) est l'équipe des contrastes. Elle « prend » des cartons, mais elle en inflige aussi. Bonne attaque, mais le jeune Platini y est pour beaucoup.

- **Trois derniers résultats :** Bastia b. *Nancy, 1-0 ; *Metz b. Nancy, 4-1 ; *Nancy b. Reims, 3-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Platini, 20 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

MARSEILLE-BORDEAUX

Stade Municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Bordeaux, 3-0**
Match aller :
***Bordeaux b. Marseille, 3-1**

MARSEILLE (7) le « zéro » en face du bonus devient irritant. Décidément, le grand O.M., ce n'est pas pour cette année. L'attaque a toujours du répondant, mais c'est insuffisant.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes et Marseille, 2-2 ; *Marseille b. Lille, 2-0 ; *Nice b. Marseille, 2-1
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 18 buts.

BORDEAUX (11) poursuit sans trop de heurts une carrière qui l'a emmené... en milieu de tableau. Attaque et défense se valent... numériquement, au nombre de buts.

- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux et Lens, 2-2 ; *Bordeaux b. Paris S.-G., 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Jeandupeux, 10 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

PARIS S.-G. - NIMES

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris S.-G. et Nîmes, 1-1**
Match aller :
***Nîmes b. Paris S.-G., 2-1**

PARIS S.-G. (16) avait donné de belles espérances récemment, mais il est retombé dans la salle d'attente de l'inquiétude. C'est toujours du côté de la défense que « ça fait juste ».

- **Trois derniers résultats :** *Lille b. Paris S.-G., 2-1 ; *Paris S.-G. et Nice, 0-0 ; *Bordeaux b. Paris S.-G., 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 11 buts.

NIMES (10) est bien anonyme, à cette dixième place. Il se défend pas mal en déplacement. L'O.N. a une des meilleures défenses de Division I, mais hélas, l'attaque...

- **Trois derniers résultats :** *Reims b. Nîmes, 2-0 ; *Nîmes b. Metz, 3-2 ; *Nîmes b. Avignon, 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Pronostic :** match nul.

LENS - STRASBOURG

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Strasbourg b. *Lens, 1-0
Match aller :
***Strasbourg et Lens, 1-1**

LENS (14) semble se spécialiser dans les matches nuls, dont il est devenu l'un des « champions ». Il demeure toujours sans victoire à l'extérieur. L'attaque vaut mieux que la défense.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux et Lens, 2-2 ; Valenciennes b. *Lens, 1-0 ; Troyes et Lens, 1-1
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marx, 11 buts.

STRASBOURG (18) descend inexorablement la pente. Hormis Avignon, c'est la plus faible attaque. Mais cela ne date pas d'hier. Lui aussi ne compte aucun succès chez l'adversaire.

- **Trois derniers résultats :** Nancy b. *Strasbourg, 5-1 ; *Strasbourg et Sochaux, 0-0 ; Bastia b. *Strasbourg, 3-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleurs buteurs :** Tonnel et Gemmrich, 5 buts chacun.
- **Pronostic :** Lens.

... et vendredi 2 avril
30e journée

Valenciennes-St-Etienne (remis).
***Lyon-Lens.**
***Nantes-Metz.**
***Strasbourg-Reims.**
***Sochaux-Avignon.**
***Monaco-Bastia.**
***Bordeaux-Nice.**
***Nîmes Marseille.**
***Troyes-Paris S.-G.**
***Nancy-Lille.**

M A LAKOFF. — En allant chercher ce ballon dans les pieds de Collat, sous les yeux de Raux et de Chrétien, le gardien sedanais Kliimek se blessa au poignet. (Ph. Rémy GIRON.)

SEUL LAVAL A ÉCHAPPÉ AU MASSACRE

(Tony ARBONA)

La tempête a soufflé sur la tête des leaders alors qu'on ne s'y attendait pas : Rennes, qui encaisse sa première défaite chez lui ; Angers, qui va à Sète concéder un humiliant 4-0, cependant que le Red Star (ça, c'est moins rare) se faisait battre encore à Toulon.

Seul parmi les vedettes, Laval a pris deux points et le voilà seul en tête du **Groupe « A »** avec un point d'avance sur les Rennais. Ce n'est pas encore suffisant pour dire que Laval sera champion, mais ça devient prometteur pour les Mayennais. Caen, le tombeur de Rennes, reste à la troisième place, réduisant ainsi à néant l'avantage pris (difficilement) par Lorient qui brigue cette place. Le peloton des poursuivants s'essouffle et seuls Paris F.C., qui est allé prouver au stade Diochon que les Rouennais sont en pleine déconfiture (et pas seulement sur le plan sportif), et Châteauroux, petit vainqueur de Tours, se propulsent dans le groupe des dix premiers.

En bas du tableau, les quatre derniers ayant réalisé un match nul restent sur leur position avec, toujours, le même écart en points, mais, samedi prochain, Fontainebleau, Cholet, Malakoff se déplacent et les points seront rares pour eux, ce qui fera bien l'affaire de Brest, qui accueillera le faible Rouen.

Dans le **Groupe « B »**, Angers et Red Star, battus, restent sur leur position, Angers toujours leader avec deux points d'avance sur les Parisiens. Derrière, ça s'effrite au grand bonheur de ces deux vedette du groupe, si faibles cette semaine. Béziers a encore été battu, à Toulouse, mais par un penalty vraiment insolite et voilà les Biterrois rejoints par Toulouse et Toulon, les deux gagnants de cette journée. Il est vrai que Toulouse a un match de retard et Béziers deux, donc Toulon peut être dépassé à l'apuration des comptes. Cannes continue sa glissade au classement, battu cette fois à Saint-Dié, l'avant-dernier. Auxerre, qui a pris sa revanche, a pris deux points sur Epinal et le voilà en compagnie de Gueugnon et Ajaccio, mais les Auxerrois ont un match de plus à jouer.

En queue de ce groupe, Saint-Dié se rapproche de Mulhouse, mais les trois derniers, candidats à la descente (Nevers, Saint-Dié, Mulhouse), sont maintenant nettement distancés (trois points) par Montluçon qui a pris un bonus salvateur. Le même (et extraordinaire) bonus de Sète sur le leader Angers permet aux Sétois une bouffée d'oxygène ; les voilà à la même hauteur que Chaumont, qui, pourtant, a un match de retard, tout comme Montluçon. Sète a réussi un exploit, il va jouer en Coupe et tout cela ne donne pas à son point d'avance sur les derniers une assurance définitive pour sa sauvegarde. Evidemment, quand on bat Angers 4-0, on peut penser à quelques récidives.

TOUT SAVOIR SUR LA 25e JOURNEE

● **TOTAL DE BUTS.** — Très faible avec 37 buts dont 22 pour le groupe « B » et 15 pour le « A ».

● **VAINQUEURS SUR TERRAIN ADVERSE.** — Laval, Paris F.-C. et Caen.

● **RESULTATS NULS.** — Chiffre assez élevé avec cinq.

● **TERRAINS INVIOLES.** — Rennes, pour la première fois battu devant son public, il reste six clubs n'ayant jamais perdu devant leur public : Auxerre, Laval, Red Star, Caen, Ajaccio, Angers.

● **AFFLUENCES.** — Rennes : 5.379 spectateurs. Lorient : 4.130. Toulouse : 3.971. Toulon : 2.978. Cholet : 2.175. Saint-Dié : 2.109. Auxerre : 2.089.

● **CLASSEMENT DES BUTEURS. 19 buts :** Antic (Caen).

18 buts : Martinez (Toulouse).

17 buts : Pokou (Rennes).

16 buts : Berdoll (Angers).

15 buts : Jancovic (Lorient), Lugier (Angoulême).

13 buts : Audibert (Martigues), Blanchet (Laval), Kassoyan (Sète).

12 buts : Barrientos (Ajaccio).

11 buts : Fuchs (Boulogne), Lhoste (Caen), Kern (Besançon), Mayet (St-Dié).

10 buts : Carrié (Rouen), Szymzack (Boulogne), Dundov (Cannes), Goraguer (Lorient), Bonnec (Laval), Rosier (Montluçon).

9 buts : Dossevi (P.F.C.), Manic (Tours), Di Domenico (Hazebrouck), Delecroix (Amiens), Copé (Amiens), Augustin (Angers), Marella (Cannes), Mercet (Martigues), Marcos (Toulouse).

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Rennes : 57 buts. Laval : 50. Toulouse : 49. Angers : 47. Caen : 43. Lorent : 40. Red Star et Paris F.-C. : 39.

● **MEILLEURES DEFENSES.** — Laval : 15 buts encaissés. Red Star : 18. Châteauroux : 19. Toulon : 21. Cannes, Béziers, Auxerre : 23.

● **MEILLEURES MARQUES INDIVIDUELLES.** — Très rare puisque seul Kassoyan (Sète) a réussi deux buts.

● **PENALTIES :** Réussis par Gorce (Dunkerque), Marcos (Toulouse), Galli (Martigues), Granier (Sète).

● **BONUS.** — Deux seulement, par Sète et Montluçon.

GROUPE A

LA 25e JOURNEE

GROUPE A

Rennes (1) - Caen (3)	1-2
Lorient (4) - Angoulême (6)	1-0
Hazebrouck (7) - Laval (2)	1-2
Rouen (7) - Paris F.C. (7)	0-1
Fontainebleau (17) - Dunkerque (7)	2-2
Châteauroux (11) - Tours (12)	1-0
Boulogne (13) - Amiens (5)	0-0
Malakoff (18) - Sedan (14)	1-1
Cholet (16) - Brest (15)	0-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	44	5	25	16	7	2	50	15
2. Rennes	43	6	25	16	5	4	57	23
3. Caen	36	3	25	13	7	5	43	27
4. Lorient	34	4	25	12	6	7	40	25
5. Amiens	32	4	25	10	8	7	35	31
6. Paris F.C.	29	4	25	11	3	11	39	27
7. Angoulême	28	3	25	10	5	10	38	32
Dunkerque	28	3	25	9	7	9	33	32
9. Hazebrouck	27	3	25	8	8	9	28	25
Châteauroux	27	0	25	9	9	7	21	91
Rouen	27	5	25	11	0	14	36	40
12. Boulogne	24	1	25	10	3	12	31	37
Tours	24	0	25	9	6	10	29	37
14. Sedan	22	3	25	7	5	13	34	56
15. Brest	21	0	25	6	9	10	24	38
16. Cholet	18	2	25	5	6	14	25	44
17. Fontainebleau	17	0	25	4	9	12	21	56
18. Malakoff	15	0	25	6	3	16	19	49

GROUPE B

Toulouse (5) - Béziers	2-1
Martigues (10) - Gazelec (5)	2-1
Saint-Dié (17) - Cannes (4)	2-0
Chaumont (13) - Gueugnon (8)	0-0
Auxerre (9) - Epinal (12)	2-0
Besançon (11) - Mulhouse (15)	1-0
Montluçon (15) - Nevers (18)	4-1
Sète (14) - Angers (1)	4-0
Toulon (5) - Red Star (2)	2-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	39	6	25	13	7	5	47	27
2. Red Star	37	6	25	13	5	7	39	18
3. Toulon	32	0	25	13	6	6	34	21
Toulouse	32	3	24	11	7	6	49	37
Béziers	32	3	23	11	7	5	35	23
6. Cannes	31	1	25	11	8	6	35	23
Auxerre	30	4	25	11	6	10	33	23
7. Gazelec	30	2	24	11	4	7	10	27
Gueugnon	30	1	25	11	7	7	27	34
10. Martigues	29	3	24	9	8	7	35	27
11. Besançon	27	3	24	9	6	9	31	30
12. Epinal	23	3	25	6	8	11	29	40
13. Chaumont	22	2	24	8	4	12	29	45
Sète	22	2	25	5	10	10	33	30
15. Montluçon	21	2	24	7	5	12	30	42
16. Mulhouse	18	1	25	6	5	14	27	54
16. Saint-Dié	17	1	24	6	4	14	25	45
18. Nevers	11	0	24	3	5	16	15	50

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Laval - Lorient
Sedan - Rennes
Caen - Cholet
Dunkerque - Malakoff
Châteauroux - Fontainebleau
Paris F.C. - Hazebrouck
Angoulême - Boulogne
Amiens - Tours
Brest - Rouen

GROUPE B

Angers - Gueugnon
Red Star - Montluçon
Mulhouse - Toulon
Epinal - Besançon
Chaumont - Auxerre
Cannes - Toulouse
Gazelec - St-Dié
Béziers - Sète
Nevers - Martigues

GROUPE « A » — 25e JOURNÉE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

RENNES 1 (1) — Anafal (17e)

CAEN 2 (1) — Lhoste (20e), Antic (62e)

Rennes. — D. BERNARD*** — ARRIBART***, RIZZO****, RABIER***, PERIAULT*** — ANAFAL***, POLI*** — GUERMEUR****, WILLIM***, DELAMONTAGNE***, DELL'OSTE***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 35.

Caen. — DOUVILLE**** — SOLAS****, MOULINET***, LUNEL****, JEANNETTE*** — CARREAU***, POTTIER****, BOUFFANDEAU**** — JACOBS***, LHOSTE****, ANTIC*** — Entr. : MOUILLERON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Leloup. — 5.379 spectateurs. — 70.303 F.

HAZEBROUCK 1 (0) — Dubreucq (89e)

LAVAL 2 (2) — Blanchet (15e), Bonnec (68e)

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — DUPONT***, BOURDON***, BOIN***, LECOEUR*** — GOUDAL****, DUBREUCQ*** — MANKO***, DIDOMENICO***, SERGHERAERT****, HOUEN***. Entr. : PARISEAUX. — Total : 36.

Laval. — ROSE*** — LAMY***, DESGAGES***, PAPIN***, BERTIN*** — KERUZORE****, SMERECKI*** — BLANCHET****, DOUINOT*** puis TRIPP (46e), CAMARA****, BONNEC****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. David. — 19.500 F. — 1.300 spectateurs.

LORIENT 1 (0) — Goraguer (85e)

ANGOULEME 0

Lorient. — ICHE**** — GAYET****, GOUEFFIC****, QUINIO****, LOUP*** — LE GOUGUEC***, MARETTE***, GORAGUER**** — ROSSIGNOL****, JANKOVIC***, BERNARDET***. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.

Angoulême. — NOVACKI****. — GOURSAT***, ARNEODO****, SERRUS***, NEVEU*** — MOIZAN***, PEDINI****, DIALLO**** — LUGIER****, KEITA****, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mignard. — 35.000 F. — 4.130 spectateurs.

BOULOGNE 0

AMIENS 0

Boulogne. — MANGARD**** — BOROWSKI****, DELPIERRE****, BODJI****, DESCHAMPS***** — SZMIDT***, NOLEAU**** — SEBILLEAU*** puis MACCIO (70e), DUPUIS****, FUCHS***, SZYMZACK***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 41.

Amiens. — BEAUJOUAN***** — SVRECK***, OBJOIS***, IMIELA****, POUILLARD**** — DELECROIX***, FROMHOLTZ**** — SKUPNICK**** puis MARCZACK (70e), CRAPOULET****, COPE****, FONTAINE***. — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Arbitrage de M. Didier. — 15.499 F. — 1.465 spectateurs.

ROUEN 0

PARIS F.C. 1 (0) — Lachi (81e)

Rouen. — JOANNES*** — VITULIN***, BIENAIME***, PELLETIER****, SILLOU**** — JOUANNE****, HORLAVILLE*** puis DESFORGES (64e), CARRIE*** — BOUREBBOU***, CAMARA***, MAAS****. — Entr. : VICOT. — Total : 37.

Paris F.C. — ORSATTI*** — DOJCINOWSKI***, CHOZOTTES***, DEMOTA****, PINSON*** — BURDINO***, POUBELLE****, LACHI**** — TOMAJEWSKI*** puis DOSSEVI (46e), BELTRAMINI***, LASSALLE****. — Entr. : LAUTIE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Behrens. — 21.121 F. — 1.931 spectateurs.

FONTAINEBLEAU 2 (1) — Pleimelding (39e), Deferrez (57e)

DUNKERQUE 2 (1) — Gorce (23e), David (66e)

Fontainebleau. — DESPLANQUES*** — DOUARD***, MAHUT***, LENARTOWIC***, DOYHENARD*** — HIESSE****, DEFERREZ***** — PLEIMELDING***, FABRE****, RACHIC****, RIBAUD***. — Entr. : JURILLI. — Total : 38.

Dunkerque. — HEDOIRE**** — MALLET***, BOZON****, FAIRISE****, GORCE*** — LESCOUARCH***, ZONNEKYNDT****, VANHOUTTE*** — SALVADOR***, DAVID****, DERNYS***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.

Arbitrage de M. Sebti. — 11.730 F. — 985 spectateurs.

CHATEAUROUX 1 (0) — Musovic (75e)

TOURS 0

Châteauroux. — OLEJNIK**** — MARCON****, JEAN****, BESSET****, VIROT**** — BIERNACKI***, VACHER***, BOISDET**** — MUSOVIC****, LANG***, BLANCHARD***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 40.

Tours. — FREY**** — MIGNON****, VITALIS***, MEUNIER***, BOURDEL**** — BELOUIN***, PRINCET*****, NEYRAUD**** — GARNIER****, MANIC****, OTHMANI***. — Entr. : JUBLOT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Jourdain. — 23.979 F. — 1.879 spectateurs.

CHOLET 0

BREST 0

Cholet. — MANET**** — GOISLOT***, BOUFFANDEAU****, DOLEZAR****, PAMPANAY**** puis JEANTON (46e) — GRAVELEAU****, CROIZER****, LAURENDEAU**** — RAMPILLON****, AUDIGER****, GOUETCHA***. — Entr. : ABAD. — Total : 42.

Brest. — TREGUER**** — G. BOUTIER****, BONNAT****, LE BIHAN****, PAGES JONES*** — DIVERRES****, CORRE**** — BOURICOT****, PIAT****, DONVAL****, GALL*** puis B. BOUTIER (65e). — Entr. : RANNOU et MARZIN. — Total : 42.

Arbitrage de M. Espugnes-Darses. — 23.394 F. — 2.175 spect.

MALAKOFF 1 (0) — Abbate (61e)

SEDAN 1 (1) — Le Bihan (6e)

Malakoff. — DELPOUVE**** — FERCOQ****, LIEWIG****, RIBOT****, MARTINEZ*** — LEROUX***, GOUPIL****, LACOURT*** — N'DJEMBA***, ABBATE***, COLLAT***. — Entr. : CROS. — Total : 38.

Sedan. — KLIMEK**** — SIMON****, RAUX****, CHRETIEN***, FARRABI*** — BASSIER***, RAULIN***, PERRIN*** — LE BIHAN****, SANTOS***, SAURFELD***. — Entr. : BRENY. — Total : 37.

Arbitrage de M. Delmer. — 10.984 F. — 1.154 spectateurs.

GROUPE « B » — 25e JOURNÉE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

SETE 4 (3) — Edwige (19e), Granier (43e sur pen.), Kassoyan (44e et 63e)

ANGERS 0

Sète. — CERRATO***** — BONNIER****, CALLABUIG****, COMBETTES****, M. GRANIER**** — G. GREEN****, MILO****** — PELLECUER****, EDWIGE*****, KASSOYAN*****, DAVID****. — Entr. : MILO. — Total :

Angers. — GRIFFONI**** — CITRON***, DAMJANOVIC****, BOSKOVIC***, FERRI**** — CASSAN****, GUILLON**** — EDWIGE*****, BERDOLL****, B. LECH****, PAUVERT***. — Entr. : VASOVIC. — Total :

Arbitrage de M. Besory. — 32.236 F. — 2.658 spectateurs.

TOULON 2 — Tigana (12e), Jarozik (20e)

RED STAR 0

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI****, LARDEYRET****, PERLIN****, VICENT**** — BALTIMORE****, CANIZARES*** — STORAI****, SIKELY*****, TIGANA****, JAROSIK****. — Entr. : M. DUVAL. — Total : 44.

Red Star. — FOUCHE**** — MERELLE****, MADRONNET****, BOURGEOIS***, BRAS**** — IZQUIERDO**, EO** — FUENTES***, PROST***, REDON****, DULAC***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 40.779 F. — 2.978 spectateurs.

TOULOUSE 2 (1) — Martinez (2e), Marcos (75e sur pen.)

BEZIERS 1 (1) — Garces (44e)

Toulouse. — RIGONI**** — DUPRE****, LACROIX****, LOPEZ****, WOLTRAGER**** — FABRO****, STEPHANI***, DIAZ**** — MARCOS*****, MARTINEZ****, TERRIER***. — Entr. : DANIEL. — Total : 43.

Béziers. — PALMA**** — LOPEZ****, PARODI***, GARCIA*****, BOURDON*** — DONNAT****, BUFFAT**** — BROGGINI****, BRENDER****, GARCES****, MELIC***. — Entr. : BONNEL. — Total : 42.

Arbitrage de M. Rives. — 46.989 F. — 3.971 spectateurs.

SAINT-DIE 2 (1) — Braun (31e), Mayet (89e)

CANNES 0

St-Dié. — BATTMANN**** — LOMBARDO****, PRECHEUR*****, SCHRAMM****, MARIOT**** — MILLE****, EHRHARDT***, DERMINEUR**** — MAYET***, GRACANIN — BRAUN****. — Entr. : EHRHARDT. — Total : 43.

Cannes. — LARRIEU*** — BENTOUMI***, BAEZA****, ISNARD***, GAIDOZ**** — MOYA***, GUISE*** — MUZZI***, DUNDOV****, ERIKSSON*****, LOUBET***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Konrath. — 25.044 F. — 2.109 spectateurs.

MARTIGUES 2 (1) — Audibert (8e), Galli (80e sur pen.)

GAZELEC 1 (1) — Ferratge (35e)

Martigues. — GREGORI*** — PEREZ****, PIATTI***, NAZARETIAN***, YACOUBIAN**** — PLINIO****, ANDRIEU***, MERCET*** — AUDIBERT*****, GALLI***, CIARAVINO*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 39.

Gazelec d'Ajaccio. — LEFILLATRE***** — LEANDRI***, MORETTI***, LAPINA****, ROSINI*** — ALESSANDRI***, TALL**** — FERRATGE*****, KANYAN***, GENTIL***, VIGNEAU***. — Entr. : CALLEJA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Matussi. — 15.484 F. — 1.144 spectateurs.

CHAUMONT 0

GUEUGNON 0

Gueugnon. — BAS**** — BAREK****, PERRIN***, GODOT***, CHAUSSIN*** — SANCHEZ***, J. DUCH**** — CLOPIN***, DELBLOUVE***, ALBERT**** puis BERTHOMMIER (69e), GUENOT****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 38.

Chaumont. — MALARA**** — MUGNIER***, DILELLO***, BARELLAS***, VILLEMINEY*** — Ch. LIAUTEY***, FELDEN*** — GERARD****, KOUM*** puis SCOTTI (33e)***, CZEKAJ***, CHASTIN***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 35.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 10.203 F. — 1.012 spectateurs.

AUXERRE 2 (1) — Voegelin (40e), Szlyko (53e)

EPINAL 0

Auxerre. — SZEJA***** — NOEL****, GEFFROY***, ROQUE****, LEAU**** — CUPERLY****, MESONES puis DEVIN (35e)**** — HALLET*****, SZLYKO***, VOEGELIN***, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 42.

Epinal. — DELAHAYE**** — GATHIER***, CHARRON*****, PIERRE***, ARDHUIN*** — SERPOIX****, HLEVNIAK***** — RECEVEUR****, SAP***, DUPA****, MOITY***. — Entr. : DAVID. — Total : 41.

Arbitrage de M. Seltz. — 18.210 F. — 2.089 spectateurs.

BESANÇON 1 (0) — Chikhi (47e)

MULHOUSE 0

Besançon. — OLIVAIN*** — BECKER***, MAILLARD***, GUEYE***, BAGNOL*** — MASSON***, DRALET*** — DUBLIN****, CHIKHI****, RIEFA***, KERN***. — Entr. : COINÇON. — Total : 35.

Mulhouse. — TRAVOLTI*** — REIFF***, DELADERRIERE***, DAHMANE***, DUVAL*** — INFANTE****, SUBIAT*** — JACOBOZZI***, HOFFSESS***, FAURE***, CRON***. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 34.

Arbitrage de M. Benali. — 11.870 F. — 1.207 spectateurs.

MONTLUÇON 4 (0) — Coutard (55e), Perigaud (75e), Neau (77e), Rosier (85e)

NEVERS 1 (0) — Dauphin (87e)

Montluçon. — CHARTIER*** — B. LAUTERBACH***, ZAIK***, JADZYK****, BUFFELARD**** — ROSIER***, COUTARD**** — C. LAUTERBACH****, PERIGAUD*****, HOKO puis ROMIER (20e)****, NEAU****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41.

Nevers. — SIMON*** — DERRAS***, KOSMALSKI****, CRAQUE****, PLET**** — IBRAHIMI***, CANIZARES**** — DROUET***, DAUPHIN***, VIARD*** puis VERNISSE (80e), SALETTE***. — Entr. : PROUST. — Total : 37.

Arbitrage de M. Rancelli. — 12.216 F. — 1.126 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● MANIC (Tours), SVRECK (Amiens), DELEGLISE (Hazeb.) CAMARA (Laval) PASSENT LE « CAP CENT »

103 étoiles : Manic (Tours).
101 étoiles : Svreck (Amiens).
100 étoiles : Deléglise (Hazebr.), Camara (Laval).
99 étoiles : Antic (Caen).
98 étoiles : Bouffandeau (Caen) ; Audiger (Cholet).
97 étoiles : Lang (Châteauroux) ; Bertin (Laval) ; Blanchet (Laval) ; Rossignol (Lorient).

B ● MILO (Sète) : 6 ETOILES

102 étoiles : Lefillatre (Gazelec).

101 étoiles : Larrieu (Cannes).
100 étoiles : Malara (Chaumont).

98 étoiles : Szeja (Auxerre) ; Bas (Gueugnon) ; Infante (Mulhouse).

97 étoiles : Palma (Béziers) ; Fuentes (Red Star) ; Barellas (Chaumont).

95 étoiles : Piatti (Martigues) ; Bourgeois (Red Star).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

BEAUJOUAN (Amiens, 5 ét.)

GAYET (Lorient, 4 ét.)	**JEAN** (Châteauroux, 4 ét.)	**DEMOTA** (Paris F.C., 4 ét.)	**DESCHAMPS** (Boulogne, 5 ét.)
	KERUZORE (Laval, 4 ét.)	**DEFFEREZ** (Fontainebleau, 5 ét.)	
BLANCHET (Laval, 4 ét.)	**AUDIGER** (Cholet, 4 ét.)	**LHOSTE** (Caen, 4 ét.)	**BONNEC** (Laval, 4 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : PRINCET (Tours).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

SZEJA (Auxerre, 5 ét.)

MERELLE (Red Star, 4 ét.)	**CHARRON** (Epinal, 5 ét.)	**GARCIA** (Béziers, 5 ét.)	**MARIOT** (Saint-Dié, 4 ét.)
	HLEVNIAK (Epinal, 5 ét.)	**MILO** (Sète, 6 ét.)	
MARCOS (Toulouse, 5 ét.)	**SIKELY** (Toulon, 5 ét.)	**KASSOYAN** (Sète, 5 ét.)	**CIARAVINO** (Martigues, 5 ét.)

* Neuf autres joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

L'EXPLOIT DE CAEN

RENNES. — Il n'était pas content le public rennais vendredi soir. Il est vrai que les supporters ne sont jamais heureux lorsqu'ils voient leurs protégés s'incliner scus leurs yeux. Surtout quand on est leader et qu'on a affaire, pour la course au titre, à un adversaire aussi coriace que le Stade Lavallois.

Mais ce qui ajouta à l'ire du public, c'est le changement de joueur qu'opéra Cuissard à vingt minutes de la fin. A l'évidence, les spectateurs n'apprécièrent pas que Delamontagne soit ôté de cette formation rennaise qui piétinait devant la cage de Douville. Il est vrai que l'équipe rennaise était loin d'avoir l'enthousiasme qui fut le sien avant le repos, depuis qu'Antic, au prix d'une superbe reprise de volée sur centre de Lhoste, avait donné l'avantage à ses couleurs.

Les Stadistes bafouillaient et gardaient trop le ballon pour pouvoir prendre en défaut une défense caennaise qui avait montré quelques marques de faiblesse en début de match. La malchance aussi était à retenir. On en veut pour preuve ce centre de Dell'Oste que Willim avait repris de volée ; la balle avait heurté le poteau gauche de Douville puis était revenue dans les bras du gardien normand.

Mais il y avait longtemps que le match était terminé et Caen, grâce à sa meilleure maîtrise en seconde mi-temps, était donc en train de causer la surprise du jour puisque Rennes, pour la première fois, allait s'incliner sur son terrain.

Inutile de décrire la joie qui pouvait régner dans les vestiaires caennais où Damjanovic et Edwige étaient venus en voisins féliciter Mouilleron et Antic, les ex-Angevins.

« Pour nous, déclarait l'entraîneur normand, c'est la consécration de la saison. »

Personne évidemment ne pouvait penser, au début de l'année, que Caen s'affirmerait ainsi à la troisième place. On n'y songeait pas non plus lorsque Anafal ouvrit la marque (dix-septième minute) après une splendide action menée par Delamontagne et Guermeur. Mais cet avantage fut de courte durée puisque trois minutes plus tard, une combinaison sur coup franc permit à Lhoste de tromper Daniel Bernard, les Rennais restant pantois sur cette tactique que les Caennais avaient mis au point lors des premiers matches de début de saison.

C'est presque par hasard que les Caennais avaient décidé avant la rencontre de la reprendre en cas de coup franc, une initiative dont chacun eut à se louer, sauf les Rennais bien sûr.

P. ROMER.

LAVAL, OUI MAIS...

HAZEBROUCK. — En pénétrant sur le terrain d'Hazebrouck, samedi soir, les Lavallois n'étaient pas encore leaders. Ils devaient gagner le match pour gravir le dernier échelon. Ce fut fait, mais nous aurions aimé que cette victoire fût acquise avec davantage de panache. Certes, ils étaient supérieurs, il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas en convenir. L'équipe est complète et on sent que chaque poste est occupé par le joueur « ad hoc » ; dommage qu'il lui ait fallu un certain temps pour trouver ses marques, et une décision fantaisiste de M. David permettant à Blanchet d'ouvrir le score.

C'était trop peu et, si ce n'est le tableau d'affichage, ou aurait pu penser que le match commençait après la mi-temps. Un exercice de style Kéruzoré-Blanchet-Bonnec se termina victorieusement et ce fut tout. En première comme en seconde période, l'attaque hazebrouckoise fit illusion selon son affligeante coutume.

Le second but de Laval fut, selon nous, le seul valable et c'est si vrai que M. David, au demeurant fort sympathique, ne voulut pas quitter le terrain sans se manifester. Lorsqu'un arbitre passe une soirée agréable, que les joueurs sont d'une correction exemplaire, cela mérite qu'on en tienne compte. C'est pourquoi il offrit un but de gentillesse à Dubreucq à la 89e minute... dame, cela fait toujours plaisir et cela ne coûte rien.

Laval est parti content, pas tellement rassuré, car d'autres soirs moins confortables attendent les joueurs.

A Hazebrouck, pas grand-chose à dire si ce n'est « qu'elle est lourde à porter l'absence de buteurs ».

E. PORET.

LA COLÈRE DE SKIBA

LORIENT. — Dans les vestiaires, l'affable Skiba s'était débarrassé de sa timidité : « En trente ans de carrière, je n'ai jamais assisté à une pareille décision ; c'est inconcevable. Les garçons se sont battus quatre-vingt-dix minutes durant. Ils « prennent » un but sur un hors-jeu flagrant et on leur refuse l'égalisation à l'ultime seconde. Je suis outré... ne manquez pas de le signaler. »

Il est incontestable que la pilule était dure à avaler pour les Angoumoisins, lesquels avaient été littéralement poignardés par Goraguer à trois minutes du coup de sifflet final et à qui on refuse l'égalisation parce qu'au moment où Pedini frappa le ballon... le match prenait fin. C'est d'ailleurs faux : il restait deux minutes à jouer.

M. Mignard, l'arbitre de la rencontre, était formel : « J'attendais que Pedini tire le coup franc pour siffler la fin. D'autre part, Angoulême n'a pas de regret à avoir pour la raison bien simple que Lugier s'est servi de la main pour inscrire son but : j'étais bien placé. J'ajoute que mon « chrono » est juste. »

Dans le camp lorientais, on ne semble pas particulièrement satisfait. « Evidemment, les deux points sont bons à prendre, reconnaissent l'entraîneur Vincent et le président Lelouarne. Nous avons souvent été malheureux. Cette fois, le sort nous est favorable. C'est le football. » « Je comprends le désarroi des Angoumoisins. J'ai connu moi-même un pareil dénouement il y a de nombreuses années, au cours d'un match international France-Hongrie. Nous étions menés 2 à 1 lorsque Piantoni, de 30 mètres, adressa un tir terrible. C'était l'égalisation : hélas ! l'arbitre avait sifflé la fin... alors que la balle s'engouffrait sous la transversale. »

Quant au match, l'entraîneur lorientais l'analysait avec beaucoup de lucidité : « Les gars étaient fébriles et sans doute encore sous le coup de leur défaite à Brest. Beaucoup plus que cela ne le paraît. Ils ont eu beaucoup plus de mal à s'exprimer, d'autant qu'Angoulême n'était pas démuni de qualités. Sa triplette notamment, nous a posé des problèmes. »

Keita, Diallo et Lugier, en effet, dans leur vivacité et la promptitude de leurs tirs, constituèrent un danger constant pour le gardien lorientais Iché. Il eût sans doute suffi que l'un d'entre eux trouve la faille avant Goraguer pour renverser la décision mais les dieux du football avaient déjà jeté leur dévolu sur le F.C.L.

A. GOMIS.

TOURS MÉRITAIT MIEUX

CHATEAUROUX. — Il n'y a pas si longtemps, Sedan paraissait devoir partager les points avec Châteauroux mais Musovic avait ôté tout espoir aux Sedanais. Samedi soir, Tours espérait encore mieux en voulant s'approprier le gain du match mais ce même Musovic (à peu près à la même minute que face à Sedan) offrait une nouvelle victoire à son club. Pourtant, ce derby se plaçait sous le signe de l'offensive mal récompensée puisque la domination tourangelle ne put se concrétiser par un ou deux buts, ce qui n'aurait été en fait que justice.

La première action dangereuse du match fut cependant à l'actif du Castelroussin Boisdet. Puis ce furent les hommes de Jublot qui firent feu de toutes parts : une reprise de volée de Garnier (10e), un retourné d'Othmani (14e), un tir de Princet (15e), un autre de Neyraud (17e) et un « boulet » de Garnier (25e), autant d'actions mal récompensées alors que Châteauroux, sur contre-attaque, cafouilla souvent dans les seize mètres visiteurs.

En seconde période, ce sont néanmoins les Castelroussins qui allaient marquer le seul but de la partie, Musovic qui avait déjà mis Frey à l'épreuve à la 50e minute, tirant un coup franc détourné par le mur et Frey pris à contre-pied, ne pouvait que s'incliner. Dans les trente secondes qui suivirent, ce sont les Tourangeaux qui allaient se créer « l'occasion du match ». Othmani adressait un tir qui heurtait le montant gauche des buts d'Olejnic, roulait sur la ligne avant de toucher le second montant, Marcon réussissant à dégager en catastrophe. A défaut d'une victoire, le F.C. Tours avait raté l'égalisation alors que Châteauroux envisage une fin de saison sans trop d'inquiétudes, Tours pense qu'il faudra batailler dur pour se maintenir.

J.-P. DERINE.

INDIGNE DE PROFESSIONNELS

ROUEN. — Cette fois, les joueurs du F.C. Rouen sont indéfendables. Autant nous serions les premiers à trouver des circonstances atténuantes (il est toujours possible de minimiser certaines bévues) autant samedi après-midi, les Normands se sont « moqués » des quelques spectateurs qui voulaient encore croire que tout n'était pas perdu.

Maintenant, il apparaît que les ponts sont définitivement rompus entre les clubs (joueurs, entraîneurs, dirigeants) et les spectateurs.

Combien ceux-ci se retrouveront-ils au stade Diochon ? Mille ? Moins peut-être...

Alors que l'on parle d'un trou de plus de cent millions d'anciens francs de déficit pour la fin de la saison, ce ne sont pas les prochaines recettes qui amélioreront la situation. Pourtant, les joueurs devraient comprendre que leur intérêt réside uniquement dans une bonne fin de saison. Qui voudra d'eux, l'année prochaine ? Personne.

J.-F. Destrumelle, l'entraîneur de Valenciennes, qui assistait à la rencontre, ne risque certainement pas de faire appel à l'un ou à l'autre.

Rien ne peut plus sauver le club et il apparaît que nous nous dirigeons inexorablement vers un abandon du professionnalisme. Sur ce que les Normands nous ont montré samedi, ce serait une sage décision.

Quant aux Parisiens, ils ne sont guère mieux lotis. Mais, à leur décharge, ils n'avaient aucune ambition au début de la saison.

Ce match morne, insipide, sans rythme, disputé par des joueurs inconscients, fut une parodie de football et, malheureusement, ce n'était pas la première fois.

F. BRUANT.

DROLE DE MATCH

BOULOGNE. — C'est dans la grisaille la plus complète que s'est disputé ce Boulogne-Amiens. Dans les deux camps, les défenses prirent le pas sur les attaques, et l'on assista à une succession de maladresses, principalement dans le camp boulonnais.

A l'issue de la 10e minute, M. Didier avait déjà été obligé de sévir contre Fuchs. Il y eut aussi un chassé-croisé vers Beaujouan ou Mangard, mais aucun but ne fut marqué. Lorsque le jeu reprit, Boulogne tenta vite de s'imposer. Langrand et Grillon choisirent alors ce moment-là pour faire sortir Sebilleau et Skupnick, qui était blessé, et qui furent remplacés par Maccio et Marezack.

Il n'existerait guère de grand souvenir de la rencontre lorsque survint un incident de jeu. Maccio récupéra le ballon, il tira en force. Beaujouan fut surpris et, paraît-il, le ballon ressortit par le côté droit du filet. Les Amiénois contestèrent la validité du but ; Boulogne protesta. Bref, Didier n'accorda pas le point aux Boulonnais.

Jusqu'à la fin, Boulogne, vexé, multiplia les tentatives mais, là, Beaujouan se montra à la hauteur.

M. REGNER.

LE REGRET DE FERCOQ

MALAKOFF. — Un Malakoff en quête d'un peu d'espoir, un Sedan à la recherche de la quiétude ne pouvaient conserver que de l'insatisfaction de leur confrontation. Chaque équipe gardant en mémoire la période où elle aurait pu s'imposer, les commentaires étaient plutôt aux regrets.

Brény se souvenait de cette première mi-temps où ses garçons avaient pris nettement l'ascendant. Supérieurs dans l'élaboration du jeu, les Sedanais portèrent très souvent le danger dans le camp malakoffiot mais, après avoir marqué, dès la 6e minute par Le Bihan, ils ne parvinrent pas à creuser un écart décisif. Il fallut, pour cela, que Delpouve s'interpose devant Saurfeld (18e) et Le Bihan (32e) et que les défenseurs banlieusards s'arment de courage et de volonté pour annihiler toutes les tentatives sedanaises. Car, dans le domaine offensif, les Malakoffiots étaient apparus timides, constamment muselés par les Simon, Raux et Farrabi.

Pourtant, le tir de trente mètres, décoché par Goupil, et qui s'écrasa sur la barre transversale, à dix minutes de la mi-temps, fut comme le déclic qui fit balancer le match de l'autre côté. Peu après, N'Djemba, seul devant Klimek échoua, signe du réveil mais aussi des maladresses de Malakoff.

En seconde période, Abbate et Collat échappèrent plus souvent à la surveillance de Raux et de Simon. Et, cette fois, ce fut l'époque des occasions de Malakoff. Car, eux aussi, ils s'en créèrent, de fameuses occasions, quand un centre de Goupil fut difficilement arrêté par Klimek, quand le gardien sedanais eut d'autres sauvetages déterminants sur des tirs de Collat et de Martinez, quand, enfin, il détourna un coup franc « mitonné » par Abbate.

Et parce que le but malakoffiot d'Abbate, qui reprit de volée une déviation de Collet sur un corner de Goupil, ne fut suivi d'aucun autre, Yves Fercoq pouvait accueillir ce résultat finalement assez honorable avec une pointe de regret : « Et voilà, en fait, une bonne seconde mi-temps. On se créa de belles occasions et on ne récolta qu'un point, qui ne nous servira sans doute plus à grand-chose. »

Pour Malakoff, l'aventure de la deuxième division paraît toucher à sa fin. Et Sedan ? Il poursuit la difficile route d'un professionnalisme sans grands moyens, en s'accrochant à la bouée de sauvetage qui fut sa religion : la jeunesse.

Didier BRAUN.

MALAKOFF. — *Ça y est, c'est le but, doit se dire N'Djemba en voyant Collat s'envoler vers le but sedanais. Au second plan, Raux.*

(Photo Remy Giron.)

NON A L'AGONIE

FONTAINEBLEAU. — Entre certains clubs et certains arbitres, ce n'est pas le grand amour. Il en va ainsi pour Fontainebleau et M. Sebti. Dans le passé, déjà, ce dernier s'est montré assez malheureux à La Faisanderie... au détriment de l'équipe locale. Et le public l'a gratifié de « noms d'oiseaux » qu'il a mal digérés. Alors ce ne fut pas de la bonne politique que de le désigner pour diriger ce Fontainebleau-Dunkerque dramatique pour les locaux.

Certes, nous n'irons pas jusqu'à le soupçonner d'avoir accordé le penalty qui permit à Dunkerque d'ouvrir le score par basse vengeance. Ce serait mettre en doute son honnêteté. Mais il faut bien avouer que la faute de Mahut sur Vanhoutte (qui n'avait plus depuis longtemps le ballon) ne justifiait en aucun cas une sanction suprême qui engagea les locaux dans une course poursuite dont ils se seraient bien passés !

But de Gorce sur penalty donc. Logique égalisation de Pleimelding avant la pause.

En deuxième mi-temps, deux autres buts : l'un de Fontainebleau signé Deferrez (le meilleur sur le terrain), l'autre pour Dunkerque signé David. Pour les visiteurs, une bonne affaire que ce nul. Pour Fontainebleau, un nouveau pas vers la troisième division. Il est vrai que lorsque Deferrez lui donna l'avantage en deuxième période, le onze de Jurilli céda à la panique au lieu de tenir le ballon. D'où le résultat. Mais Jurilli y croit encore. Il rappelle l'exemple du Paris F.-C., l'an dernier et dit : « Non à l'agonie. »

J.-F. LOUHAUT.

UN POINT POUR BREST

CHOLET. — Raymond Abad avait modifié son équipe en conséquence. Il voulait la renforcer en attaque. Jugeant Nyang en petite condition, il l'avait remplacé par Audiger et il faisait monter le jeune Rampillon à l'aile droite.

Jeanton était laissé comme douzième homme et Gravelau apparaissait en milieu de terrain auprès de Croiser et de Laurendeau, tandis qu'à l'arrière droit, le jeune Goislot était incorporé.

Ces modifications n'apportèrent pas le résultat escompté. Il n'y avait plus d'automatismes et les hommes se sont souvent cherchés.

Brest était venu à Cholet dans l'intention évidente de préserver le match nul. Il jeta toutes ses forces dans la bataille et y parvint. Ce ne fut pas une belle partie, bien loin de là. Les défenses ont constamment pris le meilleur sur les attaques mais on ne peut pas trop incriminer ces dernières, car elles furent rarement servies dans de bonnes conditions. La rentrée de Jeanton en seconde mi-temps et le déplacement de Graveleau, qui suppléait Pampanay sorti, n'apporta rien de mieux.

A la vingt-cinquième minute, Croiser aurait pu réussir. Son tir fut repoussé par Treguet et Audiger, arrivé en catastrophe, envoya le ballon au-dessus.

Une action Corre-Gall fut bien construite après mais Pampanay et Manet y mirent un terme. Juste avant le repos, un très joli une-deux Laurendau-Audiger échoua de très peu.

Tout à la fin, les supporters choletais eurent des sueurs froides lorsque Piat, complètement démarqué, était parti balle au pied, mais Dolezar veillait et, au prix d'un bel exploit, dégagea en corner.

A. JAUD.

TOULON : RAGE DE VAINCRE

TOULON. — Le Red Star a été pris à la gorge d'entrée par les Toulonnais qui exprimèrent, dès le coup de sifflet initial, leur rage de vaincre et de prendre une belle revanche sur un match aller où les joueurs méditerranéens avaient été très ternes.

Ils parvinrent à leurs fins et leur victoire (2-0), sur le vu de la partie, est des plus logiques. Elle aurait même pu être plus nette et le premier bonus sourire aux joueurs de Marcel Duval en première mi-temps. Le Red Star n'aurait pas eu à en éprouver la plus petite amertume. D'un autre côté, les deux ou trois rares actions offensives des Parisiens pouvaient aussi être concluantes. La détermination audacieuse de Marc Duval et une bonne part de chance (24e minute) ne permirent pas aux hommes de Lemerre de sauver l'honneur :

« Nos joueurs n'ont pu soutenir un rythme imposé et leurs réactions ont été spasmodiques », constatait comme tout le monde, d'ailleurs, l'entraîneur du Red Star.

Deux hommes, une fois encore, ont pris une part prépondérante dans le comportement des Toulonnais : Tigana et Sikely.

Dommage que les Varois ne posent pas toujours suffisamment leur jeu et se laissent emporter par un tempérament et une générosité débordants.

Duval, après la partie, n'émettait cependant aucune critique : « Bien sûr, le bonus était possible mais... le Red Star, c'est le Red Star et même si, aujourd'hui, sous le soleil du Midi, il n'a pas eu le visage aussi brillant, ce qui peut paraître paradoxal, que sous la grisaille de St-Ouen, il faut tout de même se le farcir. »

André GASTINEL.

DU PETIT FOOTBALL

CHAUMONT. — Nul, ce match Chaumont-Gueugnon le fut dans toute l'intégralité du terme, les griefs étant hélas ! plus nombreux que les satisfactions.

Visiblement émoussés, les Chaumontais ont été incapables de s'organiser face à une formation bourguignonne qui n'était pas sans faille mais qui, au fil des minutes, trouva des raisons d'espérer dans le manque de mordant et dans les faiblesses de l'équipe chaumontaise.

Certes, l'absence de son centre avant Koum, l'organisateur de sa ligne d'attaque est une excuse très sérieuse. Bataillant dès le coup d'envoi le souriant Camerounais avait dû, à son grand regret, regagner les vestiaires dès la 33e minute, laissant à sa place Scotti qui, à ce poste délicat, ne parvint jamais à le faire oublier. L'attaque chaumontaise, il faut le reconnaître, fut privée de beaux ballons ; une nouvelle fois elle est restée muette. Gérard dont c'était les débuts eut toutefois quelques bons départs, il fut même l'élément le plus en vue grâce à sa vivacité et à sa spontanéité. La défense qui supporte le poids des matches depuis plusieurs semaines a donné également des signes d'essoufflement, notamment dans la relance. Le milieu de terrain fut faible et ne parvint jamais à dominer son adversaire. Un bolide de Czekaj fut renvoyé par la transversale à la 28e minute. Un but fut refusé à Guenod 8 minutes plus tard. Ce fut tout pour la première mi-temps.

En seconde, un essai des 40 mètres de Chaussin fut stoppé in extremis par Malara. Enfin, une balle violente de Gérard à la 87e minute, donna à Bas l'occasion d'un bel arrêté.

Ce fut tout ce que l'on nota au cours des 90 minutes de cette confrontation qui ne fera pas date dans les annales du football haut-marnais.

Gueugnon ne fit fuère beaucoup mieux que son adversaire et l'on peut dire que samedi 27, c'était à Chaumont, la fête du « petit football ».

Les sifflets qui ont salué la sortie des joueurs locaux doivent à notre avis servir de sonnette d'alarme à la formation de Daniel Fromholtz.

J. THOMAS.

MONTLUÇON : BEAU BONUS

MONTLUÇON. — Alain Viard, qui connaît bien l'E.D.S.M. pour y avoir joué durant deux saisons, résumait parfaitement la rencontre samedi soir :

« Ils nous ont dominés par leur condition physique nettement supérieure et qui s'exprima par leur accélération de la seconde mi-temps. Pour nous, quand le rythme ne monte pas trop haut, ça va. Mais dès que les enchaînements prennent de la vitesse, c'est la faute, puis la panique. »

Elle connut, en effet, beaucoup de difficultés, cette défense nivernaise, tenant le coup en première mi-temps puis craquant par la suite devant un adversaire retrouvé, à l'image de Périgaud, réalisant son meilleur match de la saison, marquant le deuxième but et offrant le quatrième à Rosier. L'avant centre montluçonnais ne fut pas le seul à briller dans ce derby animé et plaisant. Neau, insaisissable après le repos (le but du bonus sur une action de Rosier), Romier, qui finit très fort, et Coutard, qui montra la voie, furent les éléments en verve d'un football beaucoup plus collectif.

Chez les Nivernais, où Canizares, malgré son activité, ne put combler toutes les lacunes, c'est l'ensemble qui faiblit après une demi-heure initiale équilibrée. Qu'un dauphin vienne tout à la fin réduire l'écart, n'empêcha pas les locaux d'empocher un bonus qui réjouissait René Gardien. « Cela, c'est certain, nous fait du bien dans l'immédiat. Mais ce résultat est d'autant plus important qu'il confirme notre comportement d'Angers, la semaine dernière, et relance, je l'espère définitivement, l'équipe, dont le classement est actuellement en discordance avec ses possibilités. »

M. GOUX.

AH ! CE PENALTY

MARTIGUES. — Après un départ sur les chapeaux de roues suivant leur habitude, les Martégaux ouvrirent le score par Audibert après un excellent travail de Ciaravino. Allait-on assister à un festival offensif des « sang et or ». Il n'en fut rien et par excès de précipitation l'attaque martégale ne réussit plus à prendre en défaut Lefillatre.

Martigues dominait mais ne réussissait qu'à cumuler corners et coups francs. Maigre avantage en vérité. On s'en aperçut à la 35e minute quand Ferratge, des 20 m, surprit tout le monde, y compris Gregori, d'un tir au ras du montant. La débauche d'énergie des Martégaux était réduite à néant par cette réussite inattendue.

Comme la seconde période se déroula en grande partie suivant le même scénario, on pensait bien que Lapina et ses coéquipiers parviendraient à partager les points. C'est sur un centre d'Augustin que se situa l'action décisive, Leandri et Lapina d'une part, Galli et Audibert de l'autre sautent avec un bel ensemble, coup de sifflet de M. Mattiussi qui désigne sans hésiter le point de penalty. Galli ne gaspilla pas une telle aubaine et Martigues empocha deux points que l'on n'attendait plus.

« Nous méritions de gagner, mais pas de cette façon », devait nous dire Sucre après la rencontre. Quant aux insulaires, ils ne cachaient pas leur mécontentement.

Pour Calleja, c'était « un penalty scandaleux qui nous prive d'un match nul équitable ».

M. Martinetti, président du Gazelec, se montrant moins modéré dans ses propos : « On voudrait tuer le football qu'on ne s'y prendrait pas autrement... »

M. Mattiussi, pour sa part, était formel : « Il y avait une faute de Leandri sur Audibert. »

Nous laisserons le mot de la fin au président Martegal, Robert Huck : « Un jour pour nous... un jour contre nous... Mais il faut reconnaître que le penalty était très sévère. »

Gilbert DEL CORSO.

AUXERRE SANS BONUS

AUXERRE. — Les équipiers de Gérard Hallet ont retrouvé le chemin de la victoire après leur « accroc » de Mulhouse. Ils ont même frôlé le bonus à trois reprises, devant une courageuse formation spinalienne qui joua crânement sa chance.

Durant un quart d'heure en seconde période, les camarades de Charron furent ainsi les maîtres du terrain, mais par excès de précipitation, ils manquèrent le coche. Le capitaine auxerrois Gérard Hallet, le portier Szeja et Cuperly furent une nouvelle fois les principaux artisans de cette victoire. Hallet, par ses accélérations et son sens de l'organisation, et Cuperly animèrent l'attaque bourguignonne tandis que Szeja, par ses interventions décisives, sauva à trois reprises sa cage.

Les Auxerrois semblent avoir aujourd'hui récupéré les difficiles matches de ces dernières semaines. Leur prestation de samedi est encourageante pour la fin de ce championnat. Incontestablement, les hommes de Guy Roux ont effectué dimanche des progrès qui se sont concrétisés par une longue série sans défaite.

Il ne reste plus désormais qu'à confirmer cette septième place.

J.-P. GUILLETAT.

UN PENALTY "ASSASSIN"

TOULOUSE. — Curieuse formation toulousaine sans cesse remaniée, tissée de conjoncture interne, mais toujours présente quand il s'agit de faire des misères au plus grand. Car si, après le Red Star, Béziers a baissé la tête au Stadium, il ne doit pas s'agir seulement de circonstances fortuites ou alors, la « baraka » serait systématiquement accrochée aux crampons haut-garonnais. Il vaut mieux être réaliste et penser que les toulousains sans atteindre encore au niveau des « gros-bras » du groupe détiennent de sérieux arguments dont le moindre n'est pas celui de la générosité et d'une condition physique exemplaire.

Que la jeunesse du milieu du terrain (Fabbro, Stéphani, Diaz) ait parfois trahie, face aux héraultais, toute une colossale somme d'efforts, qui pourrait s'en étonner ? Béziers, que lo'n sache, n'est pas précisément encore un « faire-valoir » et la certitude que les deux équipes ont joué le plus haut match de la saison ajoute encore au réel lyrique des Toulousains. D'un côté la maturité, une tranquille assurance, mais souvent une trop grande déconcentration pour mieux concrétiser (après la pause) une supériorité technique collective évidente.

De l'autre, la joie de jouer, mais des idées parfois nébuleuses malgré des efforts de Marcos... autant dire que l'opposition des styles déboucha forcément sur un débat de qualité dominé par la grande personnalité du libéro biterrois, Garcia. Dommage que tout ce soit décidé sur un ukase douteux. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Béziers n'avait pas mérité d'être « assassiné » par le penalty de Marcos...

G. BONNEMAISON.

BESANÇON DÉCLINE

BESANÇON. — Incontestablement Besançon traverse actuellement un passage à vide. Et cette carence est d'autant plus inquiétante qu'elle se situe sur le plan collectif. Contre Mulhouse samedi, l'ensemble bisontin a inévitablement sombré corps et biens dans la médiocrité.

Son jeu étriqué sans imagination ni changement de rythme, a fâcheusement impressionné les spectateurs qui n'ont pas retrouvé la fringante équipe de l'automne dernier.

Coinçon, le premier a reconnu que ses hommes avaient mal joué. Il ne s'explique d'ailleurs pas ce comportement car à l'entraînement les Bisontins sont toujours animés des meilleures dispositions. A croire qu'ils sont complexés quand ils pénètrent sur le terrain.

Heureusement, pour lui, samedi Besançon a eu affaire à une équipe mulhousienne abusée par sa réputation et le souvenir qu'elle avait conservé du match aller. De l'avis même de Schlotter, les Alsaciens ont péché par prudence. Lorsqu'ils se sont aperçus de leur erreur, il était trop tard.

L'attaque mulhousienne, il est vrai, est assez inefficace, et la défense locale a contenu ses offensives sans avoir à faire preuve de talent. Pourtant, cette division offensive alsacienne a été presque constamment poussée par Infante qui fut le joueur le plus en vue sur le terrain mais dont les efforts demeurèrent vains en raison de l'incapacité de ses partenaires à exploiter son remarquable capital.

S. GROSFILHEY.

SÈTE ACCABLE ANGERS

SETE. — Quelle circonstance atténuante pourrait-on accorder à la surprenante et nette défaite d'Angers par 4-0. Ce leader qui, en 45 minutes, avait déjà 3 buts de retard signés Edwige (19e), Granier (43e) et Kassoyan (44e).

Aucune. Pas plus que cet autre but de Kassoyan (63e) que la barre horizontale du gardien visiteur Griffoni empêcha d'être suivi d'un cinquième.

Ce fut une fin qui justifia les moyens de volonté et de rythme sans faiblesse que maintint, gonflé à bloc et en convalescence de grippe, l'entraîneur maître du terrain, Milo, qui voulait qu'à Sète ses poulains obtiennent sur ceux de Vasovic mieux que le nul 3 à 3 du match aller.

Alors, la richesse offensive angevine céda devant celle des « Dauphins », devenus réalistes et prometteurs d'efficacité.

En arrachant ces trois points d'un bonus mérité, les Dauphins ont consolidé leur chance d'un maintien en Deuxième Division sous condition qu'ils réalisent les mêmes qualités de vouloir et d'y croire comme ils ont voulu et cru devant Angers pour garantir leur sécurité par la persévérance.

A. LALANDE.

SAINT-DIÉ SATISFAIT

SAINT-DIE. — L'équipe vosgienne, évidemment, n'a plus d'appoints à gaspiller, surtout à domicile, si elle veut remonter le courant. Aussi, il fallait s'attendre à ce qu'elle entame le match tambour battant pour empêcher une pelle mécanique, Cannes, de tourner à son régime normal.

En première mi-temps, par conséquent, Saint-Dié prenait le maximum de risques, mais les actions se terminaient souvent par des tirs hors du cadre ou par un excès de pénétration par le centre.

Or, sur un terrain aux dimensions réduites comme celui de Saint-Dié, une défense centrale, bien regroupée, peut voir venir.

On crut de longtemps que les Cannois, qui faisaient plaque autour de l'excellent Baeza, seraient invulnérables, c'est d'ailleurs en renversant une balle de la droite vers la gauche (Termineur-Braun) que Saint-Dié ouvrait la marque par son petit ailier, l'un des vétérans de l'équipe.

Durant cette première mi-temps, Cannes avait opposé au football-hurrah ! de Saint-Dié une organisation de jeu supérieure, mais à laquelle il manquait un certain dynamisme.

En 2e mi-temps, les Cannois jouèrent avec plus de détermination, notamment leur milieu de terrain qui opéra favorablement aux avant-postes de sa scène d'évolution.

Saint-Dié connut alors de chaudes alertes, mais les Vosgiens semblent posséder désormais le répondant et l'assurance nécessaires pour soutenir les rudes combats de la 2e Division.

En outre, le fait d'avoir marqué 2 buts à Larrieu constitue une mise en confiance dont avait bien besoin l'avant centre Mayet, notamment auteur du 2e but, après avoir raté une autre deuxième belle occasion.

La grosse satisfaction des Vosgiens est d'avoir battu une équipe de Cannes qui fut loin de manquer de rayonnement.

G. LAMAZE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Joueur entrain. ex-pro. mil. de terr., sérx ch. Club D.H. ou D.3 amb. pour sais. 76-77. Ecr. no 10.690 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elys., 75008 Paris qui tr.

Offres

Club 3e Division Midi rech. joueur, emploi électricien qual. ass. Ecr. no 10.689 O.P.G. P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Club de Promotion de Picardie rech. avants de Div. Hon. ou de C.F.A. désirant se créer une bne situat. Logem. ass. Ecr. no 10.691 O.P.G.-P.A., 116 b. Champs - Elysées, 75008 Paris.

CF3 Est rech. sais. 76-77 attaquant niveau CF2, lib. obl. mil. possédant bac technique ou C.A.P. aide-comptable. Pl. et logt. disp. imm. Ecrire O.P.G.-P.A. 116 bis Champs-El. 75.008 Paris sous no 10.692 qui tr.

Carnet de match

Chere. Tournois Pâques, Pentecôte, ray. 300 km Paris, niveau D.H. ou 3 D. R.C. Versailles D.H. Paris. Tél. M. Raymond domic. 950-51-03, bureau tél. 926-20-90.

LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

distingue chaque mois les rois de l'actualité

Confidentiel D2

◆ Depuis plusieurs dimanches lorsqu'ils arrivent sur la pelouse du stade de la Libération, les pros boulonnais sont précédés d'un charmant caniche noir, revêtu d'une couverture rouge. Ce chien, aux couleurs du club, appartient à un fervent supporter de l'U.S. Boulogne, figaro de son métier.

◆ Officier de police M. Louis Touati, un grand de l'arbitrage de la région Nord, s'est fait pendant une semaine l'avocat de son club auprès de différentes sphères de la ville. Il a demandé à tous d'assister nombreux aux prochaines rencontres qui auront lieu au stade municipal. Ces démarches ont quelque peu été entendues.

◆ Les supporters d'Amiens étaient venus relativement nombreux en autocars. Deux d'entre eux effectuèrent une douzaine de tours de piste, brandissant les fanions de leur cité et de leur club.

◆ La F.F.R. a été bien mal inspirée en désignant le terrain de Toulon pour accueillir le match de 16e Romans-Carcassonne. En ce dimanche 28 mars, la rencontre de football Toulon-Red Star (le clou de la saison) était au calendrier. D'un autre côté, pas possible aux footballeurs toulonnais de jouer la veille : Toulon-Aurillac en rugby était télévisé et le soir il y avait France-Tchécoslovaquie. La F.F.R. aurait eu une excellente idée de désigner plutôt le stade Mayol pour un 8e de finale. La concurrence aurait été évitée et les sportifs varois ainsi que les trésoriers en auraient été les bénéficiaires.

◆ Châteauroux vit déjà à l'heure du 6 avril au soir puisque ce jour-là, un invité de marque foulera la pelouse du stade Gaston-Petit. En effet, à l'occasion d'une tournée en Europe, le Dynamo de Kiev, récente victime de l'A.S. Saint-Etienne, disputera un match amical le mardi 6 avril à 20 h 30 face à la Berrichonne de Châteauroux. Nul doute que le public local sera nombreux au rendez-vous.

◆ La rencontre Châteauroux-Tours fut la seule à se disputer samedi soir en nocturne, les autres matches de Division II ayant été déplacés en raison de la retransmission télévisée de France-Tchécoslovaquie. Néanmoins, près de 1.000 spectateurs garnissaient le stade et parmi eux une forte délégation tourangelle « armée » de tambours et de trompettes. Comme quoi un derby demeure un derby et qu'il attire toujours du monde.

◆ Le mot de la fin de cette rencontre Châteauroux-Tours fut pour Troupel, entraîneur des Castelroussins, déclarait dans les vestiaires : « Les Tourangeaux ont toutes les raisons d'être amers après ce match. »

◆ Yves Fercoq, le valeureux capitaine de Malakoff, est papa d'un petit garçon depuis vendredi. Prénom du bébé : Johann. Football, quand tu nous tiens !

◆ Yann Delpouve, le gardien malakoffiot, appréhendait ce match contre les Sedanais, dont il gardait un mauvais souvenir. Au match aller, il avait pris la bagatelle de six buts, et lorsqu'il jouait en corpos, il se souvenait avoir encaissé cinq buts en Coupe contre Sommer-Sedan.

◆ Farrabi, l'arrière italien de Sedan, se souvenait avoir joué dans la même équipe que le Malakoffiot Collat, en sélection de Paris Juniors, en 1968.

◆ En lever de rideau, l'équipe réserve de Malakoff écrasa Paris-Alésia 10-0 en Division d'Honneur régional. A la fin de Malakoff-Sedan, un supporter remarqua que l'équipe B aurait mieux fait de réserver quelques-uns de ses buts à la première.

◆ A Lorient, de tous les Angoumoisins, l'entraîneur Skiba était le plus excédé à l'issue de la rencontre : « L'arbitre nous a refusé un but valable en sifflant la fin au moment où la balle pénétrait dans les filets. Il en accorda un à Lorient entaché de hors jeu et de surcroît, écourta la rencontre de deux minutes. En trente ans de carrière, c'est la première fois que j'assiste à autant de bévues d'un arbitre au cours d'une même rencontre. »

◆ Goraguer était le premier surpris d'avoir réussi son but contre Angoulême : « J'ai frappé dans la balle sans situer le cadre. Je n'ai réalisé qu'en entendant le cri des spectateurs. » « Tu nous a donné un sacré coup de main », lui murmura à l'oreille son coéquipier Goueffic. »

◆ Serrus paraissait avoir totalement oublié les déboires de son équipe à Lorient. Dans les vestiaires, vêtu de ses seules bottes, il séchait son abondante chevelure en se désintéressant de tout ce qui se passait autour de lui, avec un flegme bien britannique.

◆ L'Amicale corse de Martigues avait mobilisé ses membres en cette fin de semaine pour encourager Le Gazelec d'abord, puis l'équipe de la Ligue de Corse qui affrontait le sud-est dimanche à Martigues.

◆ M. Mattiussi, arbitre du match Martigues-G.F.C.A., était contrôlé au cours de cette rencontre par M. Debroas représentant la commission centrale des arbitres.

◆ Après chaque match le club visiteur est l'hôte du F.C. Martigues au cours d'une amicale réception dans le salon d'honneur du stade Turcan.

◆ De nombreux joueurs ayant porté les couleurs bellifontaines s'étaient donné rendez-vous au stade de la Faisanderie pour soutenir leur ancien club dans la difficulté. On reconnut Izquierdo, J.-P. Gerez et Max Ferrier.

◆ Pas courant : le Bellifontain Richard a dû déclarer forfait avant le match contre Dunkerque, car il s'était claqué à son travail en poussant un chariot.

◆ Charly Fabre n'a pas de chance. Cette fois, René Cédolin et Just Fontaine s'étaient déplacés pour le superviser. Or, non seulement Charly, sur la brèche depuis le début de la saison, est fatigué, mais en plus Hédoire, sur une passe aérienne, lui fit l'œil au beurre noir !

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

FC Colmar (6) - AS Mulhouse (14) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	37	19	14	3	2	36	10
Masevaux	37	21	11	9	1	42	18
3. SR Colmar	28	19	11	6	2	38	27
4. FC Colmar	26	21	10	6	5	34	21
Betschdorf	26	21	11	4	6	40	29
6. Niederbronn	25	20	10	5	5	39	23
7. Kogenheim	21	21	10	1	10	30	26
8. Riedisheim	19	21	6	7	8	26	31
9. Hirtfelden	18	20	5	8	7	23	34
Wittelsheim	18	21	6	6	9	25	32
11. FC Strasbourg	17	20	5	7	8	21	24
12. Altkirch	14	19	4	6	9	28	40
13. FC Mulhouse	13	20	3	7	10	20	48
14. AS Mulhouse	8	21	2	4	15	14	34
15. Huninge	7	20	2	3	15	19	50

● BOURGOGNE

Cuiseaux (11) - Blanzy (4) 4-0
Gueugnon (1) - Avallon (11) 4-0
Nevers (5) - Decize (9) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	53	20	14	5	1	45	6
2. Auxerre	50	20	12	6	2	39	11
3. Blanzy	46	20	12	2	6	35	26
Le Creusot	46	20	8	10	2	29	21
5. Nevers	42	21	8	5	8	26	23
6. Chalon	41	21	7	6	8	18	23
7. Decize	40	21	6	7	8	31	26
8. Chenove	38	20	7	4	9	30	28
Cuiseaux	38	20	6	6	8	27	28
Vauzelles	38	20	7	4	9	26	37
11. Sens	37	21	6	5	9	29	34
12. Avallon	36	20	6	4	10	15	29
13. Pontailler	30	19	3	5	11	13	37
14. Autun	29	20	3	3	14	19	53

● CENTRE

Aubigny (10) - Berrichonne (9) 1-1
Saint-Pierre (2) - Selles (6) 3-1
Issoudun (10) - Blois (7) 2-0
Bourges (12) - Beaulieu (3) 4-1
Pithiviers (3) - Vierzon (5) 3-0
Gien (1) - Châteaudun (7) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	51	20	13	5	2	45	17
2. St-Pierre	49	20	12	5	3	40	19
3. Pithiviers	44	20	9	6	5	36	20
4. Beaulieu	42	20	9	4	7	26	26
5. Châteaudun	39	20	7	5	8	33	36
Vierzon	39	20	5	9	6	23	27
7. Selles	38	20	6	6	8	25	28
8. Blois	37	20	6	5	9	18	25
9. Berrichonne	36	20	6	4	10	22	28
Issoudun	36	20	3	10	7	22	29
11. Aubigny	35	20	4	7	9	18	41
12. Bourges	34	20	4	6	10	21	33

GIEN BATTU

● **Surprise en Division d'Honneur** où Gien a été, pour la première fois de la saison, battu sur son terrain par une excellente équipe de Châteaudun. Saint-Pierre a donc repris deux points au leader.

● **Rien ne va plus à Blois** dont la ligne d'attaque, qui n'a marqué qu'un seul but depuis le 5 janvier, se montre d'une désespérante stérilité. Battus à nouveau, cette fois à Issoudun, les Blésois vont bientôt se retrouver en position très inconfortable.

● **En Promotion d'Honneur,** Ozouer a assuré sa montée en Division d'Honneur en allant vaincre à Buzançais et, comme Saint-Aignan a été un brillant vainqueur de Dreux, les deux clubs du Loir-et-Cher peuvent opérer en catégorie supérieure.

● **Buzançais est condamné à la descente** mais nous ne savons pas encore s'il y aura plusieurs clubs pour l'accompagner. Vendôme et Argent à nouveau battus, ce dimanche, semblent fort mal placés. — **G. RENARD.**

● CENTRE-OUEST

Aixe (1) - Châtellerault (13) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	47	18	14	1	3	35	12
2. Brive	44	18	12	2	4	40	20
3. Tulle	43	19	11	2	6	48	20
4. Cerizay	41	18	9	5	4	30	17
Angoulême	41	18	10	3	5	33	24
6. Port des Barques	36	17	7	5	5	24	21
7. Poitiers	35	18	6	5	7	28	28
Roumazières	35	18	6	5	7	37	39
9. Chauvigny	34	17	7	3	7	30	26
Guéret	34	18	7	2	9	29	40
11. Brantome	29	18	5	1	12	21	50
12. La Rochelle	27	19	3	2	14	19	43
13. Châtellerault	25	19	2	2	15	14	48

● CORSE

LE TOURNOI JUNIORS

● **La Ligue Corse,** qui organise le 4e Tournoi International Juniors de la ville de Bastia, verra la participation de huit équipes représentant diverses sélections, clubs internationaux ainsi qu'une équipe française et sélection insulaire.

● **Sur le terrain du stade de Furiani,** la cérémonie d'ouverture s'est faite samedi devant des centaines de spectateurs par la présentation des équipes : Maroc, Grèce, Tunisie, Yougoslavie, Bulgarie, Hongrie, INF Vichy et Corse.

● **Les deux premières rencontres** ont donné les résultats suivants : Yougoslavie et Tunisie 0-0, et la nette défaite des Corses devant la Grèce par 4-0.

● **Le Gazelec d'Ajaccio,** en battant l'A.S.P.T.T. par 4-1, remporte une nouvelle fois le titre de champion corporatif du Sud. — **Jean COLOMBANI.**

● LYONNAIS

Bourg (12) - Rumilly (7) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Valence	48	20	11	6	3	32	17
2. Grenoble	46	20	11	4	5	35	23
3. Pont de Cheruy	45	19	10	6	3	35	14
4. Feyzin	43	21	9	4	8	34	33
5. Annecy	42	19	9	5	5	26	18
Montélimar	42	20	9	4	7	39	33
7. Rumilly	40	20	8	4	8	28	22
8. Thonon	38	20	6	6	8	22	22
9. Mont-Blanc	37	18	7	5	6	22	22
Annemasse	37	20	3	1	11	27	35
11. Bourg	36	19	5	7	7	26	35
US Valence	36	20	5	6	9	14	28
13. Sallanches	31	19	3	6	10	21	34
14. St-Clair	27	19	1	6	12	13	38

● NORD

Lens (11) - Calais (1) 0-0
Le Touquet (7) - Espar (2) 4-0
Bruay (9) - Rinxent (9) 1-0
iLlle (4) - Douai (8) 5-0
Tourcoing (5) - Hautmont (6) 3-0
Armentières (12) - Excelsior (2) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	43	18	11	3	4	38	11
2. Lille	42	18	10	3	6	27	16
3. Excelsior	41	18	9	5	4	30	16
4. Tourcoing	39	18	9	3	6	27	19
Espar	39	18	9	3	6	27	23
6. Le Touquet	36	18	6	6	6	29	22
7. Hautmont	35	18	7	3	8	25	34
8. Douai	34	18	6	4	8	20	30
9. Bruay	33	18	5	5	8	15	28
10. Lens	32	18	5	4	9	18	29
11. Rinxent	31	18	5	3	10	17	26
12. Armentières	27	18	3	5	11	11	30

● PARIS

Racing (5) - Choisy (9) 4-1
Joinville (3) - Créteil (11) 4-0
Noisy-le-Grand (9) - PTT (6) 2-1
Viry (3) - Mantes (1) ..... par forfait
Versailles (11) - Paris FC (2) 0-2
Villemomble (6) - Police (6) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	40	18	9	4	5	27	17
Mantes	40	18	9	4	5	24	20
3. Viry	39	17	10	2	5	30	15
Joinville	39	18	7	7	4	27	17
5. Racing	37	18	8	3	7	27	19
6. Police	36	17	5	9	3	17	14
7. Villemomble	34	17	7	3	7	28	30
PTT	34	17	7	3	7	19	21
Noisy-le-Grand	34	18	6	4	8	22	31
10. Choisy	32	18	4	6	8	17	27
11. Versailles	30	18	2	6	8	14	23
Créteil	30	18	3	6	9	12	31

DIVISION II : DES MATCHES EN RETARD

Trois matches qui n'avaient pu se disputer dans le groupe « B » seront rattrapés aux dates suivantes :

Mercredi 14 avril : **Nevers-Auxerre (du 8-2).**

Mercredi 21 avril : **Saint-Dié-Chaumont (du 23-8) et Martigues-Toulouse (du 8-2).**

Il reste à désigner les deux matches en retard de Béziers soit : Besançon-Béziers et Montluçon-Béziers.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

Les vedettes de l'Atlantique

L'EQUIPE DU DISTRICT DE MAINE-ET-LOIRE

Debout : Dénécheau, Canac (capitaine), Audiau, Jouin, Reboux, Belouin, Lopez, Bobard ; **accroupies :** Chalopin, Maindroux, Brémond, Bouvet, Fleurance, Poisson, Lemesle.

CHOLET. — Après seulement trois années d'existence, l'U.S. Montfaucon-sur-Moine vient de terminer invaincue et d'enlever le titre de championne de la Ligue de l'Atlantique. Avec 11 victoires et un match nul, les sympathiques Choletaises ont gagné de haute lutte le droit de disputer, l'an prochain, le championnat de France.

Bien entendu, l'U.S. Montfaucon a fourni la plus grande partie de la sélection du Maine-et-Loire qui vient de s'imposer successivement sur la Loire-Atlantique par 3 buts à 0 et sur la Vendée par 3 buts à 2.

C'est la seconde fois consécutive que l'équipe chère au président Cherré a enlevé le challenge inter-districts. C'est une belle satisfaction pour l'entraîneur, M. Maubon, qui avait retenu de Montfaucon-Moine, Catherine Canac, capitaine, Isabelle Fleurance, ailier droit, Christiane Poisson, inter, Christine Bouvet, avant centre, et Brigitte Jouin, goal. Le dauphin de l'U.S. Montfaucon, le « F.C. Ligny » d'Angers, compte trois sélectionnées, Réjane Reboux, Catherine Maindroux et Marlène Brémont.

Les autres sélectionnées proviennent de « Rablay Sports », Martine Dénécheau, le « C.S. du Lion d'Angers » Régine Lemesle, Annick Bellouin et Colette Bodard, « l'Eglantine de Trélazé » Sylvia Lopez, « Cléré-sur-Layon » Chalopin, et le « F.C. Croix-Blanche » d'Angers Catherine Audiau.

Le Maine-et-Loire doit fournir le plus gros de l'équipe de l'Atlantique, puisque dix des jeunes filles précitées sont retenues pour le prochain stage à Saint-Pierre-Montlimart (Maine-et-Loire) en vue de constituer l'équipe de la Ligue de l'Atlantique.

Cette formation devra successivement rencontrer les sélections des Ligues du Sud-Ouest à Bergerac et de l'Ouest à Angers, avant d'affronter à Montfaucon-sur-Moine (chez les championnes de la Ligue) le 23 mai prochain, l'équipe de France. Cette dernière aura participé à ce moment à un stage à l'I.N.F. de Vichy et sera en pleine possession de ses moyens.

Le « football féminin » est bien implanté maintenant en Anjou et tous les sportifs doivent s'en réjouir.

Auguste JAUD.

Jeunes

COUPE DES CADETS

L'Ouest ne méritait pas ça !

NORMANDIE b. OUEST : 3-1 (1-1). — Arbitre : M. Diberardo. Buts pour Normandie : Renault (34e), Picot (45e), Vanzo (77e sur penalty). Pour l'Ouest : Abily (10e).

ROUEN. — Si les cadets normands se sont imposés face à leurs homologues de l'Ouest, il faut reconnaître qu'un score nul aurait mieux reflété la physionomie de la rencontre. En effet, l'Ouest devait faire largement jeu égal avec la Normandie. Occupant rationnellement le milieu de terrain, les visiteurs empêchèrent, par leurs attaquants de pointe, qu'ils ne purent pratiquement jamais prendre en défaut, le réseau défensif des Normands. A la suite de cette victoire, ces derniers paraissent bien placés pour se qualifier pour les tours suivants.

F. BRUANT.

NORMANDIE : **Guérin — Chenels, Guérard, Groult puis Boudeau (62e), Sansano — Vanzo, Lenagard — Boust, Goix, Picot puis Versal (73e), Renault.**
OUEST : **Briant — Blanchaos, Thebeuge, Goby, Leroux — Sanignard, André — Ledu, Stopira, Abily, Miton puis Bosser (58e).**

La Bourgogne en échec

BOURGOGNE ET CENTRE-OUEST : 0-0. — Match joué en lever de rideau de Nevers-Decize. Très beau temps. Pelouse bosselée. Arbitrage de M. Boudin.

NEVERS. — Les cadets bourguignons battus une première fois à Evreux par la Normandie n'ont pu obtenir leur qualification face à une équipe modeste du Centre-Ouest athlétique mais pratiquant un jeu sans ordre.

Le plus dangereux adversaire de l'équipe préparée par Philippe Grailliot fut le capitaine Buissoneau, à l'origine de dangereux mouvements en milieu de terrain.

A cinq minutes de la fin, l'Auxerrois Laguillaumie, qui avait remplacé son camarade de club Thierry à la mi-temps, rata une occasion en or : sur un coup franc astucieusement tiré par Bourdin, le jeune Auxerrois ne put catapulter dans les buts la balle qui fila devant la cage de Raynaud.

A. GAUDRY.

BOURGOGNE : **Vincenot — Vallet, Martin, Beuvelet, Gillomier — San Miguel, Thierry (puis Laguillaumie, 46e) — Bourdin, Bellot, Chavel (puis Jaccard, 68e), Payan.**
CENTRE-OUEST : **Raynaud — Goudoile, Bouilh, Vignaud, Forest (puis Renoux, 70e) — Guyonnet, Guilbot — Delaye, Santos (puis Pinsaud, 36e), Buissoneau, Ledouy.**

Paris grâce à Lindecker

PARIS b. CENTRE : 3-0 (2-0). Arbitrage de M. Inglebert. — Buts : Lundecker (33e, 37e, 55e).

VIRY-CHATILLON. — Paris a dominé de bout en bout cette rencontre très agréable à suivre et d'un bon niveau technique. Dans le premier quart d'heure de jeu, les élèves de MM. Morlans et Mersmann gâchèrent de belles occasions et ne concrétisèrent leur supériorité que dans les dix dernières minutes de la première période par Lindecker.

En seconde période, les Parisiens dominèrent tout autant et Lindecker inscrivait un troisième but.

Le score ne devait plus changer, bien que Jaoui, Rochedreux et encore Lindecker eurent de très belles occasions d'aggraver la marque.

Henri GHILLANI.

PARIS : **Troch — Valente P., Resta, LAFFARGUE (cap.), Berrebi — Rivoal, JAOUI — Jaffre (puis Valente J.-P., 75e), Szewezuk, ROCHEDREUX, LINDECKER.**

CENTRE : **Sinego — Louis, Lachot, Kerinec (puis Boutillon, 56e), Renard — Darmendrail, Chevalier — Dorie (puis Bondoux), Lecheru, Chasset, Richard (cap.).**

L'Alsace en contre

ALSACE b. LYONNAIS : 3-1 (3-0). — Pelouse en très bon état. Magnifique temps printanier. Quatre cents spectateurs. Arbitrage de M Cambier (Lorraine). Mulhouse : Jenner (19e), Allard (24e), Wiss (37e). Lyonnais : Roilette (78e).

MULHOUSE : Dominée en technique et territorialement par une équipe lyonnaise maladroite et désespérément stérile en attaque, l'équipe d'Alsace, sans avoir convaincu, s'est imposée grâce à trois contre-attaques payantes en première mi-temps. Après une vaine domination des Lyonnais, au début du match, l'Alsace ouvrait le score par Jenner (19e), cinq minutes plus tard, Allard, sur une nouvelle contre-attaque, trompa Bon une seconde fois.

Parti du centre du terrain, le Strasbourgeois Wiss, qui a été l'un des meilleurs Alsaciens, accabla les Lyonnais par un troisième but à la trente-septième minute. Les visiteurs qui pratiquèrent le meilleur football sauvèrent fort justement l'honneur à la soixante-dix-huitième minute par Roilette qui prit l'équipe alsacienne de vitesse et profita de surcroît d'une erreur du gardien Hugg.

F. SALVADOR.

ALSACE : **Hugg — Sugg, Metz, Vogel, Valentin — Badjika, Duvernois (puis Grimm, 41e) — Jenner, Wiss, Jacky, Allard.**
LYONNAIS : **Bon — Zuliani, Poinsigien, Orgelet, Mouange (puis Roilette, 47e) — Bezeault, Bounevas — Bruno, Merula (puis Salem, 67e), Dantes, Comtesi.**

Evrard bourreau du Midi

NORD b. MIDI : 3-0. — Arbitre : M. Danat. Buts : Westerloppe et Evrard (2).

AULNOYE. — Les cadets nordistes, plus décidés, dynamiques, pratiquant un football simple, ont largement dominé les représentants de la Ligue du Midi qui, à l'image de Ferratge, compliquèrent leur jeu à souhait.

Trois hommes ont conduit le Nord à la victoire : Westerloppe, technicien habile et clairvoyant, Vandamme, joueur délié et fort actif, et surtout l'avant centre Evrard, un bolldozer qui fut de tous les coups. Il lança Westerloppe pour obtenir le premier but (13e), réussit le second (26e) après avoir été retenu aux jambes, et le troisième en interceptant une passe en retrait avant de battre le petit Laffage.

LOISEAU.

NORD : **Hallo — Costiou, Antkowiak, Dreossi, Desplat — Westerloppe, Rataczak — Tilmont, Evrard, Vandamme, Vanderhove.**
MIDI : **Laffage — Brun, Ona, Fernandez, Schaeffer (puis Sablairolles, 60e) — Corominas, Jiamporcaro — Laffarge, Gascon, Bertin, Ferratge.**

Le Sud-Est plus mûr

SUD-EST b. FRANCHE-COMTE : 3-1 (2-0). — Buts pour le Sud-Est : Bex (23e), Garcia (36e), Debouche (52e contre son camp). Pour la Franche-Comté : Rolland (68e) sur penalty. Arbitrage de M. Ledig.

LONS-LE-SAUNIER. — Grâce à leur plus grande maturité et à leur meilleure organisation collective, les joueurs du Sud-Est l'ont emporté devant la Franche-Comté.

Dès la 23e minute, les « Sudistes » concrétisaient leur supériorité grâce à l'excellent ailier droit, Bex. A la 36e minute, le même Bex assurait la réalisation du second but. Sur une de ses percées, l'avant centre Garcia surgissait et sa reprise de volée ne laissait aucune chance à Gloriod. Les Francs-Comtois réagissaient par contre-attaques, conduites le plus souvent par Finot, mais la défense du Sud-Est se montrait intraitable à l'image de son capitaine et arrière central Folcher. Après le repos, l'arrière francomtois Debouche marquait contre son camp. Les Francomtois parvinrent toutefois à sauver l'honneur grâce à Rolland qui transforma un penalty, sanctionnant le fauchage d'Asbicher dans les 18 mètres.

M. PUJET.

SUD-EST : **Baillet (puis Ruffier) — Anigo (puis Lopez), Folcher, Camiliti, Castelino — Baudoin, Borel — Bex, Garcia, Catani, Petit.**
FRANCHE-COMTE : **Gloriod — Debouche, Perez, Rolland, Lombard — Gasser, Houdin — Asbicher, David, Finot (puis Varini), Santalucia (puis Reubira).**

GROUPE A

Normandie - Ouest	3-1
Bourgogne - Centre Ouest	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Normandie	5	3	2	1	0	5	1
2. Ouest	2	2	1	0	1	6	4
Auvergne	2	2	1	0	1	3	5
Centre Ouest	2	3	0	2	1	0	2
5. Bourgogne	1	2	0	1	1	0	2

GROUPE B

Alsace - Lyonnais	3-1
Paris - Centre	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alsace	4	2	2	0	0	5	2
Paris	4	3	2	0	1	6	3
3. Lyonnais	2	2	1	0	2	7	5
4. Picardie	1	2	0	1	1	0	5
Centre	1	2	0	1	1	0	3

GROUPE C

Franche-Comté - Sud-Est	1-3
Nord - Midi	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sud-Est	5	3	2	1	0	5	1
2. Nord	4	3	2	0	1	6	4
3. Midi	2	2	1	0	1	3	3
4. Nord-Est	1	2	0	1	1	0	3
5. Fr.-Comté	0	2	0	0	2	3	6

GROUPE D ET SOUS-GROUPE D

Atlantique - Sud-Ouest	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atlantique	4	3	2	0	1	5	3
2. Lorraine	3	2	1	1	0	2	1
3. Corse	2	2	1	0	1	4	3
4. Sud-Ouest	1	2	0	1	1	0	3

GRECE, TUNISIE ET MAROC AU TOURNOI JUNIORS DE BASTIA

BASTIA. — Le tournoi international juniors de Bastia, dont c'est la quatrième édition et qui est dû à l'initiative de la Ligue corse de football, a débuté samedi au stade de Furiani avec deux rencontres particulièrement intéressantes et devant un assez nombreux public. Voilà qui est une juste récompense pour les animateurs de cette compétition qui prend chaque année un peu plus d'ampleur. On s'en réjouit pour le président Rossi comme pour ses principaux collaborateurs, MM. Filippini, Poggi et Grazziani.

Selon la formule consacrée, huit équipes participent à ce tournoi, dont trois sont, à vrai dire, des sélections nationales, celle de Tunisie et celle du Maroc que l'on a déjà vues à Bastia et d'autre part celle de Grèce qui, par ses débuts samedi a infligé un retentissant 4-0 à la sélection corse.

Les autres participants sont les Hongrois de Pekes, les Bulgares de Lokomotiv Sofia, l'I.N.F. de Vichy, les Corses, bien sûr et également Les Yougoslaves de Skopje, qui avaient enlevé l'édition 1975.

Le tournoi, cependant, n'a pas tellement bien commencé pour l'équipe yougoslave puisqu'elle a été tenue en échec par la Tunisie à l'occasion de la première journée.

Le tournoi se déroulera jusqu'à la fin de la semaine, la grande finale étant prévue pour samedi 15 heures au stade Armand Cesari. Il y aura encore des soirées mardi, mercredi, jeudi et vendredi.

D'ores et déjà des favoris s'imposent. Il semble que le vainqueur sera l'une des trois équipes nationales engagées. — V.S.

COUPE DE FRANCE DES MINIMES

PARIS FINALISTE

VICHY. — Samedi matin, M. Sastre, le président de la 3 F, a assisté à la cérémonie de clôture de la première phase de la Coupe de France inter Ligues des Minimes qui se terminera samedi prochain et qui a rassemblé sur les terrains du centre omni-sports Pierre-Coulon environ 400 espoirs. M. Sastre signala que cette épreuve constituait un des maillons de la nouvelle politique du football français : « C'est une chaîne de transformation radicale pour une discipline basée non plus sur le recrutement mais sur la formation ». Il se félicite également de la décision de la Commission centrale des arbitres de faire diriger toutes les rencontres de cette Coupe de France des Minimes par des garçons de moins de 18 ans, choisis à raison d'un par Ligue.

Paris ayant vaincu l'Alsace (2-0) dans la finale des groupes A et B qui ont eu leurs matches toute la semaine dernière, rencontrera à une date qui sera fixée ultérieurement le vainqueur des deux autres groupes qui s'affronteront à partir d'aujourd'hui, toujours au centre omnisport de Vichy.

Georges SENNERET.

CETTE SEMAINE

COUPE NATIONALE DES CADETS

Coupe Gambardella

1/4 FINALE

Viry-Châtillon - Rouen
Saint-Priest - Strasbourg
Nice - Bordeaux
Valenciennes - Nantes

COUPE PAUL NICOLAS

1/4 FINALE

Aujourdhui :
Lens - Lille (lever de rideau de Lens - Strasbourg).
Bastia - Red Star (lever de rideau de Bastia - Sochaux).
Vendredi :
Nimes - Marseille (lever de rideau de Nimes - Marseille).
Nantes - Saint-Etienne (lever de rideau de Nantes - Metz).

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

nos Lecteurs

Il faut le faire

« Ils ont l'air fins !

Je veux parler de tous ceux qui vous ont écrit en enterrant un peu trop tôt les Stéphanois.

Messieurs, la classe a parlé et vous avez vu un super-Saint-Etienne. Quant aux miettes du festin, c'est dans un superbe gâteau que les verts mordent à pleines dents. Soyez prudents dans vos jugements car ce que les champions de France ont démontré contre Kiev, il faut le faire. Bravo les verts et bravo aux journalistes de « F. F. » qui avaient confiance en eux ! »

Roger BARTHELEMY, 30770 AUMESSAS.

Entière confiance

« On ne peut qu'être admiratif et optimiste quant à l'avenir européen de Saint-Etienne. Ce que les verts nous ont démontré, l'autre mercredi, est tout à fait fantastique. Dynamo, cette grande équipe, malgré son sérieux et les individualités marquantes qui la composent, a abdiqué et cela sans aucune contestation possible. Telle une lame de fond, les verts ont entamé le grand standing de cette très belle équipe qui constitue en fait tout simplement l'équipe d'U.R.S.S.

Nous autres, Stéphanois d'abord, Français ensuite, nous faisons entière confiance au club de M. Rocher. Et nous savons que ce grand club a marqué un nouveau pas décisif dans la confirmations européenne. N'est pas deux fois consécutivement demi-finaliste de la Coupe d'Europe qui veut. Depuis des années, patiemment, l'A.S.S.E. travaille pour s'améliorer et pour nous la consécration européenne sera pour cette saison. »

R. BERARD, 16 ANGOULEME.

Pour toute la France qui t'aime !

« Vingt-deux ans. Dix ans que je vous dévore !

Merveilleux, sublime Saint-Etienne ! Tous les mauvais penseurs qui ont dû vous écrire, il y a quinze jours, les jaloux de Saint-Etienne, ceux qui se plaignent : « Trois pages sur Saint-Etienne, c'est trop. » Tout ça, ce sont des jaloux !

Moi, messieurs, je ne suis pas Stéphanois, mais Parisien et je suis fier pour tout le football français. Moi, avant le 17 à 20 h 30, j'avais toute confiance en l'A.S.S.E. Je ne faisais pas partie de cette cohorte de médisants, crachant allègrement sur les Larqué et Hervé Revelli.

Et, en tant que supporter de Paris Saint-Germain, je me dis : voilà le modèle pour tous ! Mais je suis confiant. Paris suivra la voie du grand, très grand A.S.S.E. Vive Saint-Etienne qui, moi Parisien, m'a comblé ! Jamais je n'ai douté d'eux. Grâce au merveilleux public stéphanois et au stade Geoffroy-Guichard, tout était, fut et sera possible. Merci l'A.S.S.E pour toute la France qui t'aime !

Encore un mot. Pourquoi pas toute l'équipe de France formée par Saint-Etienne ? Cela fait trois ans que j'y pense et là, M. Hidalgo, vous ne devez pas vous défiler.

Saint-Etienne a battu l'U.R.S.S. Saint-Etienne, plus Baratelli et Trésor. Au diable un rassemblement des vedettes des quatre coins de France ! Vive le bloc uni Saint-Etienne = France ! »

Jean-Luc LAFOURCADE, 75015 PARIS.

Un arbitre nommé Wurtz

« Ayant assisté à Nice-Saint-Etienne, vous me permettrez de vous exposer mon point de vue au sujet de l'arbitrage de M. Wurtz.

Il ne fait pas de doute que l'arbitre alsacien a faussé le résultat d'une manière on ne peut plus nette. Refuser deux penalties aussi flagrants dans une même rencontre n'est pas une chose banale.

Les quelque vingt mille spectateurs présents ont vu ces deux fautes évidentes... sauf M. Wurtz.

Alors, plusieurs questions se posent ?

Dans les tribunes, après la rencontre, le mot « malhonnête » résonnait de travées en travées. Ce mot s'appliquait, bien sûr, à l'arbitrage de M. Wurtz. Il n'est pas de mon propos de traiter ce dernier de malhonnête, je ne puis me le permettre, ce serait là porter une accusation grave et qui serait peut-être sans fondement.

Mais alors, que s'est-il passé ?

M. Wurtz a-t-il vu ces fautes et n'a-t-il pas eu le réflexe de siffler immédiatement ?

Un peu d'orgueil l'a-t-il ensuite empêché de revenir sur sa décision de sanctionner ?

On ne le saura jamais ! Car, après la rencontre, le referee alsacien n'a pas daigné donner la moindre explication sur sa conduite. A peine s'est-il contenté de déclarer : « Le règlement m'interdit de faire des déclarations. »

C'est peut-être vrai, mais je pense surtout que c'est ce genre de phrase que l'on balbutie quand on ne sait quoi dire et quand on ne peut rien dire de cohérent.

Peut-être encore, M. Wurtz a-t-il une mauvaise vue ? Alors, qu'il consulte un oculiste.

De toute façon, si l'une des suppositions que je viens d'avancer s'avère être la bonne, il vaut mieux que M. Wurtz abandonne le sifflet, il s'évitera ainsi bien des ennuis.

On a écrasé de critiques le pauvre M. Kitabdjian après son arbitrage de la finale de Coupe d'Europe Bayern-Leeds en mai dernier au Parc.

M. Wurtz est, à mon sens, plus critiquable !

M. Wurtz a-t-il imaginé le préjudice qui peut découler de son « inattention » ?

Préjudice financier et surtout moral pour les joueurs niçois. Car, quand on est joueur, être arbitré de cette manière est écœurant, révoltant, enfin... il n'y a pas assez de mots !

Pour élever les faits à un problème plus général, je dirai qu'il est inadmissible qu'un arbitre puisse commettre tant d'erreurs graves en toute impunité. On suspend bien les joueurs quand ces derniers commettent des fautes contraires au règlement. Pourquoi ne peut-on pas suspendre aussi les arbitres pour des fautes et des erreurs qu'ils peuvent commettre ? N'y a-t-il donc pas de règlement pour les arbitres... et des sanctions à prendre contre eux ?

La question est posée.

Ne peut-on pas faire rejouer un match quand il est prouvé par le film de la rencontre enregistré sur magnétophone l'existence de fautes non sanctionnées et qui peuvent avoir une influence sur le résultat ?

Autant de questions qui mériteraient des réponses et des mesures pour que nous ne puissions plus revoir des choses aussi scandaleuses que celles que nous avons vues à Nice. »

Gilles ROMEU, CLAMART.

Rions ensemble

« Avantage incontestable que celui d'avoir une presse ouverte au public. Cela nous permet de mettre au grand jour le subjectivisme total et puéril de quelques amateurs de football.

Les flèches empoisonnées n'ont cessé de pleuvoir sur l'A.S.S.E. après le résultat de Simferopol. Plus que des commentaires qu'il me serait difficile d'élever au niveau des critiques infantiles, formulées par MM. Troyon, Costalini, Charruaud dans votre numéro du 16 mars, je résumerai le match en des mots simples, significatifs et évidents : « La classe a parlé pour un super-Saint-Etienne. Kiev : un plat de choix bien émietté au banquet stéphanois. »

Allons, messieurs, ne faites pas la fine bouche, vous y avez assisté au festin ! Peut-être vous est-il resté en travers du gosier ; ou l'avez-vous mal digéré. Il est vrai que vous l'aviez assaisonné en conséquence !

Adoucissez donc la sauce de vos propos et, de grâce, avant de porter vos écrits à la presse, pensez que des milliers de personnes raisonnables les lisent.

Il n'y a pas eu de miracle à Munich, il n'y a pas eu de miracle à Eindhoven, il n'y a pas eu de miracle à Saint-Etienne... Oui, la classe a parlé.

N'abandonnez pas pour autant papier et stylo, mais au cas où vos envois présenteraient une certaine analogie avec ceux auxquels je me permets de répondre, je conseille à la rédaction de « F. F » de les transmettre à Pierre Courtois, qui pourra les utiliser à merveille dans sa rubrique « N'en croyez pas un mot » ou bien d'ouvrir une page spéciale, qu'elle pourrait intituler « Rions ensemble. »

J.-P. DAMON, LE PUY.

A quand le prochain ?

« Un petit air frais, des millions d'étoiles scintillantes, on s'approchait peu à peu du printemps. Dans cette ville, dans un stade où 40.000 personnes s'étaient donné « rendez-vous », tous portaient dans leur cœur le même amour. Ils y croyaient, mais, au fond, une immense peur les envahissait. On les sentait à la fois anxieux et heureux. Certains d'entre eux avaient déjà assisté au miracle et par deux fois... Alors, la prochaine aujourd'hui ?

Bien sûr, l'inévitable angoisse de l'attente se produisit. Quelques-uns, à l'aide d'un « gros rouge » et d'un morceau de pain copieusement garni de saucisson, espéraient résoudre le problème, d'autres parlaient de tout et de rien, d'autres encore laissaient leur esprit vagabonder dans un univers de rêves où de belles créatures racontaient l'histoire qu'ils allaient vivre dans cette arène.

Dans un tonnerre d'applaudissements, dans une cacophonie énorme, les « verts » foulèrent l'herbe fraîche qui sentait un doux parfum de revanche, ils étaient suivis des fameux blancs que tout le monde redoutait.

Un homme en noir siffla, et le combat commença...

Par trois fois, les « petits hommes en vert » frappèrent les blancs. Par trois fois, cette petite marmite où étaient enfermés tous ces gens explosa dans un tourbillon de bonheur et de joie...

Les petites flèches cupidoniennes qu'avaient lancées trois de ces hommes avaient atteint des millions de personnes qui, grâce à de petits écrans, ont pu assister au miracle.

Cet amour, cette joie, ce bonheur qui régnaient dans le cœur de chacun, c'est le sport, plus particulièrement le football, qui a donné à ces hommes vêtus de maillots verts le courage, ils ont puisé dans toutes leurs réserves, dans tout leur moi, pour nous donner ce magnifique spectacle.

Alors, à quand le prochain miracle ? »

Jean-Paul STROUK, 92500 RUEIL-MALMAISN.

DIVISION 3

LENS FRAPPE, TAVAUX SOURIT, ARLES ATTEND

SAINT-OUEN. — *Alain Grumelon essaie de passer entre deux Parisiens Despreaux (à g.) et Sanchez (à dr.) alors que le gardien Perez est prêt à intervenir.* *(Photo W. Stevens.)*

(Jean-Marie LORANT)

Ce fut une journée calme et sans surprise. Tout le monde est resté sur ses positions dans les hauts de tableau et si Nantes et Lucé ont été quelque peu accrochés, ils n'en conservent pas moins leurs premières places. Comme Marseille qui rencontre Nice ce soir est également à l'abri, c'est une journée sans histoire que nous avons vécue, au moment où nous abordons le dernier quart de championnat.

● CENTRE-OUEST :

POITIERS FROLE L'EXPLOIT

La Rochelle en échec, Blois battu, les écarts se sont encore creusés un peu plus entre Bourges, Bordeaux et leurs poursuivants. Il ne fait plus aucun doute désormais que les Berruyers retrouveront la Division II l'an prochain, même si Poitiers les a mis en difficulté puisque un but de P'ault permit aux Poitevins de mener pendant plus d'une heure, Atamaniuk et Frey renversant la situation dans le dernier quart d'heure.

Quant à Bordeaux, il s'est imposé à Limoges, qui se trouve au bord de la zone rouge. En effet, Montauban a pris un point grâce à Ferreira devant Saintes et Libourne a battu Blois, si bien que ces équipes, avec Châtellerault, ne sont qu'à deux points des Limougeauds.

● SUD :

MAZAMET TOMBE

Marseille ne jouant que ce soir, Arles s'est affirmé comme le dauphin le plus régulier des Phocéens. Le penalty réussi par Martinez devant Avignon est doublement précieux car il permet aux Arlésiens de marquer deux points et de profiter par là même de la défaite de l'ennemi numéro un, Mazamet, à Aix, ou Rigaud et Di Caro ont fait la différence sur la fin.

Désormais, Arles compte trois longueurs d'avance sur les Mazamétains et c'est un avantage appréciable qui devrait amener les Arlésiens à la Division II.

R. Tylinski a fait le malheur du Puy et les Brignolais celui de Mazargues. Le Puy, Mazargues, Brassac, malgré sa victoire au Puy, trois équipes mal parties, alors que Menton et Avignon faiblissent dangereusement.

● EST :

SOCHAUX TROP FORT

Six points d'avance, deux matches de moins, une nouvelle victoire à Baume signée Meyer (international junior) et Ibanez, Sochaux écrase de toute sa puissance ce groupe.

Le titre déjà décerné, c'est la lutte pour la place de premier amateur qui retient l'attention. Talange n'a pu vaincre Nancy, Haguenau a été battu par deux buts de Fornalik à Blenod, et c'est Tavaux qui, grâce à Pilette, a réalisé la meilleure opération du jour en triomphant de Cuiseaux. Mais ces équipes se tiennent toutes dans un mouchoir et il faudra attendre les journées de rattrapage pour que le classement s'éclaircisse.

● CENTRE :

CORBEIL TOP NIVEAU

Exploit de Corbeil, victorieux à St-Etienne, qui alignait Lacuesta, Farison, Merchadier, Sarramagna... Mill et Prandin, les deux buteurs habituels, ont donné la victoire à Corbeil qui se hisse ainsi à deux points de Lucé. Bravo aux hommes de Garcia.

Chiarelli a un peu moins le sourire, son équipe ayant concédé le match nul devant Lyon à quelques minutes de la fin. Lucé n'en demeure pas moins solide leader devant Corbeil et l'I.N.F. Vichy, encore vainqueur à Saint-Ouen, et avec la manière.

Melun l'a emporté sans gloire devant Saint-Georges, mais il y a quelques remous au sein de l'équipe seine-et-marnaise. Claude Dusseau n'était pas sur le banc de touche...

● OUEST :

STATU QUO

Nantes, un point à Dieppe, a accru un peu son apantage aux dépens de Quimper, battu par une excellente équipe de Berné, mais cela ne modifie pas fondamentalement le visage de ce groupe où les positions semblent bien établies.

Malgré sa victoire sur les Sangermanois, les P.T.T. Caen n'ont plus guère d'espoir de s'en sortir, alors que Penmar'ch est parvenu à ramener un point du Havre, où Baraffe a marqué un but. L'U.S. Normande l'a emporté à Mantes où rien ne va plus entre Boucq, soutenu par ses joueurs, et les dirigeants, ce qui redonne de l'intérêt à la lutte pour éviter la descente.

● NORD :

FEU D'ARTIFICE LENSOIS

Battus par Valenciennes 5-0, les Lensois se sont repris de belle manière, infligeant à Revin un sévère 7-2, les buts étant marqués par six joueurs différents.

Dans ce groupe, tous les premiers ont gagné. Nœux s'est ressaisi à Reims et Cambrai, par Lespérance, garde le contact, attendant une occasion plus favorable. Seul Creil, incapable d'inscrire un but face à Arras, a perdu un peu de terrain.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 2.811 (Bourges) ; 1.697 (Le Havre) ; 1.462 (St-Quentin) ; 1.319 (Concarneau) ; 1.247 (Creil) ; 1.127 (Tavaux) ; 1.099 (Arles) ; 1.036 (St-Nazaire) ; 1.005 (Dieppe).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Bernard (St-Georges) ; Fornalik (Blénod) ; Di Caro (Aix) ; Gilles (Alès) ; Benzenet (Mazamet) ; Martinez (Arles).

A MARQUE CONTRE SON CAMP. — Bocquenet (Red Star).

ONT MARQUE 2 BUTS. — François (Orléans) ; Chéré (Vittel) ; Pilloud (Nancy) ; Baré (Revin) ; Fornalik (Blénod) ; Breton (Abbeville) ; Zuraszek (Lens) ; Blin (Rennes) ; Gontorbe (Montluçon).

113 buts ont été marqués, répartis ainsi :
23 buts dans le groupe Nord.
20 buts dans le groupe Ouest.
19 buts dans le groupe Centre.
18 buts dans le groupe Sud.
17 buts dans le groupe Est.
16 buts dans le groupe Centre-Ouest.

CLASSEMENT PAR ETOILES

Groupe Centre :
9 étoiles : Komano (Juvisy).
6 étoiles : A. Buthon (Chartres) ; Mill (Corbeil) ; Guegain (Lucé) ; Vennecker (Montferrand) ; M'Boup (Montluçon).
Groupe Centre-Ouest :
13 étoiles : Hamoussa (St-Médard).
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
8 étoiles : Gauthier (La Rochelle).
Groupe Est :
8 étoiles : Alberti (Baume) ; Pierron (Blénod).
7 étoiles : Kistler (Haguenau) ; Goba (Mutzig).
Groupe Nord :
12 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
10 étoiles : Mayot (Epernay).
9 étoiles : Bagaert (St-Omer).
Groupe Ouest :
11 étoiles : Edom (Dieppe).
10 étoiles : Ade (P.T.T. Caen).
7 étoiles : Baraffe (Le Havre).
Groupe Sud :
8 étoiles : Martinez (Arles) ; Bret (Brassac) ; Champ (Nîmes).
7 étoiles : Pigeon (Le Puy) ; Crolle (St-Priest).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE
14 buts : Kiffert (Lucé).
13 buts : Mill (Corbeil).
12 buts : Traullé (Clermont).
11 buts : Delestre (Lyon).

GROUPE CENTRE-OUEST
18 buts : Kovacic (Bourges).
15 buts : Bineau (Niort).
12 buts : Attamaniuk (Bourges).
10 buts : Eraville (Bourges).

GROUPE NORD
15 buts : Gomis (Arras).
11 buts : N. Gillion (Creil).
10 buts : Mayot (Epernay), Llorens (Lens), A. Polaniak (Sedan).

GROUPE OUEST
16 buts : Anic (Le Mans).
15 buts : Ouattara (Angers).
14 buts : Ramirez (Berné).
12 buts : Barraud (Concarneau).

GROUPE SUD
15 buts : Florès (Marseille).
10 buts : Toko (Nice).
9 buts : Munoz (St-Priest).

GROUPE EST
22 buts : Pilette (Tavaux).
18 buts : Fornalik (Blénod).
12 buts : Marini (Sochaux).
11 buts : Baret (Vittel), Bon (Sochaux).

CENTRE

Lucé - Lyon	1-1
St-Etienne - **Corbeil**	1-2
Juvisy - Montluçon	1-2
Melun - St-Georges	2-1
Poissy - Villefranche	0-0
Orléans - Clermont	2-1
Red Star - **INF. Vichy**	0-3
Montferrand - Chartres	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Lucé**	33	24	16	5	3	28	20
2. **Corbeil**	31	24	13	5	6	41	28
3. **INF. Vichy**	29	24	12	5	7	40	25
Poissy	29	24	11	7	6	25	23
5. Lyon	28	24	11	6	7	36	26
Melun	28	23	11	6	6	38	25
7. St-Etienne	25	23	9	7	7	44	27
Montferr.	25	24	10	5	9	47	35
Juvisy	25	24	10	5	9	35	36
10. **Montluçon**	23	24	9	5	10	36	34
Clermont	23	22	11	1	10	32	38
12. **Villefranc.**	19	22	6	6	10	28	36
Chartres	19	24	7	5	12	19	35
14. **Orléans**	18	24	6	6	12	22	41
15. Red Star	14	24	3	8	13	19	39
16. **St-Georges**	8	22	2	4	16	20	49

INF VICHY b. RED STAR : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 166. Recette : 1.570 F. Buts : Borel (7e), Bocquenet (10e c.s.c.), Séguy (71e).

RED STAR : Perez — Sanchez, **Hutmacher,** Bocquenet, **Jeanjacquot** — Despreaux, Pizzuto — Cöl (puis Sellem, 67e), ***Colney,** Dubois, Darrouzès. Entr. : Dalla-Cieca.

INF VICHY : **Truffert** — Olivier, Schmitt, Chevalier, **Brecheteau** — ***Séguy, Christophe — Eustache,** Jacques, **Grumelon** (puis Maran, 73e), **Borel.** Entr. : Michelin.

MONTFERRAND b. CHARTRES : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestracci. Spectateurs : 212. Recette : 2.020 F. Buts : Albert (18e), Barraud (25e).

MONTFERRAND : Mizen — Sanchis, Fournier, Venneker, ***D. Sourdeix** — R. Benincasa, Petin (puis Chalgard, 65e) — J.-P. Benincasa, Albert, Barraud, Mur. Entr. : Venneker.

CHARTRES : A. Buthon — Lebreton, Vallet, Th. Buthon, Matansic — Dabo, Bord (puis Darmigny, 65e) — ***Escudé,** Trinol, Bassière, Bougon. Entr. : Borkowski.

ORLEANS b. CLERMONT : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 660. Recette : 5.903 F. Buts : Orléans : François (3e et 87e) ; Clermont : Merelle (43e).

ORLEANS : Nanclares — Beaujouan, Fontaine, Leinenweber, Martinez — ***J. Viot, Collin — Guy,** Bertmouloux (puis Froissart, 72e), **François,** Farnoux.

CLERMONT : Jouhannet — Courtial, ***Paluche,** Bru, Vignand — Rejaud, Barraud (puis Bavtista, 67e) — Khadi, Terret, Lassale, **Merelle**

CORBEIL b. SAINT-ETIENNE : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 616. Recette : 4.835,50 F. Buts : Corbeil : Mill (13e), Prandin (44e) ; Saint-Etienne : Alves (10e).

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Squiatiero, **Lacuesta, Deschamps, Farison** — Massard, **Merchadier** — Boury, Alves, ***Lamamra,** Sarramagna (puis Mosnier, 80e).

CORBEIL : **Anfrul** — ***Diubek,** Raynaud, **Bourlard,** Salvi — Mauvières, Domi — **Mill,** Nicolas, Prandin, **Borne.**

POISSY et VILLEFRANCHE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 542. Recette : 4.051 F.

VILLEFRANCHE : **Velud** — Perigot, Colombat, Ansoud, Deschamps — Dutreve, **Mathieu** — Devesa, **Dumas, *Berger,** Micat et douzième, Perret. Entr. : Dumas.

POISSY : **Leplat** — Houzioux, **Linotte, Christiaen,** Lecole — Abreu, ***Zbinden** — Pons, **Moussaoui,** Marte, Gourmelon et douzième, Cormier. Entr. : Quenolle.

LUCE et LYON : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 1.696. Recette : 18.080 F. Buts : Luce : Massot (30e) ; Lyon : Cacchiomi (82e).

LUCE : Braun — Debray, Corgiatti, Ridha, Plissonneau — **Rolland, Guégain** — Dufoix, Kiffert, ***Massot,** Paris.

LYON : Chemier — Marais, ***Valette,** Cacchioni, Baldassara — Genet, Lanthier — Barthelet (puis Mayot, 69e), Delestre, Maillard, Ferrigno.

MONTLUÇON b. JUVISY : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perin. Spectateurs : 636. Recette : 6.344 F. Buts : Montluçon : Goutorbe (13e et 80e) ; Juvisy : Rached (40e).

JUVISY : Gueguen — Tressières, ***Gouleau,** Tanis, Caille — Aguesse, Courroy — Granata (puis Itsa, 60e), Rached, Komano, Crea. Entr. : Ramos.

MONTLUÇON : Leclerc — Gaudin, ***Boup,** Daulte, Chaubron — Goutorbe, Duceau — Chantegraille (puis Souller, 75e), Chauffour, Bonnefont, Drochon.

MELUN b. SAINT-GEORGES : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 494. Recette : 3.702 F. Buts : Melun : Gremeaux (26e), Bize (40e) ; Saint-Georges : Bernar (47e sur penalty).

MELUN : Holvet — ***Riur,** Gelvani, Perlini, **Thomas** — Ferrier, Caruana — Tardivon, **Gremeaux, Bize,** Eude (puis Cherrier, 80e).

SAINT-GEORGES : Debra — Bravin, Serange, Regnat, Schottke — **Bernar, *Ducros** — Saurat, Florat, **Guillaume,** Bonnin. Entr. : Vaast.

DEMAIN

CLERMONT, ARRAS, SAINTES REVENT D'EXPLOIT

CENTRE	OUEST	CENTRE-OUEST	SUD	EST	NORD
CLERMONT - LUCE	NANTES - CAEN (le 3)	SAINTES - BOURGES (le 3)	AVIGNON - MARSEILLE	SOCHAUX - MUTZIG	ARRAS - LENS
CORBEIL - MONTFERRAND (le 3)	ANGERS - RENNES (le 3)	BORDEAUX - AMBOISE	NICE - ARLES	NANCY - TAVAUX	NOEUX - ST-QUENTIN
CHARTRES - MELUN (le 3)	QUIMPER - MANTES (le 3)	BLOIS - LIMOGES (le 3)	MAZAMET - LE PUY	CUISEAUX - TALANGE (le 3)	CAMBRAI - SEDAN (le 3)
VICHY - POISSY	LE MANS - ST-NAZAIRE (le 3)	POITIERS - MONTAUBAN (le 3)	BRASSAC - AIX	DIJON - BLENOD (le 3)	VALENCIENNES - ST-OMER
ST-GEORGES - JUVISY	ST-BRIEUC - LE HAVRE (le 3)	CHATELLER. - MONTMORILLON (le 3)	NIMES - ALES	STRASBOURG - ST-LOUIS	BEAUVAIS - REIMS
MONTLUÇON - ST-ETIENNE (le 3)	U.S. NORMANDE - BERNE	FOSSEMAGNE - LIBOURNE	MAZARGUES - MENTON	METZ - BEAUME	ABBEVILLE - AULNOYE
LYON - ORLEANS	PARIS S.-G. - DIEPPE	AGEN - LA ROCHELLE	BASTIA - ST-PRIEST (le 3)	HAGUEN. - BAUME-LES-DAMES	REVIN - CREIL
VILLEFRANCHE - RED STAR	PENMARCH - CONCARNEAU	ST-MEDARD - NIORT (le 3)	ALBI - BRIGNOLES	AMNEVILLE - VITTEL (le 3)	EPERNAY - HENIN

OUEST

Dieppe - Nantes 1-1
Berne - **Quimper** 2-1
Caen - Paris S.-G. 2-0
Concarneau - Angers 2-2
Mantes - **U.S. Normande** 0-1
St-Nazaire - **St-Brieuc** 2-1
Rennes - **Le Mans** 3-0
Le Havre - **Penmarc'h** 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	34	24	14	6	4	51	25
2. Quimper	32	24	12	8	4	43	20
3. Rennes	28	24	11	6	7	38	21
Paris S.-G.	28	24	10	8	6	35	23
5. Concarn.	26	24	8	10	6	36	34
6. Berne	25	24	7	11	6	36	38
St-Brieuc	25	24	8	9	7	25	28
8. Angers	24	24	7	10	7	41	36
Mantes	24	24	8	8	8	20	22
Le Mans	24	24	11	2	11	41	44
11. Le Havre	23	24	7	9	8	24	27
12. St-Nazaire	21	24	8	5	11	25	30
13. Penmarc'h	20	24	7	6	11	29	48
14. U.S. Norm.	19	24	5	9	10	30	39
15. Dieppe	17	24	4	9	11	21	40
16. P.T.T. Caen	14	24	3	8	13	24	44

PTT CAEN b. PARIS ST-GERMAIN : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charreire. Spectateurs : 205. Recette : 2.110 F. Buts : Castel (17e), Loutreuil (37e).

PTT CAEN : Samson — Ungarl, **Le Campion, Guibert,** Papin — Sourisseau, Castel — **Bigeon,** Loutreuil, ***Ade,** Lecornu. Entr. : Ade.

PARIS S.-G. : Bensoussan — Lokoli, Quéré, Cenzatto, Cardiet — Berthaud, Moraly, **Lapaste** — Dossevi, **André,** Floch. Entr. : Léonetti.

DIEPPE et NANTES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bertelot. Spectateurs : 1.005. Recette : 9.674 F. Buts : Dieppe : Beledicq (85e) ; Nantes : Baronchelli (49e).

DIEPPE : Bangé — Boulland, **Aubry, Landouar,** Plart (puis Levasseur, 82e) — ***Edom,** Gwardé — Bourgois, **Deledicq,** Philips, Nicolle. Entr. : Dacquet.

NANTES : Donoyan — Denoueix, Le Bourgocq, **Sahnoun,** Feuillat — Van Straelen, ***Mezigot** — Vendrely, Bassi, **Pecout, Baronchelli.** Entr. : Suaudeau.

BERNE b. QUIMPER : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chadesu. Spectateurs : 2.283. Recette : 18.728 F. Buts : Berné : Ramirez (10e), Le Dortz (25e) ; Quimper : Carion (89e).

BERNE : Jegonzo — ***Jacques,** Chupin, Frankiewiez, Heurtebise — Goureuff, Leicas — Le Dortz, Ramirez, Le Tellec, R. Simon. Entr. : Prouff.

QUIMPER : Lachiver — ***Kaham,** Dewider, Loheac, Le Corre — Morvan, Biannic — Balduchi, Hédé, Carou, Thomas. Entr. : Mao.

SAINT-NAZAIRE b. SAINT-BRIEUC : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Buils. Spectateurs : 1.036. Recette : 10.049. Buts : Saint-Nazaire : Weber (16e), Trilon (30e) ; Saint-Brieuc : Briand (48e).

SAINT-NAZAIRE : Castel — **Huet, *Leroux,** Fievet, **De Michèle** — Pluchon, **Faubert** — Leray (puis Assou, 52e), Trillon, Jeannotin, Weber. Entr. : Maillet.

SAINT-BRIEUC : Robet — Bougeard, Maugeard, André J.-P., **André J.** — ***Lefloch, Lemée** — Toullec, Garcia (puis Briand, 8e), David, **Morin.** Entr. : Garcia.

CONCARNEAU et ANGERS : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 1.319. Recette : 11.343 F. Buts : Concarneau : Fraval (6e), Le Viol (80e) ; Angers : Ouattara (12e), Bedouet (74e).

CONCARNEAU : ***Furic** — Le Goff, Dezothez, Gallo, Fraval — Talec, Deru — **Barraud,** Lannuzel, Le Gall (puis Le Viol, 66e), Durand. Entr. : Guillou.

ANGERS : Janin — **Felci,** Le Chatelier, Baudry, Laurier, Petiteau — **Dubois, *D'Homdt** — **Gonfalone,** Ouattara, Bedouet. Entr. : Michlowsky.

LE HAVRE et PENMARCH : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Graueline. Spectateurs : 1.697. Recette : 14.112 F. Buts : Penmarch' : Bloch (53e) ; Le Havre : Baraffe (81e).

LE HAVRE : **Bourgier** — Anquetin, ***Creignou,** Dial, Carlier — Paoli, Yuinec — **Baraffe,** Desclair (puis Guissepaci, 45e), Carletti. Entr. : Baraffe.

PENMARC'H : ***Chevalier** — Lucas, **Kerbiriou,** Tanneaux, **Brelivet** — Lepober, Volant — Morel, Bloch, Lelouet, Cariou. Entr. : Mahi.

U.S. NORMANDE b. MANTES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Evrard. Spectateurs : 335. Recette : 3.491 F. But : Joel Marie (50e).

MANTES-LA-VILLE : Allione — Chevance (puis Cariou, 62e), Bajlo, Stojanovic Bazzi — ***Lavoisé,** Sanchez — Jourdan, Chedonne, Cellier, Manhertz. Entr. : Boucq.

U.S. NORMANDE : Geneviève — Guezet, E. Prieur, Leneveu, ***Brunclot** — Hardy (puis Cl. Marie, 77e), Beatrix, — A. Prieur, Robuge, J. Marie, Quenot. Entr. : Lysik.

RENNES b. LE MANS : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Treberen. Spectateurs : 136. Recette : 897 F. Buts : Blin (49e et 53e), Arthur (67e).

RENNES : Hiard — Jeuland, Pallier, ***Blin,** Berlin — Orttant, Marchand — Kerjean, Kouadio, Simon, Cougé (puis Arthur, 20e). Entr. : Garet.

LE MANS : Maublanc — Fontaine, Traouré, Héolio, Rodriguez — Robin, Boubeau — Marchi, ***Pascalou,** Hardouin, Anic. Entr. : Dereuddre.

NORD

Lens - **Revin** 7-2
Reims - **Nœux** 0-2
Aulnoye - **Cambrai** 0-1
St-Omer - **Beauvais** 1-0
Menin - Valenciennes 2-1
Sedan - **Abbeville** 2-3
St-Quentin - **Epernay** 2-0
Creil - **Arras** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	33	24	14	5	5	52	37
2. Nœux	32	24	14	4	6	28	15
3. Cambrai	31	24	13	5	6	40	19
4. Creil	30	24	11	8	5	36	22
5. Reims	26	24	9	8	7	30	23
St-Quentin	25	24	11	3	10	33	36
7. Arras	23	23	8	7	8	34	32
Henin	23	24	7	9	8	21	25
9. Valencien.	22	23	9	4	10	33	36
St-Omer	22	23	8	6	9	28	32
11. Sedan	20	23	9	2	12	37	49
12. Beauvais	19	24	6	7	11	26	32
Abbeville	19	24	5	9	10	22	30
Epernay	19	24	7	5	12	33	42
Revin	19	24	6	7	11	31	45
16. Aulnoye	17	24	8	1	15	22	31

CAMBRAI b. AULNOYE : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Klokowiki. Spectateurs : 648. Recette : 5.555 F. But : Lespérance (16e).

AULNOYE : ***Galardo** — Brognez, Lempereur, Davoine, Collery — Blanchard Adam — Michel, Cianni (puis Toparelli 72e), Devorsine, Decotte. Entr. : Lempereur.

CAMBRAI : Peltier — Leroy, Pottier, Grabowoki, Boulanger — Lespérance Dudoignon, Blanchard, Denvarte, ***Guinot,** Pouillart. Entr. : Phelippon.

NŒUX b. REIMS : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 178. Recette : 1.520 F. Buts : Monbaerts (32e), Gosset (35e).

REIMS : Laudu — Hochart, Dubouil, Leclair, Martinot — Liotard, Robert (puis Miel, 46e), ***Gianetto,** Mauffroy, Schaller, Cuvillier. Entr. : Prodocimi.

NŒUX : Godart — Ocwarczak, R. Lefebvre, Flak, Verschueren — Hermetz, Monbaerts — ***Gosset,** Coppin, Slimani S. Lefebvre. Entr. : S. Flok.

CREIL et ARRAS : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 1.247. Recette : 13.694 F.

CREIL : Fessier — Dessligne, ***Knoll,** Pinguet, Centelles — Gallan (puis Moïse, 55e), Delattre — Chichaune, Lavielle, Gillion, Aranda. Entr. : Nikolicht.

ARRAS : Legrand — Tempet, Wocjik, Chaudron, Clouet — Therier, ***Dutrioux** — Blomme, Gomis, Minart, Froment. Entr. : Cornet.

ABBEVILLE b. SEDAN : 3-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 101. Recette : 940. Buts : Sedan : Danty (27e), Delcampe (45e) ; Abbeville : Breton (22e et 56e), Lozano (74e).

SEDAN : Purée — ***Haution,** Polaniok, Pensabene, **Compère** — Corniquet, Del Sordo — Breny, **Kedadouche,** Delcampe, Danty. Entr. : Perrin.

ABBEVILLE : **Degardin** — Le Jeune François, Sza Franski, **Bouteiller** — Andrien, Tournelle — Stoult, **Breton, *Lozano, Monvoisin.** Entr. : J.-M. Villez.

SAINT-QUENTIN b. EPERNAY : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 1.462. Recette : 12.868 F. Buts : Fall (36e), Carette (84e).

SAINT-QUENTIN : ***Ply** — Colzy, Pesin, Lebeau, Beranger — Cailleux, Bougriou — Carette, Legrand, Fall, Kosbur (puis Jaudoin, 77e). Entr. : Mascret.

EPERNAY : ***Banry** — Jacquart, Zagar, Poittevin, Stachnick (puis Parent, 82e) — Lapersonne, Bunel — Mayot, Jierens, Purget, Guillaume. Entr. : Jonquet.

SAINT-OMER b. BEAUVAIS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Swirog. Spectateurs : 509. Recette : 5.033 F But : Feys (3e).

SAINT-OMER : **Steen** — **Demolder, Nazih, C. Lemaire, Boutry** — Bogaert (puis Mulot, 47e), **Bergues** — Laurence, Meskovic, ***Feys,** Verwaede. Entr. : Dubreucq.

BEAUVAIS : ***Barreau** — G. Bailly, Roy, **Delattre, Armand** — M. Pagnier, B. Bailly (puis Denamur, 45e) — Dessons, Chenet, Lamar, F. Pagnier. Entr. : Freixo.

LENS b. REVIN : 7-2 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Muchenbled. Spectateurs : 322. Recette : 2.440,75 F. Buts : Lens : Zurazek (14e et 20e), Llorens (22e), Flak (47e), Synakowski (60e), Arghirudis (62e), Monchiet (70e) ; Revin : Bare (53e et 79e).

LENS : Lannoy — **Hopquin, Lefebvre, Marie, *Lhote** — **Monchiet, Flak** — Llorens, (puis Synakowski, 24e), Arghirudis, Mastroanni, Zurazek. Entr. : Grevin.

REVIN : Bertolutti — Biskupski, S. Cochaux, **Lefebvre,** Ponsart — Davierre (puis Deconinck, 46e), ***Baré** — **Fernandez,** Antoniotti, Podski, Zamperetti. Entr. : Kondula.

HENIN b. VALENCIENNES : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert Spectateurs : 312. Recette : 2.725 F. Buts : Hénin : Lefebvre (75e), Manko (76e) ; Valenciennes : Knockaert (24e).

HENIN : **Malderet — Peugnet, Lonvin, Mansier** (puis Gil, 85e), **Giolda — Lefebvre, Glinn — Manko, Pomart, *Sauty, Pawlak.** Entr. : Mellul.

VALENCIENNES : Escale — Laitem, Termolle, ***Kuskowiak,** Arthur — **Copin,** Hazam — Metsu, **Knockaert,** Giachetti, Leferme.

SUD

Arles - Avignon 1-0
St-Priest - **Albi** 1-1
Menton - Nimes 0-1
Brignoles - **Mazargues** 3-1
Le Puy - **Brassac** 1-2
Aix - **Mazamet** 3-1
Alès - Bastia 2-1
Marseille - Nice **sera joué le 30-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	33	23	16	1	6	43	17
2. Arles	31	24	12	7	5	28	17
3. Nimes	30	24	10	10	4	32	23
4. Mazamet	28	24	11	6	7	39	28
5. Brignoles	25	23	9	7	7	21	24
6. Aix	24	24	9	6	9	32	31
Alès	24	23	9	6	8	24	26
Albi	24	24	10	4	10	36	40
Bastia	24	23	10	4	9	30	37
10. St-Priest	23	24	8	7	9	34	32
11. Menton	22	24	7	8	9	25	30
12. Nice	20	22	7	6	9	30	26
Avignon	20	24	4	12	8	32	27
14. Le Puy	17	24	6	5	13	22	33
Mazargue	17	24	4	9	11	26	47
16. Brassac	16	24	5	6	13	25	41

BRIGNOLES b. MAZARGUES : 3-1 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peltier. Spectateurs : 268. Recette : 2.294 F. Buts : Brignoles : Poirier (3e), Marc (25e), Dridi (42e) ; Mazargues : D. Berthe (72e).

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Gontard, Isnard, Grisoles — Policardi, Dridi — Simian, ***Poirier,** Marc, Uras, Farcy. Entr. : Marcel.

MAZARGUES : Reynard (puis Bizot) — Guidarini, Bizot, Bh. Berthe, ***Kula** — Balducci, Rouset — Djeridi, Pecchi, D. Berthe, Fournier. Entr. : Sholamer.

AIX b. MAZAMET : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Smaniotto. Spectateurs : 359. Recette : 2.502 F. Buts : Aix : Azarian (57e), Rigaud (74e), Di Caro (89e sur pen.) ; Mazamet : Benzenet (70e sur pen.).

AIX : Malassagne — ***Dainoti** (puis Bertrand), Darchicourt, Poussardin, Azarian — Catanzaro, Delpech — Rigaud, Pucci, Di Caro, Giuliano.

MAZAMET : Darrigos — Rossetto, Biau, Soler, Bruisson — Caribol, ***Benzenet** — Carayol, Albert, Lopez, Loubet (puis Fabre). Entr. : Y. Albert.

NIMES b. MENTON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 540. Recette : 4.500 F. But : Fillin (43e).

MENTON : **Abler** — **Galea,** Tomasi, ***Vaschetto, Proscelli** — **Soccoia,** Esposito — Masse, Lautard, Lovisolo (puis Segarra), Delalande. Entr. : Oniboni.

NIMES : * **Imartinelli** — Laffont, Vierzon, Devot, **Champ** — Moretti, Silva — **Fillin, Lozano,** Noyer, Coneste. Entr. : Charles-Alfred.

SAINT-PRIEST et ALBI : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 875. Recette : 7.395 F. Buts : Saint-Priest : Rodriguez (59e) ; Albi : Delmos (29e).

SAINT-PRIEST : Bontoux — Jaron, Abbato, **Cros,** Berna — Berry, Rodriguez (puis Prybylsky, 75e) — ***Crolle,** Carascosa, **Munoz,** Girard. Entr. : Deville.

ALBI : **Fernandez** — Landez, Gibert, Pascali, **Gibergues** — Cremer, **Chemel, *Viguier** — **Delmas,** Azema, Lacombe, Entr. : Sloninski.

ARLES b. AVIGNON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 1.099. Recette : 10.500 F. But : Martinez (60e sur pen.).

ARLÈS : **Dessons** — **Cassagne,** Joubert, Labaume, Chardenon — Exbrayat (puis Aullo, 45e), Martinez — **Sanchez,** Perrot, Diaz, ***Mingue.** Entr. : Dessons.

AVIGNON : **Courbet** — Bernard, Hoffmann, **Carias,** Villaire — Michel, ***Herbert** — Jullien, Pech, **Dortomb,** Aristheme. Entr. : Serafini.

ALES b. BASTIA : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espie. Spectateurs : 402. Recette : 2.689 F. Buts : Alès : Gilles (22e et 49e) ; Bastia : Merry (48e).

ALES : **Malabave** — ***Moreira, Arpinon, Canetti, Seraiche** — **Grasset,** Gauthier — **Gilles,** Nedovic (puis Bartoli, 22e), Fontaine, Barre. Entr. : Delset.

BASTIA : **Weller** — Lazzeri, ***Marchioni,** Luchini, Dominique — Grazziani, **Pasqualetti** — Giudicelli, Felix, Merry, Santucci. Douzième, Mandrichi. Entr. : Roussel.

BRASSAC b. LE PUY : 2-1 (0-1). — Spectateurs : 911. Recette : 9.200 F. Buts : Le Puy : Bayle (12e) ; Brassac : J. Laurent (55e), R. Tylinski (75e).

LE PUY : Pralong — Comte, Da Silvera, Ravanella, Voilquilé (puis Cornern, 60e) — Roux, Govou — Defous, Bayle, Court, Lenhof. Entr. : Fruhauff.

BRASSAC : Robin — Domas, **Malfreyt,** Simon, **Lachand** — Ch. Laurent, Martin (puis R. Tylinski, 58e) — Gautard, **J. Laurent,** Addéo, **Camus.** Entr. : R. Tylinski.

CENTRE-OUEST

Bourges - **Poitiers** 2-1
Limoges - Bordeaux 1-2
La Rochelle - **St-Médard** 0-0
Libourne - **Blois** 2-1
Amboise - **Châtellerault** 1-0
Montmorillon - **Fossemagne** 1-1
Niort - **Agen** 1-1
Montauban - **Saintes** 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	37	24	16	5	3	64	22
2. Bordeaux	34	24	14	6	4	37	11
3. La Rochelle	31	24	12	7	5	37	26
4. Blois	30	24	14	2	8	40	26
5. Montmor.	29	23	11	7	5	25	20
6. Poitiers	28	23	12	4	7	35	27
7. Amboise	25	24	11	3	10	41	33
Fossemag.	25	24	10	5	9	29	34
9. Saintes	23	24	8	7	9	29	34
10. St-Médard	21	24	7	7	10	19	33
11. Limoges	19	24	7	5	12	27	30
Niort	19	24	9	1	14	31	45
13. Châteller.	17	24	6	5	13	26	36
Libourne	17	24	6	5	13	25	37
Montaub.	17	24	6	5	13	31	54
16. Agen	10	24	3	4	17	19	47

MONTAUBAN et SAINTES : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sibille. Spectateurs : 980. Recette : 9.800 F. Buts : Montauban : W. Ferreira (60e) ; Saintes : Guilloteau (15e).

MONTAUBAN : Sasan — **Treisan,** Falido (puis Brondeau, 30e), Barrau, Paudier — Mail, Sliman — ***Ramondy,** Poggi, **Ferreira W.,** Cassayre, Brondeau.

SAINTES : ***Noel** — Tremblé, Moreno, Garcia, Boireau — Sallat, **Tranchet** — Tombeck, **Guilloteau,** Perrin, Vignaud.

LIBOURNE b. BLOIS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 369. Recette : 3.724 F. Buts : Libourne : Bellanger (37e), Egarius (61e) ; Blois : Auclair (54e).

LIBOURNE : Granger — **Solana, Vaubourgoin,** Ansaldo (puis Egarius, 45e), Jagueneau — ***Tessonneau,** Le Magorou — **Dubedout, Cabezas, Stephan,** Bellanger. Entr. : Gassies.

BLOIS : **Barina** — Cartier, Sausset, Deniau, Breton (puis Lorenzo, 61e) — Pernon, ***Auclair** — **Margotin,** Menoury, **Mac Guiness, Richaud.** Entr. : Moknachi.

NIORT et AGEN : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 900. Recette : 7.200 F. Buts : Niort : Bineau (84e) ; Agen : Constantin (82e).

NIORT : **Adam** — Nivault, **Huguerre, *Boyer,** Augustin — **Fert,** Bremond (puis Gomez, 72e) — Véronèse, Foster, **Bineau,** Betaux.

AGEN : ***Guilbert** — Vauthier, **Ratois,** Cuesta, **Monségur** — Sorina, **Savaroche** — Zilinski, Constantin, Pech, Lucerga (puis Maïoroff, 83e). Entr. : Urruty.

AMBOISE b. CHATELLERAULT : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 475. Recette : 5.630 F. But : Senellier (64e).

AMBOISE : **Ernie** — Loiseur, Gérard, Bonetat, **Laguilliez** — ***Cardoni,** Moresve — **Nezreau,** Joli (puis Djabali, 62e), Pires, **Senellier.** Entr. : Sapeta et Pascal.

CHATELLERAULT : Aman — Papini, Ianez, Ceccaldi, Bordier — Tillet (puis **Gatard,** 61e), Walker — G. Princet, Badreddine, ***Chatry, Porcher.**

LA ROCHELLE et SAINT-MEDARD : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Lemenager. Spectateurs : 625. Recette : 6.082 F.

LA ROCHELLE : **Darchicourt** — Robert, Darnère, Giraudeau — Thevenet — **Sichère, *Gautier** — Ollivaux, Corneville (puis Grande, 46e), Roche, Dagusé. Entr. : Blondez.

SAINT-MEDARD : ***Laurens** — Lang (puis Dupont, 81e), Delsol, Moreau, Chambord — Hamoussa, Cruchon — Tastet, Egarius, **Guillas, Pichardie.** Entr. : Lagarde.

MONTMORILLON et FOSSEMAGNE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 551. Recette : 5.663 F. Buts : Montmorillon : S. Fumeron (75e) ; Fossemagne : Lavaud (80e).

MONTMORILLON : Raynaud — Nauleau, Grégoire, Bajou, Nedaud — ***S. Fumeron,** Dion — Bugeon, Merine, Thiam, Dubreuil. Entr. : Devaux.

FOSSEMAGNE : Galand — Boisgonthier, ***Ebrard,** Goetzman, Montupet — Chadourne, Meunier — Constant, Pelletange, Lavaud, Gueniche. Entr.

BORDEAUX b. LIMOGES : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 639. Recette : 7.689 F. Buts : Limoges : Hamerschmit (39e) ; Bordeaux : Barthou (26e), Petitbois (38e).

LIMOGES : Fuentés — Celerier (puis Boiz, 70e), Wojcik, Robert, Duval — ***Henni,** Boissou — Fick, **Hamerschmit,** Garrestier, **Dumont.** Entr. : Kowal.

BORDEAUX : **Montés** — Sarreau (puis Maidroff, 28e), Ivancic, Lalanne, Desvignes — Touret, Domergue — ***Petitbois, Couecou, Chanceaulme, Barthou.**

BOURGES b. POITIERS : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 2.811. Recette : 27.194 F. Buts : Bourges : Atamaniuk (73e), Frey (80e) ; Poitiers : Brault (41e).

BOURGES : Favier — Gomis, ***Signol,** Ador, Darnault — Delfolie, Atamaniuk — Kovacic, Vercruysse (puis Gomez, 57e), Eraville, Frey. Entr. : Ibrahim.

POITIERS : ***Poinot** — Nadal, Perre, Malbrand, Grenouillat — Morillon, Meunier — Dafrouallah, Brault, Delcampe, Bourguignon. Entr. : Delcampe et Leclerc.

EST

Baume - Sochaux 0-2
Tavaux - **Cuiseaux-Louhans** 1-0
Talange - Nancy 2-2
Beaune - **Amnéville** 0-0
Blénod - **Haguenau** 2-1
Mutzig - Strasbourg 1-0
Vittel - Metz 3-1
St-Louis - **Dijon** 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	36	22	16	4	2	50	13
2. Nancy	30	24	9	12	3	31	16
3. Talange	27	23	10	7	6	28	25
4. Cuis.-Louh.	26	23	11	4	8	30	25
Tavaux	26	23	11	4	8	41	36
6. Blénod	25	24	11	3	10	42	34
Metz	25	24	10	5	9	34	38
8. Haguen.	24	22	11	2	9	27	25
9. Amnéville	23	23	9	5	9	26	23
10. Vittel	22	23	9	4	10	36	41
11. St-Louis	21	24	6	9	9	25	22
Beaune	21	24	8	5	11	21	34
13. Strasbourg	20	22	6	8	8	21	24
14. Mutzig	18	23	6	6	11	20	29
15. Baume	15	23	7	1	15	22	38
16. Dijon	11	29	3	5	15	11	42

SOCHAUX b. BAUME : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 229. Recette : 2.328 F. Buts : Meyer (15e), Ibanez (40e).

BAUME : Roset — Vivot, Brunol, Dancre, G. Bouveresse — Jelsch, Bidaine — Quetin (puis P. Hintzy, 75e), Tissot, Alberti, *H. Bouveresse. Entr. : Crevoisier

SOCHAUX : ***Bats** — Denis, Manchon, Pion, Dartevelle — Bezaz, Kuinjan (puis Bruder, 46e), Meyer, Bon, Ibanez, Roy. Entr. : Fauvergue.

BLENOD b. HAGUENAU : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Meeus. Spectateurs : 661. Recette : 6.200 F. Buts : Blenod : Fornalik (17e et 71e sur pen.) ; Haguenau : Kistler (85e).

BLENOD : G. Dorget — ***A. Dorget,** Pietrzak, Lahaxe, Pellini — Weber, Marini — Morge (puis Klepacz, 54e), Fornalik, Mels, Pierron. Entr. : Magiero.

HAGUENAU : Busser — Steinmetz, Devaux, Jung, Roth — ***Kistler,** Febwet — Schmitz, Dirgala, Huber, Roth (puis Fuchs, 59e). Entr. : Larianne.

BEAUNE et AMNEVILLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Couvert. Spectateurs : 510. Recette : 5.180 F.

BEAUNE : ***Cenec** — Paretti (puis Dubreuil, 20e), **Royer, Malfondet** — Mutin, Pidault — **Beloud,** Falchetti, Cezza, Rousseau, Brelot. Entr. : Macio.

AMNEVILLE : **Zimmemann** — Pecqueur, Dassis, Dufour, Flagolet — Barbas, **Diebolt** — Szymanski, Joseph, ***Franquet,** Husson.

TALANGE et NANCY : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 759. Recette : 10.635 F. Buts : Talange : Di Persio (29e), Lefumeur (50e) ; Nancy : Pilloud (50e et 80e).

TALANGE : Brenbilla — Vantillard, Gratius, Kregielzyck, Abatte — Hurault, ***Wollscheid** — Weber, Di Persio, Barbaresco, Lefumeur (puis Nobile, 83e). Entr. : Crugnola.

NANCY : Bernhardt — Abraham, Cloet, Deplanche, Tapin — Barret, Pilloud — Perdriaux, Pavageau, ***Chebel,** David (puis Auburtin, 78e). Entr. : Platini.

VITTEL b. METZ : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 250. Recette : 2.300 F. Buts : Vittel : Aulon (65e), Chéré (66e et 84e) ; Metz : Formica (80e).

VITTEL : Louviot — Bastieu, Didier, Lassausse, Hausermann — Massicart, Pêcheur — Strabach (puis Aulon, 45e) ***Baret,** Croci, Chéré. Entr. : Mille.

METZ : Ettore — Ruiz, Jenny, Rostoll, Anastasowa — ***Zaung,** Remy (puis Bracigliano, 45e), Billotte — Formica, Montagnoli, Sczymansky. Entr. : Birtel.

MUTZIG b. STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 414. Recette : 3.715 F. But : Goba (46e).

MUTZIG : Gemmrich — Schoeffel, Ville, Thomas, Fluck — Kuntz, Thiry (puis Hausser, 67e) — Kleinclaus, ***Goba,** Laureaux, Spiergel. Entr. : Fluck.

STRASBOURG : Gobert — Zamojski, ***Conroth,** Krug, Danecon — Tischler, Tanter (puis Berthommier, 77e) — Senechal, Messer, Kupfer, Syther. Entr. : Berthommier.

SAINT-LOUIS et DIJON : 1-1 (0-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 263. Recette : 1.617 F. Buts : Saint-Louis : Antony (84e) ; Dijon : Ephoevi (89e).

SAINT-LOUIS : Menissier — ***Antony,** Marciniak, Tolle, Sondenecker — Soulage, Gaisser — Gusothien, Frechein, Welmelinges, Gully.

DIJON : Besse — Gouverneur, Neilhac, Lassalette, Buonocore (puis Bizot, 43e) — ***Piot,** Villanova — Lebreuil, Peneton, Ephoevi, Stoiljkovic.

TAVAUX b. CUISEAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filipini. Spectateurs : 1.127. Recette : 11.393 F. But : Pilette (19e).

TAVAUX : Stepien — Ch. Tapella, Racine, Cheray, M. Tapella — Chaudot, Prost — Bidaut, ***Cerignat,** G. Tapella, Pilette . Entr. : Jacob.

CUISEAUX : ***Berthier** — Borges, Lorenzetti, Stackowitz, Brot — Moureau, Fautrelle (puis Monterrat, 70e) — Garzitto, Trovillet, Asnar, Fernandez. Entr. : Latron.

AIX (Raymond Marc)

- Mazamet devait se révéler un rival difficile. Les Tarnais, athlétiques et pratiquant un football qui exige une grande condition physique, ont longtemps donné l'impression de pouvoir l'emporter.
- Lopez a gaspillé pour Mazamet une occasion en or dès la seizième minute, son tir passant à côté de la cage aixoise. A la mi-temps, le score était vierge (0-0), le gardien visiteur ayant sauvé un tir soudain de l'Aixois Dainoti.
- C'est Azarian, le défenseur aixois, qui devait ouvrir la marque de très près, suite à un coup franc tiré par Guiliano à la 57e minute. Mais, à la 70e, sur un penalty sévère, Benzenet égalisait pour Mazamet (1-1).
- Baissant de rythme, les Tarnais allaient connaître alors des moments difficiles. C'est ainsi que sur une attaque tranchante du défenseur Dainoti, Darrigos ne pouvait que repousser le tir tendu de Pucci et Rigo inscrivait le deuxième but aixois, bientôt suivi d'un troisième marqué sur penalty pour faute de Darrigos sur Guiliano. C'est Di Caro qui inscrivit ce troisième but.
- A signaler que sur l'action du second but aixois, Dainoti fut sérieusement blessé et il dut être transporté à l'hôpital d'Aix, laissant sa place à Bertrand.

AULNOYE (Michel Loiseau)

- Au cours du match Aulnoye-Cambrai, les « pépés » ont fait la loi. Guinot, Deswarte, Lespérance, d'une part, Brognez, Lempereur, Blanchard, tous gens d'expérience, ont paru les plus affutés et ont été les plus ardents. Bel exemple pour les jeunes.
- José Michel, sérieusement blessé en juillet dernier, jouait pour la première fois cette saison. Il tira son épingle du jeu.
- Le gardien aulnésien, Gallardo, n'a jamais joué si bien que cette année, mais ce ne sera peut-être pas suffisant pour sauver son club.
- On ne se souvient pas d'avoir vu les Aulnésiens devoir marquer un but. Ils viennent sans doute d'établir un record en ratant quatre fois consécutivement un penalty.
- L'air du pays (il est de Sais-Potreis, à dix kilomètres d'Aulnoye) a paru réussir particulièrement à Jean-Pierre Guinot, qui fut un excellent meneur de jeu pour l'A.C. Cambrai.
- M. Fabre, président de la Ligue du Midi, et ses amis accompagnant l'équipe cadets, était fort touché par l'accueil qui leur était réservé à Aulnoye et par MM. Brassart et Jouvenet, pontifes de la Ligue du Nord.

BERNE (Jo Cosperec)

- Au dernier moment, Berné, déjà privé de son arrière gauche, Le Blevec, eut la mauvaise surprise d'enregistrer le forfait de l'excellent Le Guenic, malade. Son remplaçant, le junior Lucas, ne fut nullement dépaysé dans un tel concert et on le vit faire front avec un culot de chevronné aux ex-pros Hédé et Balducci. Lucas, précisons-le, est un pur produit de l'U.S. Berné.
- Kaham, bien qu'arrière droit, fut le Quimpérois le plus dangereux par ses longues montées offensives vers la cage de Jegouzo. Fort heureusement, le rempart bernéen tint bon, malgré le but de Cariu inscrit à la 89e minute. C'était trop tard, l'avance prise à la mi-temps (buts de Ramirez et de Le Dortz) fut suffisante pour préserver le retour des visiteurs.
- Les Morbihannais voulaient cette victoire, dépités qu'ils avaient été par cette correction subie lors du match aller, ainsi que par les commentaires qui suivirent. L'affront est donc lavé. Jean Prouff et le président Guenic jubilaient. La fin du Championnat devrait permettre aux hommes de Chupin de se hisser à un rang honorable, au terme d'une bonne saison.
- Berné avait largement supporté la comparaison sur le plan technique avec le Stade Quimpérois, décontenancé par la résistance des Bernéens qui sont définitivement sortis de la zone dangereuse.

NOEL GILLION : L'AGE DES PROMESSES

Noël Gillion né le 24 décembre 1955 à Senlis (il est actuellement militaire à la base aérienne 110 de Creil) est le benjamin et titulaire à part entière, du onze fanion de l'A.S. Creil, lequel occupe actuellement, la 3e place du classement, et cela pour sa première apparition dans ce Championnat de Division 3. Le jeune Gillion, qui porte le difficile n° 9 de son équipe, s'est imposé, dès ses premières sorties. Il occupe en ce moment le second rang des buteurs du groupe Nord.

Le leader d'attaque creillois est le deuxième d'une famille de quatre enfants dont 3 garçons. L'aîné Jean-Michel (22 ans 1/2) venu, lui aussi à Creil, cette saison est un défenseur de la « B » de l'A.S.C. ; Daniel (18 ans) joue chez les corpos et Philippe (17 ans) opère chez les juniors de Senlis. Avant de venir à Creil, Noël et Jean-Michel n'ont connu qu'un seul club : Senlis chez lequel ils débutèrent parmi les tous jeunes. Le n° 9 local, qui est électro-technicien a été sélectionné dans l'équipe cadets de Picardie.

Ses principales qualités sur le terrain : opportunisme, vitesse, excellent jeu de tête, et un dribble très court, et, ce qui ne gâte rien, Noël a une très bonne mentalité. Pour sa première saison en Division 3, l'ex-Senlisien n'a pas perdu son temps. Espérons qu'il gardera la tête froide. Ses débuts sont prometteurs. L'avenir est à lui.

BOURGES (Maurice Polleln)

- A Bourges, où le gardien Poinot fit étalage de tous ses réflexes, les leaders ont longtemps piétiné face à la frétillante et jeune formation poitevine encore rajeunie, Atamaniuk et Frey parvinrent cependant à tromper la vigilance d'un Poinot en grande forme. Mais il était temps !
- Le fait marquant de Bourges-Poitiers fut incontestablement la répétition dans les mêmes conditions de la déconvenue de Blokhine contre Saint-Etienne. Poitiers menait à la marque et Meunier ne servit pas Bourguignon absolument démarqué devant Favier. Imitant Lopez, le capitaine berruyer sauva Robert Ador (le F.C. Bourges) d'une situation qui pouvait être catastrophique.

BRIGNOLES (Maurice Saumier)

- Devant la carence totale de son compartiment offensif, qui avait tendance à s'éterniser, et plus particulièrement à domicile, où le dernier but marqué par les Brignolais remontait au 14 décembre dernier, Le Puy (1-0), l'entraîneur de l'A.S.B., l'ex-international J.-J. Marcel avait modifié son système de jeu.
- Délaissant délibérément le 4-3-3, les Brignolais, qui jouaient avec quatre avants, Marc, qui semblait avoir du mal à retrouver le rythme depuis son accident, laissait sa place à Poirier qui faisait ainsi son retour en équipe première après une absence de deux mois, le premier nommé devenant deuxième avant centre.
- Si la première mi-temps fut entièrement brignolaise et se matérialisa au tableau d'affichage, les locaux, qui avaient adopté une position légèrement défensive en seconde période, durent subir le match. Le gardien mazarguais, qui encaissa un but stupide juste avant la pause, ne voulut plus reprendre le jeu et laissa sa place au défenseur Bizot.
- Les Brignolais ne surent pas profiter de cet avantage et c'est au contraire les visiteurs qui se firent de plus en plus menaçants et trouvèrent la juste récompense de leurs efforts, inscrivant un joli but par Berthe Daniel en fin de match.

CAEN (Letellier)

- L'A.S.P.T.T., qui courait désespérément après une victoire depuis le 7 décembre, a battu Paris Saint-Germain, créant ainsi la grosse surprise de la vingt-quatrième journée dans le Groupe Ouest. Même les plus acharnés des supporters des Normands n'osaient croire à un pareil exploit. Il y avait du beau monde dans le camp d'en face : Lokoli, Cardiet, Cenzado, Laposte, Floch, Dossevi. Mais leur « métier » a été insuffisant devant la volonté caennaise.
- Ancien Rémois, Michel Ade, l'entraîneur des P.T.T. Caen, a retrouvé avec plaisir au stade Maurice-Fauque, Just Fontaine et Dominique Colona.
- Souriant avant le match, Just Fontaine était plutôt demeuré maussade après. Peu enclin au bavardage, il s'éclipsa rapidement sans nous avoir confié : « Les Caennais ont voulu la victoire plus que nous. Je leur dis bravo. »
- Leonetti n'était pas moins désolé. « Caen a joué avec beaucoup de volonté, mais je ne puis en dire autant de mon équipe. Ce match-là, elle avait largement les moyens de le remporter. Elle en a fait cadeau à l'adversaire. »
- Michel Ade, de son côté, était heureux, bien sûr : « Vous voyez, dit-il à ses garçons, ce que l'on peut faire quand on joue pour le plaisir de jouer. » Ravi de la bonne tenue de tous, en particulier des jeunes Lecornu et Castel, l'entraîneur regrette toutefois que la confiance ne soit pas venue plus tôt chez les Postiers.
- Condamnés depuis longtemps à la relégation, les Postiers ont applaudi au succès de leurs voisins de l'U.S. Normande à Mantes par sympathie, mais aussi par... intérêt. « Je souhaite que l'U.S.M. se sauve car je ne tiens pas à la retrouver en Division Honneur », dit Michel Ade. Car l'A.S. P.T.T. entend retrouver la Division III dès la fin de la saison prochaine et avec la « Normande » sur son chemin l'objectif serait beaucoup plus difficile à atteindre.

CREIL (Pierre Decomble)

- Creil et Arras, qui n'avaient pu se départager déjà au match aller (1-1) en ont encore fait autant dimanche, mais cette fois sans aucun but, le score restant vierge jusqu'à la fin (0-0).
- Les Nordistes dominèrent au cours des vingt premières minutes, puis les Creillois prirent le match en main mais n'eurent pas leur force de pénétration habituelle pour forcer la décision. En définitive, résultat de parité qui contenta tout le monde sauf, certainement, les 1.200 spectateurs qui aiment, et c'est leur droit, voir marquer des buts.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants.

- **AMIENS** invaincu en championnat depuis le 7 décembre (division II, groupe A).
- **SETE,** étonnant tombeur du leader, Angers (division II, groupe B).
- **I.N.F. VICHY** pour l'ensemble de ses résultats.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

YVES DESWARTE : UNE NOUVELLE JEUNESSE

CAMBRAI. — A trente et un ans et dix ans de carrière derrière lui à l'A.C. Cambrai, Yves Deswarte est, comme il est convenu d'appeler, un « vieux ».

Pourtant, avec l'arrivée du printemps, Deswarte — qu'ici tout le monde nomme familièrement « Nounours » pour ses allures de bulldozer — s'était bien juré de retrouver le coup de patte qui fit de lui l'un des meilleurs avants centre de ses meilleures années.

Quand on est marqueur patenté, entre quinze et vingt buts par saison (son record est de vingt et un), il y a toujours une certaine fierté à prouver qu'on est loin d'être « fini ».

Il faut dire que, depuis deux saisons, Deswarte a connu tous les malheurs : opération du ménisque fin 1974, tendinite et ennuis de la colonne vertébrale en 1975.

Longtemps discuté par son entraîneur Phellipon (et pour cause !), il n'a retrouvé sa place que depuis le début de l'année 1976.

Représentant de profession, Deswarte aimerait jouer encore deux ou trois saisons avant de reprendre un commerce à Cambrai où, dit-il, « J'ai de solides amitiés. Entraîneur, cela ne me tente pas, mais j'aimerais assez le poste de directeur sportif où il faut beaucoup d'entrain et de bonne humeur. »

Dans ce domaine, Deswarte s'y connaît, pour le plus grand plaisir de ses camarades.

Equipier jusqu'au bout des doigts, Yves Deswarte aimerait leur offrir enfin le titre qu'il frôla de si peu en 1966 et 1969. 1976 pourrait être la bonne occasion.

D. MERESSE.

● **L'un des joueurs les plus remarqués sur le terrain : l'Arrageois Dutriaux. Chez les Creillois, Knoll et son pied gauche sur les coups francs, mais il manqua en deux occasions de « baraka ». Ajoutons à cela l'efficacité du gardien Legrand, bien inspiré en ce dernier dimanche de mars. Match nul aussi entre les gardiens sur le plan équipement. Ils étaient tous deux vêtus de bleu.**

DIEPPE (Guy Marie)

● Les Nantais montrèrent qu'ils prenaient les Normands très au sérieux. En effet, une grande majorité des joueurs de l'Atlantique avait fait une ou plusieurs apparitions dans les rangs « pros ». La présence de Donoyan, Le Bourcoq, Sahnoun, Van Straelen, Pecout, Baronchelli entre autres, en dit assez long sur les ambitions des hommes de Suaudeau.

● Une fois encore, Edom fut le maître d'œuvre d'un résultat nul mérité et l'exécuteur des sanctions (corners et coup franc). Il eut enfin raison de la résistance nantaise à la 85e minute en variant sa tactique. Cette fois, il adressa une balle à Deledicq en lobant le mur ; l'avant centre dieppois (jusqu'alors malchanceux dans toutes ses tentatives) ne se fit pas prier pour faire mordre la poussière à Donoyan. Ils n'y croyaient plus tant la défense nantaise, harcelée en seconde mi-temps, avait bénéficié parfois d'une chance insolente.

● Dieppe eut aussi sa part de chance et Pecout n'en revient pas encore de son but manqué à la trentième minute alors qu'il avait éliminé toute la défense normande et qu'il se trouvait seul face à Beaujé ; l'avant centre nantais mit tout son cœur et toute sa hargne dans l'exécution de son tir si bien que le ballon s'envola littéralement.

LIMOGES (Jean-Pierre Alban)

● Ce n'est pas le courage mais le talent qui fit défaut aux jeunes Limougeauds face à une équipe qui l'emporta grâce à sa plus grande maturité. Seul attaquant susceptible de décocher un tir digne de ce nom, le Yougoslave Hamerschmit marqua un très joli but (39e) en exploitant un centre en retrait de son ailier Fick, mais les Girondins s'étaient déjà irrésistiblement détachés grâce à deux buts d'Olivier Barthout et de Petitbois qui réussit un admirable exploit technique en lobant très court, avant de reprendre dans leur dos la balle de volée.

● Limoges voit désormais pointer la menace de la relégation ; frappée de stérilité, l'équipe de Kowal, ardente mais brouillonne, attend comme le Messie le Yougoslave Stojovic qui vient de reprendre l'entraînement et qui est le seul élément de la formation limousine susceptible de donner de décisives balles de buts.

LUCE (Christian Louis)

● Jamais les Lucéens n'auraient dû concéder le match nul. Ils eurent, en effet, au moins trois possibilités de creuser l'écart après qu'ils eurent ouvert le score, mais il n'en fut rien. De ce fait, ils payèrent sans doute un peu leur remarquable débauche d'énergie, non démunie de technique, lors de la seconde période.

● Alerté par Kiffert, qui avait été préalablement servi sur la gauche par Paris, Massot devait avoir raison d'une ultime parade de Chemier lors du premier but inscrit par Lucé, lors de cette rencontre fort agréable à suivre. Ce ne fut d'ailleurs peut-être que justice car l'auteur du point lucéen s'illustra tout au long de la partie par un inlassable travail, épaulé qu'il était par Rolland et Guégain au milieu du terrain.

● Huit minutes manquaient en fait aux Amicalistes pour conserver jusqu'au bout leur avantage, car Cacchioni, le Lyonnais, ne l'entendit pas de cette oreille en reprenant victorieusement un centre de Delestre. Si le fait d'être rejoint, presque au but, pouvait être dur pour les hommes de Chiarelli, il est vrai que leurs adversaires, dominés de la tête et des épaules avant le repos, s'étaient bien repris après la pause.

MANTES (Ségui)

● Lorsqu'ils apprirent que le comité directeur avait décidé de ne pas renouveler le contrat de l'entraîneur Norbert Boucq (quatorze ans de présence), la plupart des joueurs de Mantes décidèrent de ne pas s'aligner samedi devant l'U.S. Normande. En conséquence, les dirigeants durent faire appel à des jeunes et à des vétérans pour replâter tant bien que mal l'équipe. L'épreuve de force semble engagée. Puisse le club ne pas en sortir moribond !

● Certains prétendent à Mantes-la-Ville que le gardien de l'équipe de réserve, Allione, n'est pas étranger à la crise qui vient de se déclarer. Mais si Beltramini, Demota, Alain Barrière quittèrent le club, c'est que Norbert Boucq y avait grandement contribué !

● Devant la décision des responsables de Mantes, l'entraîneur n'a fait aucune déclaration. On lui reproche « son comportement antisportif envers les dirigeants et les spectateurs ». Le motif ne fait pas état des résultats qui s'étaient améliorés depuis quelques semaines.

MELUN (Jean Guillou)

● J.-P. Delachasse, le manager qui, après le limogeage de l'entraîneur Claude Dusseau, se trouve investi de nouvelles responsabilités n'était, à l'issue de la rencontre opposant son équipe à celle de la lanterne rouge Saint-Georges, pas mécontent du déroulement des opérations. Certes, sa satisfaction était plus celle des deux points marqués que de la manière dont la victoire avait été acquise. En analysant objectivement le match, il reconnaissait qu'il avait été tout juste moyen mais il avait remarqué le net retour en forme de Bize et une très bonne prestation de l'arrière Rive en qui il voit un futur milieu de terrain.

● Quant à Ernest Vaast, il regrettait, certes, de n'avoir pu accrocher le match nul mais aussi le jeu viril de l'adversaire. « Je n'ai pas reconnu cette équipe melunaise qui, lors du match aller à Saint-Georges, nous avait donné une véritable leçon de football. » En conversant tant avec l'entraîneur qu'avec les joueurs, on ne pouvait que regretter pour eux leur inévitable disparition de Division III.

MICHEL LE BRET L'EQUIPIER MODELE

Voilà bien l'équipier type, fait d'abnégation et de dévouement à la collectivité. Et ce n'est pas par hasard qu'il se trouve actuellement en tête du classement par étoiles du groupe Sud.

Michel Le Bret est cet ailier trapu, bien accroché au sol — d'où son surnom de Bouboule — qui se bat de la première à la dernière minute. Si la réussite allait de pair avec sa combativité, son club ne connaîtrait pas les difficultés qui le hantent pour l'instant au classement.

Malheureusement, Michel Le Bret a été poursuivi pendant près de trois mois par la plus noire poisse, expédiant tous ses tirs sur la barre ou les montants, ou les voyant stoppés au tout dernier moment par le

gardien adverse ou par quelque défenseur replié à la hâte.

C'est ce qui le rend d'autant plus sympathique et lui vaut les encouragements de son public qui ne confond pas malchance et maladresse.

P. MIALHE.

MENTON (Claude Barneaud)

● Très bon quelques jours auparavant contre Mazamet, voire brillant par moments, Menton a donné contre Nimes, autre grand du Championnat, le spectacle d'une formation sans âme, complexée, et parfois même à la dérive. Non certes que Nimes ait pour sa part joué un très grand match. Il lui a finalement suffi de laisser les Mentonnais s'enferrer dans leur propre impuissance et de profiter d'une occasion, une seule, pour inscrire le but vainqueur.

● Il y aurait certes pas mal à dire sur ce point qui nous a paru entaché d'un hors-jeu. De toute façon, nul ne saurait contester la victoire nimoise ou plutôt la défaite mentonnaise. Ce n'est pas tout à fait la même chose, contrairement à ce qu'il apparaît au décompte des points.

● Menton a été, en effet, sa propre victime parce qu'il n'a pas été capable de jouer devant, il a erré véritablement dans le deuxième temps et il n'a pas mieux utilisé un surcroît d'énergie. Il y a eu de sa part trop de charges à la limite de la correction. Il en est fréquemment ainsi, hélas ! de la part d'une équipe qui se cherche.

● Et rarement footballeurs se sont autant cherchés sur un terrain sans se trouver que les joueurs de Menton au cours de cette rencontre que l'on voudrait vite oublier si le résultat n'en hypothéquait autant la saison. Nous ne voyons guère que les défenseurs, Soccoia compris, pour mériter une note positive.

POISSY (Daniel Charmeteau)

● Le coup d'envoi du match Poissy-Villefranche a été donné par la toute nouvelle Miss Yvelines 76, élue la veille à Poissy, au cours d'une soirée à laquelle le club des supporters de l'A.S.P. Football avait collaboré.

● Il y avait de l'ambiance dans les vestiaires de Villefranche à l'issue du match. L'objectif était atteint. Une même réflexion : « Il fallait prendre un point ». Mais ce n'était pas le fait du hasard car les visiteurs avaient « bûché » leur théorie au tableau noir. Théorie défensive, évidemment.

● De l'autre côté du mur ce n'était pas la joie et Roger Quenolle, qui a décidé d'arrêter de fumer, cherchait partout une cigarette pour calmer sa colère. Il est vrai que toutes ces occasions gâchées auraient ébranlé les nerfs de n'importe quel entraîneur.

REIMS (Alain-Pierre Cailleux)

● Les Nœuxois, qui avaient fait les frais d'un sursaut d'amour-propre à Epernay huit jours plus tôt, ont pris leur revanche à trente kilomètres de là, aux dépens de Reims. Leur victoire, la première à l'extérieur depuis cinq mois, les relance dans le sprint pour la montée en Division II dont ils redeviennent les favoris numéro 1 après une période sombre.

● Ce match fut un véritable calvaire pour les Champenois. Robert ne reparut pas sur le terrain après la mi-temps, s'étant plaint d'une cheville. Llotard, dès lors, fut contraint de conserver sa place malgré un genou qui avait doublé de volume à la suite d'un coup. Pour couronner le tout, Dubouil regagna le vestiaire dix minutes avant la fin, victime d'une élongation à un mollet. Ainsi, les Rémois terminèrent à dix, mais il y avait bien longtemps que leur sort était connu.

● Les Nordistes, plus motivés, construisirent leur succès en trois minutes peu après la demi-heure de jeu. Laudu fut d'abord pris à contre-pied sur un tir de vingt mètres de Monbaerts détourné au passage par le junior Leclair. Puis, l'incisif Gosset, au terme d'une course de quarante mètres, résista au retour de Martinot pour porter le score à 2-0.

● Richard Krawczyk, qui ne renie pas ses origines « ch'timi », passa la seconde mi-temps sur le banc de touche de Nœux. Y aurait-il anguille sous roche ? Certes, « Zébulon » est en fin de contrat au Stade de Reims, mais s'il n'a toujours rien décidé pour son avenir professionnel, il semble hors de question qu'il devienne nœuxois la saison prochaine. Il reste en effet largement compétitif en Division I.

SAINT-OUEN (Marc Hauguet)

● Aucun problème pour les jeunes stagiaires de l'I.N.F. Vichy qui ont confirmé dimanche, à Saint-Ouen, leur belle quatrième place du groupe Centre derrière les trois grands de ce groupe.

● Dès la dixième minute, après un but de Borel sur passe de Grumelon (7e) et un autre de Bocquenet qui détourna dans son propre but un tir de Séguy qui allait sortir, le sort du Red Star était réglé.

● Et Pierre Michelin, l'un des entraîneurs de l'I.N.F. (qui a retrouvé à Saint-Ouen son ex-coéquipier lillois Samoy, venu en spectateur), était très satisfait de la production de ses jeunes élèves.

● Parmi ceux-ci, nous avons surtout remarqué le grand milieu de terrain numéro 7 Séguy, omniprésent et bon tireur, le petit et rondouillard ailier gauche Borel, très adroit, le numéro 9 noir Eustache, les deux athlétiques défenseurs Brecheteau et Christophe, et aussi le gardien Truffert, qui n'eut pratiquement rien à faire mais qui repoussa superbement à la 48e minute un bolide de Colney, le seul percutant des Parisiens.

● Le grand Gilles Séguy, originaire de la porte Pouchet, près de Saint-Ouen, fut le premier douché et rhabillé après le match. Ce « titi » parisien eut quand même le temps de nous dire : « C'est bien l'I.N.F., mais c'est dur ! »

SAINT-LOUIS (Fernand Salvador)

● Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'une fois encore les Ludoviciens ont manqué le coche, alors que la rencontre face aux Dijonnais de Piat devait tourner à leur avantage. En effet, aux termes d'un match où, dès les premiers échanges, Antony, confondant vitesse et précipitation, ratait une occasion en or de donner l'avantage à son équipe, Saint-Louis contrôlait les opérations de la tête et des épaules.

● Antony, encore lui, après une belle tentative (41e) à la suite d'une belle ouverture provoquée par Gaisser, se racheta à quelques minutes de la fin (84e) en catapultant la balle au fond des filets bourguignons. On pensait alors que les jeux étaient faits et ce n'était que justice tant les troupes de Maurice Hincker se montraient supérieures quand, à la toute dernière seconde, Ephoevi, en embuscade, récupéra une balle pour s'en aller battre Ménissier, le gardien alsacien. Saint-Louis restait toujours invaincu sur son stade, mais c'est une bien petite consolation.

SAINT-NAZAIRE (Dominique Duchêne)

● Grâce à sa victoire face à Saint-Brieuc, Saint-Nazaire, sans être sorti d'affaire, peut se permettre de respirer. Il ne faut toutefois pas tirer de conclusions hâtives d'une rencontre d'un niveau technique médiocre.

● Le carton jaune est sorti quatre fois : une preuve de l'âpreté du débat. La virilité excessive des Briochins leur valut trois avertissements.

monde Football

BERTIE MEE : AU REVOIR ARSENAL !

P.S.V. : LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

La lutte au coude à coude continue en Angleterre où les cinq premiers comme le dimanche précédent, ont gagné en chœur. L'indécision la plus totale continue de peser sur la compétition alors que l'heure du verdict est de plus en plus proche. Ce suspense agaçant mais aussi stimulant, Sheffield ne le vit plus qui est désormais sûr d'être relégué en deuxième Division. Ce n'est pas aux oubliettes que l'on reléguera Bertie Mee, sur le point de quitter Arsenal, lui qui avait conduit les canonniers à un doublé en 1970-71 et à un quart de finale de Coupe d'Europe très émouvant contre le « grand Ajax » au printemps 1972.

Il n'existe pas de week-end, sans doute, où l'humour fasse relâche dans le Championnat d'Angleterre. La scène met cette fois-ci en présence deux entraineurs connus : Book (M. City) et Sexton (P.P.R.). A l'issue du match, devant la presse réjouie, ils tombent en complet désaccord sur le cas de Hartford (M. City) expulsé par l'arbitre pour jeu dur. Et le ton monte, monte, monte pendant que les journalistes rigolent...

En Hollande, P.S.V. a fait un pas important vers le titre en allant gagner, à Amsterdam, le match décisif qui l'opposait à Ajax. Les joueurs de Rijvers ont démontré leurs possibilités sous les yeux des « espions » français (Herbin, Curkovic, Larqué), alors que ceux d'Ajax n'ont qu'un lointain rapport avec les héros d'hier. Ce match au sommet du Championnat des Pays-Bas n'a pas semblé aux observateurs étrangers, sans reproche. Nous étions loin des chevauchées fantastiques des Feyenoord, Ajax et de l'équipe de Hollande de la Coupe du monde 1974. Les succès remportés seraient-ils, là aussi, l'obstacle numéro un ?

Quelques matches internationaux se sont déroulés cette semaine. L'Argentine a prolongé son étonnante victoire de Kiev en Pologne. Mais, ce week-end, elle a dû s'incliner devant la Hongrie, à Budapest (les Hongrois, rappelons-le, seront les derniers adversaires de la saison pour l'équipe de France, en mai à Budapest). L'U.R.S.S. a racheté sa défaite contre l'Argentine par une victoire en Bulgarie (3-0). En l'occurrence, Lobanovski avait laissé en repos la moitié de Dynamo Kiev (qui habituellement, porte aussi les couleurs de la sélection à une ou deux exceptions près), faisant venir des troupes fraiches du pays. D'ores et déjà l'U.R.S.S., Kiev et Lobanovsky essaient d'oublier leurs déboires européens pour se retourner vers les Jeux Olympiques de juillet prochain... et la Coupe d'Europe des Nations, bien sûr.

●

Les temps sont durs pour Moenchengladbach, sauvé à... la 92e minute, sur son terrain, par Heynckes devant Hertha Berlin. Ce match nul du leader à domicile permet à Hambourg de revenir à 1 point. De surcroit, la réclamation des Allemands à propos du match contre le Real a été rejetée. Le champion d'Allemagne en titre commence difficilement le printemps. Va-t-il tout perdre dans la dernière ligne droite ?

Le Bayern n'a repris aucun point à M'gladbach puisque lui aussi a fait match nul, mais en déplacement à Hanovre, résultat honorable pour Beckenbauer et les siens, pas battus définitivement en Championnat, mais qui pensaient surtout à leur match de demain soir à Madrid en Coupe d'Europe. Le Bayern vengera-t-il Moenchengladbach ?

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE (Miquel VIDAL)

LE REAL EN DEMI-TEINTE

MADRID. — Samedi, en nocturne, le Real remporta une victoire discutée sur un faible Gijon, qui se débat sur la pente savonneuse qui risque de le conduire aux enfers de la Deuxième Division. Victoire discutée car Quini, l'avant centre de Gijon et meilleur buteur (19 buts), a été frustré d'un but, à notre sens valable, alors que M. Carrera, l'arbitre, a sanctionné un hors-jeu fort douteux annulant ainsi le but du Sporting.

Le Real a empoché les deux points grâce à un but (19e) de Del Bosque, meilleur joueur du match. Amancio (49e) assura la victoire des Madrilènes par un deuxième but obtenu sur penalty. Victoire tout de même quoique terne, puisque le football ne s'embarrasse guère de préjugés, pas plus que des critiques pertinentes et justifiées. Seul le résultat compte. Quant au reste, autant en emporte le vent.

Las Palmas, chez elle, a battu sans rémission l'autre grand : Barcelone (3-1). Pour les insulaires : Verde (12e), Juani (48e), Morette (83e). Pour Barcelone : Cruijff (52e). Il est toujours difficile de courir deux lièvres à la fois. Les Catalans, qui voient s'éloigner le titre national et sans doute subjugués par le match contre Liverpool pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A., ont été discrets, quoi qu'ils aient joué avec quelque mérite. Las Palmas est en constants progrès ; cette sympathique équipe au jeu plaisant et fair play s'éloigne ainsi de la zone de relégation.

Et que dire du deuxième larron, l'Atletico, en déplacement à Alicante, où il rencontrait Hercules ? Match difficile, jeu dur avec quelques gestes déplacés sous les yeux d'un arbitre trop complaisant, qui ne se décida pas à intervenir alors qu'il aurait dû prendre le match en main au début. Réagissant trop tard, il expulsa Heredia (75e) de l'Atletico et montra le carton jaune à Saccardi et Barrios (Hercules) à la 80e minute. L'état du terrain, collant et pelé, n'a pas arrangé les affaires. L'Atletico ouvre la marque par Ayala (14e) sur un tir meurtrier perforant la défense adverse. Les Madrilènes étaient maitres de la situation (48e) lorsque Benegas (Atletico) faucha dans la surface de vérité Guilliano, qui s'apprêtait à tirer.

Dès cet instant, le sifflet de l'homme en noir ne cessa de s'actionner tant les fautes se répétèrent à tous instants. Pour rejoindre, ou du moins s'approcher dangereusement du Real, deux points étaient nécessaires à l'Atletico ; un seul ne suffit plus. C'est presque un adieu aux lendemains qui chantent.

Sarragosse chez lui a battu Séville 1-0 par Diarte (40e). Paco, l'étonnant gardien international, a sauvé Séville d'une défaite plus cuisante.

Valence a défait Elche par deux buts de Rep. Expulsion de Bonet (Elche).

Paul BREITNER

L'Espanol a liquidé Salamanque (3-0) : Ortiz-Aquino (3e), Caszely (41e, 55e). Juango (Salamanque) fut expulsé.

Oviedo a sorti Santander 2-0 par Densi (36e sur penalty) et Galan (55e).

Au cours du derby basque, le Real Sociedad a battu l'Atletic de Bilbao (3-2). Real Sociedad : Murazabal 11e, 54e, 80e, le dernier sur penalty. Bilbao : Otaolea (3e) et Irureta (70e). Excellent match très disputé.

Betis, au cours du derby andalou contre Grenade, a fait bonne mesure : Ladinsky (5e, 48e, 78e), Elanto (84e) pour Betis. Grenade sauva l'honneur par Megido (50e). Expulsion de Cadera (Grenade).

(28e journée)

Real - Gijon	2-0
Las Palmas - Barcelone	3-1
Oviedo - Santander	2-0
Hercules - Atletico	1-1
Betis - Grenade	4-1
Real Sociedad - Bilbao	3-2
Espanol - Salamanque	3-0
Valence - Elche	2-0
Saragosse - Seville	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	41	28	17	7	4	49	20
2. Atletico	37	28	16	5	7	53	32
3. Barcelone	35	28	15	5	8	53	35
4. Espanol	33	28	14	3	11	38	41
5. Bilbao	31	28	11	9	8	35	32
Hercules	31	28	10	11	7	30	29
7. Seville	29	28	12	5	11	30	33
Betis	29	28	12	5	11	29	40
9. Real Sociedad	27	28	9	9	10	35	36
10. Valence	26	28	10	6	12	37	36
11. Santander	25	28	12	3	13	36	44
Salamanque	25	28	8	9	11	23	29
Las Palmas	25	28	10	8	13	33	39
14. Grenade	24	28	7	10	11	26	41
15. Saragosse	23	28	9	6	13	37	37
16. Oviedo	22	28	9	4	15	34	37
17. Gijon	20	28	6	8	14	36	39
18. Elche	18	28	4	10	14	27	43

Buteurs : Quini (Gijon), 19 pts; Leivinha (Atletico), 16 pts; Morete (Las Palmas), 18 pts.

ECOSSE

(29e journée)

Ayr - Hibernian	2-0
Celtic - Motherwell	4-0
Dundee Utd - Aberdeen	1-0
Hearts - Dundee	3-0
St Johnstone - Rangers	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	42	28	19	4	5	61	30
2. Rangers	41	28	18	5	5	49	22
3. Hibernian	34	28	14	6	8	45	32
4. Motherwell	33	28	13	7	8	47	38
5. Aberdeen	27	29	10	7	12	42	40
6. Hearts	26	29	9	8	12	32	41
7. Dundee	25	29	9	7	13	42	53
8. Dundee Utd.	24	27	9	6	12	35	38
Ayr	24	28	10	4	14	34	47
10. St Johnstone	6	28	2	2	24	25	71

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 21; Dalglish (Celtic), 18; Deans (Celtic), 15.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

GOETHALS QUITTE LES "DIABLES BLANCS"

BRUXELLES. — On les croyait unis par les liens indissolubles d'un mariage d'amour et pourtant le divorce a été consommé cette semaine. Raymond Goethals, le pittoresque entraineur de l'équipe nationale belge abandonne la formation des « Diables blancs ». Il était entré en fonctions il y a dix ans comme adjoint de Constant Vanden Stock, alors sélectionneur unique. Goethals était l' « homme du terrain » et Vanden Stock échafaudait les plans. Deux ans plus tard, en 1968, Vanden Stock quittait la séléction et, pour la première fois dans l'histoire du football belge un même homme cumulait les fonctions de sélectionneur et d'entraineur. L'équipe nationale était dirigée comme une équipe de club.

Pendant ces huit ans, Goethals a amené l'équipe belge à la phase finale de la Coupe du monde 70, à la demi-finale de la Coupe des nations 72. Nous rations la phase finale de la Coupe du monde 74, devancés par les Hollandais au goal average sans avoir été battus ni concédé un seul but. En 1976, l'équipe belge est à nouveau en quart de finale de la Coupe d'Europe des nations. Le bilan est donc largement positif.

Goethals avait un ascendant énorme sur ses joueurs. Il les subjuguait par ses connaissances et les enflammait par son enthousiasme. Il se battait pour ses « vieux », n'acceptant pas la moindre critique, même justifiée... et pourtant Goethals abandonne. Il finira la saison en espérant — dit-il encore — amener l'équipe nationale à la phase finale de la Coupe des nations. Puis il rentrera dans le rang... ou plutôt dans un club.

Goethals devait être le seul entraineur d'une équipe nationale qui ne soit pas professionnel à plein temps. Il n'avait jamais abandonné le ministère où il était entré tout jeune. On l'imagine mal, soit dit en passant, sous les traits d'un paisible fonctionnaire. D'ailleurs il avait fait une barrière entre ses deux fonctions. Aucun journaliste, je pense, ne peut se vanter d'avoir forcé les portes de son bureau.

La charge d'entraineur fédéral devenait de plus en plus lourde. Les tournois de jeunes, notamment, se multipliaient. Un beau jour, Raymond a dit à sa femme :

« Je mène une vie de « dingue ». Cela ne peut plus continuer. » L'an dernier, il avait sacrifié toutes ses vacances au football et il avait pris trois mois de congé sans solde pour faire ses déplacements sportifs. Au ministère, on était flatté d'avoir un employé aussi connu... Mais cela ne pouvait pas durer. Goethals a donc pris la décision de quitter son emploi. Le président de l'Union belge, Louis Wouters lui a fait des propositions financières valables pour entrer à plein temps au service de la Fédération. Après les avoir acceptées, sous réserve de confirmation, Goethals a fini par rompre les ponts : « Je suis depuis trop longtemps en service, a-t-il dit. Je dois pratiquement rebâtir une nouvelle équipe. Je préfère changer d'air. »

Ce n'était pas la première fois que le président d'Anderlecht, Constant Vanden Stock avec qui il avait travaillé autrefois dans l'équipe nationale, lui faisait des avances.

« Au cas où... », disait Vanden Stock sans achever sa phrase. Maintenant, c'est décidé. Goethal deviendra l'an prochain le manager du S.C. Anderlechtois. C'est un poste peu usité chez nous, alors qu'il est de pratique courante en Angleterre, pour ne pas même citer l'exemple de René Hauss à Sochaux. Cependant, dans les premiers temps tout au moins, Goethals restera au terrain en même temps qu'il s'occupera de la direction technique du grand club bruxellois.

Pourquoi ce revirement ? Goethals a été froissé semble-t-il que certains dirigeants de la Fédération aient hésité de prime abord à lui signer un contrat à long terme alors que Anderlecht lui en proposait un.

Par manière de boutade, je lui ai dit samedi : « Quand tu te présentais dans un club on déroulait les tapis rouges. Maintenant, tu seras un entraineur comme les autres. »

« Cela me rajeunira, m'a-t-il rétorqué. »

Louis Wouters, dans une improvisation pathétique, a dit dans sa conférence de presse :

« Goethals a trop fait pour l'équipe pour que nous ayions de l'amertume. C'est dommage, mais chacun est maitre de son destin. »

Goethals a fait énormément pour le football belge, mais c'était un prêté pour un rendu. Quand il succéda à Arthur Ceuleers comme entraineur de l'équipe nationale, il n'avait que ses sept années passées à Saint - Trond comme grandes références. L'équipe nationale, aussi, a fait connaitre le pittoresque entraineur des « Diables blancs ».

Qui succédera à Goethals ? Les noms les plus cités sont ceux de Félix Week, actuellement en charge et en difficulté au R.W.D.M. où il est aussi resté... trop longtemps, et de Staf Vandenbeghe qui entraina Leliers et le F.C. Malinois.

« Je préférerais un Belge, a dit le président de l'Union belge. Je ne crois pas qu'un Helenio Herrera ou quelque entraineur de son renom se ferait à notre mentalité. »

Cette démission de Goethals a été le gros événement de la semaine en Belgique. On en venait, presque, à oublier qu'il y avait eu deux journées de Championnat au cours desquelles le Club Brugeois et le S.C. Lokeren ont poursuivi sur leur lancée, le succès des Brugeois au Standard étant le résultat le plus marquant. Par contre le S.C. Anderlechtois marque le pas. Mauvaise semaine avant d'affronter Zwickau en Coupe des vainqueurs de coupes : il a été battu à Beringen, contraint au partage à Lierre et obligé de se contenter d'un point chez lui devant le F.C. Malinois. Pour aller à Zwickau, il fera jouer Gilbert Van Binst, arrière droit de l'équipe nationale comme « libero » après en avoir fait longtemps un centre avant de fortune.

La remontée de Beerschot est également à l'ordre du jour tandis que, confronté avec un rude calendrier pour l'instant, Charleroi s'enfonce, tandis que Beringen se dégage. Il y a trois « descendants » : la place de Charleroi n'est guère confortable, même s'il a bien résisté à l'Antwerp et fait un honnête 1-2 chez lui contre Lokeren.

(29e journée)

Lokeren - F.C. Malines	2-0
Racing White - Anvers	0-0
Beerschot - Charleroi	4-1
F.C. Liège - Standard	4-2
La Louvière - Ostende	3-1
Lierde - Anderlecht	0-0
Beveren - Racing Malines	2-1
Cercle Bruges - Berchem	2-0
Beringen - Club Bruges	0-1

(30e journée)

Standard - Club Bruges	0-1
Anderlecht - F.C. Malines	2-2
Racing Malines - Racing White	0-2
Ostende - Beringen	0-2
Charleroi - Lokeren	1-2
Beveren - Lierse	1-1
Cercle Bruges - La Louvière	2-0
Waregem - F.C. Liège	1-0
Berchem - Beerschot	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Bruges	44	30	19	6	5	61	26
2. Lokeren	39	30	18	3	9	54	30
3. Racing White	37	29	14	9	6	48	23
Beveren	37	30	13	13	5	32	16
5. Anderlecht	36	29	14	8	7	51	34
6. Beerschot	34	29	13	8	8	49	44
Lierse	34	29	13	8	8	52	35
Waregem	34	29	12	10	7	47	31
9. Standard	31	29	12	7	10	42	38
Antwerp	31	29	10	11	8	30	30
11. Cercle Bruges	30	30	9	12	9	39	39
12. F.C. Liège	29	30	10	9	10	48	47
13. F.C. Malines	25	30	8	9	13	37	48
Ostende	25	29	8	9	12	33	46
15. Beringen	22	30	7	8	15	23	45
La Louvière	22	29	5	12	12	31	49
17. Charleroi	19	29	6	7	16	36	54
18. Berchem	16	30	3	10	17	19	51
19. Racing Malines	13	29	4	5	20	16	56

Buteurs : Posthumus (Lierse), 23 ; Koudijzer (Waregem), 20 ; Rensenbrink (Anderlecht), 20.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TORINO A UN POINT DE LA JUVE

MILAN. — Le Championnat, qui paraissait propriété privée de la Juventus, rebondit tout à coup. Le leader, qu'on prétendait intraitable, connut face à Torino, dans un derby acharné, sa deuxième défaite consécutive. Il a laissé ainsi dans les mains de ses terribles rivaux quatre points, car il avait perdu aussi le derby aller.

A sept journées de la fin, la lutte pour le titre recommence avec ce Torino qui a récupéré quatre points en huit jours sur le leader. Maintenant, il est à un seul point et dimanche il recevra Milan, troisième. Le même jour, la Juventus se rendra à Milan où, au stade de San Siro, l'Inter l'attend. Tout est encore possible. Tout va se jouer sur l'autoroute Milan-Turin.

Il est possible que la Juventus connaisse à Milan sa troisième défaite consécutive car l'Inter est tout à fait survolté pour avoir perdu, alors qu'il avait tout fait pour le gagner, le derby milanais, devant 70.000 spectateurs.

Une foule égale assistait à Turin à la guerre fratricide entre la Juventus et Torino, sommet qui passionnait toute la péninsule. La Juventus n'eut pas de chance : elle fut menée après deux minutes de jeu par un malheureux but contre son camp de l'arrière Cuccureddu. Un coup de poing à froid, d'entrée, à l'estomac. Le leader n'eut pas le temps de se redresser de son K.-O. qu'il fut frappé par un deuxième but marqué par l'avant centre Graziani.

Toute la deuxième mi-temps, la Juventus l'employa à remonter la pente, en attaquant inlassablement. Mais Bettega, l'ailier gauche et meilleur avant du leader, vit un tir repoussé par la barre. Ensuite, il marqua, de la tête, le but du deux à un. Mais cela ne pouvait plus suffire. Torino procéda surtout par contre-attaques menées avec Graziani et Pullici et, en se refermant en défense, put sauvegarder ce succès qui relance non seulement l'équipe ambitieuse de Pulici mais le Championnat tout entier.

Milan A.C. aussi rentre dans le jeu du titre car, en gagnant à son tour le derby, il s'est porté à trois points du leader étonné et désemparé. La lutte qui va suivre devient de plus en plus intéressante car Milan est en mesure d'aller ramasser des points dimanche dans le fief de Torino. Contre l'Inter de Milan, il joua surtout en contre et après avoir risqué en première mi-temps plusieurs fois d'être battu, il arriva à marquer sur un coup franc par son ailier droit Bigon (42e minute).

Ce but vaut de l'or. Il apporta un million de lires de prime à chaque joueur mais surtout il donna au club milanais des raisons d'espérer. Milan joua moins bien que l'Inter dans le derby mais son réalisme fut payant grâce aussi aux erreurs macroscopiques des avants de l'Inter, Boninsegna et Libera.

L'avenir de l'équipe de Rivera se jouera dimanche sur le terrain de Torino où l'on verra si Milan a les atouts en main pour jouer cette partie de poker à trois (avec l'Inter, quatrième, comme mort).

Cette 23e journée amena un butin insolite pour le Calcio : 33 buts en huit matches, une moyenne de quatre par rencontre. Les scores les plus inattendus furent ceux de Bologne et de Cagliari, où les rencontres se soldèrent par 5 à 3. C'est la fête pour le tifoso, habitué depuis longtemps aux 0 à 0.

Est-ce le printemps qui explose en toute l'Italie qui amène un revirement de mentalité chez les équipes ? On dirait plutôt que les joueurs italiens payent les premières chaleurs de la saison et plusieurs équipes ont des défaillances.

On se bat, le couteau entre les dents, pour ne pas descendre. En bas du tableau, on ne veut pas se résigner. Ainsi Côme alla chercher un point à Ascoli, Cagliari eut un sursaut d'orgueil et de jeu, Vérone retrouva d'un coup son efficacité sous la conduite de Ferruccio Valcareggi.

Le championnat, qui paraissait fini, rebondit. Les tifosi (et les caissiers) s'en réjoussent...

(23e journée)

Ascoli - Côme	1-1
Bologne - Cesena	5-3
Cagliari - Sampdoria	5-3
Inter - Milan AC	0-1
Juventus - Torino	1-2
Naples - Lazio	1-0
AS Rome - Florence	2-2
Verone - Perouse	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	35	23	15	5	3	37	20
2. Torino	34	23	14	6	3	35	16
3. Milan AC	32	23	13	6	4	31	13
4. Inter	28	23	10	8	5	27	20
Naples	28	23	10	8	5	28	21
6. Cesena	26	23	8	10	5	32	27
7. Bologne	25	23	7	11	5	26	25
8. Perouse	24	23	8	8	7	24	23
9. Florence	22	23	7	8	8	25	23
10. AS Rome	22	23	6	10	7	22	21
11. Lazio	17	23	5	7	11	23	30
Verone	17	23	7	3	13	25	37
Ascoli	17	23	3	11	9	14	29
14. Sampdoria	16	23	4	8	11	13	25
15. Côme	18	23	2	9	12	17	28
16. Cagliari	12	23	2	8	13	17	38

Buteurs : Pulici (Torino), 15 pts ; Graziani (Torino), 12 pts; Bettega (Juventus), 11 pts.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

FEYENOORD PERD UN POINT ET VAN HANEGEM

VAN HANEGEM

AMSTERDAM. — Le match retour Ajax contre P.S.V. du Championnat, remis à deux reprises, fut enfin disputé samedi soir au stade olympique d'Amsterdam, devant plus de 60.000 spectateurs.

Cette rencontre était surtout intéressante en pensant que le titre national était en jeu et surtout en raison du match de Coupe d'Europe contre Saint-Etienne.

Deux autres matches furent programmés samedi, lors de la 25e journée. M.V.V. reçut la visite du F.C. Amsterdam et la formation de N.A.C. était l'opposé de Go Ahead. Les deux duels se soldèrent par la victoire des premiers nommés. M.V.V. triompha du F.C. Amsterdam par 2-1 et le N.A.C. prit l'avantage sur Go Ahead par le même score.

Le N.A.C. semble se sauver de la zone dangereuse.

Tous les autres matches furent disputés dimanche. Parmi eux, N.E.C. - Feyenoord avait attiré un peu plus de 25.000 spectateurs. Après trente-cinq minutes de jeu, N.E.C. prit l'avance par Marynesse.

Après la reprise, Van Hanegem fut expulsé pour jeu incorrect. Feyenoord égalisa à la suite d'un penalty converti par Schneider. Finalement, à la 88e minute, Peeters et Zuidema eurent le malheur de rater un but, laissant le score à 1-1 après de nombreux incidents.

Le duel F.C. Twente contre A.Z. 67 fut une grande déception pour les supporters des deux camps. La rencontre n'avait attiré que 5.000 spectateurs. Van Marwyk ouvrit le score pour A.Z. 67 peu avant le repos. Le F.C. Twente, par Geuring, égalisa à quelques secondes de la première période. Après la reprise, A.Z. 67 marqua par Kist un deuxième, but sur faute du gardien du F.C. Twente. Peu avant la fin, Van der Vall, sur passe de Muhren, fit 2-2. Ce fut un résultat équitable.

A la suite de la 25e journée P.S.V. est seul en tête avec 39 points. Feyenoord est deuxième, totalisant 38 points, tandis qu'Ajax se trouve à la troisième place avec trois points de retard sur P.S.V.

(25e journée)

Nac - Go Ahead	3-1
U.V.V. - F.C. Amsterdam	2-1
Ajax - P.S.V.	1-3
N.E.C. - Feyenoord	3-3
Eindhoven - Utrecht	3-3
F.C. Twente - Az 67	2-2
Telstar - Doetingen	2-1
Sparta - Roda	1-1
Excelsior - F.C. La Haye	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	39	25	18	3	4	73	23
2. Feyenoord	38	25	16	6	3	55	29
3. Twente	36	25	15	6	4	47	21
Ajax	36	25	15	6	4	51	26
5. N.E.C.	32	25	10	12	3	33	24
6. F.C. La Haye	29	25	12	5	8	46	30
7. Az 67	27	25	10	7	8	33	29
8. Roda	25	25	8	9	8	30	27
9. Telstar	22	25	6	10	9	35	38
Sparta	22	25	5	12	8	23	30
Doetingen	22	25	7	8	10	37	53
12. Eindhoven	20	25	6	8	11	33	45
13. N.A.C.	19	25	6	7	12	21	42
14. U.V.V.	18	25	7	4	14	29	47
Utrecht	18	25	5	8	12	29	49
16. F.C. Amsterdam	17	25	5	7	13	30	42
Go Ahead	17	25	4	9	12	33	50
18. Excelsior	13	25	5	3	17	12	38

Buteurs : Geels (Ajax), 22 ; Van der Kuylen (P.S.V.), 18 ; Edstroem (P.S.V.), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — Quelques gros scores dont il faut plus particulièrement relever Schalke (6-2) contre Karlsruhe : 1 pt et Hambourg (5-3) contre Bochum : 1 pt.

ANGLETERRE. — Journée calme marquée toutefois par la victoire d'une jeune équipe de Derby (4-2) sur Birmingham : 1 pt.

BELGIQUE. — Deux déplacements victorieux du leader Club Bruges chez Beringen et le Standard : 2 pts. En semaine le

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

F.C. Liège sort victorieux (4-2) de son derby liégeois contre le Standard : 1 pt.

ESPAGNE. — Petit exploit à relever de Las Palmas, qui s'impose (3-1) à Barcelone : 1 pt.

HOLLANDE. — Le P.S.V. victorieux (3-1) chez Ajax démontre une forme exceptionnelle à la veill edes demi-finales de la Coupe des champions : 2 pts.

ITALIE. — La Juventus a perdu (1-2) le derby turinois, ce qui permet tous les espoirs à son suivant Torino : 2 pts. Le derby milanais est revenu d'autre part au Milan A.C. qui a battu (1-0) l'Inter : 1 pt.

SUISSE. — Déplacement victorieux du leader Zurich (1-0) à Saint-Gall : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS AUTOMNE - PRINTEMPS

KAIAFAS (Omenia Nicosie)	22	27
BRADLEY (Finn Harp) + 1	24	27
JORDAO (Benfica)	25	26
BIANCHI (Reims)	26	25
POSTHUMUS (Lierse) + 1	30	23
NENE (Benfica)	25	23
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	30	22
GEELS (Ajax)	25	22
M. FERNANDES (Sporting)	25	22
CUBILLAS (Porto)	25	22
IORDANESCU (Steaua)	20	22
FISCHER (Schalke) + 3	26	21
PETTIGREW (Motherwell)	26	21
MC DOUGALL (Norwich) + 1	36	21
RISI (Zurich) + 1	17	21
BEER (Hertha) + 1 + 1	26	20
KOUDIJZER (Waregem) + 1	30	20
RENSENBRINCK (Anderlecht) + 1	30	20
ONNIS (Monaco)	26	19
QUINI (Gijon)	27	19
PLATINI (Nancy)	26	19
GALLIS (Kosice)	21	18
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	25	18
DALGLISH (Celtic) + 2	29	18
MONTEVERDE (Chiers)	19	18
MARCOU (Apoel Chypre)	22	18
TOPPMOELLER (Kaiserslautern) + 1 + 1	26	18
KREISCHE (Dyn. Dresde)	19	17
DUNCAN (Tottenham)	35	17
GEBAUER (Charleroi)	30	17
CURIONI (Metz)	26	16
PANAYIDES (Apollen Chypre)	22	16
VOGEL (Iena)	19	16
YAZALDE (Marseille)	26	16
LEIVINHA (Atl. Madrid)	27	16
PINTENAT (Sochaux)	24	16
GEORGE (Derby) + 1	35	16
HAZELHERKE (Doetingen)	24	16
LUBSE (P.S.V.)	24	15
PULICI (Torino)	22	15
MORETE (Las Palmas)	27	15
EDSTROEM (P.S.V.)	25	15
TITO	24	15
DEANS (Celtic) + 1	29	15
KODAT (Antwerp)	28	14
TOSHACK (Liverpool)	35	14
SANDBERG (Kaiserslautern) + 1	26	14
KOSTEDDE (Hertha) + 1	26	14
FRANCIS (Birmingham) + 1	36	14

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre)	25 pts
P.S.V. (Hollande) + 2	25 pts
3. Club Bruges (Belgique) + 2	24 pts
4. Real Madrid (Espagne)	22 pts
5. Moenchengladbach (Allemagne Ouest)	18 pts
6. Manchester Utd (Angleterre)	15 pts
7. Saint-Etienne (France)	14 pts
Francfort (All. Ouest)	14 pts
Derby (Angleterre) + 1	14 pts
10. Ajax (Hollande)	13 pts
11. Benfica (Portugal)	12 pts
West Ham (Angleterre)	12 pts
Barcelone (Espagne)	12 pts
Bayern (All. Ouest)	12 pts
15. F.C. Porto (Portugal)	11 pts
Atletico (Espagne)	11 pts
Feyenoord (Hollande)	11 pts
Juventus (Italie)	11 pts
Anderlecht (Belgique)	11 pts
Servette (Suisse)	11 pts
Zurich (Suisse) + 1	11 pts
22. Queen's Park (Angleterre)	10 pts
F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
Hambourg (All. Ouest) + 1	10 pts
25. Metz (France)	9 pts
Rangers (Ecosse)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
Nice (France)	9 pts
Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Antwerp (Belgique)	8 pts
Milan A.C. (Italie) + 1	8 pts
32. Lausanne (Suisse)	7 pts
Lyon (France)	7 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ALLEMAGNE DE L'OUEST

M'GLADBACH EST REVENU DE LOIN !

Moenchengladbach revient de loin, de très loin. Contre Hertha Berlin, qu'il recevait au Boekelbergstadion, il a obtenu 29 corners à un : une sorte de record ! Mais, à la... 92e minute, Berlin menait encore par un but à zéro.

Alors vint ce fameux 29e corner. Jensen le tira très haut. Hannes et Heynckes s'élevèrent, eux aussi, très haut dans le ciel. C'est Heynckes qui toucha la balle de la tête et s'effondra dans le but de Zanders. Il resta même allongé derrière la ligne, le visage en sang, tandis que ses camarades criaient leur joie.

Dans leurs actions conjuguées, Zanders et Heynckes se rencontrèrent durement, le pied du gardien heurtant le crâne de l'attaquant. Avant de remettre le ballon en jeu, il fallut emmener Heynckes dans l'infirmerie du stade où le médecin du club lui fit, au cuir chevelu, plusieurs points de suture.

Pour M.'G., l'essentiel était sauvegardé : la première place du Championnat puisque l'équipe de Vogts comptait encore un point d'avance sur un Hambourg de plus en plus efficace, de plus en plus menaçant.

C'est Beer qui avait marqué le but de Hertha (son vingtième but de la saison). Et Beer avait eu encore, dans les dix dernières minutes, une ou deux chances d'augmenter son actif.

Mais pourquoi le match a-t-il duré 92 minutes, ce dont se plaignait amèrement Georg Kessler, l'entraîneur de Hertha ?

« Parce que, dit tranquillement l'arbitre, M. Hermann Schroeder, j'ai averti Zanders à plusieurs reprises que je décomptais le temps qu'il perdait volontairement. »

Ouf ! M'Gladbach s'en est bien sorti mais Udo Lattek dut avouer qu'un tel match l'avait fait vieillir d'au moins un an !

Hambourg, qui jouait chez lui, devant Bochum, était, lui aussi, mené 0-1 à la mi-temps ; mais ne tarda pas à rétablir la situation, marquant quatre buts en neuf minutes pour gagner finalement 5-3. Cette victoire est surtout celle de la volonté mais pas celle du meilleur football. En tout cas voilà le vieil H.S.V. dans la foulée de Moenchengladbach dont l'avenir n'est peut-être pas aussi rose qu'on pouvait le penser voilà quelques semaines. Déception aussi pour M'G. : sa réclamation au sujet du match de Madrid contre le Real a été rejetée et l'appel interjeté n'a guère de chance d'être entendu.

Kaiserslautern s'est hissé à la troisième place à la suite de sa victoire sur Francfort (3-1) et de la défaite de Brunswick (2-4) devant les Kickers d'Offenbach, l'équipe de Tchaïkowski qui, insensiblement, essaie de s'arracher à la zone de relégation.

Le Bayern pense à sa Coupe d'Europe ; à Hanovre, devant 50.000 spectateurs, il eut bien du mal à obtenir le match nul 2-2, encaissant deux buts à deux mauvais moments et par le même joueur, Luttges, à la 45e et à la 46e minute. Incroyable ! Heureusement que Kapellmann avait marqué avant et que Durnberger avait égalisé. De sa cinquième place, le Bayern n'est pas encore définitivement éliminé de la course au titre.

Mais la R.F.A. est tournée tout entière vers les Coupes d'Europe. Quel autre pays présente un club dans chacune des trois compétitions : le Bayern contre le Real pour la Coupe des champions, Francfort contre West Ham pour la Coupe des coupes et Hambourg contre Bruges pour l'U.E.F.A. !

Demain, le Bayern joue à Munich, les deux autres clubs, chez eux !

Sepp MAIER

(26e journée)

Moenchengladbach - Hertha	1-1
Offenbach - Brunswick	4-2
Schlake - Karlsruhe	6-2
Hambourg - Bochum	5-3
Dusseldorf - Brême	3-0
Cologne - Uerdingen	4-0
Hanovre - Bayern	2-2
Kaiserslautern - Francfort	3-1
Duisbourg - Essen	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad...	35	26	13	9	4	50	92
2. Hambourg	34	26	14	6	6	47	23
3. Kaiserslautern	31	26	12	7	7	49	41
4. Brunswick	30	25	11	8	6	41	32
Bayern	30	26	11	8	7	50	37
6. Francfort	28	26	11	6	9	60	41
Cologne	28	26	9	10	7	44	36
8. Hertha	27	26	10	7	9	46	38
9. Essen	26	26	9	8	9	44	55
10. Schalke	25	25	8	9	8	56	45
11. Karlsruhe	24	25	9	6	10	34	38
Duisbourg	24	26	9	6	11	46	51
Dusseldorf	24	26	8	8	10	36	42
14. Bochum	21	25	8	5	12	34	45
Brême	21	26	8	5	13	34	45
16. Offenbach	20	26	7	6	13	31	57
17. Hanovre	19	26	6	7	13	36	52
18. Uerdingen	17	26	4	9	13	20	51

Buteurs : Fischer (Schalke), 21 ; Beer (Hertha), 20 ; Toppmueller (Kaiserslautern), 18.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

UN NOUVEAU BUT DÉCISIF DE WEBB

LONDRES. — Plus ça change... plus c'est la même chose. Au moins en tête du classement anglais, les cinq premières équipes gagnèrent toutes à domicile, mais de façon très différente. Queen Park Rangers commença en beauté contre Manchester City et n'aurait pas été flatté d'une avance de trois buts à la mi-temps. Sur l'aile gauche Thomas, de Rangers, mit le jeune arrière Gerry Keegan sur le gril et Bowles tourmenta une défense heureusement soutenue par l'excellent Mike Doyle. Par-dessus le marché Joe Royle, avant centre de City, dut quitter le terrain avec une blessure au mollet, et sa place fut prise par Clements, un défenseur.

En seconde mi-temps, de qualité très inférieure, un tacle rugueux de Masson sur Hartford, de City, attira une réplique de ces derniers, puis Thomas arriva en scène et alluma le brasier quand il tira les cheveux de Hartford ! Il s'ensuivit une mêlée générale à laquelle Donachie (City) se joignit vigoureusement sans aucun prétexte. Tout finit avec l'expulsion de Hartford.

Après le match les deux entraîneurs continuèrent la dispute devant la presse.

« Diabolique ! s'exclama Tony Book, entraîneur de City. Encore une fois, le vrai coupable s'en tire sans punition. »

« Si nous devons avoir une dispute idiote, répondit Dave Sexton, de Rangers, il faut que je dise que Hartford mérita bien son expulsion pour son jeu pendant tout le match. »

Verdict d'un observateur objectif : « Sexton avait raison. » Hartford joua d'une façon mesquine et désagréable ; et l'arbitre lui avait déjà fait des remontrances sévères deux fois dans le match.

Six minutes avant la fin de la rencontre, devenue décousue, David Webb arriva comme un voleur pour marquer de la tête le seul but du match. Pour la deuxième semaine consécutive Webb ne réussit que des buts vitaux pour Rangers.

Plus de cinquante-huit mille spectateurs assistèrent à la rencontre Manchester United contre Middlesborough. United, au contraire de Rangers, commença mal et finit bien. En première mi-temps, Platt, gardien de Middlesborough, dut s'occuper d'un seul tir digne du nom — celui de Greenhoff, arrière central d'United.

Pendant le repos, un avertissement fut diffusé à la foule qu'une bombe avait pu être déposée dans le stade, mais les connaisseurs estimèrent que le discours de Tommy Doherty, entraîneur de United à ses hommes, risquait d'être beaucoup plus explosif qu'une bombe.

En tout cas, après la reprise, Hill, le petit allier gauche, démontra tant d'agressivité que l'arbitre lui infligea un avertissement. Bientôt la classe d'United s'imposa. Craggs, de Middlesborough, arrêta un tir sur la ligne de but, de la main. Daly réussit le penalty. McCreedy ajouta un autre but sur un centre de Hill et, finalement, il marqua un troisième but alors que toute la défense adverse réclamait un hors-jeu.

En semaine, Derby laissa échapper un point qui aurait pu résoudre la bataille pour le titre — en faisant match nul : 1-1 à domicile devant Stoke.

La rencontre fut même plus coûteuse pour Derby. George, son brillant avant de pointe, se fit mal à l'épaule et ne sera pas disponible pour trois ou quatre semaines. Donc il ne jouera pas en demi-finale de la Coupe, ce week-end. Hudson (Stoke) se cassa un os du pied et ne jouera plus de la saison.

Le match mit fin à la fable que les deux équipes sont des exemples vivants de fair play. Il y a dans les deux formations des joueurs rugueux à ne pas rencontrer la nuit dans un passage étroit !

Malgré ce recul en semaine, Derby disposa dimanche de Birmingham par 4 à 2 d'une façon plus convaincante que ne suggère le score. James, Rioch, Nish et Davies — qui prit la place de George — furent les buteurs. Francis marqua un but et « construisit » l'autre pour Birmingham. Il est vraiment pénible de voir un si bon talent que celui de Francis perdu dans la médiocrité actuelle de Birmingham.

Pendant presque quarante minutes, le jeu extraordinaire de Peyton, gardien de Burnley, et la détermination de Hankin et de Fletcher maltraitèrent psychologiquement et physiquement Liverpool.

Mais Fairclough, dix-neuf ans, remplaçant de Heighway, qui fut blessé à la trente-troisième minute, fit un tour à la David Webb : un but vital en deux matches consécutifs.

Ce but contre Norwich fut suffisant pour reprendre celui perdu la semaine dernière ; ce but de la tête sur un corner de Kevin Keegan fit couler Burnley cette semaine. Son premier but sur le terrain sacré de Liverpool et devant l'impressionnant « Kop » !

A la soixante et unième minute, une feinte de Toshack offrit une bonne occasion à Fairclough et ce garçon maigre aux cheveux rouges vifs, le réussit calmement. Liverpool gagna 2-0.

Sheffield United est condamné à la deuxième division maintenant. Il ne peut plus y échapper même s'il gagne tous les matches lui restant à disputer.

Au revoir Bertie Mee, entraîneur d'Arsenal, qui amena cette équipe au doublé en 1970 et 1971. Il a annoncé qu'il voulait se retirer de son poste d'entraîneur.

(36e journée)

Aston Villa - Stoke	0-0
Coventry - Newcastle	1-1
Derby - Birmingham	4-2
Ipswich - Everton	1-0
Leeds - Arsenal	3-0
Liverpool - Burnley	2-0
Manchester U. - Middlesborough	3-0
Queens Park - Manchester City	1-0
Tottenham - Sheffield U.	5-0
West Ham - Norwich	0-1
Wolverhampton - Leicester	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Queens Park	51	37	20	11	6	55	26
2. Manchester U.	50	36	20	10	6	62	35
Derby	50	37	20	10	7	63	46
4. Liverpool	49	36	18	13	5	43	27
5. Leeds	44	35	18	8	9	57	37
6. Manchester City	38	34	14	10	10	54	31
Ipswich	38	34	12	14	8	41	34
Tottenham	38	37	12	14	11	56	56
9. Leicester	37	36	10	17	9	40	46
10. Middlesborough	36	36	13	10	13	37	35
Stoke	36	35	13	10	12	42	40
12. West Ham	34	37	13	8	16	44	60
13. Newcastle	33	34	12	9	13	39	49
Arsenal	33	36	12	9	15	42	43
Norwich	33	35	12	9	14	50	52
Everton	33	35	11	11	13	49	60
Coventry	33	36	10	13	13	38	48
18. Aston Villa	32	36	9	14	13	43	62
19. Birmingham	26	35	10	6	19	47	66
20. Wolverhampton	25	36	8	9	19	42	60
21. Burnley	24	37	7	10	20	39	60
22. Sheffield U.	13	36	2	9	25	24	75

Buteurs : Mac Dougall (Norwich), 21 ; Duncan (Tottenham), 17 ; George (Derby), 16.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE A FAIT LA DÉCISION

BERLIN-EST. — Sans aucun doute, cette 20e journée du championnat vient de créer la décision, non seulement pour le titre, mais aussi pour la relégation. Dresde a creusé l'écart devant ses poursuivants, grâce à une victoire impeccable de 2-0 contre Magdebourg. Les deux équipes candidates à la descente ont perdu encore plus de terrain en perdant leur match respectif, tandis que les autres clubs en danger jusqu'ici, ont gagné.

Dresde, devant 34.000 spectateurs, a démontré ses intentions en s'adjugeant une victoire pleinement méritée contre le défenseur du titre. Un but par Heidler, dès la 4e minute, lui a apporté la sécurité dans ses actions et ainsi son attaque fut toujours plus dangereuse que celle de Magdebourg, plus réputée d'ailleurs avec Sparwasser, Streich et Hoffmann.

Les meilleurs joueurs chez les vainqueurs furent Kotte et Kreische. Ce dernier prépara le premier but et marqua lui-même le second en deuxième mi-temps.

Dans les six derniers matches, Dresde n'aura besoin que de sept points, ce qui lui sera d'autant plus facile qu'il rencontrera Locomotive Leipzig et Iéna sur son propre terrain.

De tous les poursuivants du leader, seul Dynamo Berlin vient de se procurer deux points en gagnant facilement par 4-0, contre Karl Marx Stadt.

Reidiger, le nouvel avant centre de l'équipe nationale s'est mis en évidence avec trois des quatre buts et a consolidé ainsi sa position de 3e meilleur buteur, derrière Kreische et Vogel.

En même temps, avec Magdebourg, ont perdu deux points aussi, Iéna, sans discussion à Erfurt et Halle à Zwickau.

Locomotive Leipzig, lui, a eu de la chance d'avoir pu arracher le nul à la dernière minute contre Riesa sur son propre terrain.

Ces cinq équipes se battront encore pour une place donnant le droit de participer la saison prochaine, à la Coupe de l'U.E.F.A.

(20e journée)

Dresde - Magdebourg	2-0
Vorwarts - Chemie	4-1
Zwickau - Halle	1-1
Erfurt - Iena	2-0
Lokomotive - Riesa	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	32	20	14	4	2	53	21
2. Dynamo	26	20	12	2	6	50	21
Magdebourg	26	20	10	6	4	42	25
Lokomotive	26	20	11	4	5	29	20
5. Iena	25	20	10	5	5	39	26
6. Halle	24	20	9	6	5	33	25
7. Erfurt	20	20	6	8	6	36	28
Wismut	20	20	7	6	7	25	32
9. Riesa	17	20	5	7	8	28	35
Karl-Marx-St.	17	20	10	5	9	23	35
11. Zwickau	16	20	5	6	9	21	33
12. Vorwarts	15	20	6	3	11	36	48
13. Chemie	10	20	3	4	13	28	46
14. Cottbus	6	20	1	4	15	17	53

Buteurs : Kreische (Dresde), 18 ; Vogel (Iena), 16 ; Riedeger (Dynamo), 13.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA ÉLIMINÉ EN COUPE

LISBONNE. — Le Championnat portugais s'est arrêté dimanche dernier et c'est la Coupe qui occupe sa place. Une Coupe qui, au cours de cette éliminatoire, oblige les « grands » à jouer et certains n'ont pas eu de chance, car le tirage au sort les avaient mis les uns contre les autres.

C'est ainsi que F.C. Porto a été opposé à Braga, qu'il a d'ailleurs battu par 2 buts à 0. Belenenses a dû rencontrer Academico qui l'a aussi battu très difficilement par 2 buts à 0 ; l'Estoril jouait chez lui contre Farense et il a gagné très facilement (4-1), Leixoes recevait Tomar et n'a pas eu de chance, puisqu'il n'a pu mieux faire que 2-2 après prolongation ; il doit maintenant se rendre chez Academico ; C.U.F. est allé jouer contre le leader de la zone Nord de seconde division, Varzin, il s'est laissé battre par 3 à 0 ; Beira-Mar a, lui aussi, été surpris par Lamego (1-0) et Boavista s'est rendu dans l'île de Madère, ne pouvant mieux faire que 1-0 contre le modeste Uniao.

Mais ce programme de Coupe nous a quand même offert un match au sommet, celui même que toute foule aime voir lorsqu'il s'agit du Sporting-Benfica.

Un après-midi d'été, une chaleur terrible, un soleil de plomb, la foule était cependant au rendez-vous au stade d'Alvalade, le remplissant complètement. Evidemment, et malgré la présence du public, cette rencontre ne présentait pas le même enthousiasme populaire qu'en d'autres occasisons, car le Sporting et Benfica, habituellement, se rencontrent soit en demi-finale, soit en finale. Mais là, c'était autre chose.

Le match ne fut pas de grande qualité. Peut-être à cause de la chaleur, peut-être aussi parce que l'enjeu n'était pas, surtout pour les champions, de première qualité. Ce qui est vrai, c'est que Benfica a commencé le match à un rythme trop lent, qu'il n'a jamais changé, pas même pendant la prolongation... car il y a eu une prolongation.

En première mi-temps pourtant, Benfica, malgré sa lenteur, domina le jeu. Son milieu de terrain, Toni, aidé par Sheu, dominait la situation, les champions ont créé des moments dangereux pour la défense adverse, dans les buts desquels opérait le jeune Matos qui remplaçait Domas, toujours absent, après son match malheureux en Championnat contre Academico. Mais la défense du Sporting a bien tenu pendant les moments les plus dangereux, créés par l'attaque de son rival et, à la mi-temps, le score s'accentuait pour les visiteurs et avait parfois semé la panique dans la défense adverse, grâce à leurs contre-attaques, menées par Manuel Fernandes et Marinho.

En seconde mi-temps, les deux équipes ont baissé encore leur rythme et le public a parfois sifflé les deux formations. Ce qui est curieux pourtant, c'est que, bien qu'un jeu de cette qualité ne soit pas spectaculaire, les deux attaques ont parfois tiré en force et l'on peut dire que cinq fois le Sporting a tiré contre la barre ou le poteau et que Benfica l'a fait à trois reprises.

Si le jeu en soi n'était pas spectaculaire, ses actions faisaient passer des frissons dans les tribunes.

Après quatre-vingt-dix minutes de jeu, on était toujours à 0-0. On a eu recours à la prolongation, on opéra dans les deux équipes à quelques remplacements et le public commença à s'intéresser vraiment à la partie, parce que, évidemment, c'était une étape qui pouvait devenir intense.

Première mi-temps de la prolongation, toujours 0 à 0. Benfica ayant perdu deux occasions excellentes, le Sporting ayant raté d'ouvrir le score, on changea de côté et on continua de « souffrir ». Mais, à cinq minutes de la fin, le Sporting entama une action vers la gauche de la défense de Benfica et, sur une faute de la défense adverse, l'arbitre siffla un coup franc en faveur du Sporting que Dacosta tira en force. Le gardien de Benfica ne put arrêter la balle et Libanio, qui était rentré pendant la prolongation dans l'attaque du Sporting, tira dans la foulée et marqua un très joli but, salué comme il se doit par la foule d'Alvalade en délire.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LES ARGENTINS ONT ÉTÉ IMPRESSIONNÉS

BUDAPEST. — Même si ce n'était qu'un match amical, les 30.000 spectateurs du Nepstadion pouvaient enfin être contents : la sélection hongroise rajeunie a battu 2-0 l'Argentine, qui avait triomphé la semaine dernière de l'U.R.S.S. par 1-0 et de la Pologne par 2-1. Le onze national hongrois, en vue du championnat du monde, est complètement transformé. Il se compose de joueurs de 20-23 ans avec seulement deux anciens, Balini et Fazekas.

Après la tournée de l'hiver en Amérique latine, cette fois-ci la sélection a joué pour la première fois sur son terrain et le départ lui fut très favorable. L'équipe hongroise conserva l'initiative jusqu'au bout. Le nouveau grand talent du football hongrois, Nyilasi, 21 ans, marqua dès la 4e minute.

Le deuxième but fut marqué à la 33e minute, par Fazekas, d'un coup de tête. Les spectateurs purent voir un jeu très intéressant, les Argentins ayant montré qu'ils avaient conservé les bonnes traditions du vieux football sud-américain, mais la technique ne suffit pas...

« J'ai été étonné du jeu des Hongrois, je ne pensais pas qu'ils jouaient si bien », a dit Menotti, l'entraîneur de l'équipe argentine, et son excuse était que ses joueurs avaient joué déjà le troisième match en huit jours. « Mais cela ne peut diminuer la valeur de la victoire de notre adversaire », a-t-il ajouté.

La sélection hongroise qui accueillera le 22 mai à Budapest l'équipe française, après deux journées de championnat, le 17 avril jouera un nouveau match amical contre la Yougoslavie.

Les dirigeants argentins ont parlé des préparatifs du championnat du monde, qu'ils trouvaient très favorables. Fernando Niembro, un des dirigeants de la délégation, a répondu à la question : les événements politiques ne poseront-ils pas des problèmes ?

« Aucun changement ne pourra toucher le championnat du monde. Pour 1978, le peuple argentin entier est responsable du Mundial. »

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

SAVIC BOURREAU DE PARTIZAN

BELGRADE. — La 22e journée du championnat se plaçait sous le signe des superderbies : Partizan contre l'Etoile Rouge et Dynamo contre Hajduk.

Au derby de Belgrade devant 50.000 spectateurs des billets étaient vendus au marché noir (ce qui n'était pas arrivé depuis des années). L'Etoile Rouge a triomphé de Partizan par 4-1 dans un match qui méritait pas mal de compliments. Il est de tradition que dans le duel des deux formations de Belgrade, ce soit le favori qui perde. Cette fois, Partizan était le favori, et c'est tout à fait normal que l'Etoile Rouge ait triomphé.

En première mi-temps, Partizan fut supérieur territorialement, mais le résultat fut de 3-0 pour l'Etoile Rouge c'est-à-dire en faveur du jeu de contre-attaque. Le centre avant de l'Etoile Rouge Savic, un attaquant moderne et futur membre de l'équipe nationale a marqué deux buts, il était en même temps une personnalité très forte sur le terrain.

En deuxième mi-temps, la technique des joueurs de l'Etoile Rouge maintint le résultat des premières minutes. Après 90 minutes, l'Etoile Rouge triomphait de Partizan par 4-1 et devenait le leader du championnat, Partizan était battu, pour la première fois au bout de 17 journées de championnat.

A Split, devant 25.000 spectateurs, dans un match sans compromis, Hajduk a battu son grand rival Dynamo par 2-1. Ce fut un très bon match, plein de dynamisme et de passion. Hajduk était supérieur, mais sa supériorité ne se concrétisa qu'à la dernière minute de jeu, quand Hajduk eut marqué le but de la victoire. Après ce succès, Hajduk s'approcha lentement mais sûrement de la première position.

Les deux dernières équipes du classement, les deux lanternes rouges, Racnicki de Kragujevac et Vardar ont battu leurs adversaires, Racnicki de Nis par 2-1, et Vojvodina par 2-0. Il est intéressant de souligner que Vardar a marqué son premier but contre Vojvodina à la dernière minute de la première minute de la deuxième mi-temps.

Velez a battu Belgrade 3-1 et a marqué son premier but dès la 10e seconde du match, « illico presto ». C'est peut-être là le but le plus rapidement marqué de l'histoire du football.

En tout cas, la situation dans le bas du classement est plus compliquée qu'au sommet où il y a quatre candidats pour le titre de champion. Mais pour ce qui est de la descente en deuxième division, il y a au moins une dizaine de formations.

(22e journée)

Vardar - Vojvodina	2-0
O.F.K. Beograd - Velez	1-3
Sarajevo - Titograd	1-1
Sloboda - Olimpija	3-1
Kragoujevac - Nis	2-1
Borac - Zeljezniear	1-1
Partizan - Etoile Rouge	1-4
Celik - Rijeka	3-0
Hajduk - Dinamo	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	33	22	14	5	3	46	16
2. Partizan	32	22	13	6	3	37	18
3. Hajduk	29	22	11	7	4	33	18
4. Dinamo	28	22	12	4	6	24	15
5. Velez	24	22	8	8	6	26	20
6. Celik	23	22	7	9	6	29	25
Vojvodina	23	22	7	9	6	21	22
8. Olimpija	22	22	8	6	8	28	27
Borac	22	22	6	10	6	23	23
10. Titograd	20	22	7	6	9	16	24
11. Sarajevo	19	22	7	5	10	29	34
O.F.K. Beograd	19	22	8	3	11	24	25
13. Sloboda	18	22	6	6	10	21	26
Rijeka	18	22	5	8	9	19	27
15. Nis	17	22	3	11	8	12	22
Zeleznicar	17	22	6	5	11	20	33
17. Vardar	16	22	6	6	11	18	28
Kragujevac	16	22	6	4	12	19	32

Buteurs : Vabec (Dinamo), 12 ; Bjegovic (Partizan), 11 ; Halilhodzic (Velez), 11.

GRECE

(Xénophon METSIS)

L'AEK PREND LE LARGE

ATHENES. — Si les banlieusards d'Atromitos sont très craints lorsqu'ils jouent à domicile sur leur terrain sec, ils ne le sont pas autant quand ils pratiquent à l'extérieur. Il en fut donc ainsi contre l'A.E.K. qui l'emporta par un net 5-1. Le leader qui encaissa un but sur échappée de Pantelidis, se ressaisit vite et après avoir égalisé par une tête de Nicoladu, imposa sa loi en réussissant quatre autres buts avec Dedes (2) Wagner et Ardizoglou. Victoire donc sans histoire de l'A.E.K. qui plane au-dessus du lot, avec ses trois points d'avance sur Paok. Lui aussi a battu Jannina qu'il recevait grâce à un tir de près de Sarafis.

Olympiakos, le tenant, gardait l'espoir d'inquiéter A.E.K. et Paok, après sa défaite par 0-2 de la part d'Ethnikos, son éternel rival Pireen, il semble désormais hors de toute prétention. Pourtant Olympiakos fit le forcing et domina la plupart du temps mais les contre-attaques des rapides joueurs d'Ethnikos s'avérèrent plus payantes et ils marquèrent par Filakouris et Hadjioanoglou.

Panathinaikos revint de Patras avec un match nul (0-0) fort méritoire, compte tenu de l'état peu brillant actuel des Athéniens, qui n'arrivent pas à retrouver leur maîtrise d'antan.

A Salonique, Iraklis s'imposa sur Apollon, ce qui est fort normal, mais Aris, qui rendait visite à Panionios à Athènes, s'inclina devant lui, ce qui laisse à Panionios l'espoir de se dégager du fond du tableau où Serres, dans un sursaut parvint à battre Pierikos.

La lutte pour éviter la descente s'annonce passionnante entre Panionios, Apollon, Panetolikos et Serres.

(22e journée)

AEK - Atromitos	5-1
Panionios - Aris	1-0
Olympiagos - Ethnikos	0-2
Paos - Yannina	1-0
Heraklis - Apollon	2-0
Patras - Panathinaikos	0-0
Serès - Pierikos	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aek	37	22	15	7	0	44	10
2. Paok	34	21	14	6	1	35	10
3. Olympiakos	29	22	11	7	4	32	20
4. Panathinaïkos	26	22	10	6	6	35	23
Yannina	26	22	11	4	7	25	23
6. Aris	25	22	9	7	6	33	20
7. Ethnikos	24	22	10	7	5	31	18
8. Iraklis	23	22	8	7	7	20	21
9. Patras	18	22	5	8	9	16	25
Kastoria	18	22	4	10	8	16	30
11. Atromitos	16	22	5	9	8	18	26
Pierikos	16	22	3	10	9	16	24
13. Panionios	14	22	3	8	11	10	29
14. Apollon	13	22	3	7	12	16	35
Panetolikos	13	21	5	9	10	11	28
16. Seres	12	22	3	6	13	14	34

SUISSE

(Raymond PITTET)

CHAPUISAT A ZURICH

LAUSANNE. — Exclu du Lausanne-Sports par treize de ses coéquipiers, qui en avaient présenté l'exigence au Comité, Pierre Chapuisat re retrouvé un employeur. Voilà l'un des seuls bons côtés du football, les chômeurs de talent y sont rares. La F.C.Z., en effet, s'est intéressée à Chapuisat et a déclaré que, dans son ambiance à lui, l'enfant terrible perdrait son mauvais caractère.

Le calcul est peut-être moins psychologique et moral, le « prix » de Chapuisat redevenant raisonnable. Ensuite Zurich, qui va probablement gagner le titre ou la Coupe, ou les deux, voit bien que Kuhn, son meneur de jeu, arrive en fin de carrière et que, dans un style un peu pareil, Chapuisat ferait bien l'affaire, même si Kuhn devait jouer arrière libre pendant une saison par exemple.

Le lancement autorisé pour un transfert d'international en Suisse est de 200.000 francs, on peut penser que la F.C.Z. a payé cette somme, acceptant de verser à Chapuisat les mensualités prévues à Lausanne jusqu'à la fin de son contrat et de régler le problème de son logement. D'ici à dire que le transfert de Chapuisat tourne au total aux alentours de 350.000 francs suisses, n'est pas éloigné de la vérité. Il va de soi qu'en salaires et en primes, Chapuisat s'alignera au F.C.Z. sur les meilleurs.

Le seul problème est de savoir comment il s'adaptera à son milieu nouveau où Quentin, autre international romand, s'était abîmé ! Très bien vraisemblablement, car Chapuisat a une âme de « pro ». Lorsqu'il reviendra à Lausanne, le match vaudra le déplacement.

Hormis ces péripéties, Lausanne a perdu à Genève contre Servette par 1 à 2, les Vaudois, sans leur vedette, furent très courageux mais, malheureusement sans idée, l'attaque du Lausanne Sport, si l'on excepte quelques velléités de Mathez isolé, ne vaut pas tripette.

(17e journée)

Bâle - Bienne	3-1
La Chaux-de-Fonds - Winterthour	4-3
Grasshoppers - Chenois	2-0
St-Gall - Zurich	0-1
Servette - Lausanne	2-1
Sion - Neuchatel	2-1
Young Boys - Lugano	4-0

Classement

Zurich, 28 pts ; Servette, 26 pts ; Grasshoppers, Bâle, 24 pts; Young Boys, 22 pts; St-Gall, 20 pts; Neuchâtel, 19 pts; Lausanne, 17 pts; Sion, 15 pts; Chenois, 14 pts ; Bienne, 9 pts ; Winterthour, Lugano, 7 pts; La Chaux-de-Fonds, 6 pts.

ROUMANIE

(21e journée)

Petrosani - S.C. Bacau	2-0
Steaua - A.S.A. Targu Mures	2-0
Timisoara - Univ. Cluj	2-0
U.T. Arad - F.C. Constanta	1-0
Dinamo - F.C. Olimpia	2-0
C.F.R. Cluj - Rapid	1-0
Oradea - Pitesti	1-1
Jassy - F.C.M. Resita	5-0
Univ. Craiova - Sportul	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	32	21	14	4	3	47	17
2. Dinamo	28	21	13	2	6	45	23
3. Timisoara	24	21	10	4	7	32	29
4. Jassy	22	21	9	4	8	33	28
Oradea	22	21	9	4	8	25	24
S.C. Bacau	22	21	10	2	9	22	25
Pitesti	22	21	8	6	7	23	27
F.C.M. Resita	22	21	10	2	9	24	32
9. Jiul Petrosani	21	21	9	3	9	32	32
Sportul	21	21	9	3	9	25	29
11. A.S.A. Targu M.	20	21	9	2	10	28	30
U.T. Arad	20	21	9	2	10	25	32
13. Univ. Craiova	19	21	7	5	9	27	23
Rapid	19	21	8	3	10	23	28
15. F.C. Constanta	18	21	8	2	11	24	24
16. F.C. Olimpia	17	21	6	5	10	18	34
17. C.F.R. Cluj	16	21	5	6	10	17	29
18. Univ. Cluj	13	21	5	3	13	23	27

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 22 ; Iordanescu (Steaua), 22.

BULGARIE

(20e journée)

Loc. Sofia - Botev	6-0
Trakia - C.S.K.A.	6-3
Slavia - Dounav	1-0
Béroé - Loc. Plovdiv	1-0
Pernik - Cernomoré	1-0
J.S.K. Spartak - Slivène	1-0
Pirine - Plévène	2-2
Akademik - Levski Spartak	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	29	20	11	7	2	39	23
2. C.S.K.A.	27	20	10	7	3	35	20
3. Akademik	23	20	9	5	6	21	17
Loc. Plovdiv	23	20	8	7	5	26	23
5. Slavia	21	20	7	7	6	28	25
6. Trakia	20	20	5	10	5	16	18
Botev	20	20	9	2	9	26	28
8. Dounav	19	20	7	5	8	20	21
Slivène	19	20	8	3	9	16	18
Loc. Sofia	19	20	6	7	7	25	23
Firine	19	20	5	9	6	18	18
J.S.K. Spartak	19	20	8	3	9	22	22
13. Béreé	18	20	5	8	7	22	27
Pernik	18	20	6	6	8	19	28
15. Cernomoré	15	20	3	9	8	18	25
16. Plévène	11	20	4	3	13	25	40

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

BRADY LA RÉVÉLATION

DUBLIN. — L'Irlande, dans son match de préparation pour le déplacement à Paris en octobre, a obtenu une victoire satisfaisante par 3-0 contre la modeste Norvège à Dublin, mercredi dernier, Johnny Giles, qui n'a pas joué lui-même, a introduit trois nouveaux joueurs internationaux, O'Brien et Grealish en défense, et Walsh en attaque. Walsh obtint un des buts, tandis que Holmes, avec un penalty, et Brady marquaient les deux autres buts. Le jeune Brady, d'Arsenal, fut la vedette de la soirée, en milieu de terrain.

Quant au Championnat de l'Eire, il est presque certain que Dundalk sera couronné. Ayant battu Shamrock Rovers dimanche, un point dans les deux dernières journées suffira pour remporter le titre. Malheureusement, Finn Harps fut tenue en échec par Home Farm qui menait jusqu'à la 75e minute quand Bradley égalisa.

Cependant, Finn Harps aura peut-être une consolation avec la Coupe. Aux demi-finales, dimanche prochain, il rencontrera Drogheda, tandis que Bohemians sera opposé à la modeste Sligo.

(24e journée)

Sh. Rovers - Dundalk	0-3
Home Farm - Finn Harp	1-1
Hibernians - Waterford	1-1
Athlone - Bohemians	1-1
Limerick - Celtic	0-1
Drogheda - St Patrick	0-1
Sligo - Shelbourne	2-2

Classement

1. Dundalk, 57 pts ; 2. Finn Harp, 33 pts ; 3. Hibernians, Waterford, 30 pts ; 5. Athlone, 28 pts; 6. Bohemians, Celtic, 25 pts; 8. Drogheda, 24 pts; 9. Shelbourne, Sligo, 19 pts; 11. St Patrick, 18 pts; 12. Home Farm, 17 pts; 13. Limerick, 15 pts; 14. Sh. Rovers, 14 pts.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 27 buts.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

UN FESTIVAL KRANKL

VIENNE. — Deux faits sensationnels dans cette 23e journée du championnat : Austria, le leader, fut nettement battu 1-4 par son rival Rapid à Vienne, et Innsbruck, le champion actuel, fut aussi battu 0-1 par l'équipe médiocre du Grazer A.K.

Rappelons que les deux équipes Austria et Innsbruck, nettement en tête du classement, n'avaient pas été battus en championnat depuis plusieurs mois et qu'ils semblaient réduire la bataille pour le titre à un duel entre eux.

Mais maintenant, après la victoire inattendue de Rapid, celui-ci se trouve seulement à trois points des deux leaders avec une chance solide de participer à la bataille pour le titre. Le grand derby de Vienne, joué devant 22.000 spectateurs au Prater, fut encore une fois un festival de l'avant centre du Rapid Hans Krankl. Ce joueur, « soulier d'argent » de « France Football » il y a deux ans, était dans une crise sérieuse depuis quelques semaines.

Mais contre Austria, son rival éternel, on a vu la grande renaissance de Krankl, auteur des deux premiers buts aux 21e et 32e minutes. Ces deux buts, permettant à Rapid de mener 2-0 après une demi-heure, avaient tué Austria, et Kranki. Le grand héros du derby se trouve encore une fois à la tête du classement des buteurs avec 13 buts en 23 matches. L'exploit de Kranki prouve que ce joueur se trouve toujours en grande forme quand il joue contre Austria. Il a marqué dix buts dans ses cinq derniers matches contre Austria.

Le demi Starek, vétéran de Rapid, et le jeune allier gauche Walter Pawlek, un grand espoir comme son frère Paul à l'aile droite, marquèrent les 3e et 4e buts de Rapid, tandis que Morale, un Uruguayen, avait marqué le seul but d'Austria.

En ce qui concerne la défaite d'Innsbruck contre Graz, elle fut plus remarquable encore que l'échec d'Austria. Il faut rappeler que Grazer A.K., un club qui se trouve dans une crise financière assez sérieuse, fut battu 0-5 il y a une semaine à Vienne par Austria et il semblait que cette équipe n'aurait aucune chance contre Innsbruck. Mais après une lutte formidable et un but par l'ailier droit Weiss, ils ont réussi ce résultat sensationnel.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

TRISTE DIMANCHE POUR LE LEADER

ALGER. — Triste dimanche pour le leader, battu le plus logiquement du monde par les « marins » du NAD-CNAN, avides de réhabilitation après leur élimination en coupe d'Algérie face à ce même adversaire.

Ce succès qu'avaient réussi à concrétiser le jeune Benalouane à la 63e minute n'a, en fait, rien de surprenant compte tenu de la baisse de régime constatée depuis plusieurs dimanches chez les joueurs de Zouba.

Ce qui est d'autant plus inquiétant que leurs poursuivants immédiats ont tous réussi de bonnes performances.

C'est ainsi que la J.S.K. qui sut, fort intelligemment, limiter les dégâts au cours du premier quart d'heure de sa confrontation avant l'U.S.M. Alger, put ensuite progressivement prendre la direction du match et l'avantage au tableau d'affichage grâce, bien sûr, à ses buteurs, mais aussi à son remuant allier, Djebbar, qui a été à l'origine des trois buts de son équipe.

Derrière ces deux formations, il y a Constantine qui, bien qu'ayant éprouvé les pires difficultés pour vaincre Annaba, n'en a pas moins réussi ainsi à exploiter l'échec du leader qu'elle aura d'ailleurs l'avantage de recevoir.

Quant aux Sétifiens, qui purent ramener les deux points du nul de leur lointain déplacement à Benabes, leurs chances demeurent d'autant plus intactes qu'ils auront à recevoir pour leur part, la J.S.K. et le M.O.C.

Ce qui nous promet une fin de championnat passionnante. Aussi passionnante que pour la lutte chez les mal classés parmi lequels certains comme Boufarik et le M.C. Oran, s'efforcent de réagir avec beaucoup de vigueur, tandis que d'autres comme l'U.S.M. Alger, Batna et El Harrach éprouvent les pires difficultés pour éviter d'être engloutis par le creux de la vague.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE WAC SOLIDE AU POSTE

CASABLANCA. — Après cette reprise de championnat, après un mois et demi d'interruption, le W.A.C. reste leader ayant obtenu une victoire nette sur Fès. Le match fut cependant de moyenne facture, heurté et irritant. D'ailleurs, deux des buts ont été obtenus sur penalty, un pour Fès transformé par Limane à la 65e minute, et l'autre pour le W.A.C. par Chicha à la 84e. Les Casablancais ont cependant mérité leur victoire, ne serait-ce que par leur première mi-temps.

El Jadida n'a pas non plus décroché et grâce à son succès sur Settat par 1-0, l'équipe reste toujours à 2 points du leader. On peut cependant considérer qu'El Jadida a obtenu une victoire heureuse puisque les joueurs de Settat manquèrent un penalty qui leur avait été accordé à la 47e minute et c'est un joueur de Settat, Gauchi, qui marquant contre son camp, a permis à El Jadida d'acquérir son succès.

Position également inchangée pour le Raja qui, à Tétouan, a réussi à rapporter une victoire. Ce fut d'ailleurs le seul succès à l'extérieur de la journée.

Dans le bas du tableau, en ayant obtenu des matches nuls, Beni Bellal contre Oujda et Marrakech contre Sidi-Kacem, n'ont pas modifié leur position.

TUNISIE

(HAKIM)

LE CLUB AFRICAIN SE RAPPROCHE

TUNIS. — La reprise du championnat ne fut guère favorable au leader qui perdit un point de sa confortable avance sur ses poursuivants. Face au C.S.H.L., une équipe qui s'est préparée spécialement pour soigner son prestige, le leader n'a pu trouver le chemin des filets, malgré de nombreuses occasions.

Ses deux poursuivants ont, du coup, arraché la victoire pour grignoter un point sans difficulté. Le Club africain a assuré sa supériorité par un but à chaque période de jeu ; Chicha, sur effort personnel réussit de 25 mètres un joli but à la vingt-neuvième minute, Bayari limita à la soixante-sixième minute, à la suite d'une action collective, fort agréable.

L'Etoile du Sahel dut accélérer lors des dernières minutes pour annihiler l'avance du Sfaxien, Chakroun, puis prendre l'avantage par le même Ben Aziza (77e et 85e). Toutes les autres rencontres se sont soldées par des résultats nuls.

Le C.S.S. s'est fait rejoindre par le C.A.B. après une première période au cours de laquelle il rata plusieurs occasions. Akid concrétisa cette domination à la quarante-septième minute, mais la réaction des visiteurs finit par payer. Ben Saïd égalisa à la soixante-dix-neuvième minute, après un penalty raté par Mahouichi, et malgré un tir sur la barre. Le Stade Tunisien a su redresser la situation, après un but éclair du Cotiste Douiri (55e).

Liman put sauver la mise en rétablissant l'équilibre, ce qui permit à ce club de s'éloigner de la zone dangereuse.

Le J.S.K. dut se contenter du partage des points, après un but marqué contre son camp dès la sixième minute. Chaïbi a égalisé à la cinquante et unième minute.

Ces résultats ont maintenu donc le même classement et ce, malgré le report du match A.S.M.-O.K. qui gardent respectivement les huitième et douzième places au classement général, en attendant leur explication au 1er avril prochain.

(20e journée)

COT - Stade Tunisien	1-1
Club africain - E.M. Mahdia	2-0
C.S. Hamamlef - Espérance	0-0
C.S. Sfax - C.A. Bizerte	1-1
Etoile du Sahel - Sfax R.S.	2-1
C.S. Cheminots - J.S. Kairouan	1-1

A.S. Marsa-O. du Kef reporté au 1er avril.

1. Espérance	53	20	14	5	1	30	11
2. Club africain	49	20	10	9	1	25	13
3. F.S.S.	47	20	10	7	3	38	23
4. C.S. Sfax	44	20	8	8	4	26	15
5. J.S.K.	44	20	8	8	4	26	15
6. Sfax R.S.	42	20	10	2	8	24	19
7. C.A.B.	41	20	6	10	4	20	15
8. A.S. Marsa	39	19	5	10	4	19	18
9. C.O.T.	37	20	5	7	8	17	21
10. C.S.H.	36	20	4	11	9	16	23
11. St. Tunisien	34	20	3	8	9	19	28
12. O. Kef	32	19	2	9	8	13	28
13. E.M.M.	29	20	1	7	12	10	24
14. C.S.C.	28	20	2	4	14	15	37

FRANCE FOOTBALL

LE PATRON DU P.S.V. ANNONCE LA COULEUR

RIJVERS : "Plutôt 3-3 que 0-0 à St-Étienne"

(Jean-Paul OUDOT)

AMSTERDAM. — Le moment ne pouvait pas être plus propice. Le P.S.V. Eindhoven venait de donner une petite leçon d'efficacité en particulier et de football en général à un Ajax d'Amsterdam que Rinus Michels tente de rebâtir.

Dans la salle de presse, Kees Rijvers frémissait de joie, de plaisir encore tout « chaud ». Sous le verre de ses lunettes, l'œil était encore plus brillant et malicieux que d'habitude. Le verbe plus sûr et plus spirituel qu'auparavant.

Kees Rijvers donnait l'allure d'un entraîneur comblé : il est vrai que le test parlait de lui-même. A quatre jours de la future bataille du stade Geoffroy-Guichard, le P.S.V. Eindhoven consolidait sa première place. On se demande si Robert Herbin n'a pas (un peu) envié son ancien coéquipier.

Beaucoup plus sentimental qu'il veut bien le paraître, l'ancien maître à jouer de l'A.S.S.E. commença à évoquer ses excellents souvenirs stéphanois :

« C'est un peu ma jeunesse que j'ai vécu là-bas et je n'ai que de fort agréables souvenirs à la mémoire. Que vous dire ? Cela va me faire quelque chose de me retrouver au stade Geoffroy-Guichard, de retrouver des anciens partenaires et des amis de longue date.

Vous savez, je suis très français de cœur et je ne manque pas une année pour revenir chez vous. La dernière fois, j'ai même fait un court crochet à Saint-Etienne. C'est donc vous dire combien l'émotion sera forte quand je reviendrai un peu, chez moi, dans ma « deuxième » maison.

Mais attention ! Je ne veux pas faire de la sensiblerie. Je suis avant tout hollandais et surtout l'entraîneur de l'adversaire de Saint-Etienne ! L'émotion n'est pas l'aveuglement. »

— Quoi qu'il puisse arriver, il y aura au moins un Stéphanois en finale !

— Cela, c'est sûr ! J'ai bon espoir qu'il s'agira de moi, mais je ne veux pas que vous pensiez un seul instant que je suis en train de vendre la peau de l'ours ! Je ne suis pas du genre à tomber dans des panneaux de ce genre. »

La métamorphose est étonnante. Il vivait encore à l'heure d'Ajax Amsterdam. Le voilà plongé à celle de Saint-Etienne. La parole est plus sèche, l'œil plus sévère, le regard plus froid.

LES « COUPS » DE SPLIT ET DE KIEV

Retrouvons d'abord le Rijvers serein et décontracté.

— Franchement, votre équipe n'a-t-elle pas levé un peu le pied, à Amsterdam ?

La réponse fuse, fulgurante :

– Vous croyez que c'est aussi facile que cela de battre Ajax à Amsterdam ? Il a bien fallu que mes joueurs disputent un bon match ! Si on jouait toujours de cette façon à l'extérieur, je serai tranquille jusqu'à l'âge de la retraite !

-- Pourquoi avoir remplacé Edstroem et Dahlquist, vos deux Suédois ?

— Ce n'est pas par xénophobie ! C'est tout simplement parce que j'ai pris l'habitude de faire « tourner » tous mes joueurs. Depuis le début de la saison, et profitant de notre règlement en Championnat, j'ai fait jouer treize footballeurs par rencontre. Il n'y avait aucune raison de stopper cette habitude. En plus, j'avoue qu'Edstroem, j'avais envie de le ménager. Nous avions le match bien en main au moment où je l'ai remplacé.

— Comment situez-vous votre forme actuelle, par rapport au début de saison ?

— Depuis quatre semaines, j'ai senti une nette amélioration. On joue pourtant tous les trois ou quatre jours des matches difficiles, mais l'ensemble est en bonne condition physique. Contre Hajduk Split, il le fallait impérieusement.

— Split c'est le « coup de Saint-Etienne devant Kiev » en quelque sorte ?

— Si vous voulez. Nous avons bien joué, c'est vrai. Mais nous avons également bénéficié d'un facteur sur lequel il est impossible de tabler : la chance. Mais c'est sans doute parce que nous avons voulu davantage forcer cette fameuse chance.

— En jouant l'attaque, justement ?

— Exact. Avec les éléments que je possède, je serai fou de ne pas inciter mes joueurs à attaquer. Ici, en Hollande, vos confrères ne comprennent pas toujours notre débauche offensive. Pourtant, les chiffres sont là et parlent d'eux-mêmes : 25 rencontres de Championnat, 70 buts pour, 25 contre. Ce n'est pas mal, n'est-ce pas ? Et en plus les buts sont fort bien partagés, si je puis dire. Ce qui prouve que tout le monde attaque au P.S.V. : ainsi Van der Kuylen a réussi 18 buts, Edstroem 15, Lubse 13.

— Il va bien falloir parler de... mercredi prochain.

Kees Rijvers rentre les épaules, comme pour se mettre en garde ou plus exactement sur la... défensive, ce qui est loin de le caractériser en règle générale. Il soupire avant d'avouer :

— Allons-y.

AVANTAGE AUX « ESPIONS » STEPHANOIS

— Saint-Etienne possède-t-il un avantage sur vous ?

— J'en vois un, en effet. Les Stéphanois viennent de nous voir jouer devant Ajax d'Amsterdam et ainsi de faire une idée de notre jeu. Sur le terrain, vraiment. (Ouvrons ici une parenthèse : on se demande si Robert Herbin et les Stéphanois ont pu voir le « vrai » Eindhoven : ce n'est pas en tout cas l'avis de Jan Mulder, comme on le verra par ailleurs.)

Quant à nous, poursuit Rijvers, nous avons les magnétoscopes des deux Dynamo Kiev - Saint-Etienne. C'est utile, certes, mais je ne considère pas cela comme une panacée. Vous savez, les matches vus à la télévision, ce n'est pas tout à fait la même chose... Mais j'ai néanmoins les notes de mon entraîneur adjoint qui est allé espionner les champions de France, à Nantes. Avec les « oui mais » que ce choc a comportés, en raison de l'absence de quatre Stéphanois et non des moindres.

— Quel est votre programme proche ?

— Départ pour Saint-Etienne ce matin et arrivée vers 11 h 30. Conférence de presse à l'hôtel où nous résiderons avant d'effectuer une séance d'entraînement au stade Geffroy-Guichard. Match mercredi ! Retour jeudi matin. Et c'est reparti comme vous allez le constater :

— 3 avril : P.S.V. - N.A.N.C. Breda ;

— 7 avril : finale de la Coupe de Hollande contre Breda ;

— 9 avril : P.S.V. - Graaschap, avant de retrouver Saint-Etienne le 14 avril.

TROIS LIEVRES A LA FOIS

— Copieux programme, en vérité. Vous ne craignez pas de courir trois lièvres à la fois ?

— La vie est ainsi faite ! Et il faut battre le fer tant qu'il est chaud. J'ai 18 joueurs très proches les uns des autres qui constituent mon effectif de l'équipe première. Le calendrier ne nous effraie pas.

— Qui alignerez-vous demain soir ?

— En grande majorité, ceux qui viennent de battre Ajax. Avec la rentrée assurée de Van Beveren qui n'a pas joué samedi soir parce qu'il était (injustement) suspendu. Mais c'est sur place que je déciderai et choisirai au dernier moment. (Ouvrons une nouvelle parenthèse : le P.S.V. devrait s'aligner dans la composition suivante : Van Beveren — Deykers, Kraay, Krijgh, Poortvliet — Stevens, Van der Kuylen, W. Van de Kerkhof — René Van de Kerkhof, Lubse ou Dalhquist, Edstroem.)

Ecoutons de nouveau Kees Rijvers :

— Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai bon espoir de qualifier mon équipe pour la finale de Glasgow. Je compte sur le tempérament offensif de tous mes joueurs, et non pas seulement de mes attaquants de pointe et de mes milieux de terrain. Vous avez vu Deykers ? Mais Saint-Etienne m'inspire un profond respect : on ne se qualifie pas deux fois de suite en demi-finale de la Coupe d'Europe, comme cela, par hasard !

Si j'en crois mon petit doigt, Saint-Etienne et le P.S.V. possèdent à peu près les mêmes caractéristiques. Stéphanois et Hollandais sont possédés par le démon de l'attaque et évoluent selon les mêmes idées. Il me semble, en effet, que j'ai beaucoup d'identités de vues avec Robert Herbin, sur énormément de points précis.

« 51 - 49 »

— Qu'espérez-vous pour ce match aller ?

— Ne pas compromettre nos chances pour le match retour tout simplement. Mais redevenons sérieux : je souhaite un match nul. Et plutôt un 3-3 qu'un 0-0 ! Pour toutes les raisons que vous pouvez imaginer. J'espère aussi qu'on ne rééditera pas, en défense, le « coup du match aller à Split ». Là-bas, nous avons encaissé deux buts stupides et il faut bien avouer que ni Saint-Etienne ni le P.S.V. ne peuvent, à chaque match, renverser la vapeur comme ils l'ont fait lors des quarts de finale. Les cardiaques, s'abstenir !

— Et vos craintes ?

— Saint-Etienne est une très bonne formation, de dimension européenne, c'est incontestable. C'est une formation aux performances régulières, très bonne sur le plan technique et possédant des battants. C'est donc aussi une équipe de Coupe et je sais que le stade Geoffroy-Guichard va être particulièrement... bruyant. Nous nous y préparons.

— L'ambiance ne vous fait pas peur ?

— Quand je jouais à Saint-Etienne, nous étions également soutenus par le public. Mais le public stéphanois est avant tout un public qui aime le football. A mes joueurs de lui plaire : je suis persuadé que si c'était le cas, le stade ne serait pas l'enfer que vous semblez nous promettre !

— Franchement, comment estimez-vous vos chances de vous qualifier pour la finale du 12 mai prochain, à Glasgow ?

— 50-50 au stade Geoffroy-Guichard ;

— 51-49 à Eindhoven !

Décidément, Kees Rijvers est très au courant de ce qui se passe en France.

Platini, Janvion et Sanchez *vous attendent tous dans* Football MAGAZINE